

3

Die vertroe=||ftinghe der Wyfsheyt/ tot
troeft || vanden bedroeffden Raedt vanden
onuer=||ftandigen / vnd int gemeen tot alder
men=||fchen falicheit / Doer den hoechge-
leerden || vnde Godverftandigen Boethium/||
Raedttheer tot Romen / ouer || duyfent jaren
befchreuen / || Namáls wt den Latyne ||
verduydficht / vnde || nv nyeu ghe=||druct ||

Tho Deuen=||ter met Consent burgemeif-
tern Scepen vñ || Raidt / myt vryheit in vier
jaren naeft fol=||gende niet nae tho drucken/
by verböringe || der bueckeren / vñ tho er-
kentnifs Scepen vñ || Raidt geftafft tho
worden. || By Symon Steinberghen. || 1557. ||

In-8º, sans chiffres, sign. Aij. - Sv [Svi], 142 ff.,
plus 2 ff. blancs. Annotations marginales. Car.
goth. Titre en rouge et en noir.

Les 4 premiers ff. contiennent les lim. : titre;
*Aenwyfinghe || vnde Vorrede van desen boecke || ge-
naemt die Vertroeftinge van || der wyfsheit. || ; Dat
leuen vñ || Boetius intcortte || befchreuen. ||*. Au vº du
f. Sv : *Eynde.* et au f. [Svi], les *errata*.

Cet ouvrage est probablement celui que Coornhert

appelle sa première traduction de Boèce, en disant :
... *dit was by my al omtrent dertigh faren nu ghe-*
leden / verduytscht / uyt oude ende duystere vlaam-
sche tale in Neerlandtsch : maar zó zeer schande-
lycken mesdruckt / alst boexken eeren waardigh is :...
(Voir : *Boëthius vande vertróosting der wysheyd : uyt*
't Latyn op nieuws vertaalt. Leiden, Chr. Plantin, 1585).
Ce n'est au fond que la traduction flamande publiée
à Gand, en 1485, par Arn. de Keysere, avec quel-
ques remaniements apportés dans le langage, et
avec quelques changements faits sur le texte latin.
Aussi aurions-nous hésité à le porter sur la liste des
œuvres de Coornhert s'il n'était pas en partie en
vers. Ajoutons que celui-ci ne s'attribue pas sans
réserve cette traduction, attendu qu'il dit dans la
préface citée de l'édition de 1585, qu'il l'a *verduytscht /*
uyt oude ende duystere vlaamsche tale in Neer-
landtsch ... Les mots du titre : *Namáls wt den La-*
tyne || verduydischt / vnde || nv nyeu ghe=||druct ||, sont
probablement de l'imprimeur, qui, ayant trouvé le
manuscrit du remaniement de la traduction flamande
de Coornhert, l'aura imprimée à l'insu de ce dernier.
Ajoutons encore que cette édition est écrite en néer-
landais du xvi^e siècle, bien que le titre pourrait faire
croire qu'elle est écrite dans le dialecte de la
province d'Overijsel.

Les exemplaires de cette édition se rencontrent
très rarement. Celui de la biblioth. de l'université de
Gand a été acquis 10 flor. à la vente G. van Rijn,
Utrecht, 1881.



PARIS, Poncet Le Preux,

1548.

Elucidato-||rii Ecclesiastici || Liber Ter-
tius Et Quar-||tus diligenter expositus. || cū
eorum argumen||tis inferius ex-||positis. ||
Tertius, ea quæ ad missæ pertinent officiū,
præ-||fertim præfationes & sacrum canonem,
breuiter || explicat. || Quartus, profas quæ
in sancti altaris sacrificio || ante Euangelium
dicuntur, tam de tempore quàm || de fan-
ctis facili annotatione dilucidat. || Quarta
Aeditio. ||

Parisiis, || Apud Poncetum le Preux, in
via S. Iacobi, sub in-||terfignio Lupi, è
regione Maturinorum. || 1548. ||

In-8o.

SECOND VOLUME : 4 ff. lim. (titre, index des livres
III et IV, et 1 p. blanche), 636 pp. chiffrées, 1 p.
non cotée pour : *Excudebat || Anthonius Iurianus.* ||
1548. ||; et 3 pp. blanches.

Ce volume est conforme au second volume de
l'*Elucidatorium Ecclesiasticum* de Paris, Jér. et De-
nise de Marnef, 1548, in-8o. Il est de la même im-
pression; et ne s'en distingue que par l'adresse du
titre. Le seul exemplaire que nous ayons vu, était
joint à un premier volume avec l'adresse des de
Marnef. Il est fort probable qu'il existe aussi des
premiers volumes qui répondent au second volume
que nous venons de décrire, c'est à dire qui portent
sur le titre le nom de Poncet le Preux.

CHAMBRES DE RHÉTORIQUE ET SOCIÉTÉS DRAMATIQUES DES PAYS-BAS

DEPUIS LEUR ORIGINE JUSQU'À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

BELGIQUE.

CHAMBRES SECONDAIRES.

ADEGHEM.

Le village d'Adeghem possédait une société de rhétorique vers 1766. Le 4 avril de cette année, elle distribua, pour une représentation, 2500 programmes, et le 11 juin, 2100.

ADINKERKE.

A partir de l'année 1445, on trouve citées les corporations de tir d'Adinkerke se rendant annuellement à Furnes, accompagnées d'acteurs; elles y étaient de nouveau en 1620 et en 1622. En 1495 et en 1551, on constate leur présence à Nieuport.

AELBEKE.

On y joue en 1698, à l'occasion de la paix de Rijswijk (20 sept. 1697) : *Het spel van den vrede*, et en 1700 : *Het spel ende vertoogh van den H. Cornelis*. Une société : *De nieuwe leerlingen*, donne des représentations en 1762.

ADINGE. Cette localité citée par le dr Schotel (*Geschiedenis der rederijkers*, II, p. 228) n'existe pas. Il est probable qu'il faut lire Edinge (Enghien).

AELTRE [Aalter].

Chambre de rhétorique au xvi^e siècle; un concours y eut lieu en 1562. Cette Chambre, ou bien une autre, existait à Aeltre vers la fin du xviii^e siècle.

AERSCHOT.

Het Airschot, ou *Terwen-bloetsel* [la Fleur de froment]; devise : *Door jonst en minne*.

De Wyngaertranck [le Sarment]; devise : *Fomentum amoris*.

La Chambre *Het Airschot* envoya une pièce de vers à la Chambre *De Violieren*, à Anvers, le 28 sept. 1556. Elle était représentée par quelques-uns de ses membres à Malines, en 1620; son facteur était à cette dernière époque Mart. Lemmens. Nous n'avons rencontré aucun renseignement au sujet de la 2^e Chambre, citée par de La Serna Santander, van Ertborn, L.-G. Visscher et G.-D.-J. Schotel.

AERSEELE.

Une Chambre d'Aerseele qui avait pour devise : *'t Gebruyk leert* était à Thielt, en 1787.

AERTRYCKE.

Une société de cette localité y donna des représentations en 1701.

AFSNÉ.

Société de rhétorique au xviii^e siècle. En 1781, elle demande l'autorisation de donner une représentation. A cette époque sont membres de la société : Gilles Verdonck, Jean Verdonck et Pierre de Blauwe.

AIRE.

Les rhétoriciens d'Aire paraissent pour la 1^{re} fois dans les comptes de cette ville en 1586. Pendant le carême de cette année ils jouent : *Ung moral démontrant lez calamitez en quoi sont constitués les Pays-Bas*, et le jour de la Fête-Dieu : *Le chrestien baptisé, conduit par le seducteur infernal, remis au chemin de son Dieu par le conducteur de vertu*. En 1588, ils jouent : *Le bannissement du cariesme* (carême), *pieche fort catholique*; en 1598 : *L'estat et condition au temps présent*, et, en 1600, à treize ans de distance de l'événement, et encore pendant le règne d'Élisabeth : *La mort et trahison faicte par la royne d'Angleterre en la personne de la royne d'Écosse*. Il est très probable que les confrères de la rhétorique d'Aire avaient succédé aux confrères du Jeu du St Sacrement, qui disparaissent entre les années 1564 et 1573.

ALVERINGHEM.

Chambre sous la devise : *Schamel in de borse*; elle reçut ses lettres de baptême de la Chambre *Alpha en Omega*, d'Ypres, en 1534. Les statuts de cette Chambre furent approuvés par le magistrat de la ville de Furnes, le 21 janv. 1673, et cette approbation fut renouvelée le 3 déc. 1721.

En 1551, la Chambre était à Nieuport; en 1699, à Furnes, et, en 1769, à Bailleul.

En 1699, la Chambre paya à celle de Furnes la somme de XIII livr. pour loyer d'une *rooms cleet*, III livr. pour loyer de *t' blauw cleet*, et XXXII escal. pour

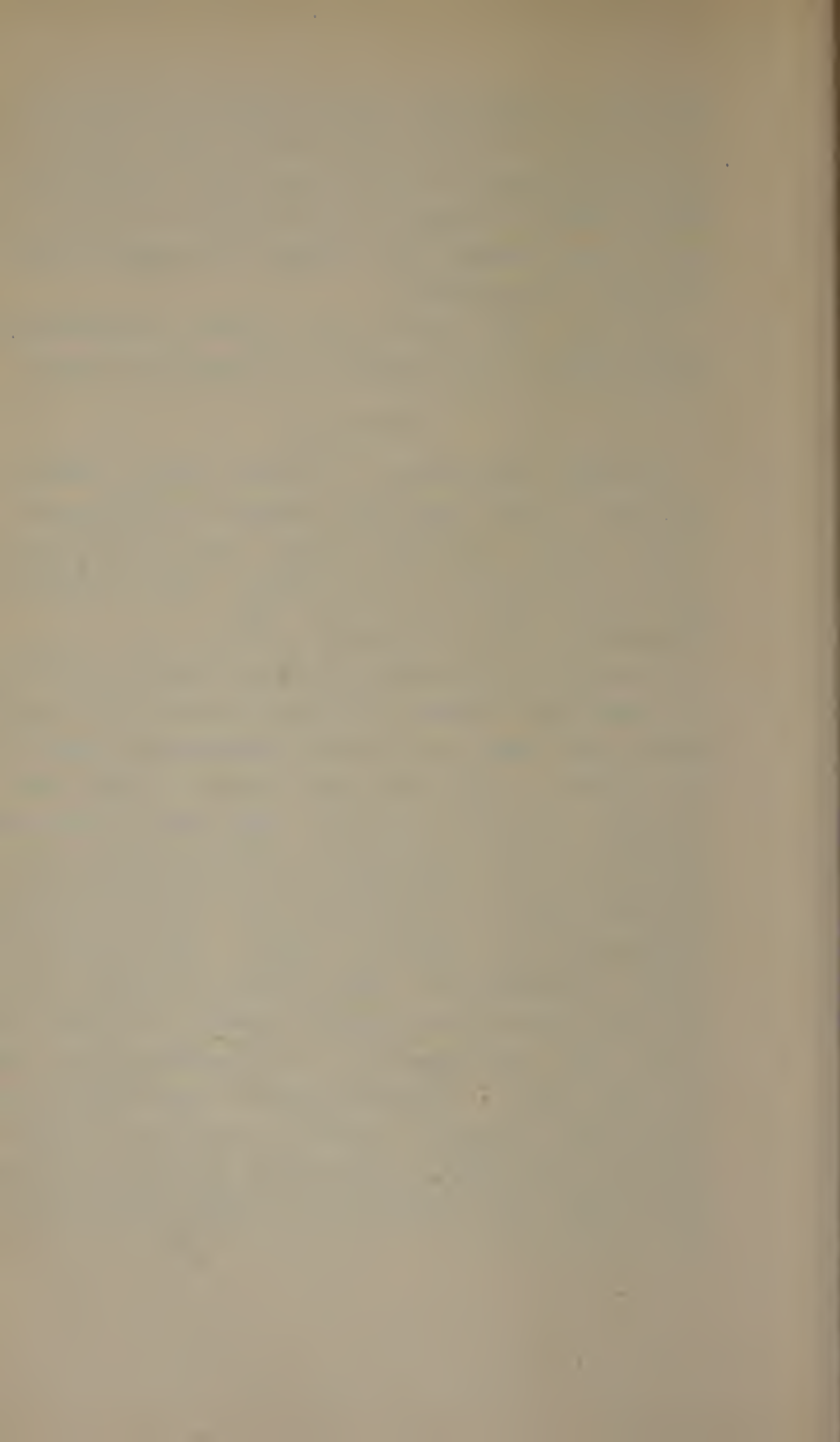
loyer de *acht pluymen*. Durant l'année administrative 1701-1702, la Chambre de Furnes reçut encore de celle d'Alveringhem XII livr. pour loyer de différents objets. Dans le compte de la Chambre de Furnes de 1632, il est question d'un *schipken, om eenighe spelers te halen te Alveringhem*.

En 1538, des amateurs de Forthem, dépendance d'Alveringhem, organisaient des *esbattements* à Loo.

ANSEGHEM.

De Blau Cooren-blom [le Bluet bleu]; devise : *Woorden wekken, Exempels trekken*, ou quelquefois : *Verba movent, Exempla trahunt*. Sous l'invocation de St Jean-Baptiste et de St Éloi. Cette Chambre florissait en 1761 et encore en 1788.

Y avait-il à Anseghem encore d'autres sociétés de rhétorique? Nous ne le croyons pas, bien que nous ayons sous les yeux des programmes émanés de sociétés portant les noms suivants : *Rym-konst-minnende liefhebbers* (1751); *Rym-konst-minnende joncheyt van den Cruysweg* [*Koornbloem*] (1763); *Leersuchtige jongheyd, konstminnaers van rethorica* (1778); *Liefhebbers van rethorica*, devise : *Rust noyt lust* (1780); *Konstvoedende reden-broeders*, emblème : une couronne de feuilles de laurier, devise : *Verzaemt in vrede*, sous l'invocation de St Jean-Baptiste et de St Éloi (1781); *Twist-schouwende rede-broeders der Prochie van Anseghem*, sous le vocable de St Jean-Baptiste, [*Koornbloem*], 1788. Nous inclinons à croire que toutes ces dénominations indiquent la même



Chambre, car à cette époque les sociétés de rhétorique adoptaient quelquefois un nom de fantaisie, qui changeait selon les circonstances.

A la fin du programme de la représentation de 1788, un modèle de cryptographie, sous la désignation de *l'Ecriture de Fr.... a.... ma.... s ... &c.* (Franc-maçons). Cette écriture n'est pas bien difficile à déchiffrer. L'alphabet dont on s'est servi se compose de caractères dits *de civilité*, placés tantôt régulièrement et tantôt retournés. Pour établir la valeur de chaque caractère, on n'a qu'à le rapprocher, avec son numéro d'ordre, d'un alphabet ordinaire numéroté :

a	b	c	d
1	2	3	4

etc. Voici la traduction en caractères ordinaires des deux vers cryptographiques donnés comme spécimen :

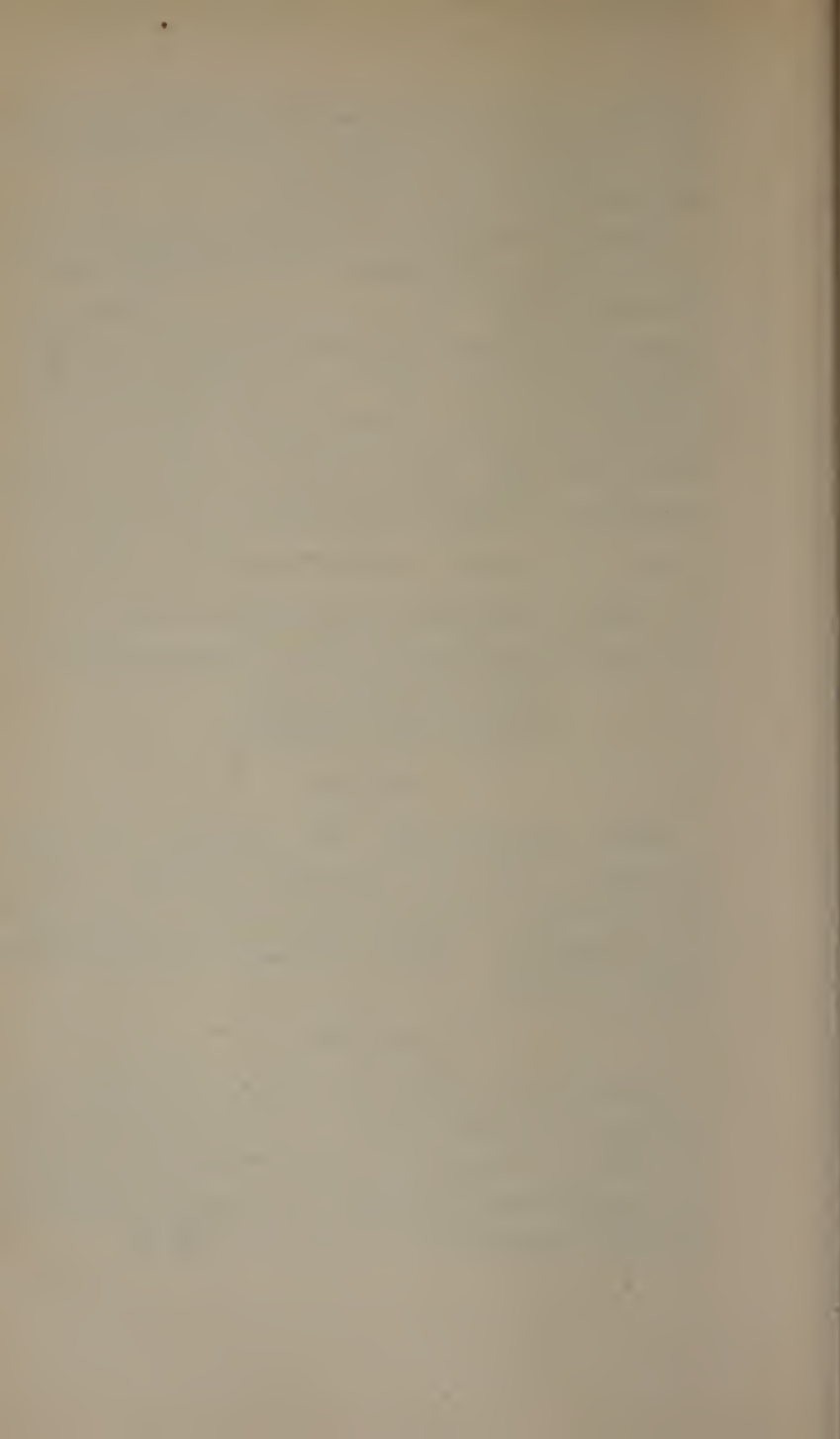
*Aleer den klepper pleyt,
Siet eerst zijn bottigheyt.*

APPELS.

Nous trouvons dans cette localité : *De jonge redenaeren* (1761); *De leersuchtige jongheyd*, devise : *Duer eendragt groeyt, De liefde bloeyt* (1764); *Redekunst beminnaers* (1786); *Parnassus-konst-behertende iveraers* (1788).

ARDOYE.

Au milieu du XVIII^e siècle, il y avait à Ardoye une Chambre ayant pour devise : *De liefde wekt ons op*; elle est citée en 1749 et en 1752. En 1768, la Chambre de Thielt lui loue son théâtre, et, en 1787, la Chambre d'Ardoye prend part à un concours à Thielt.



ARENDONCK.

'T Heylich groytselle [la Vervène]; devise : *Uyt vreugd en jolyt*. Cette Chambre se rend au concours de Malines, en 1620.

ARNEKE.

Société de rhétoriciens. sous la dénomination : *Vrienden en liefhebbers van rhetorica*. Cette société, sous l'invocation du Christ flagellé, donne des représentations en 1750 et en 1776.

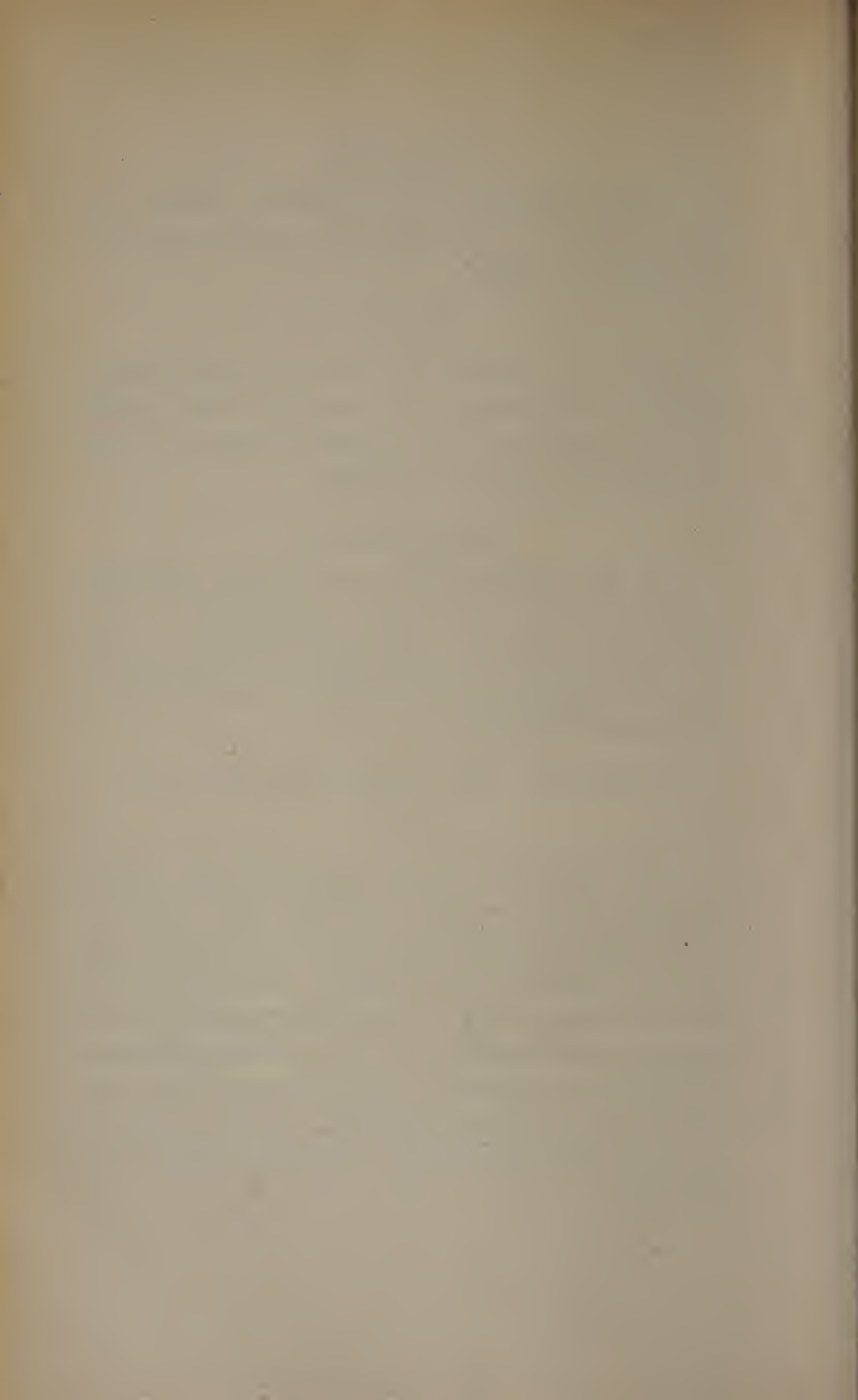
ARRAS [Atrecht].

A Arras existait déjà une Chambre de rhétorique, *Le Puy d'Arras*, au x^e siècle. Des concours y eurent lieu en 1431 et en 1491. Au concours de 1431, prirent part les Chambres de Valenciennes, de Douai, de Cambrai et d'Hesdin.

ASCAPPELLE, voir : EGGewaertscappelle.

ASPER.

De Heybloem [la Fleur de bruyère]; devise : *Da pacem Domine, in diebus nostris!* ou : *Heer geef vrede in onse dagen!* Cette Chambre donna des représentations sous plusieurs dénominations : *Het fijn Eybloemken* (1768); *Het Eybloemeke* (1773); *D'eendrachtige jonkheyt en beminders van rhetorica* (1776); *De Rymkonst-minnende liefhebbers van rhetorica* (1777); *De geassocieerde vred'lievend en rymdorstige ieverlingen* (1798 et 1799). Le nom de la Chambre changea souvent; la devise resta la même.



ASSCHE.

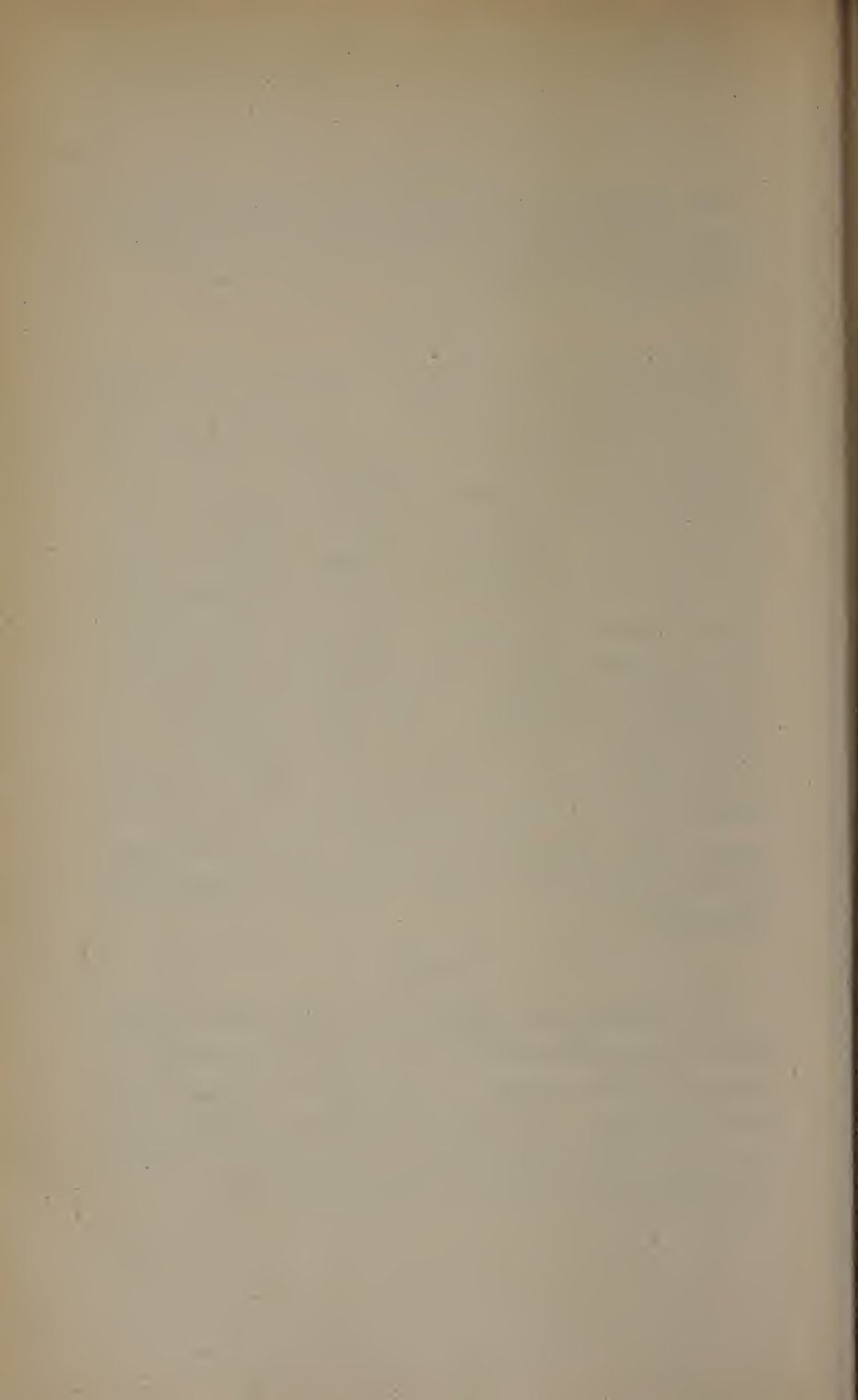
H. Barbara ou *De Barbaristen*; devise : *Nosce te ipsum*. Cette Chambre assista au concours qui eut lieu à Malines, en 1620.

ASSENEDE.

A Assenede, une société de rhétorique fut fondée vers le milieu du XVIII^e siècle. Nous la trouvons citée sous les dénominations : *Leersugtige iveraers van rethorica op den Overslag* (1766); *Leerzugtige en reden-konst-minnende yveraers* (1769); *De jongheyd* (1777), avec la devise : *Dorstig naer Pegasus fonteyne* (1773). En 1766, cette société donna des représentations dans l'auberge *De Kroone*; en 1769, sous la direction du maître d'école P.-F. Rodrigos, dans la *Rethorickamer* de l'auberge *'t Hof van St-Sebastiaen*; en 1777, 1778 et 1784, dans la même auberge, et, en 1783, dans l'auberge *S.-Arnout*. En 1773, la société assiste à un concours à Somerghem; en 1777, elle gagne deux chandeliers d'argent dans un concours à Grammont, et, en 1797, elle joue à Middelburg (Flandre).

ASTENE.

De Vlasch-bloem [la Fleur de lin]. Cette société donna des représentations en 1771, à l'auberge *De Swaene*. Une société : *Leerzugtige minnaers der welsprekentheyt, op d'heerlykheyd van Waelebeke*, joua en 1775 et en 1783 à l'auberge *De Gaeckaert*. La dernière fois sous un titre un peu différent.



ATH.

Une Chambre d'Ath assista au concours qui eut lieu à l'abbaye de Liessies en 1431.

AUDENHOVE-S^{te}-MARIE.

Une société : *Konst-minnende jongheid*, donne des représentations en 1785.

AUTRYVE.

De Lis-blomme [la Fleur d'iris]. Cette Chambre donne des représentations en 1798 : Mr E. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 31) dit, par erreur, que ces représentations eurent lieu en 1768.

AUWEGHEM.

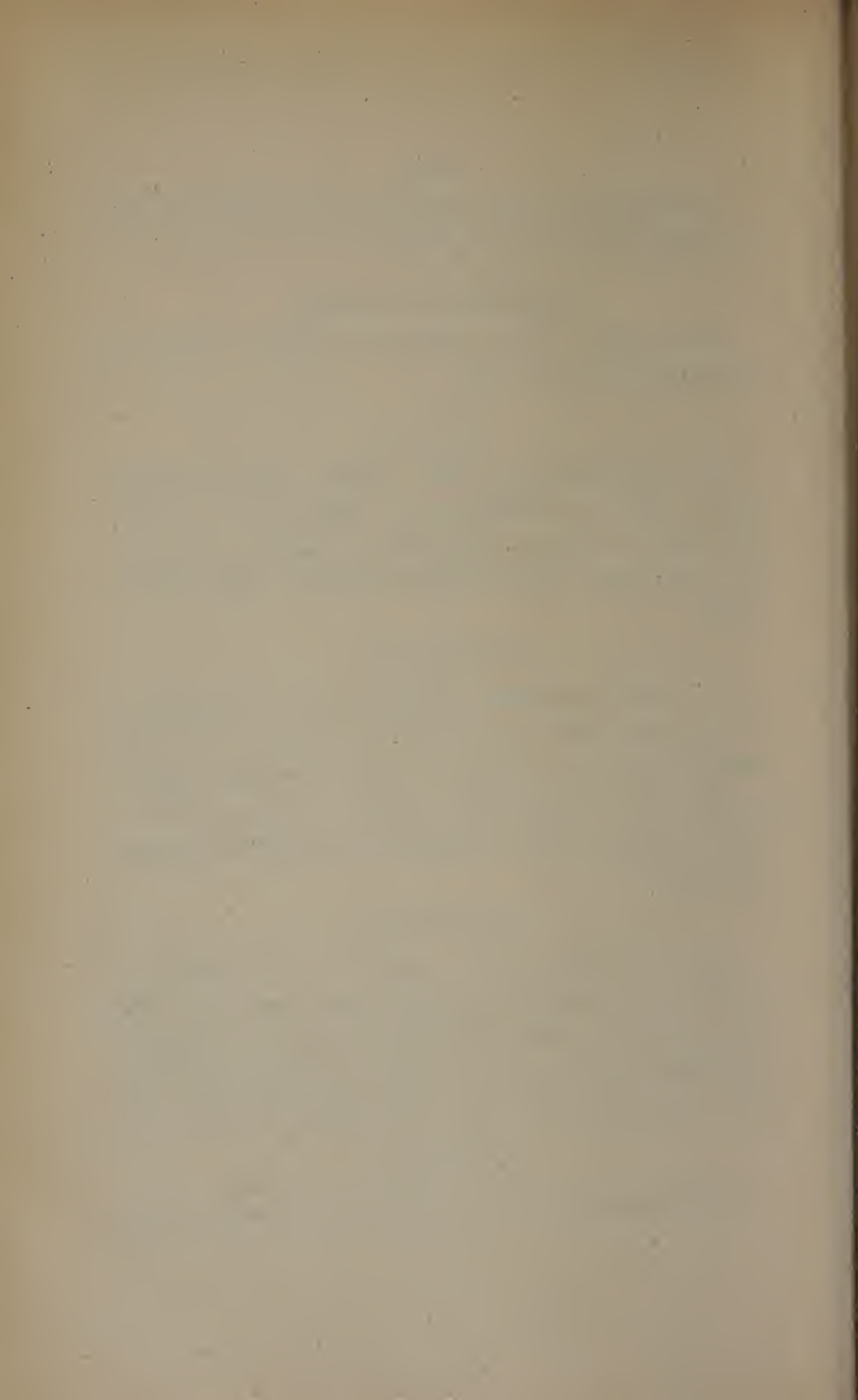
Het Roozeblommeken [l'Églantine?] se produit en 1777 et en 1787. Nous trouvons encore : *De leezuchtige jongheyd* (1774), *De konstminnende jongheyd* (1789), *De konstminnende iveraers* (1793), mais ces diverses dénominations indiquent assurément la même Chambre.

AVECAPPELLE.

Nous doutons qu'une société de rhétorique ait existée à AVECAPPelle. L'événement arrivé en 1680, cité par Mr E. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 32), se rapporte à Eggewaertscappelle ou Ascappelle. (Voir : EGGewaertscAPPELLE).

AVELGHEM.

De Lisblomme ou *De Licsblomme* [la Fleur d'iris],



donne des représentations en 1752, 1756 (sous l'invocation de Ste Barbe), 1779, 1780 et 1788. Nous trouvons encore : *De rymconstminnende liefhebbers* (1751); *De twistschouwende broeders* (1781), et *De rymkonstminnende ende leersugtige leerlingen van rhetorica* (1785), mais nous croyons que toutes ces dénominations se rapportent à la même société, *De Lisblomme*.

AYGHEM.

En 1750, des représentations y sont données par *De leersuchtige jonckheyt ende beminders der edele rymkonste*; en 1754, par une société non désignée, et, en 1756, 1764, 1765, 1767 et 1768, par *De leersuchtige jonckheyt*.

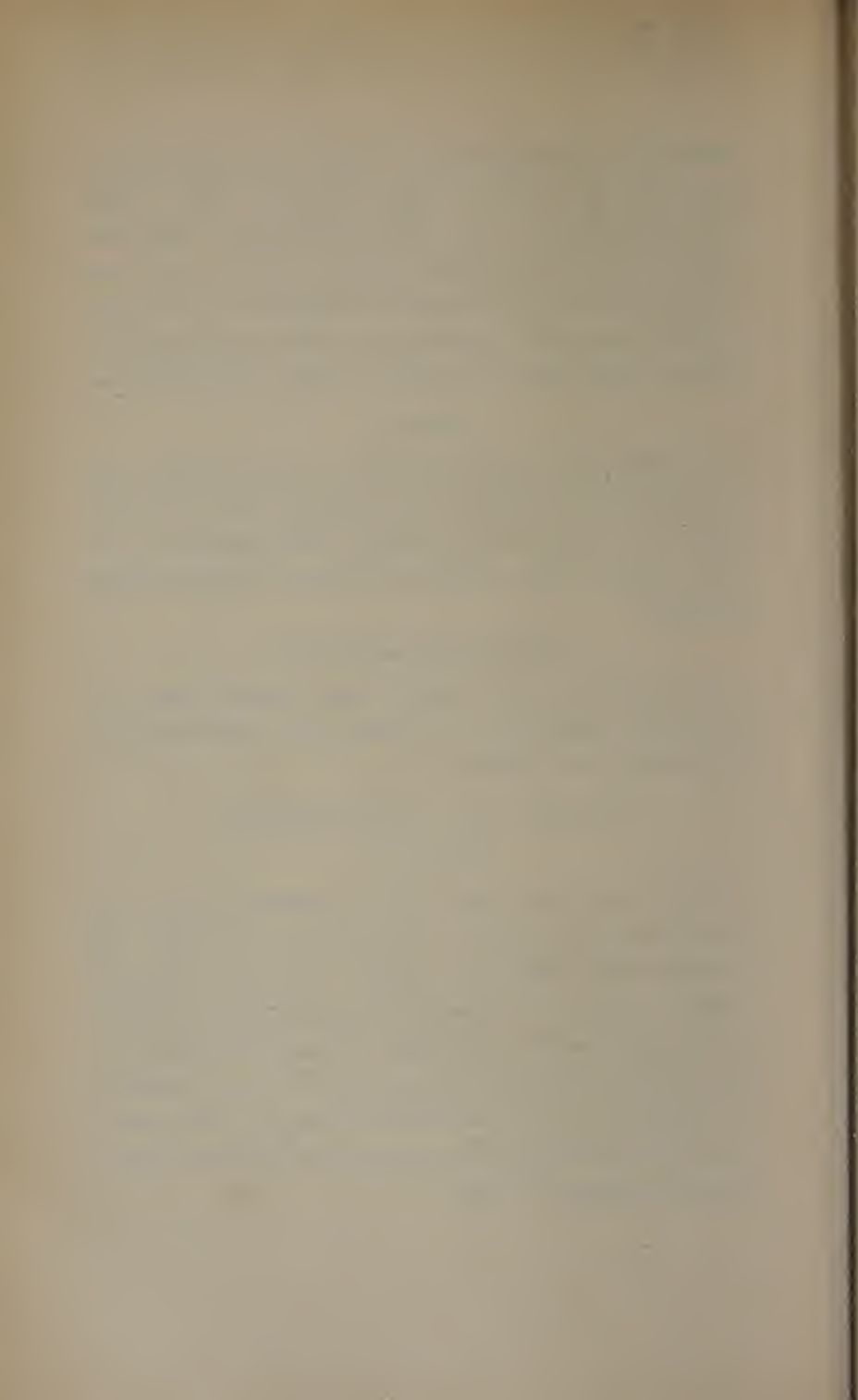
BACHTE-MARIA-LEERNE.

Vers la fin du XVIII^e siècle, cette localité avait une société de rhétorique, qui donne des représentations à l'auberge *Den Pelgrim*.

BAERLE, voir : TRONCHIENNES.

BAESRODE.

Nous trouvons cités : *Het constgenootschap*, qui assiste à un concours à Grammont, en 1776; *De konstminnende iveraers*, devise : *Oprechte eendragt* (1780 et encore en 1801); *De rym-minnende iveraers* (1788); *De minnaers van reden en tooneelkunde* dit *De vereenigde rhetoristen*, qui donnent, avec les sociétés de Buggenhout et de St-Amand-lez-Puers, des représentations à Lebbeke, en 1797, et enfin *De konst-iverige rethorike minnaers* (1798).



BAEYGHEN-LEZ-MUNTE.

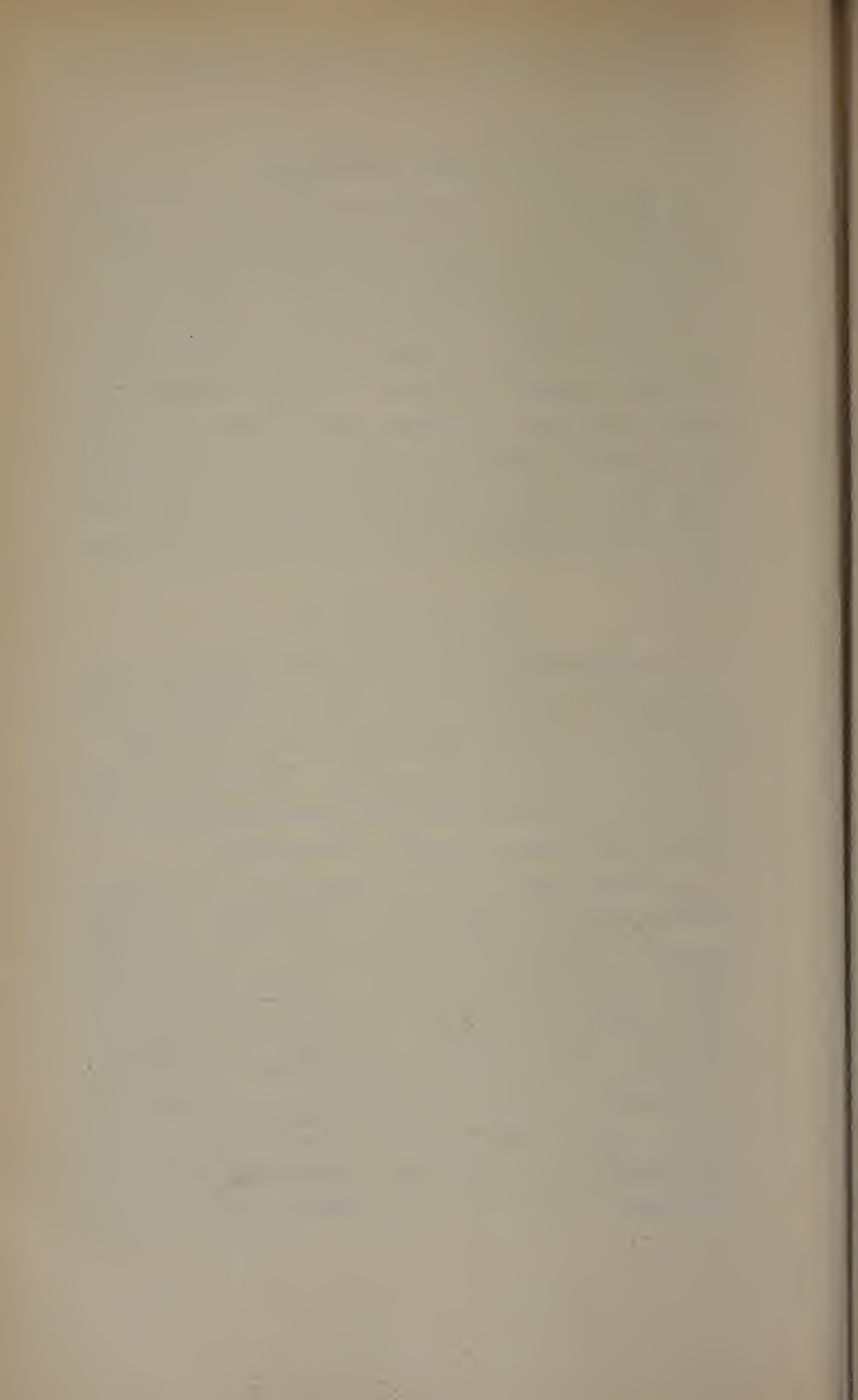
De Koore-blom [la Fleur de blé], sous l'invocation de St Bavon, donne des représentations en 1778, à l'auberge de Jean Ragoens dit Joann. Mientjens, *by de gemeente, genaemt het Heed*. Le programme de ces représentations annonce, entre la pièce *Soliman Belchiaro, schoone Vertoogen en Maegde-baletten*. Les Dansers (danseuses) étaient : *Marie Catharine Hebbelinck, Agatha Hebbelinck, Marie Petronella de Koker, Coleta Remue, Marie Theresia Fauconnier, Marie Anna Polet, Joanna Maria de Beir et Catharina de Wage-nëere*.

BAILLEUL [Belle].

De Geldsenders [les Pourvoyeurs d'argent], ou *De Adrianisten*; sous l'invocation de St Adrien, et, dans la suite, sous celle de St Adrien et de St Antoine.

De Jonck van herte [les Jeunes de cœur], et plus tard : *De Jonck van sinne* [les Jeunes d'esprit], ou *De Barberisten*; sous l'invocation de Ste Barbe.

De Spade rycke, ou *De Spaderiken*, ou *Catharinisten*; sous l'invocation de Ste Catherine. L'origine du nom de cette Chambre est inconnue. Le mot *Spade rycke* ou *Spaderiken*, pourrait se traduire par : riches par la bêche, ou bien par : gens devenus riche tardivement, ou peut-être par : travailleurs à la bêche. La Chambre est reconnue le 8 août 1542. Tandis que partout ailleurs dans les P.-B. l'immense majorité des Chambres de rhétorique avaient adopté le nom d'une fleur et une devise, les Chambres de la Flandre

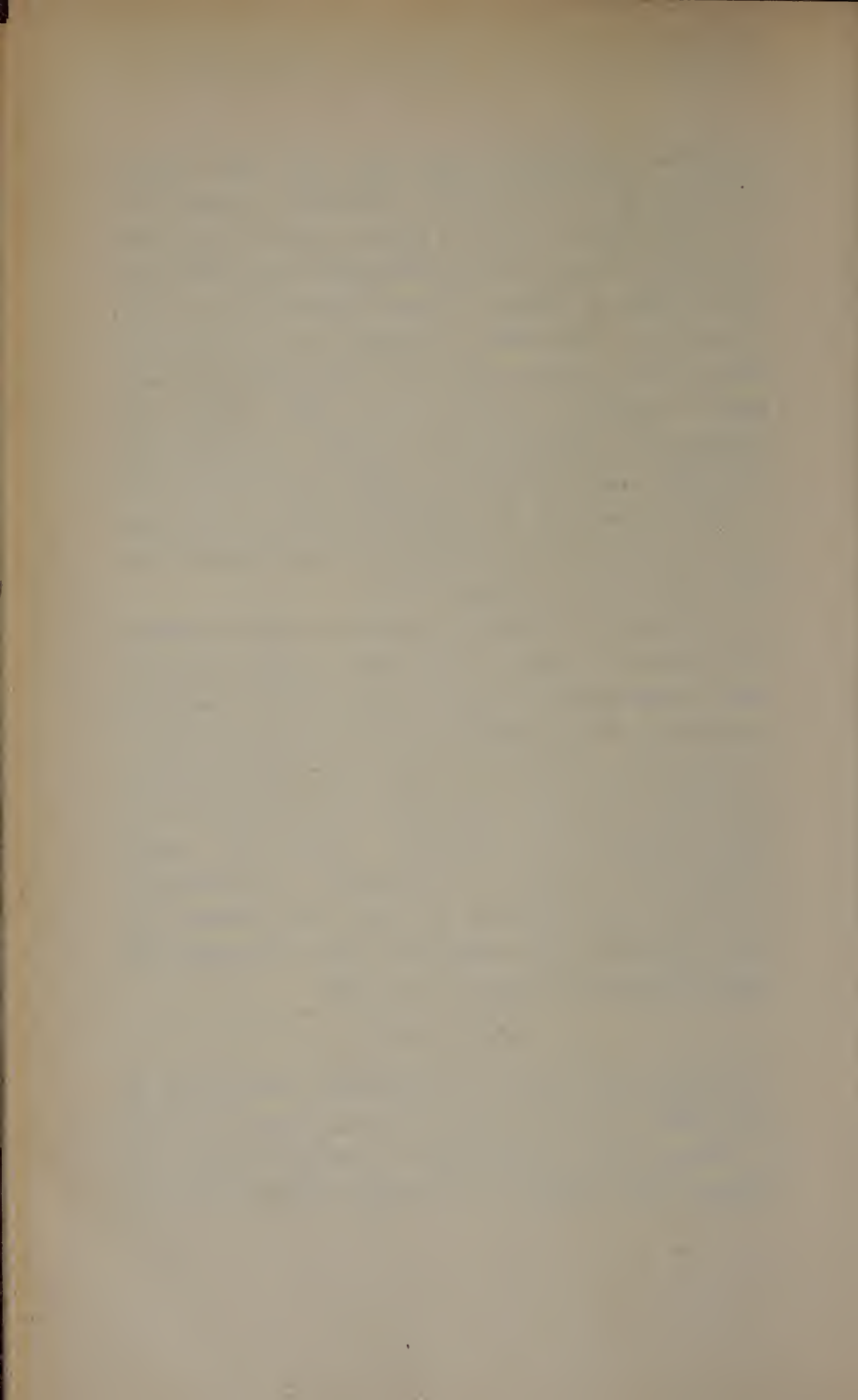


française confondaient leur nom avec leur devise. L'origine de la Chambre *De Geldsenders* remonte au x^{ve} siècle (elle est citée en 1482), mais elle ne reçoit ses lettres d'octroi et de confirmation de la Chambre-mère, *Alpha en Omega*, d'Ypres, qu'en 1531 ou 1532. Le nom de *Geldsenders* s'explique par le fait qu'au début cette Chambre était une association de bourgeois, organisée dans le but de venir en aide aux religieux du monastère de St-Antoine, monastère qui contribua beaucoup dans la suite à la prospérité de la ville de Bailleul. La Chambre donna un concours en 1772. Supprimée à l'époque de la révolution française, elle se reconstitua en 1810.

La Chambre *De Jonck van herte* reçoit ses lettres d'institution le jour de la Trinité 1530, et c'est à cette occasion que son nom est changé en : *De Jonck van sinnen*. Elle organise des concours en 1769 et en 1774, et prend part à d'autres concours à Courtrai, en 1775 et en 1783. Dispersés à la suite de la révolution française, ses membres jouent, en qualité d'amateurs, en 1801. La Chambre se reconstitue en 1804. Elle disparaît en 1822. Les blasons des trois chambres sont reproduits dans les *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134.

BASSEVELDE.

Il paraît qu'il existait à Bassevelde une société de rhétorique en 1618-1620; il en est encore question en 1625. C'était probablement une association religieuse. Une société : *De leersuchte ende reden-konst-*



minnende jonkheyd, donnait des représentations en 1769, et une autre, peut-être la même, sous la devise : *Versaemt door liefde*, était à Audenaerde en 1784.

BAVEGHEM.

La Chambre *De Koore-bloem* (la Fleur de blé), sous le vocable de St Bavon, donnait des représentations en 1778.

BECELAERE.

En 1731, il y avait dans ce village une société de rhétorique : *De const-minnende liefhebbers der rethorica, broeders van het hooghweerdigh H. Sacrament*.

BEERST.

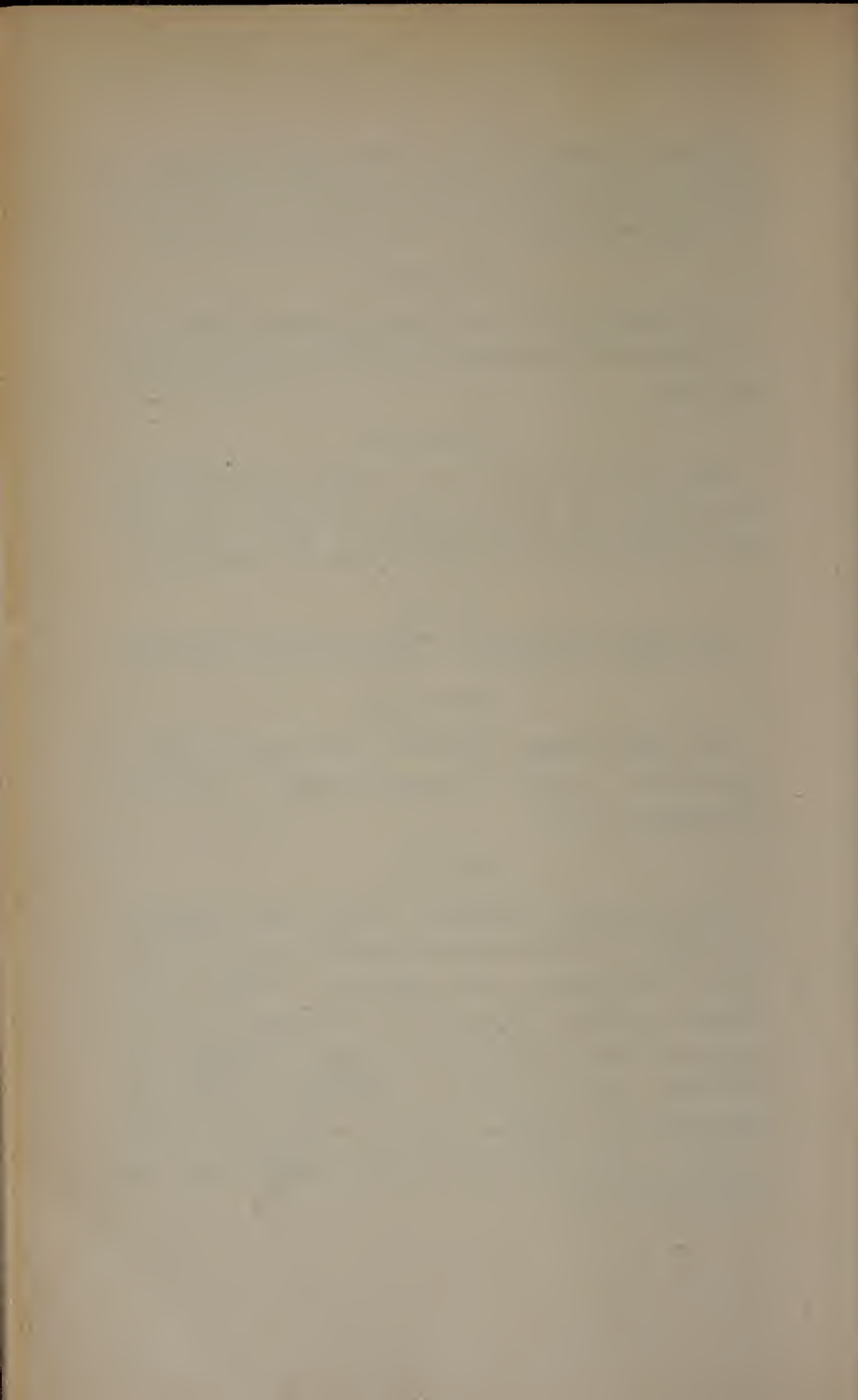
En 1560, une société de Beerst jouait à Dixmude.

BEIRVELDE.

Les *Rym-dorstige iverraeren der tooneel, dicht en redenkunde* jouaient à Destelbergen, à l'auberge *St-Daniel*, en 1799.

BELCELE.

Cette commune possédait, en 1773, une société de rhétorique : *De rym-konstminnende iveraers*, et, en 1782 : *De reden- en zang-minnende iveraeren*. Dans l'église du village, on conserve une grande croix en argent qui était portée dans le cortège funéraire des membres d'une société de rhétorique. Puyvelde, dépendance de Belcele, avait, en 1777, une société nommée : *De konst-betrachtende jongheid van ende omtrent Puyvelde*.



BELLEGHEM.

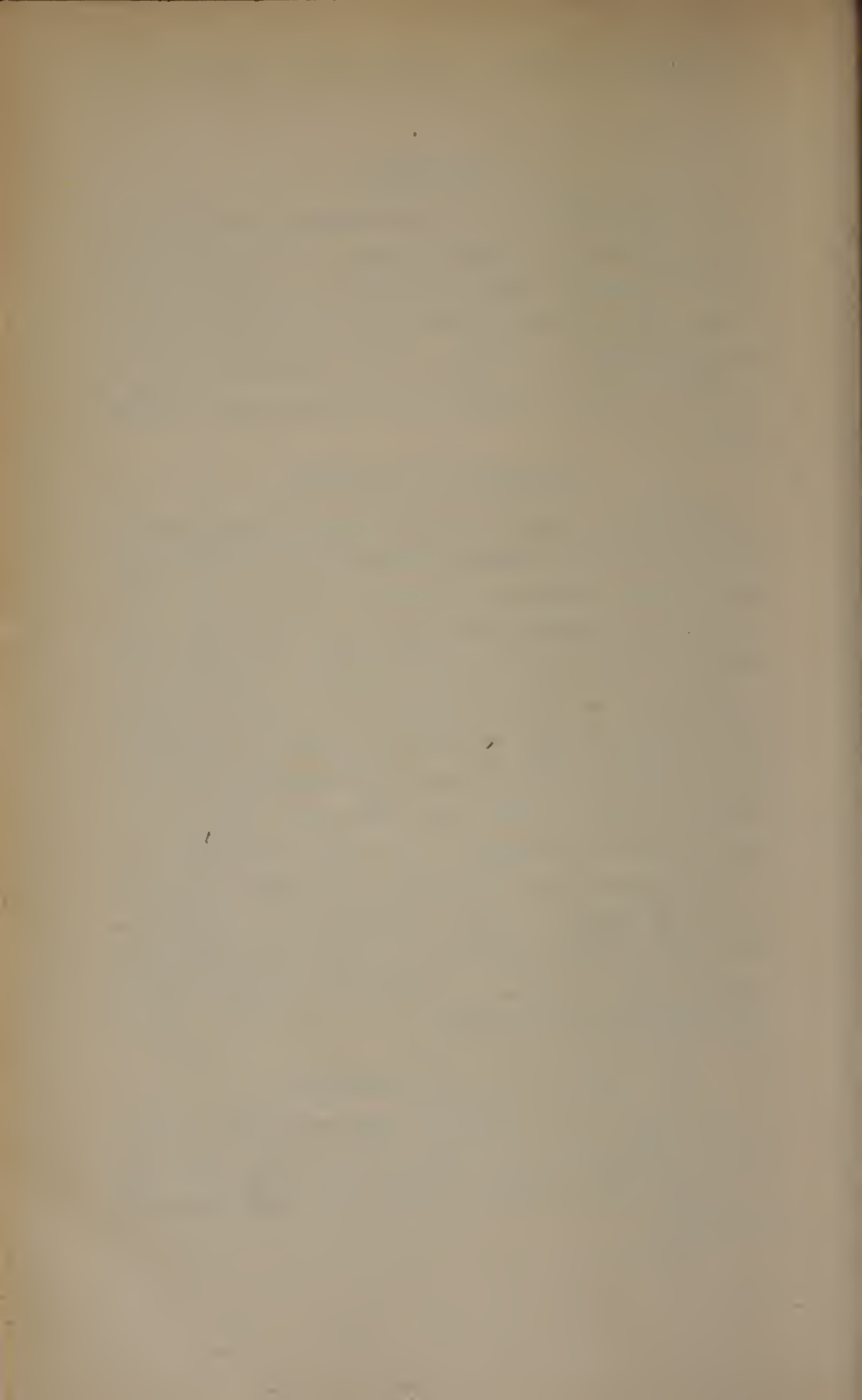
Il existait à Belleghem une Chambre, sous la devise : *Nieuw vloeyende*, depuis le règne de la gouvernante Marie-Élisabeth (1725-41) jusqu'à celui du roi Guillaume. Nous trouvons cités encore : *De const-suchtende jeugt-libertinen*, en 1763, et *De redenryck-gilde*, en 1768; la même Chambre sans doute avec d'autres noms.

BERCHEM-LEZ-ANVERS.

De Wyngaertranck ou *De Bloyende Wyngaertranck* [le Sarment ou le Sarment fleuri]; devise : *Niet sonder Godt*. Cette Chambre est connue déjà en 1441. En 1560, elle remporte à Vilvorde le prix du blason, elle assiste, en 1561, au célèbre *Landjuweel* donné par *De Violieren*, à Anvers, et, en 1562, au concours donné par *De Corenblomme*, à Bruxelles. Dans le recueil des pièces jouées à cette occasion (*REFEREYNEN ende liedekens...*, Brux., Mich. van Hamont, 1563), on en trouve qui sont signées : *P. Heyns*, *Berckelaer* et *C. van Damme*. Cette fois aussi la Chambre remporta le prix du blason, et trois autres prix. Ce blason se rencontre dans les *SPELEN VAN SINNEN* (*Haechspel*), Anvers, 1561, f. *iiij* ro. A cette époque Pierre Heyns était facteur de la Chambre.

BERCHEM-LEZ-AUDENARDE.

De Violier [la Giroflée]. Cette Chambre donne des représentations en 1725, 1732, 1752, 1757, et en 1765; cette dernière année sous l'invocation de St Roch.

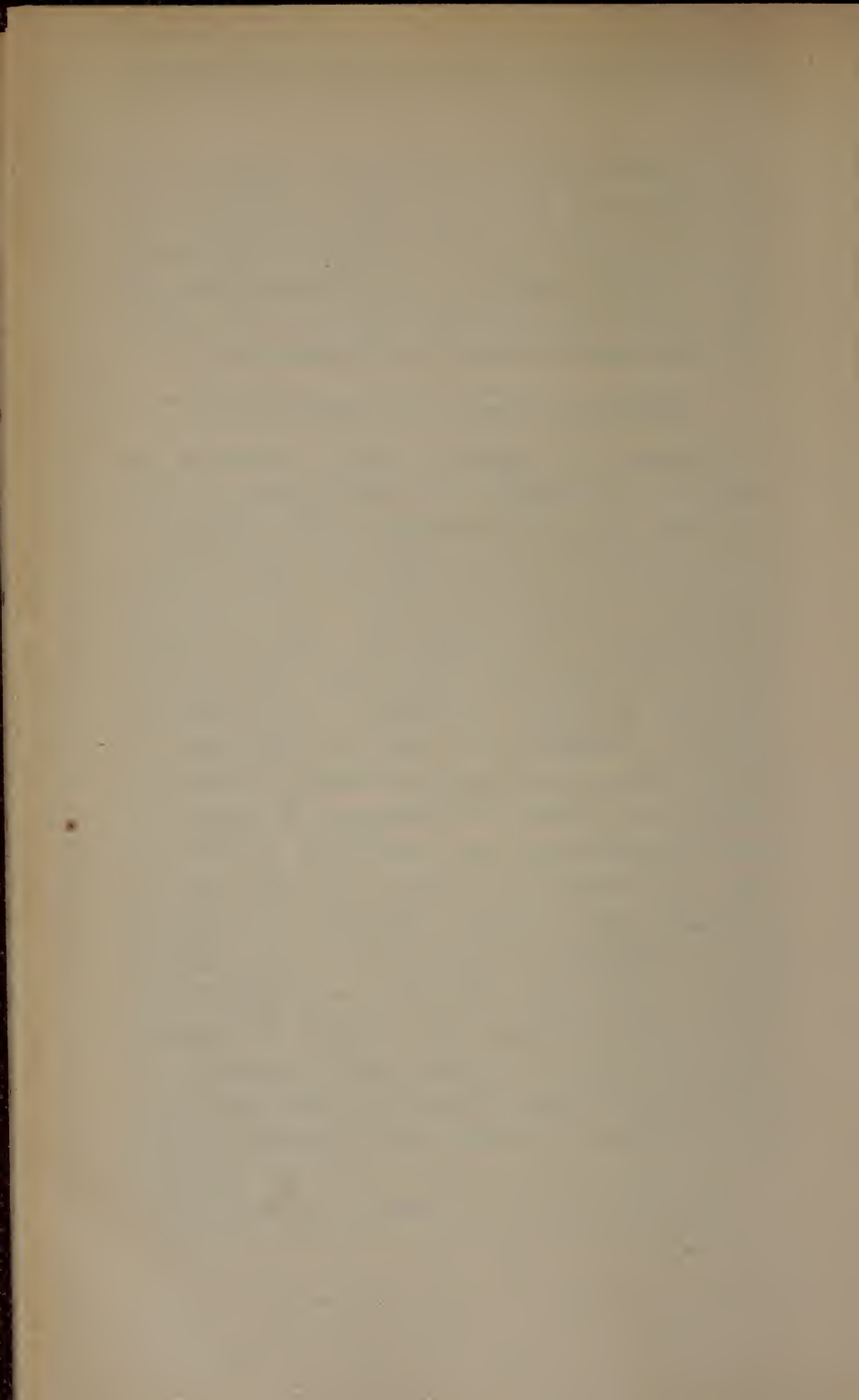


De Lauwerocrans [la Couronne de lauriers]; sous l'invocation de St Antoine, en 1797, et encore au XIX^e siècle. Nous trouvons, aussi en 1797 : *De Berchemsche jonge tonneelspeel-minnaars*, sous la devise : *Honos alit artes*, société qu'on rencontre encore au XIX^e siècle; c'est assurément la même que *De Lauwerocrans*.

BERGUES-ST-WINOC [St Winoxbergen].

De Royaerts ou *Baptisten*, devise : *Onrust in ge-neucht*, sous l'invocation de St Jean-Baptiste, et, plus tard, sous celle de la St^e Vierge. Cette Chambre reçoit sa constitution sous le règne des ducs de Bourgogne. En 1515, elle est à Furnes, et, en 1516, elle est baptisée par la Chambre-mère *Alpha en Omega* d'Ypres. En 1520, 1521, 1526, 1530, 1531, 1533 et 1534, elle se trouve à Nieuport, et, en 1539, elle assiste au *Landjuweel* de Gand, où elle gagne le 2^e prix, 3 hanaps en argent du poids de 7 marcs de Troye; ses réponses se distinguent de celles des autres Chambres par leur orthodoxie. A partir de 1539, nous perdons ses traces. En 1690, elle se reconstitue. Son nouveau règlement est approuvé par le magistrat de Bergues le 30 oct., mais il semble n'avoir été ratifié par la Chambre-mère d'Ypres qu'en 1697. A cette occasion la Chambre change de patron, et se place sous le patronage de la St^e Vierge. Voici un extrait du nouveau règlement :
 Art. V. *Met dat twee ueren slaet de cnaepe zal doen*
[branden

De keirse voor het beelt Maria die ons handen



Tot schryven van haer lof soo bestiert,

Tot onze patrones die van ons wort geviert.

Art. VI. *Zoo lang de keirse brandt men zal geen toe-*

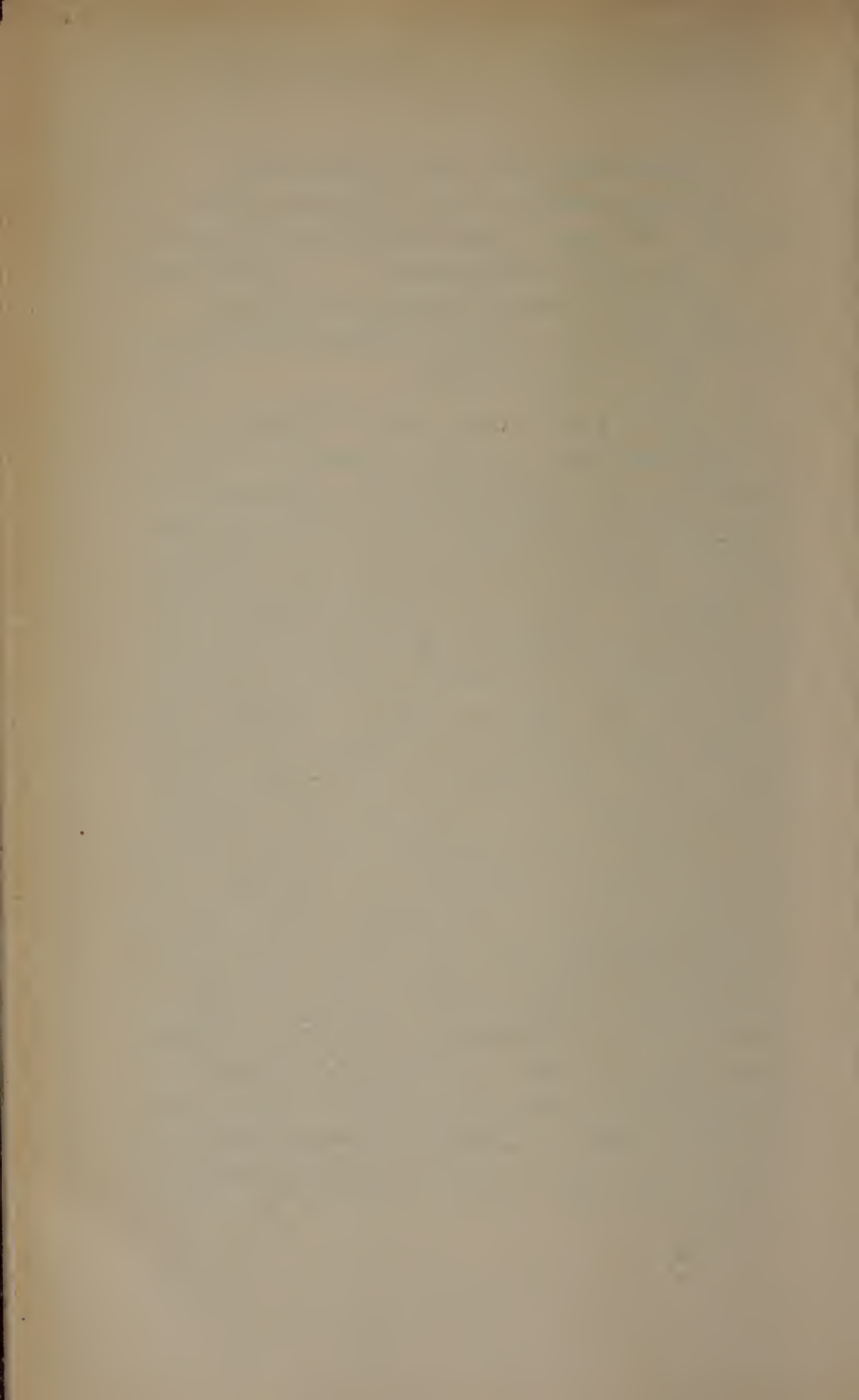
Om dat het vuyle smoken [bak rooken

Het licht tot haere eer ontsteken niet af neemt.

Art. VII. *Eer dat men drinkt of schynct zal men Maria*

Met een gebet in dicht ... [eeren

En 1700, la Chambre se trouve à Bruges; en 1769 et 1774, à Bailleul; en 1783, à Courtrai; en 1784, à Audenarde, et, en 1786, à Ménin. Un concours a lieu à Bergues-St-Winoc, en 1786. Le dr Schotel (*Geschiedenis der rederijkers*, II, p. 292) cite une 2^e Chambre à Bergues-St-Winoc : les *Versaemde broeders* (onder den naam van *Coeyaerts*), mais nous n'avons trouvé aucune trace de son existence, et nous croyons qu'il s'agit ici d'une mauvaise lecture : *Coeyaerts* pour *Royaerts*. Que la Chambre ait donnée une représentation, sous la dénomination : *De versaemde broeders* cela est possible, car, en 1783, elle joua à Courtrai, sous la devise : *Eendrachtigheid houd stand*. A la fin du XVIII^e siècle, la décadence des Chambres était arrivée à un point tel, que plusieurs d'entre elles ne connaissaient plus ni leur nom, ni leur devise. (Voir, pour d'autres renseignements au sujet de cette 2^e Chambre : L. de BAECKER, *les Flamands de France*, Gand, 1851, p. 208). Le blason des *Royaerts* est reproduit dans les *SPELEN VAN SINNEN*. Gand, 1539, f. MM vo; dans les *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134, et dans le *Belgisch museum*, II, p. 368.



BERLAERE-LEZ-TERMONDE.

Une société, probablement nommée *Het konstgenootschap*, existait, en 1764, à Berlaere. C'est apparemment cette société qui assista, en 1777, à un concours qui eut lieu à Saint-Nicolas. La même gilde, ou peut-être une autre, participe au concours de Somerghem, en 1786, sous la devise : *Die leert wordt geëert*.

BEVEREN-LEZ-AUDENARDE.

Chambre de rhétorique au xvi^e siècle. Elle joue un *esbattement* devant l'hôtel de ville, à Audenarde, en 1519, et, en 1530, un autre *esbattement* à l'occasion du couronnement de Charles-Quint comme roi de Lombardie. En 1548, elle assiste au concours de Grammont; en 1561 et 1563, elle joue encore à Audenarde.

De Cooren-blomme ou *De Goude Cooren-blomme* [la Fleur de blé]. Donne des représentations en 1753, 1770, 1779 et 1786. Le programme de cette dernière représentation porte les vers suivants de P.-J. Crispyn :

*De Gauden Cooren-blom, die soo lang heeft geslaepen,
Sal door Rethorica gaen soete vreugden raepen ;...*

ce qui prouve que ses travaux avaient été interrompus. La Chambre existait encore en 1816, sous la devise : *Fabricando fit faber*, et sous l'invocation de St Pierre.

Mr E. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 44) dit qu'il y avait, au lieu dit l'Eyndriesch qui confine à Beveren, dès le milieu du x^e siècle, une société organisée sous la dénomination de *Ghesellen van den Drooghenboom*.

BEVEREN-LEZ-COURTRAI.

Une Chambre de cette localité est à Menin, le 8 juin 1560. Des Chambres de Reninghe et de Comines y étaient arrivées également.

BEVEREN-FRONTIÈRE OU BEVEREN-LEZ-FURNES.

De Troostlusters. Cette Chambre reçoit le baptême de la Chambre *Alpha en Omega*, d'Ypres, le 4 janvier 1544. Son nom s'explique par son blason représentant la descente du St Esprit sur les apôtres; dans la partie inférieure du blason, *Rhetorica* désigne le St Esprit sous la forme d'une colombe; elle tient un rouleau portant la devise : *Dien troost* (le St Esprit) *elc luste*. En 1547, la Chambre donne un concours; la même année elle est à Loo, et, en 1548, à Dixmude. Nous n'avons pas trouvé d'autres renseignements, mais il paraît qu'elle existait encore au xix^e siècle.

BEVEREN-LEZ-ROULERS.

En 1550, les rhétoriciens de cette localité organisent un concours, dans lequel *De Royaerts*, de Loo, remportent une distinction.

En 1755 et 1756, une société de rhétorique fait preuve de beaucoup de zèle; il s'agit probablement de la société *De iverige minnaers*, qui joue en 1787 à Thielt.

BEVEREN (Waes).

De Christusooghe [l'Œillet Dieu, lychnis coronaria]; devise : *Syt Christus ooghen onderdaen*. La date de l'origine de cette Chambre est inconnue. Tombée

en décadence au XVIII^e siècle, quelques personnes demandent, en 1743, au magistrat et à la Chambre-mère, *De Goudsbloem*, à Saint-Nicolas, l'autorisation de la reconstituer, mais celle-ci, jugeant les capacités des sollicitateurs insuffisantes, refuse. A la suite d'une nouvelle requête, présentée en 1745, la Chambre-mère cède, et la Chambre *De Christusooghe* se reconstitue. Elle prolonge son existence jusqu'en 1846. En 1756, la Chambre avait demandé en prêt les décors de la Chambre *Het Roosjen*, à Thielt. Voir, pour la description de son blason : E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 48.

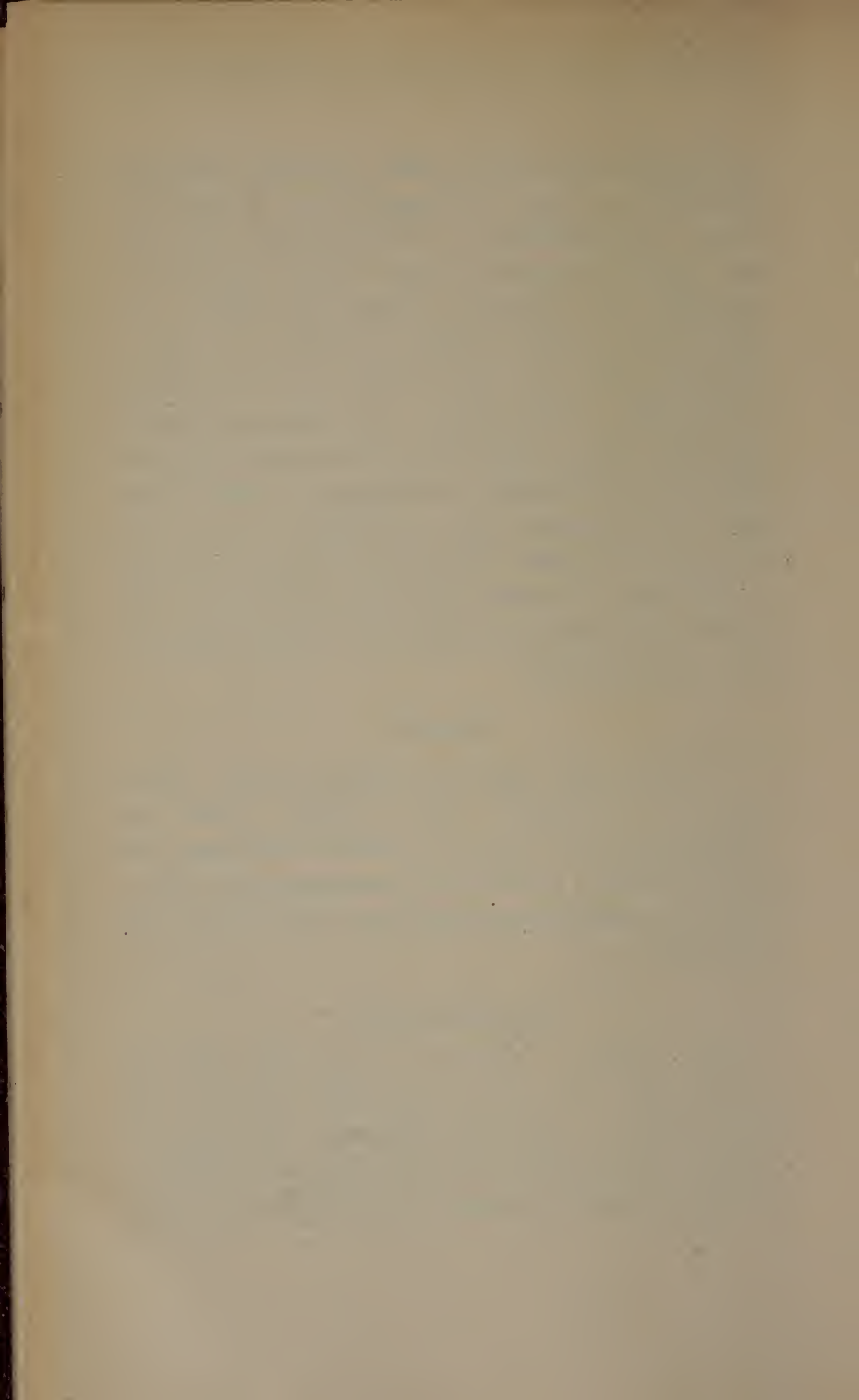
La Chambre *De zoete naam Jesus*, que nous avons trouvée citée, était probablement la même, sous une autre dénomination.

BILSEN.

De Veltbloem [la fleur des champs]; devise : *Reuck vult* [?] *en verheught*. Cette Chambre tenait ses réunions dans une salle de la maison communale. On connaît quelques portraits de commandeurs de Vieux-Joncs, ses bienfaiteurs. Règlement renouvelé en 1738 et en 1785.

BLANKENBERGHE.

Une société de rhétoriciens y est citée dans les années 1476, 1502, 1516, 1525, 1526 et 1527, sous la dénomination : *De jonghe ghesellen*. En 1526, ils reçoivent un subside de deux livres de gros, afin de se procurer quelques costumes nécessaires, et, en 1527,



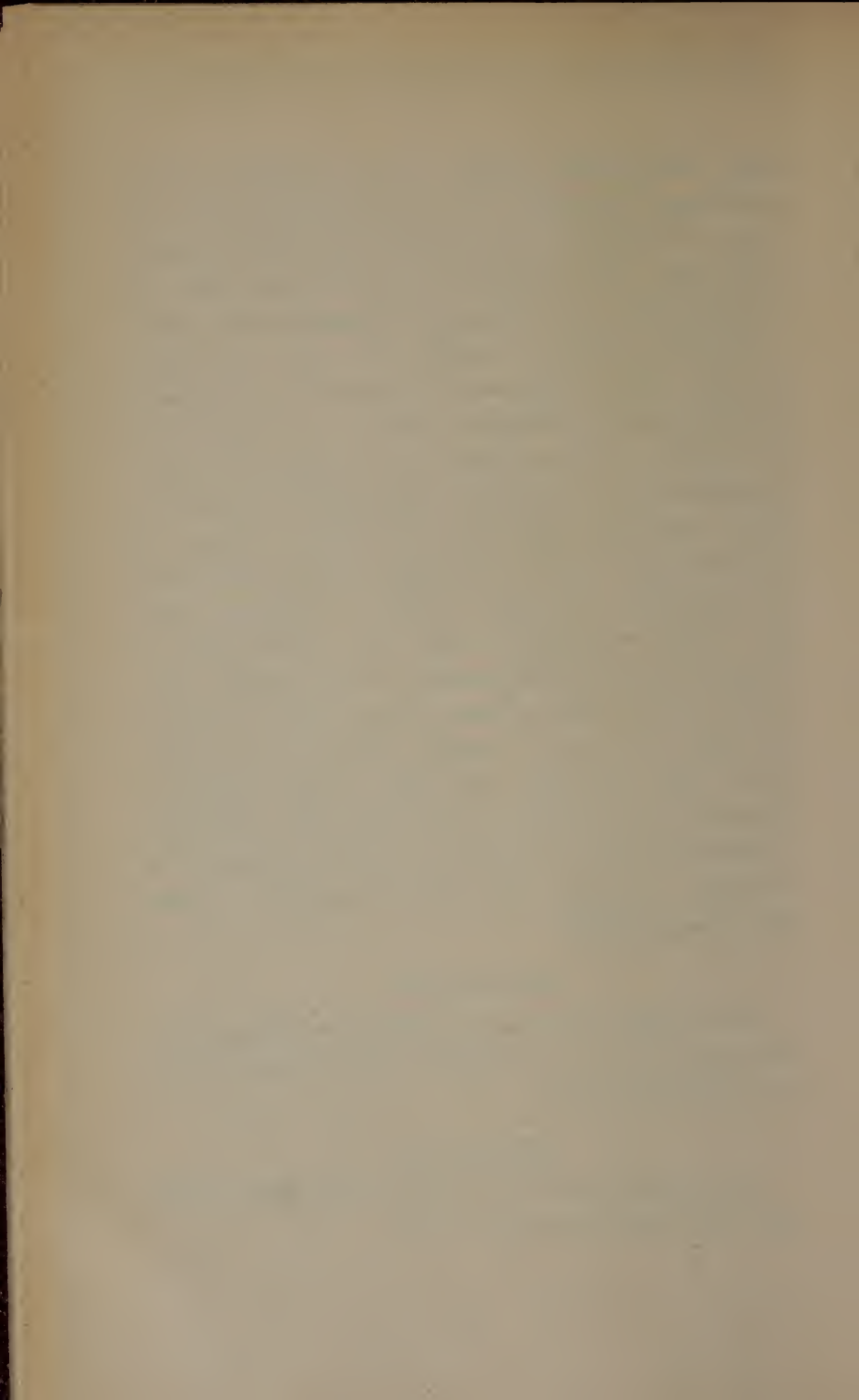
Corn. de Keysere, prêtre, et ses confrères de la rhétorique obtiennent un setier (sester) de vin. En 1534, une Chambre est régulièrement établie à Blankenberghe; elle est baptisée par la Chambre-mère *De Heylige Gheest*, de Bruges, et l'administration communale lui accorde un subside. En 1535 » *ghepresenteert heer Gillis Ruys pbre ende facteur by den ghilde broeders van St. Sebastiaens ghilde ... om tmaken van den spele ... ten schietspele van Brugge ghespeelt, 4 kannen wijns* ». En 1538, l'administration indemnise Jacq. Paes, *ter causen van een spel van sinnen dat hy Lauwereyns Baerdt te Brugghe hadde doen maken van den pays* ... La même année, la Chambre reçoit des cartes d'invitation pour les *Landjuweelen* de Damme et de Gand. Répondit-elle à la première invitation? Il est certain qu'elle ne figure pas au concours de Gand, en 1539. Le manque absolu de renseignements nous fait croire que déjà à cette époque la Chambre n'existait plus. A l'occasion d'une visite faite à Blankenberghe par le prince Charles-Alexandre de Lorraine, en 1749, une troupe étrangère y donna des représentations.

BORCH-LOON.

Cette localité avait au xvi^e siècle une Chambre de rhétorique au sujet de laquelle nous n'avons trouvé aucun renseignement.

BORGERHOUT.

Den Groenen Laurier [le Laurier vert]. Cette société donne des représentations en 1772.



BORNHEM.

De konst-iverende jongheyd y donne des représentations en 1772.

BORRE.

Chambre de rhétorique à Borre, dans les années 1742, 1747 et 1776.

BORST, voir : ROOBORST.

BOUCHAUTE [Boekhoute, près d'Assenede].

Chambre de rhétorique en 1564, et une autre, ou peut-être la même, vers la moitié du XVIII^e siècle. Cette dernière donne des représentations en 1769.

BOUCLE-SAINT-BLAISE.

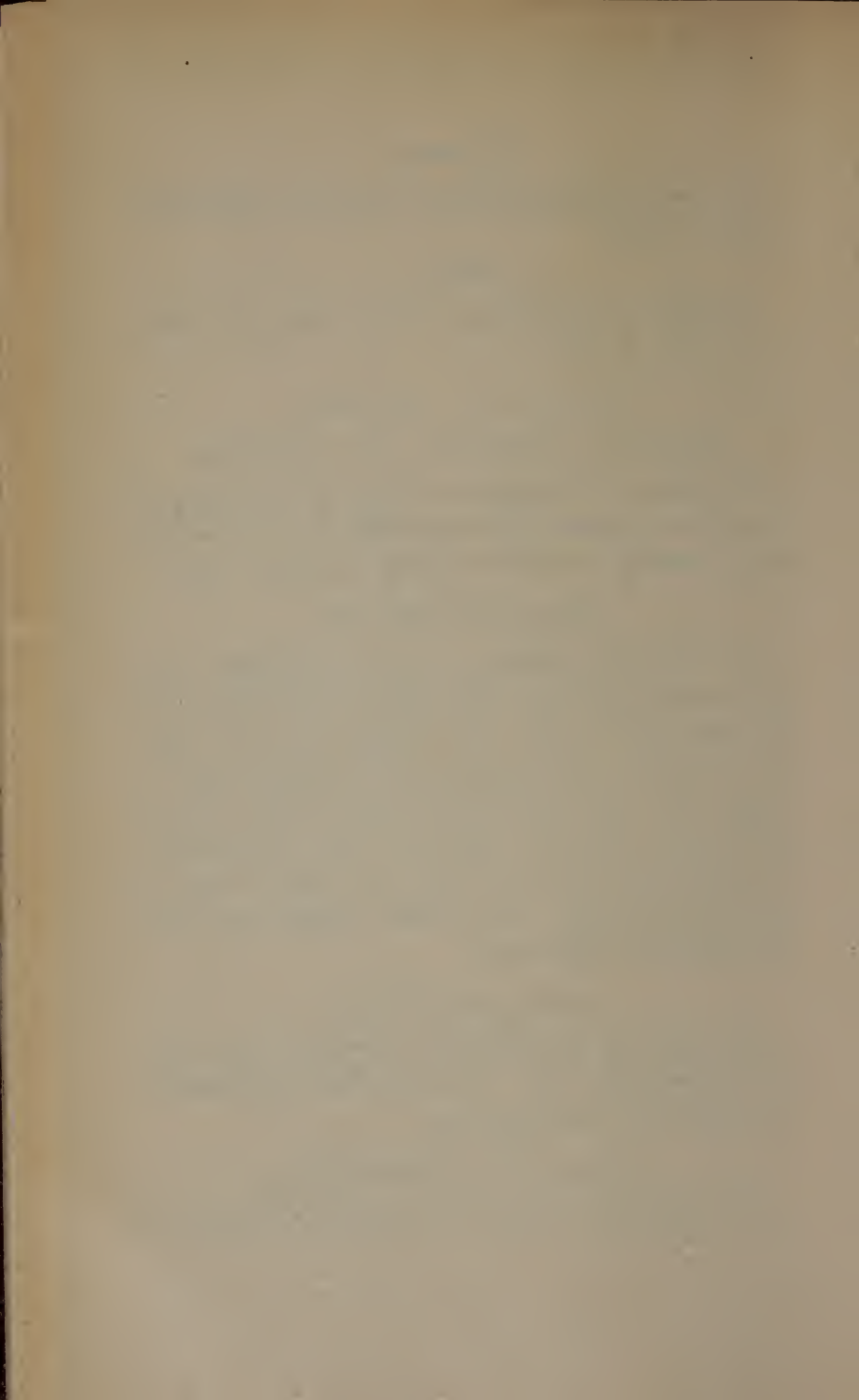
De leerzuchtige jonkheyd; devise: *Leerlingen en zyn geen constenaers*, sous l'invocation de St Blaise et de Ste Catherine; donne des représentations en 1796. *De leersuchtige redenkonstminnende jongheyd* joue en 1798, sous l'invocation des mêmes saints, et avait pour devise: *Niemand volmaekt als God*. Une société: *Redenminnende broederen*, joue en 1799. Il s'agit ici probablement d'une seule société indiquée sous trois dénominations différentes.

BOUCLE-SAINT-DENIS.

En 1752, *De constminnende jonkheyd*, et, en 1770, *De constminnende ende iverige jonkheyd van rhetorica*, y donnent des représentations.

BOURBOURG [Broeckburg].

De vruchtbaere van gheeste, Chambre reconnue le



9 mai 1530, par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres. En 1556, l'acte de confirmation est renouvelé, et, en 1560, la Chambre est florissante à ce point qu'elle se permet de s'adjoindre un fou en titre. Elle s'adresse donc de nouveau à la Chambre-mère d'Ypres, qui, le 4 août de la même année, baptise, comme fou de la chambre de Bourbourg, Pierre Ruebens, surnommé Hannekin Blanckespille. La Chambre existait encore en 1820. Son blason se trouve dans les *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134.

BUGGENHOUT.

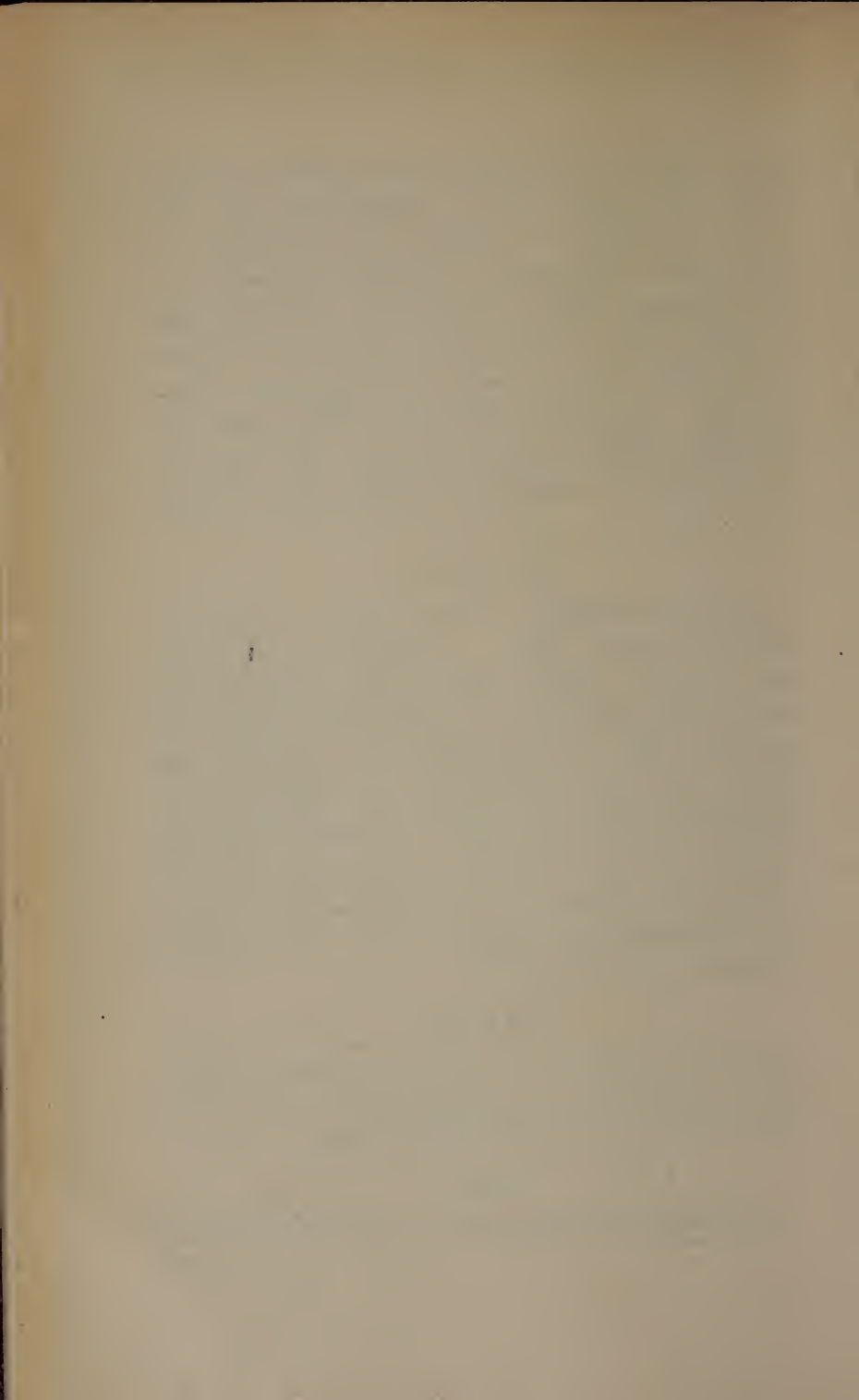
Rym-konst-minnende iveraers (1771); *Redenrym-zuchtige iveraers*, devise : 't *Rhetorica staet groeyt, Daer liefd' en eendragt bloeyt* (1789); *Yverig tot de konst*; cette société est, en 1790, à Termonde; *Minnaers van reden en tooneelkunde der vereenigde rethoristen*; sous cette dénomination, les rhétoriciens de Buggenhout joints à ceux de St-Amand et de Baesrode, jouent, en 1797, à Lebbeke; *De iveraers*, donnent, en 1797, des représentations à St-Gilles-lez-Termonde. Il est probable que plusieurs de ces dénominations indiquent une seule société.

BULSCAMP.

En 1451, 1504-1522 et 1620, les archers de Bulscamp, probablement accompagnés d'un groupe d'acteurs, assistent à l'*Ommeganck* de Furnes.

BURST.

Une société de rhétoriciens y est citée dès 1483.



Au mois de juin 1543, on y joue un drame composé par Jean Utenhove, de Gand, lequel drame est considéré comme *erronieux et sentant la nouvelle secte*. Cette représentation provoqua un procès criminel, à la suite duquel Utenhove fut banni de Flandre et ses biens confisqués.

BUYSSCHEURE.

Une Chambre de rhétorique établie dans cette localité donne des représentations dans la dernière moitié du XVIII^e siècle.

CACHTEM.

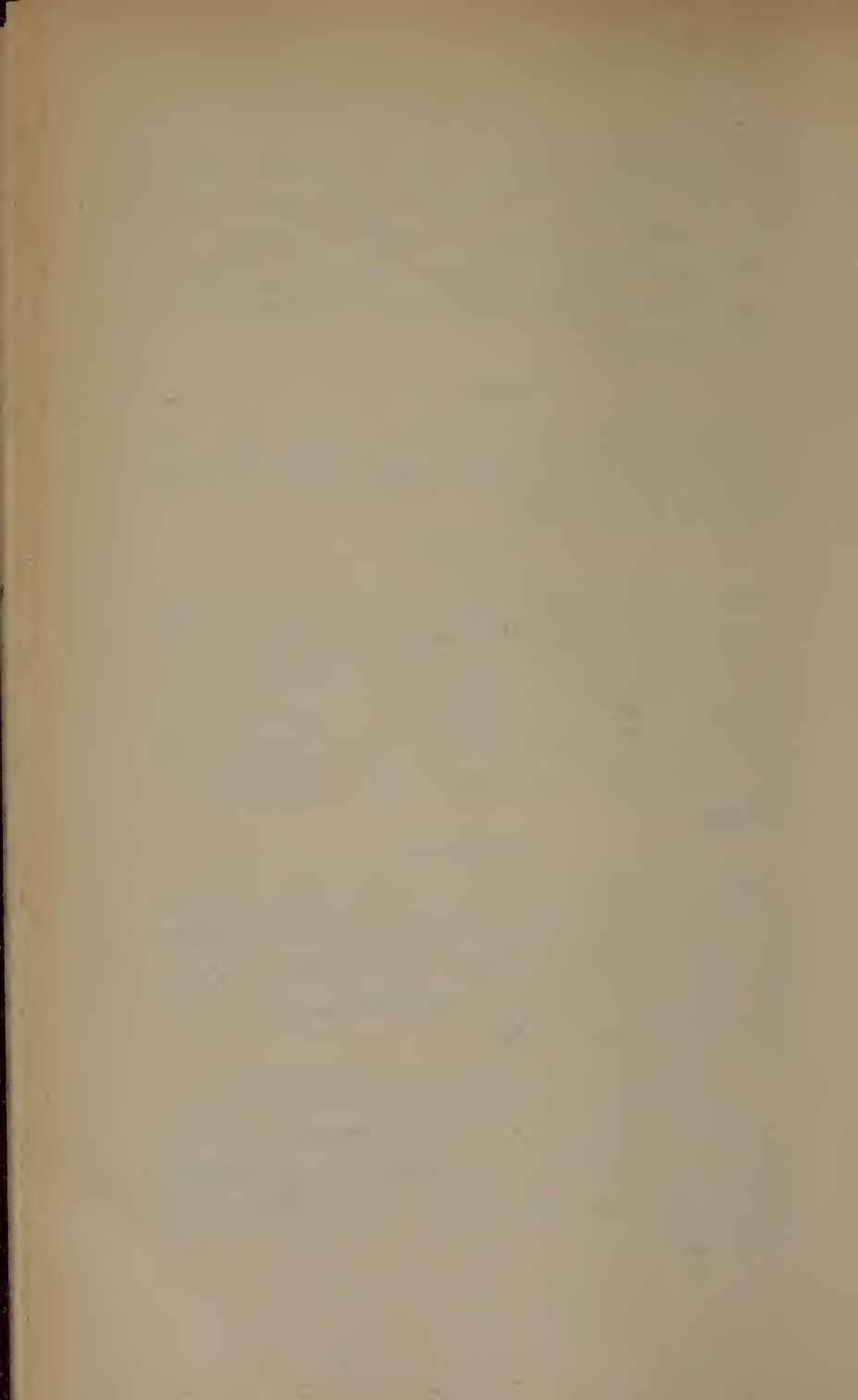
Mr A. Angz. Angillis parle de cette Chambre, dans son ouvrage : *Geschiedenis der Rousselaersche rederijk-kamer De Zeegbare herten*, Thielt, 1854, p. v. Nous croyons qu'elle n'est ni ancienne ni importante. Au commencement du XIX^e siècle, David de Simpel collabora activement aux travaux des rhétoriciens de Cachtem.

CAENEGHEM.

En 1755-1756, diverses représentations scéniques ont lieu dans ce village; parfois le matériel théâtral est emprunté à la Chambre *Het Roosjen*, à Thielt. En 1787, une société de Caeneghem avait pour devise : *Deugd baert vreugd*.

CAESTRE OU CASTER-LEZ-ANSEGHEM.

Het Knaepgilde ou *De Libertinen* [la gilde des jeunes gens ou les Libertins = *vrijgezellen, ongehuwden*]; devise : *Wij leven door victorie*. Sous l'invocation de St Nicolas.



La Chambre *De Libertinen* fut constituée en 1540. Les archives de cette Chambre ont péri dans l'incendie de Caestre, en 1654. A la fin du ^{xvii}^e siècle, une société de jeunes gens se joignit aux débris de l'ancienne Chambre et de nouveaux statuts furent rédigés en 1700. Il paraît cependant que cette nouvelle Chambre ne fut octroyée par la Chambre-mère d'Ypres qu'en 1732. En 1769 et en 1774, ses membres sont à Bailleul; en 1782, à Poperinghe. Elle se désorganisa en 1792. La devise de la Chambre se définit par son blason, sur lequel est représenté la résurrection du Christ, avec la légende : *Dood waer is uwen strael? Helle waer is uw victorie?* Ce blason est reproduit dans les *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134.

Indépendamment de la vieille Chambre (*de oud-bevoorregte rhetorike gulde*), il y avait dans le même village, au ^{xviii}^e siècle, une association d'amateurs libres, qui donnaient des représentations. Ils se nommaient : *De konstminnende leerlingen en liefhebbers van rethorica*, sous l'invocation de St Hubert (1751); *De leersuchtige en rymconstminnende leerlingen van rethorica*, sous l'invocation du même saint (1766); *De konstminnende liefhebbers van rethorica* (1774); *De leersuchtige constminnaers van rethorica* (1777); *De konstbeminnende liefhebbers* (1780); *De constvoedende minnaers van rethorica*, ayant pour devise : *Ars non habet inimicum nisi ignorantem* (1787).

CALCKEN [Kalken].

Une Chambre y existait peut-être déjà en 1698. En

1797, nous y rencontrons les *Leerzuchtige iveraers*, sous l'invocation de St Denis. Les représentations avaient lieu à Hussevelde, dépendance de Calcken, dans l'auberge *Den Appel*, situé *op de Kruisen*, ou à Eesvelde, dépendance de Wetteren.

CALLOO.

Les *Konst-iveraers* donnent des représentations en 1767, à l'auberge *De Croon*.

CAMBRAI [Kamerijk].

En 1431, des rhétoriciens de Cambrai jouent à Arras; la même année ils assistent au concours organisé par l'abbé de Liessies.

CAPPELLE-AU-BOIS [Cappelle-op-den-bosch].

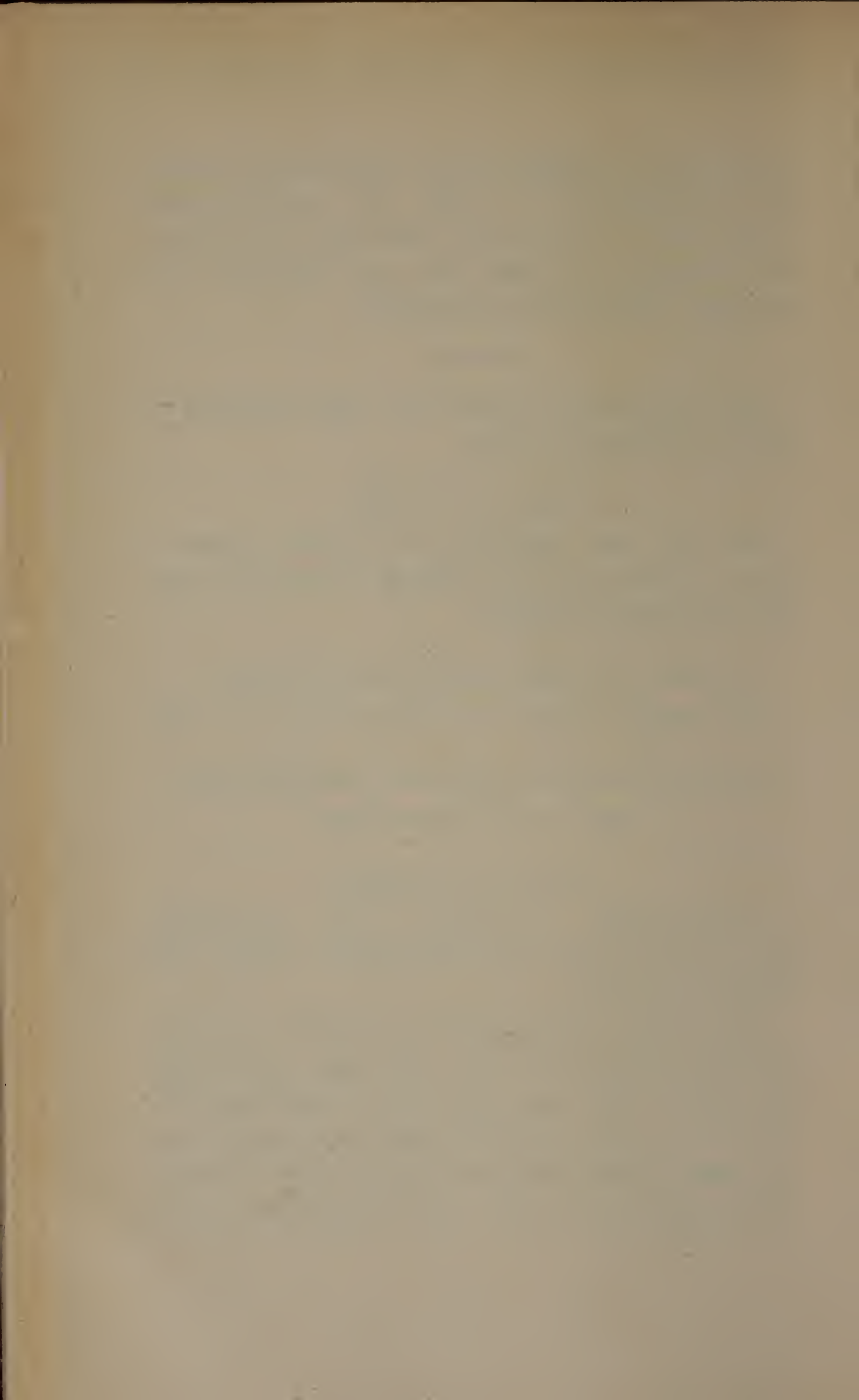
Une société y donne des représentations en 1783.

CAPPELLE-SAINTE-MADELAINE [Magdalena-Cappelle], voir : POPERINGHE.

CAPRYCKE [Kaprijk].

De Berckeboom [le Bouleau] ou *De Berckenisten* (Gérard dit par erreur *De Barbaristen*); devise : *Ses [S'is] al in 't herte*.

Les comptes de la ville font mention de représentations données en 1451, 1458, 1477, 1480, 1499, 1517, 1520, 1526, 1530, 1536, 1537, 1538 et 1577. En 1460 et en 1480, les rhétoriciens de Caprycke font une visite à Maldegheem; en 1485, ils sont à Eecloo, où ils remportent un prix avec les œuvres de leur



facteur, Pierre Moens, prêtre; en 1535, à Bruges; en 1539, à Gand, et, la même année, à Thielt.

En 1523 et en 1527, *De heere vanden droghen met zynen ghezellen* donnent des représentations. Est-ce la même société? Il est probable que les événements du xvi^e siècle dispersèrent les *Berckenisten*. Leur blason est reproduit dans les *SPELEN VAN SINNE*, Gand, 1539, f. BB. 2 v^o et dans E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 61.

Au xviii^e siècle nous trouvons dans cette localité : *De constminnende jonkheyt van Rethorica* (1754); *De constminnende en iverachtige jongheyd* (1766); *De leerzuchtige jongheyd* (1770). En 1775, *De iverige ende leerzugtige minnaers der onbetrotste redenkonst* donnent des représentations à l'auberge *De Salaede*.

CASSEL.

De vereende kunstminnende, sous l'invocation de St Roch, xviii^e siècle.

CHERSCAMP [Serscamp].

Une société : *De konst-minnende iveraars van Rhetorica*, sous l'invocation de St-Denis, joue en 1772, dans l'auberge *St-Hubert*. *De leerzugtige iveraars* donnent des représentations en 1795, et une société : *Geen baetzugt tot de winst, Maer iver tot de konst*, se produit, en 1797, à Wetteren.

CLEMSKERKE.

Les rhétoriciens de Clemskerke organisent des fêtes à Blankenberghe en 1476; ils sont à Oudenburg en 1519.

CLUYSEN.

De Cluysenaers sonder cappen [les Ermites sans capuce] donnent des représentations, en 1784, à Audenarde, et, en 1787, à Thielt.

COMMINES [Comene].

Une Chambre de Commynes était à Menin en 1560, et à Thielt en 1562; durant cette dernière année, la société donne également un concours. Il est probable que la société que nous rencontrons à Wervicq en 1752, et à Kruyseyk en 1762, n'était pas la même.

COOLSCAMP.

A Coolscamp existait, paraît-il, déjà en 1461, une société de rhétorique; dans le cours de cette année elle est à Thielt « *ende speelde zeer ghenoughelic* ». La ville leur donne 2 cannettes de vin, et paye 6 escal. *aende Ghesellen vander stede* [Thielt], *die diversche esbatementen speelden*. L'année suivante, la société de Coolscamp est de nouveau à Thielt.

En 1787, une société de Coolscamp : *Gebloeyt onder een prinsdom*, donne des représentations à Thielt.

COPPENBERG, voir : ETICHOVE.

CORTEMARCK.

De Zeegbare herten [les Modestes de coeur]. Ils assistent, en 1774, à un concours qui a lieu à Bailleul, et y obtiennent le prix de l'éloignement.

COUCKELAERE.

Chambre de rhétorique au xvi^e siècle. Elle avait



pour devise : *Wilt van geeste*. En 1514, nous la trouvons à Ostende; en 1516, 1520, 1521, 1530, 1531, 1533 et 1534, à Nieuport, et, en 1560, à Dixmude.

COXYDE.

Société de rhétorique en 1701. A cette date, elle paye à la Chambre de Furnes 16 escal. pour loyer de costumes.

CROCHTE.

Société de rhétorique au XVIII^e siècle.

CRUYS-EEKE.

Société de rhétorique en 1762.

CRUYSHAUTEM.

De Mastbloem [la Pivoine, voir : DODOENS, *Cruydt-boeck*, Anvers, 1644, p. 298]; devise : *Hout 'em in liefde*, allusion au nom de la localité et au patron de la Chambre : le Christ crucifié. Donne des représentations en 1767 et en 1769. En 1784, elle joue à Audenarde.

DADIZEELE.

Des rhétoriciens y sont signalés en 1528. Dans le cours de cette année ils se rendent à Blankenberghe.

En 1722, une Chambre est fondée à Dadizeele sous l'invocation de St Roch; devise : *Noodt soeckt troost*. Elle donne des représentations à partir de cette année jusqu'au moment de sa fusion avec la confrérie de tir, St Sébastien, en 1729. Les deux sociétés réunies jouent au mois de septembre de cette dernière année :

De martelie van den H. rudder Sebastianus ... Cette union semble avoir pris fin en 1732. La Chambre existait encore en 1753.

DAMME.

Damme possédait une Chambre de rhétorique au xve siècle. En 1401, Jean, le fou de la Chambre, reçoit un nouvel habit. La chambre joue le mystère de la passion en 1421, 1423, 1433, 1450, 1451, 1452, 1454, 1455 et 1456. En 1528, les gages du facteur, Jean Pecksteen, sont augmentés, pour l'engager à renoncer à son dessein de s'établir ailleurs. En 1533, on joue : *vanden XII geslachte van Israël*; en 1538, *een waghenspel*, avec ceux de Bruges, et, en 1553, un concours a lieu à Damme.

DEERLIJK.

En 1767, P. de Goesin, imprimeur à Gand, fournit à quelques amateurs de Deerlijk 400 programmes. On trouve citées à Deerlijk les sociétés suivantes : *De redenkonstminnende liefhebbers* (1770); *De wydvermaarde minnaers der redenkonst* (1775); *De Deerlyksche jeugd* (1785); *De constrycke liefhebbers* (1786); *De vreedminnende leerbroeders*, devise : *Amor omnia vincit* (1787); *De geassocieerde redenspreuk-minnaers*, sous la devise : *Fabricando fabri finis*, et sous l'invocation de Ste Colombe (1787). En 1780, une société qui a pour devise : *Ziet zy groeyt onbesproeyt*, donne des représentations en collaboration avec les rhétoriciens de Vichte, dans l'auberge *De Breëstraete*.

DEFTINGE.

Une société : *De rym-konst-voeders*, sous l'invocation de St Ursmer, joue en 1769.

DENDERBELLE.

De iverige rym-konst-minnende jongheid, sous la devise : *Vivat de eendrachtigheyd!* (1760); *De konst-minnende iveraers* (1788); *De minnaers van de konst*. Cette dernière société, probablement la même que les précédentes, joue en 1793, à Auweghem.

DENDERWINDEKE.

A Denderwindeke jouent, en 1762 : *De oude vermaerde liefhebbers*. Le nom de cette société semble indiquer qu'elle existait déjà avant cette date, peut-être sous une autre dénomination. En 1797, nous trouvons à Denderwindeke : *De konstminnende jongheyd*.

DENTERGHEM.

Une société y est citée en 1749. C'est probablement la même que celle nommée : *De leersuchtige minnaers der rymconst*, qui donne des représentations en 1750 et en 1751. Une société semblable donne aussi des représentations en 1761, 1768 et 1772; à cet effet elle emprunte les costumes et les décors de la chambre *Het Roosjen*, à Thielt.

DESSELGHEM.

La société : *De konstlievende jongheyd*, joue en 1787.

DESTELDONCK.

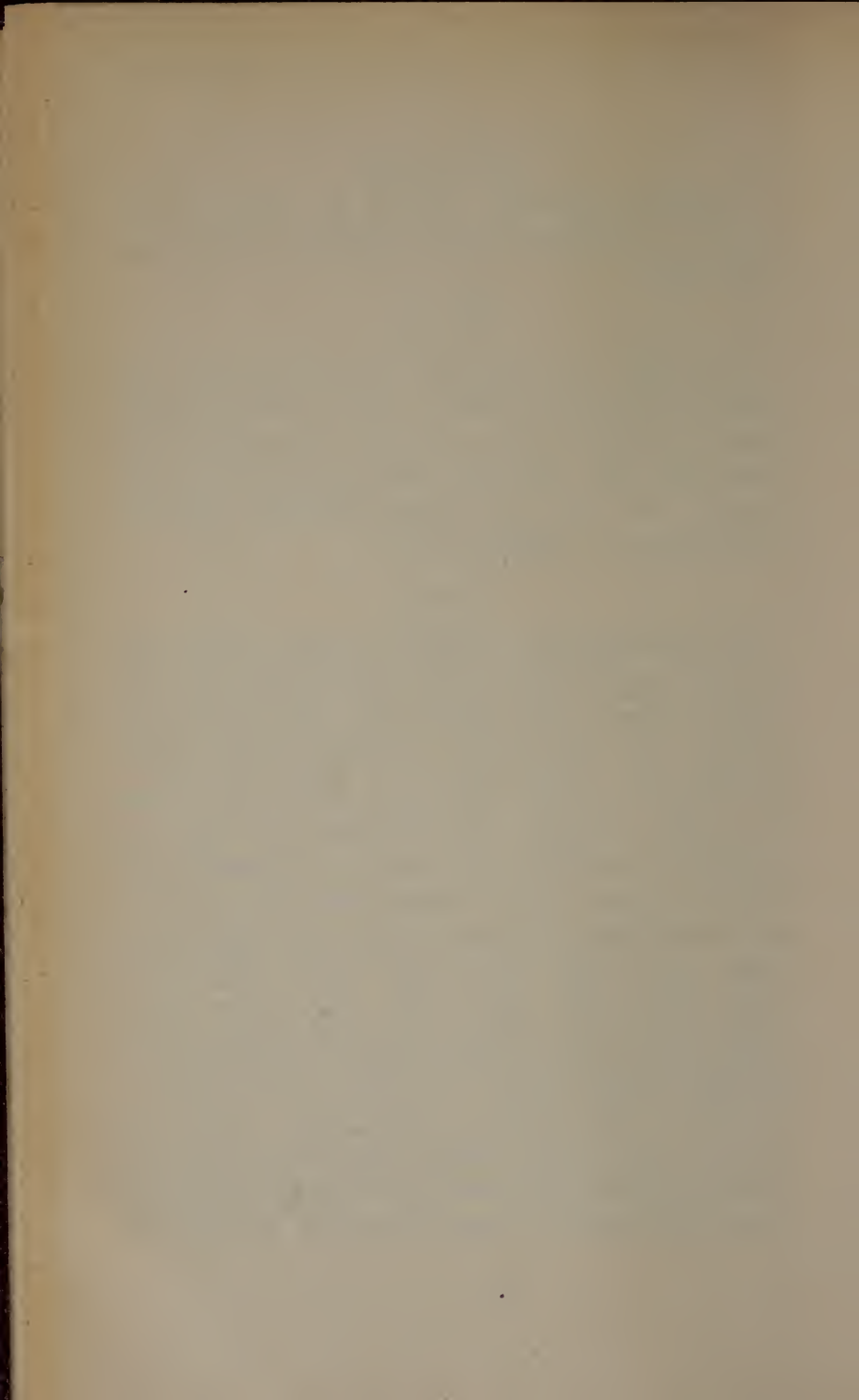
Société de rhétorique au XVIII^e et encore au XIX^e siècle, sur laquelle nous ne possédons aucun renseignement.

DEURLE.

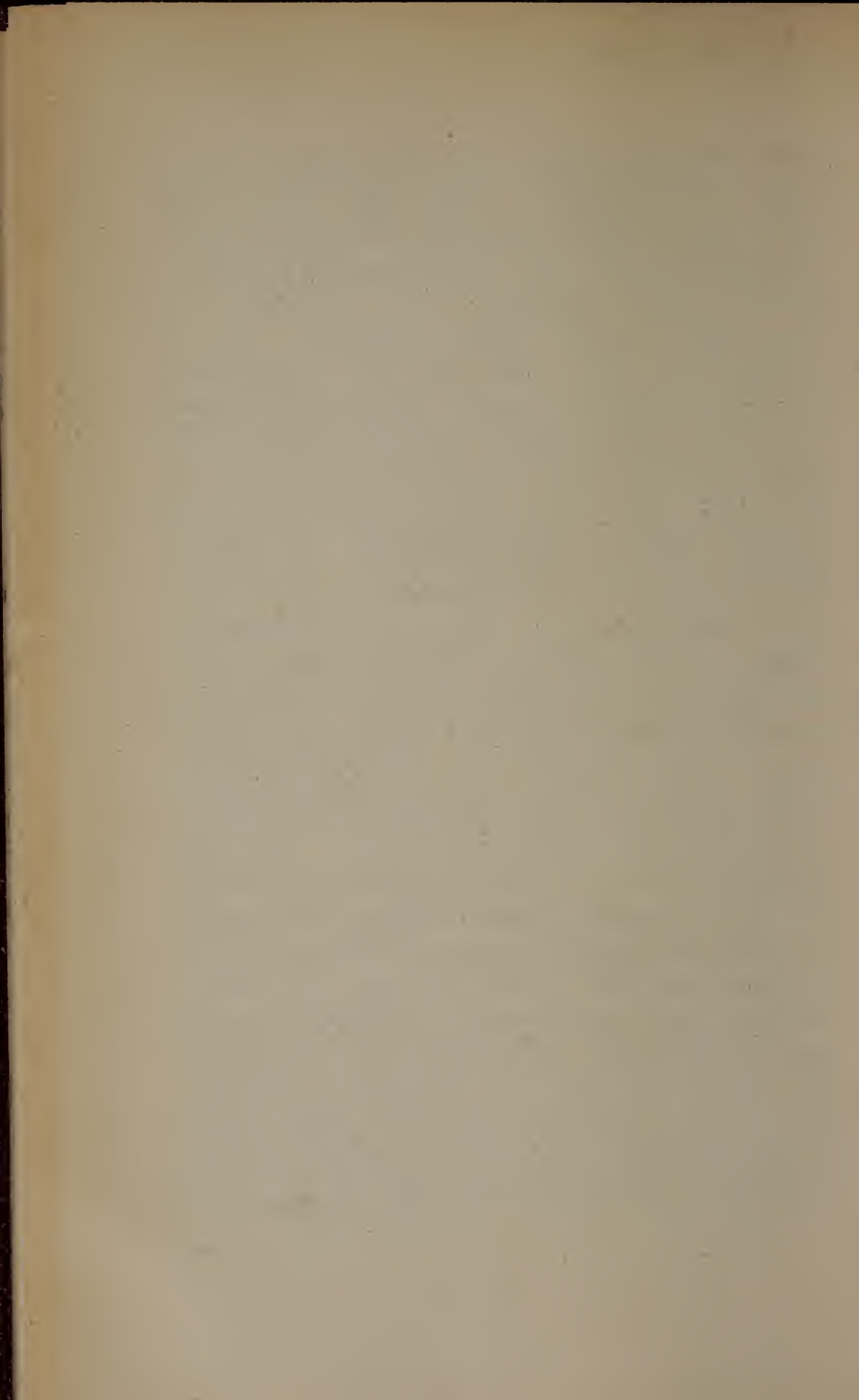
La société de rhétorique de cette localité : *De reden-konstminnende jonkheyd*, donne des représentations en 1776, et joue encore au commencement du XIX^e siècle dans son local, *Het blau huys*. Elle varie souvent son titre : *De rhetorica-minnende jonckheyd*; *De jonghens van Rethorica*, etc.

DEYNSE.

De Nazareenen [les Nazaréens], devise : *Doynse om een beter* [allusion au nom de la ville, lequel, dans les vieilles chartres, est parfois écrit : Dons, Donze ou Dunze]. Sous l'invocation de l'Enfant Jésus. Cette Chambre qui existait déjà au X^e siècle, sous forme de société religieuse, est confirmée en 1482, par l'archiduc Maximilien. Elle joue la Résurrection du Christ en 1400, et on la trouve citée, comme ayant encore joué, dans les années 1431, 1436, 1444, 1445, 1448, 1449, 1450, 1456, 1462, 1464, 1465, 1472, 1473, 1475, 1478, 1479, 1481, 1483, 1485, 1493, 1495, 1496, 1497 et 1499. Parmi les pièces que les *ghesellen* jouent durant ces années et au commencement du XVI^e siècle, on mentionne : *Tspel van Arnoute* (1431); *Tspel vanden wijghe* [slag, strijd] *van Ronchevale* (1444); *Tspel van Thehouffeluse* [Theophilus] *Tspei van Florijssse ende van Blanchefloere* et *Tspel van*



sente *Margrieten* (1483); *Tspel van Gryselle* (1499); *Tspel van Christophelus* (1505); *Tspel vanden rycken vrecke* (1517); *Tspel vande bekeerde sonderesse* (1522). Pendant les années 1509-1566, la Chambre jouait surtout des pièces religieuses et de circonstance. En 1524, 1537 et 1549, elle est à Thielt; en 1537, à Courtrai; en 1539, à Gand; en 1564, à Audenarde. En 1566, la Chambre s'endort, comme tant d'autres, à la suite des événements politiques et ne donne signe de vie que vers la fin du xvi^e siècle. Le 24 juin 1700, elle est reconstituée sous le titre : *De confrerie vanden H. Joannes-Baptista*. La nouvelle Chambre donne des représentations en 1720, 1749, 1750, 1758-1759, 1759, 1761, 1771 (à l'auberge *De Kleppe*), 1771 ou 1772 (*op hun eygen schauburg in het stadhuys*), 1775, 1777, 1778, 1780, etc. Sous diverses devises la Chambre assiste aux concours de Courtrai (1770 et 1797), Roulers (1772, 2^e prix), Somerghem (1773), Audenarde (1784) et Lokeren (1789). Dans ce dernier concours elle prend pour devise : *Geen konst zonder nyd*, devise qu'elle conserve jusqu'au xix^e siècle. En 1796, la Chambre achète le matériel du théâtre de la société *De leerzugtige jongheyd*, d'Audenarde, pour la somme de 56 flor. 17 sols; en 1797, un nouveau règlement est adopté; en 1798, la Chambre s'établit dans le local *De Roos*, et la même année, ses portes sont closes à la suite des événements politiques, pour ne plus s'ouvrir qu'en 1801. La société *Vooruit* à Deynse possède un drapeau en soie verte portant, brodé en or, le millésime de 1462; il provient de



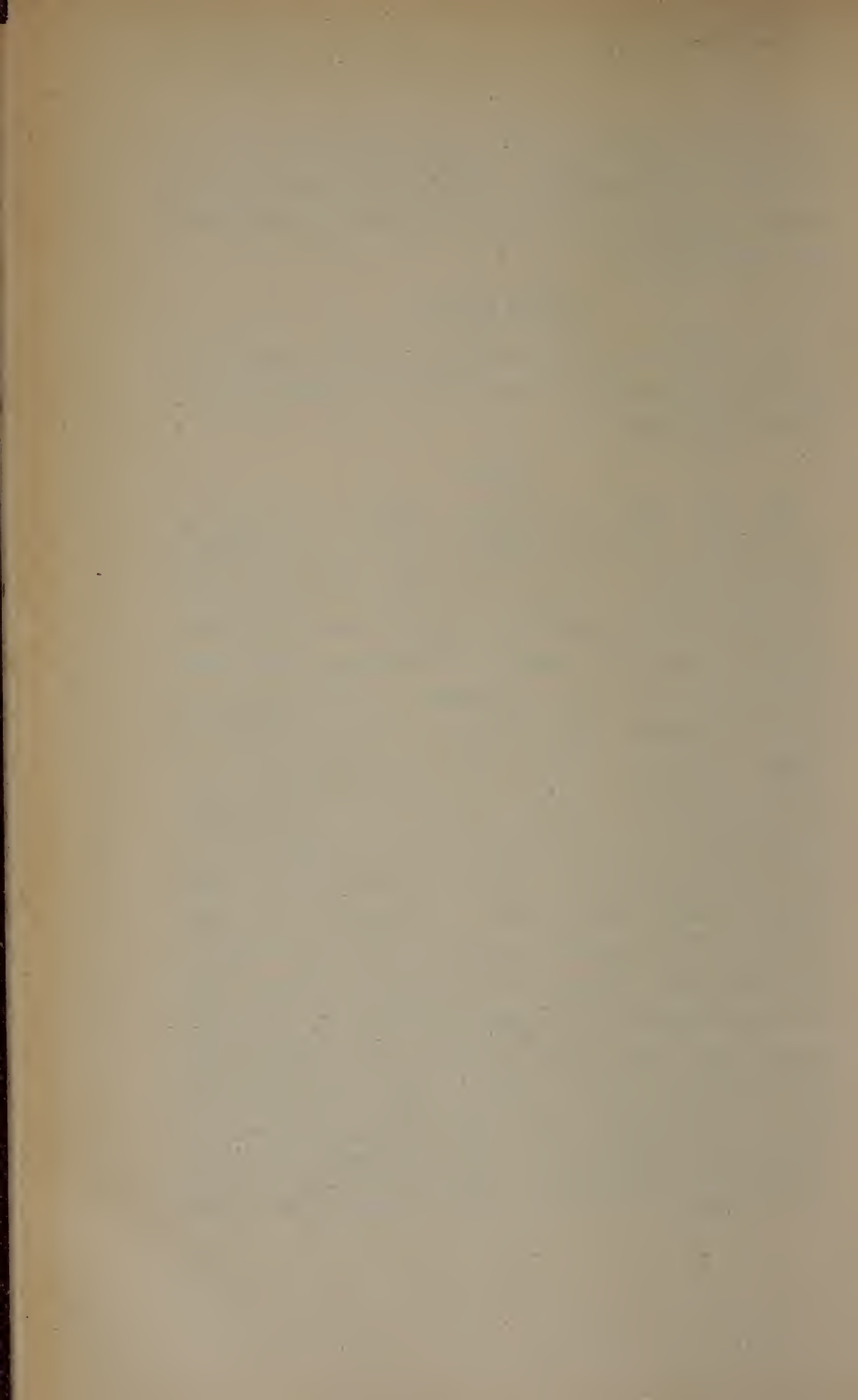
l'ancienne Chambre. Voir, pour le blason de la Chambre *De Nazareenen* : SPELEN VAN SINNE, Gand, 1539, f. 001 r^o, et A. VAN DEN ABEELE, *geschiedenis der stad Deinze*, p. 190.

DICKELVENNE.

On y joue, au XVIII^e siècle, une pièce mettant en scène des épisodes de la vie de St^e Christienne, patronne du village.

DIEST.

Bien que dans un rapport, dressé en 1784, les rhétoriciens de Diest affirment que leur association florissait déjà en 1441, et qu'à cette date elle avait joué : *Murmuratie*, *tafelspel*, et *Belgis-lust*, l'existence légale de la première société de rhétorique de la ville de Diest date de 1470 seulement. A cette époque la société assistait annuellement à la procession de l'église collégiale, le jour de St Jean-Baptiste, et à celle de l'église St-Sulpice, le jour de l'Assomption; chaque fois sa comparution était rémunérée par la ville. Cette société qui organisa un *Haechspel* en 1490, auquel assistait entre autres la Chambre *De Peter-selywortel*, de Louvain, tenait ses réunions dans un local situé aux environs de la *Putterstraetpoorte*. Elle donna naissance à la première Chambre de rhétorique proprement dite, établie à Diest : *De Lelyblom*. En 1502 (plusieurs auteurs écrivent 1302, par suite d'une faute typographique dans l'ouvrage de Grammaye : *Antiquitates Brabantiae*, p. 63 de l'édition de 1707), une deuxième Chambre, sous le nom *De Christus-*



ooghen, fut fondée, et à cette occasion les statuts de la *Lelyblom* furent modifiés et confirmés. Nous croyons que c'est de cette époque que date le blason de la Chambre *De Lelyblom*, tel qu'on le connaît, et le patronage de la *St^e Vierge*; probablement la société était-elle antérieurement placée sous le patronage de *St Jean-Baptiste*. En 1520, les deux processions dont il est parlé plus haut furent supprimées; à leur place fut instituée une autre procession, fixée au dimanche après la fête de la Visitation. Il fut statué : *dat Sint-Jans beeldt voir, ende Onser-L.-Vrouwe beeldt achter gedragen sullen worden*. Cette disposition nous fait supposer que la Chambre *De Christus-ooghen* s'était placée sous l'invocation de *St Jean-Baptiste*.

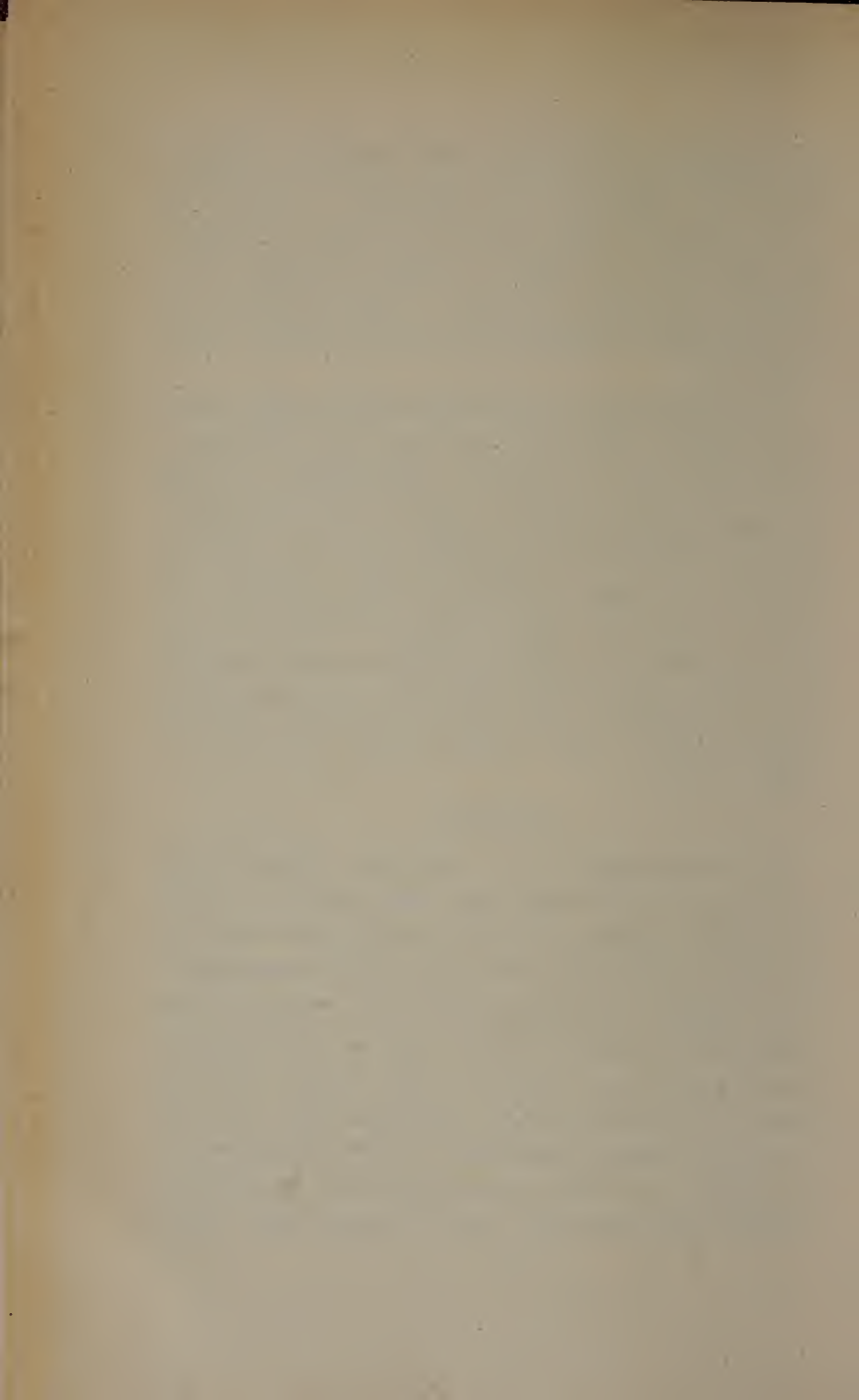
De Lelyblom [la Fleur de lis]. Le blason de cette Chambre porte un lis en fleur, et la *St^e Vierge* avec l'Enfant sortant de la fleur du milieu. Sa devise est inconnue. Il est vrai que le blason porte les mots : *Reyn bloeme*, faisant allusion à la *St^e Vierge*, mais ces mots ne forment pas une devise. Cette Chambre assista notamment aux concours suivants : à Louvain (1518), à Bruxelles (1532), à Malines (1535), et à Anvers (1561). En 1541, elle organise un concours qui dure 10 jours. Pendant l'époque des troubles du *xv^e* siècle, elle languit, et c'est seulement en 1602, lors de l'installation de Philippe-Guillaume d'Orange, comme seigneur de Diest, qu'elle monte quelques pièces, composées par Louis vanden Berghe, à cette époque facteur de la Chambre. En 1614, la Chambre octroie à ce facteur *jaerlycx twelf Rinsguldens, alsoo*

oock volgens d'oude costuym, alle maeltyen, colfdagen wanneer hy compareert, zijn vry gelach. A partir de 1519 et jusqu'à l'année 1796, elle occupe une maison au grand marché, entre la maison *De Keyzer* et le château d'Emmaüs. Le blason de cette Chambre est reproduit dans les *SPELEN VAN SINNE*, Anvers, 1561, f. *Dd ij* vo.

De Christus-ooghen [Les Œillets Dieu, *lychnis coronaria*]; devise : *Christus ooghen doorsient al*. Probablement sous l'invocation de St Jean-Baptiste. Fondée en 1502, cette Chambre assiste aux processions, comme la Chambre *De Lelyblom*. En 1518, elle est à Louvain; en 1535, à Gand; en 1561, à Anvers; en 1562, à Bruxelles, et, en 1620, à Malines, où elle fait son entrée avec 3 blasons. Elle tient ses réunions dans une maison située dans la *Langestraat*. Son blason se trouve dans les *SPELEN VAN SINNE*, Anvers, 1561, f. *Tt i* vo.

DIXMUDE.

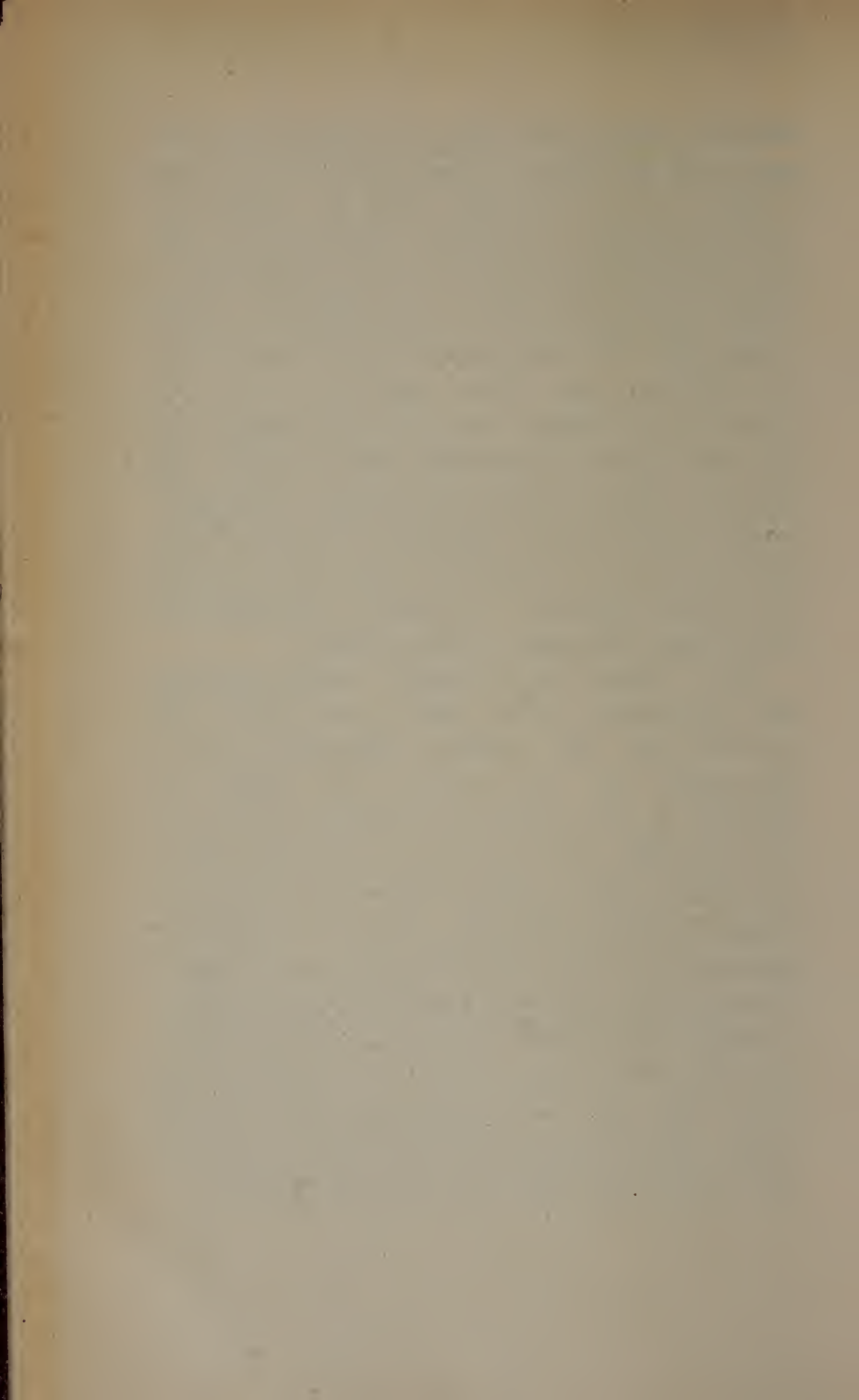
Les renseignements au sujet des Chambres de rhétorique de Dixmude sont très inexacts et très incomplets. Sanderus dit qu'il y avait là, déjà très anciennement, trois Chambres, mais il ne les nomme pas. Kops rapporte également que la ville possédait trois Chambres en ajoutant : *waar van er reeds in 1394 in weezen geweest zijn*, mais il ne cite d'autre nom que celui de la Chambre *De H. Geest*, sans faire connaître sa devise. Gérard mentionne la même Chambre, et dit qu'il y en avait encore une autre à Dixmude appelée *De Leliebloem*, dont la devise était : *Reyn*



bloeme, ce qui est une erreur. La Chambre *De Leliebloem* ayant pour devise (?) *Reyn bloeme* avait son siège à Diest et non à Dixmude. Dans les *Annales de la société d'émulation de la Flandre occidentale*, III, p. 278, il est question d'une Chambre du nom *De Royaerts*, et l'auteur de l'article ajoute : cette Chambre « n'existe » plus depuis bien longtemps ; elle avait pour blason « la Croix et pour devise : *Scherp is de ure* ». Ici encore, il y a, croyons-nous, erreur et confusion avec une autre Chambre dixmudoise *Het H. Kruys*. Une Chambre nommée *De Royaerts* existait à Bergues-St-Winoc, et une autre du même nom à Loo-lez-Furnes. Nulle part nous n'avons trouvé trace d'une Chambre de ce nom à Dixmude. Voici quelques renseignements au sujet des Chambres de cette localité :

De H. Gheest [le St Esprit], devise inconnue ; sous l'invocation de Ste Anne. C'est bien de cette Chambre, dont les membres s'appelaient aussi *De Annanisten*, qu'il s'agit quand il est question des *Ghesellen* ou de la *Kamer van Dixmude*, avant la fin du xvii^e siècle. Elle remporta le deuxième prix à un concours qui eut lieu à Tournai, en 1394, et le premier prix à Audenarde, en 1404. Nous la rencontrons encore à Loo-lez-Furnes (1424 et 1547), à Furnes (1515), à Nieupoort (1516), à Bruges (1700).

Het H. Kruys [la Ste Croix], ou *De Kruysbroeders* ; devise (?) *Scherp deure* ou plus correctement *Scherp de ure*. Bien qu'il soit probable que cette Chambre existait déjà anciennement, nous ne la trouvons pas citée avant 1774, année où elle était à Bailleul.



De Barbaristen ou *Morgennieten*; devise : *Nu, morgen niet*. Sous l'invocation de Ste Barbe. Cette Chambre est à Bruges en 1700, et à Bailleul en 1769. Elle organise un *Landjuweel* en 1774. En 1793, forte de 52 membres, elle prend la résolution de ne plus admettre comme sociétaires que des personnes pouvant donner des preuves évidentes de capacité, et des jeunes gens sans profession. Les deux dernières Chambres existaient encore au xix^e siècle.

Mr F. de Potter (*Geschiedenis der rederijkerskamer van Veurne*, Gand, 1870, p. 24) cite une chambre dixmudoise qui avait pour devise : *Van zinnen jonc*. Cette devise est celle d'une chambre de Loo-lez-Furnes.

DOORZEELE, voir : EVERGHEM.

DOUAI.

Déjà au xiv^e siècle on y trouve la confrérie des *Clercs Parisiens*, *Écoliers de Paris*, *Clercs de Notre-Dame*, ou *Clercs du grand Puy de Notre-Dame*; on croit qu'elle fut érigée vers l'an 1330. En 1431, quelques rhétoriciens de Douai jouent à Arras, et à l'abbaye de Liessies. On conserve à la bibliothèque de la ville de Douai, un poème du xv^e siècle, sur l'Immaculée conception, fait par Jean Loys, *prince de rhétorique*. En 1528, les rhétoriciens de Douai fraternisent à Audenarde, avec les Chambres de cette ville. En 1542, la Chambre joue *La Resurrection*, et, en 1548, *Le mystère des pèlerins*. En 1608, l'avocat Pierre Ledoux, étant prince, on mit au concours le refrain :

« *Le doux* rameaux que la colombe apporte », et en 1609, l'avocat Jean Bertout, étant prince « *En jamber tout*, pour les hauts cieux atteindre ». Lorsque Jean Bellegambe, peintre, était prince, on joua la décollation de St. Jean-Baptiste, avec le refrain : « *Le chef de Jean pour sa belle gambade* », et lorsque Matthieu Salé, greffier criminel, fut élu prince, les poètes célébrèrent les louanges *du sel*. La Chambre brille encore en 1772. Vers cette époque son prince était Jacq.-Franç. Dubrulle, prêtre et chanoine de l'église collégiale de St-Pierre. « Dans la séance du 16 » août 1778, la confrérie décida que les poètes, pour » être admis à concourir, seraient tenus à l'avenir de » produire des odes en l'honneur de la Vierge, plutôt » que des ballades. Ce fut le coup de mort de l'association : elle n'obtint seulement pas une seule ode pour » son chant de cygne. Au mois de mars de l'année » suivante, les lettres patentes portant établissement à » Douai des Sœurs de la charité ... comprirent les » biens de la confrérie poétique ... rapportant annuellement 600 livres ... dans la dotation du nouvel » établissement ». Depuis la révolution française, ces biens appartiennent au bureau de bienfaisance. (*Archives histor. et littér. du Nord de la France* ... par A. Dinaux, 3^e série, vol. VI, pp. 67-69); BRASSART, *notes histor. sur les hôpitaux ... de Douai*. Douai, 1842, pp. 217-222 et 354-357; PLOUVAIN, *souvenirs à l'usage des habitants de Douai* ... Douai, 1822, pp. 321-324, 502, etc. Au xvi^e siècle on trouve à Douai *Le Banc poétique du baron de Cuincy* ou Cuinchy (voir :

Mémoires de la Soc. d'agricult., sciences et arts du dépt du Nord, Douai, 1891, pp. 352-378; article du ^{bn} de Warenguien), et la Confrérie de Ste-Barbe.

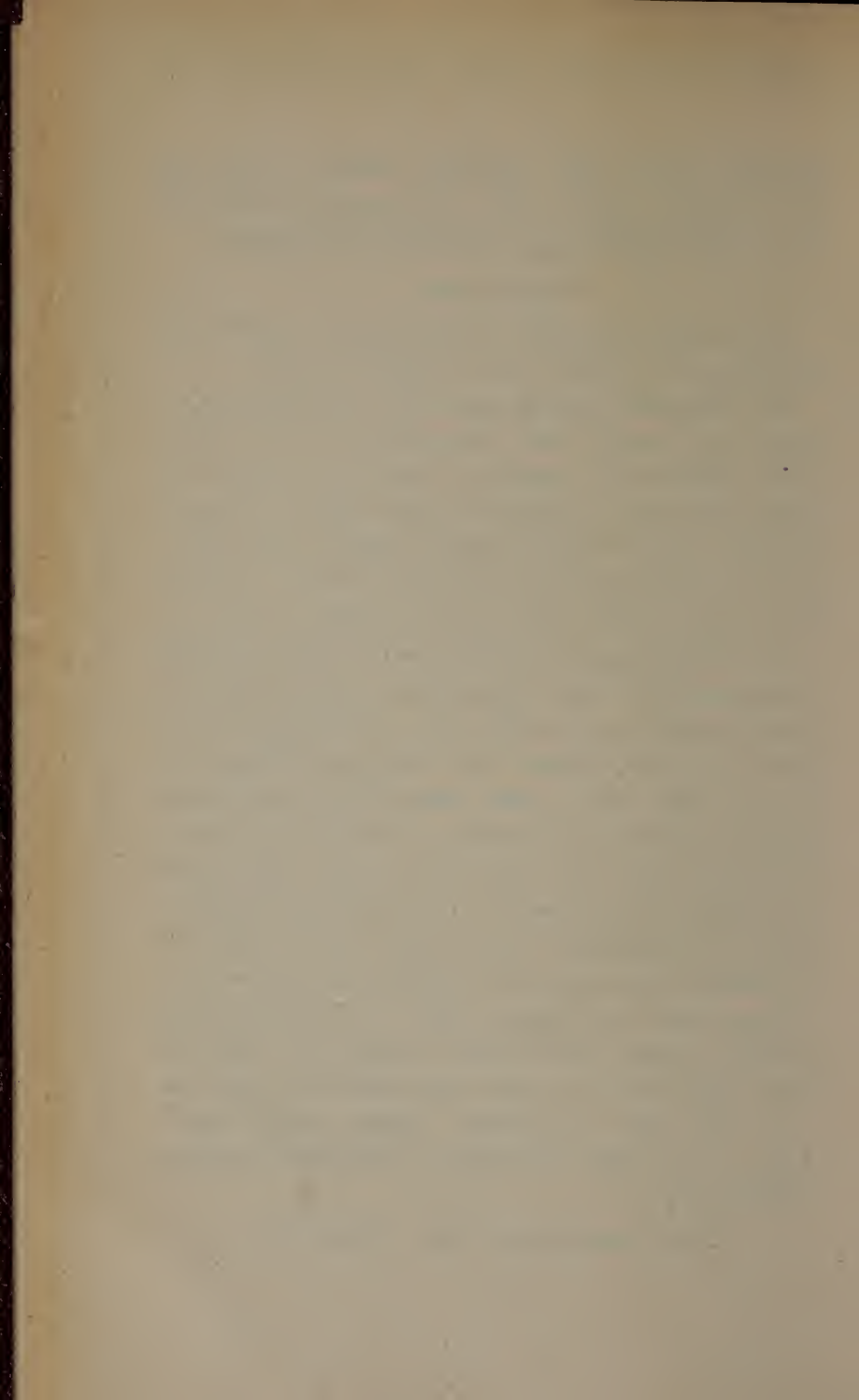
DRANOUTRE.

Une société d'archers de Dranoutre, escortée de musiciens et d'acteurs, joue à Ypres en 1428.

De Goedhertige kruysdraegers [les Affectionnés porteurs de la croix], sous l'invocation de Ste Lucie. Cette Chambre fut fondée en 1774, et reconnue la même année par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres; des confréresses étaient admises. Son règlement est imprimé dans l'ouvrage de Mr E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, I, 331-335.

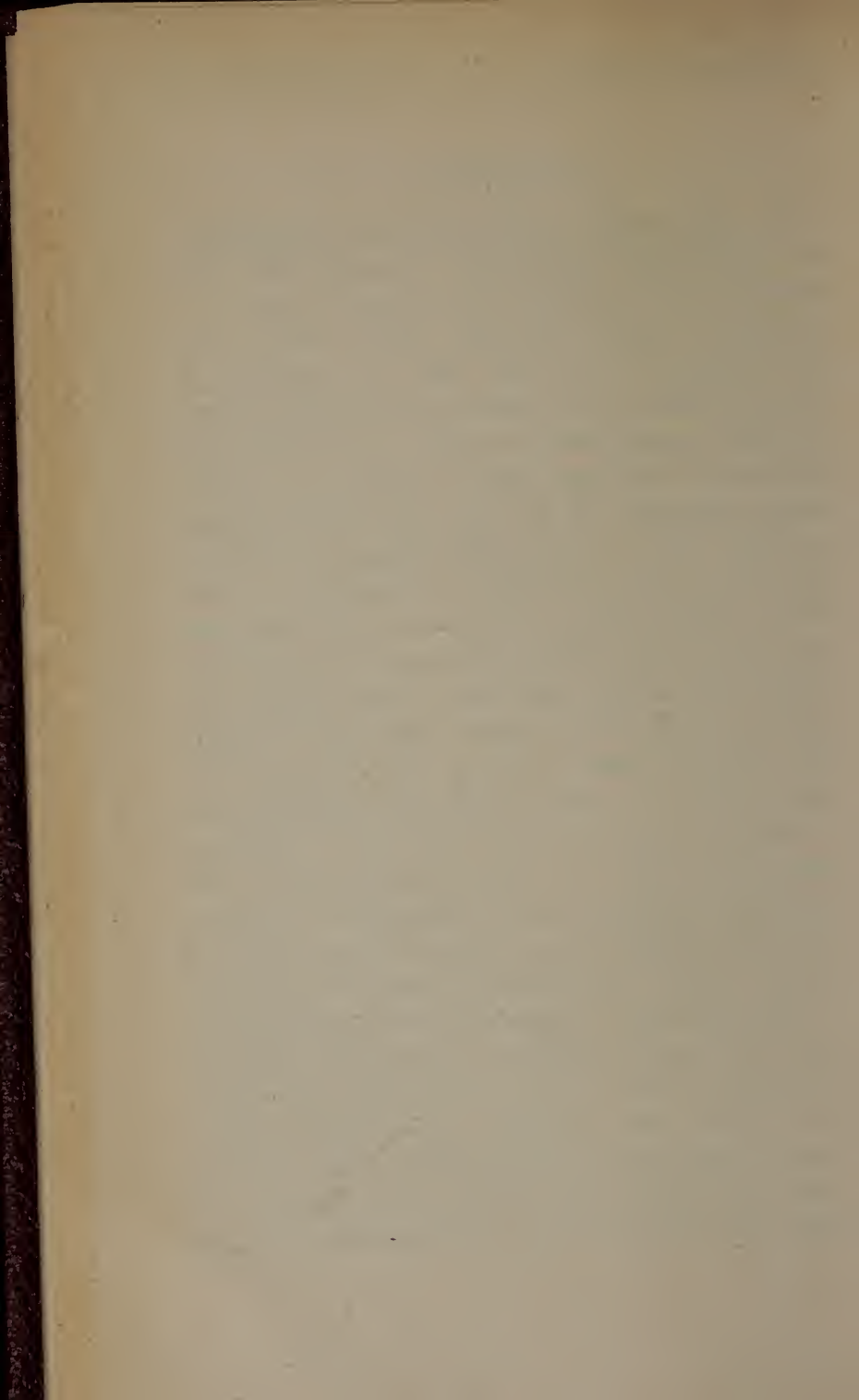
La bibliothèque de l'Université de Gand possède plusieurs pièces très intéressantes ayant rapport à cette Chambre, et à la Gilde des arquebusiers *St-Andries* : 1^o, octroi conféré à la Gilde par Philippe IV, le 27 juillet 1628, (copie authentique); 2^o, lettres patentes, données par l'*Alpha en Omega* à la Chambre *De Goedhertige kruysdraegers*, le 10 sept. 1774, (copie authentique); 3^o, plusieurs lettres autographes, brouillons, etc., concernant une querelle entre la Gilde et la Chambre d'une part, et le clergé de Dranoutre, etc., d'autre part, au sujet de fêtes et divertissements publics, donnés par les deux sociétés les jours de fêtes religieuses. Ces pièces sont datées 25 mai 1780 - 27 sept. 1781, et signées : Baelde, bailli; Dankaert, curé; Felix [-Joseph de Wavrans], évêque d'Ypres, etc.

DRAPPENDRIESCH, voir : ETICHOVE.



DUNKERQUE.

En 1426, une fête d'*esbatement* a lieu à Dunkerque; des rhétoriciens d'Audenarde y prennent part. Une Chambre de Dunkerque était à Gand en 1440 et à Nieuport en 1495 et en 1527. Au xve siècle, il y a cinq Chambres dans cette ville : *La compagnie de rétoricque* (intra-muros); celle de *St Eloi* (extra-muros); *Les josnes compaignons des escoles*; *La rétoricque de la garnison* et *Les josnes bouchers*. Toutes ces sociétés furent supprimées, en mai 1584, par un décret du duc de Parme. Peu de temps après s'érigea, peut-être des débris des sociétés supprimées, la Chambre : *De Carsauwe*, *De Karsouwe*, ou *De Kersouwe* [la Marguerite des prés]; devise : *Verblydt in den tydt*, et sous l'invocation de *St Michel*. Elle fleurit surtout pendant les années que Michel de Swaen, surnommé le prince des poètes flamands de France, est son facteur. Le nom de Mich. de Swaen paraît pour la première fois en 1688; il meurt en 1707. En 1700, la Chambre remporte un prix à un concours donné par *De drie Santinnen*, à Bruges. A cette époque elle a, parmi ses membres, l'avocat Pierre Looten et Pierre Labus; le premier vicaire de la paroisse, Deseck, en est doyen et administrateur, et l'échevin Hector, chef-homme. En 1722 et 1723, le magistrat continue encore à payer un subside, mais le zèle de la Chambre est refroidi, et le doyen, Corn. Godefroy, se voit dans l'obligation de demander au magistrat l'autorisation de faire payer les cotisations des confrères Henri Mille, Louis Henri, Ant. Rycx, et Adr. van Haverbeke. En 1725,



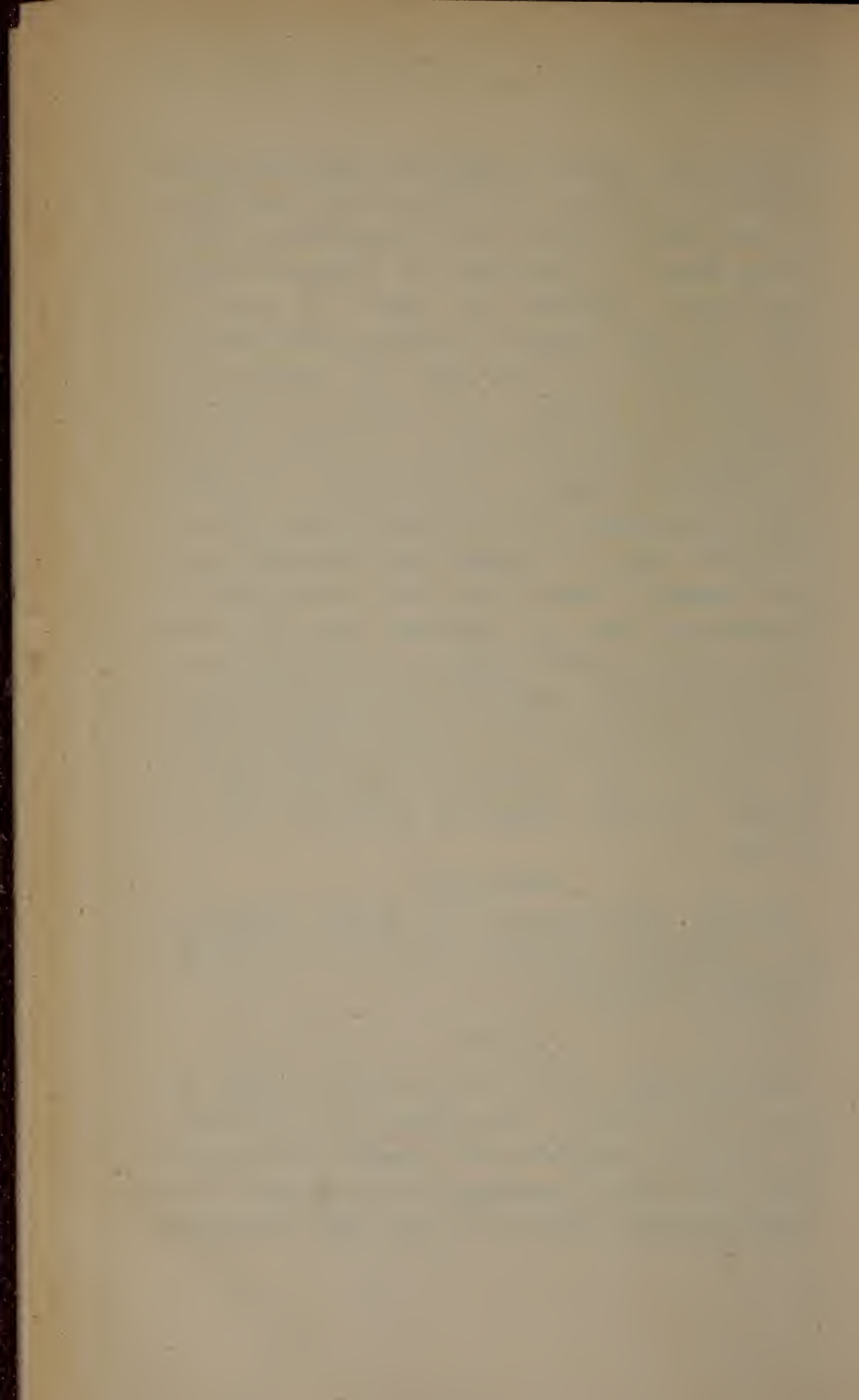
le doyen, Nic. Deperne, signale au magistrat, comme refusant de contribuer, un notaire, André van Oosten, et deux maîtres vitriers, Louis Masschaert et Max. vanden Busch. A cette époque la Chambre compte vingt-quatre membres; son valet a 24 livres de gages. En 1750, Nicolas de Baeke, avocat et échevin, est connétable de la Rhétorique. Sa nomination par les doyens et membres de la Chambre porte les signatures de Louis Everaert, J. Declercq, Margat fils, L'étang et Delacour. La même année, le ministre d'Argenson accorde à la Rhétorique le permis de construire une salle sur l'emplacement des anciens remparts espagnols, entre la porte de la rue du Quai et la Poissonnerie, mais peu d'années après, l'autorité militaire leur signifie de déguerpir, et, en 1764, ils en sont définitivement expulsés; le pensionnaire Debrier était alors connétable, et un certain Boulanger, doyen. Le blason de cette Chambre est reproduit dans les *Annales du Comité flamand de France*, II, pl. IX, n° 184.

EDELAERE.

En 1548, une société dite *Ter Balliën*, dépendance de la paroisse d'Edelaere, se rend à un concours organisé à Grammont.

EECKE.

Het H. Kruys [la Ste Croix], devise : *Verblyd int cruuce*. Ses membres s'appelaient aussi : *Verblyders int cruuce* ou *Ontsluyters van vreugd*. La Chambre reçoit ses lettres d'agrégation de la Chambre-mère *Alpha en Omega* d'Ypres, le 19 mai 1542. Ces lettres

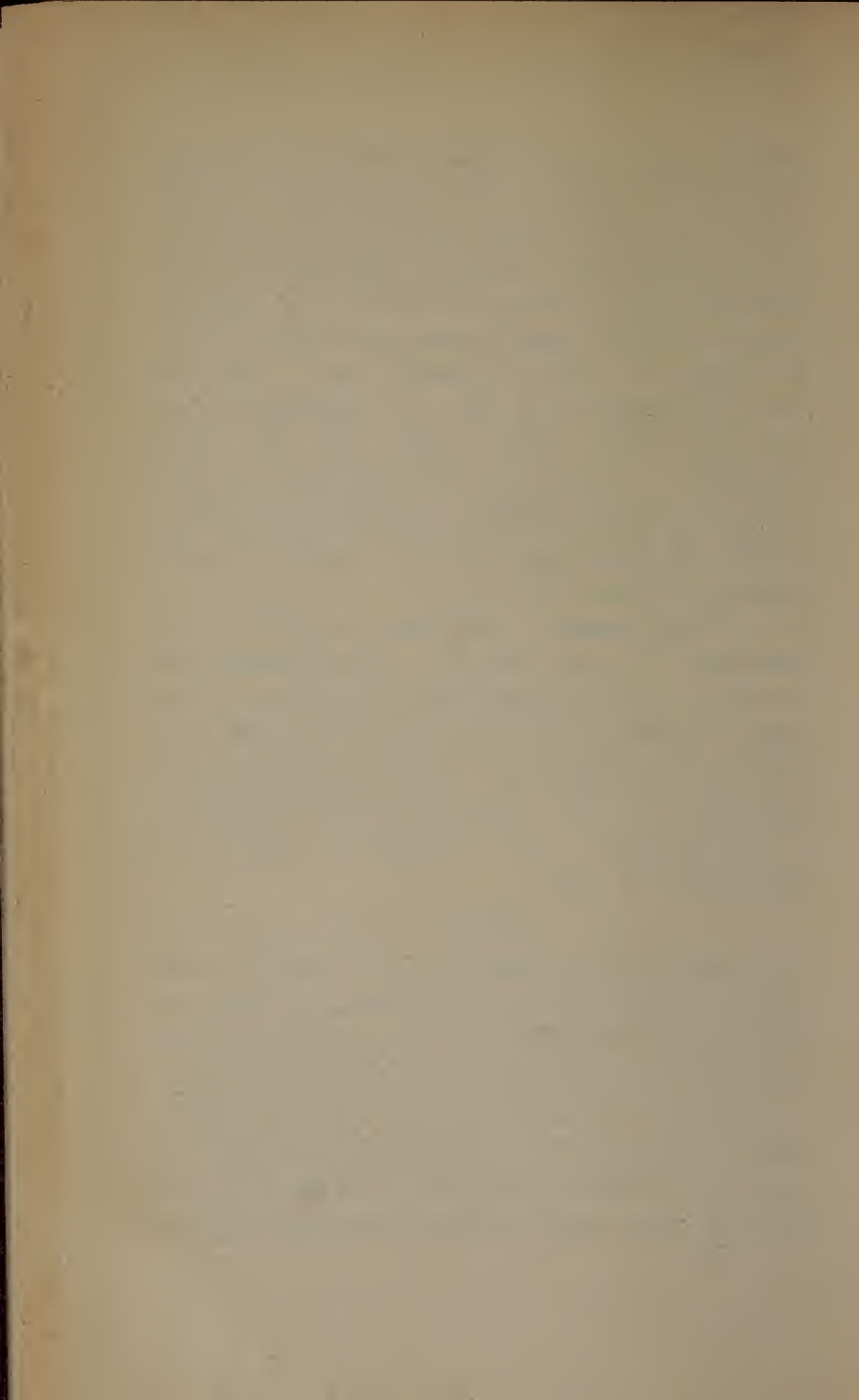


existent encore, et « reposent dans une antique » maison, qui porte la date de 1546, et où depuis » trois siècles les confrères de cette rhétorique n'ont » cesser de tenir leur réunions » (*Messenger des sciences historiques*, 1850, p. 447, art. de Mr L. de Baecker). Au XVII^e siècle on jouait encore dans l'église d'Eecke la Passion. En 1726, la Chambre joue : *Het leven van de H. Godelieve*; en 1752 : *De roem-rijcken zegenprael van het H. Cruys, behaelt door den keyser Heraclitus ...* et, en 1777, *Het heylig leven en de dood van den H. Joannes Baptista*. Le blason de la Chambre *Het H. Kruys* figure dans les *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134.

De Witte Cassauw, ou *Karsouwe*, ou *Kersouwe* [la Marguerite des prés blanche]. Cette Chambre, qui existait en 1756, est probablement l'héritière de l'ancienne Chambre, et c'est elle probablement qui, sous différentes dénominations, donne des représentations en 1763, 1764, 1769, 1773, 1777 et 1786, et qui joue à Somerghem, en 1773, à Bailleul, en 1774, et à Poperinghe, en 1782.

EECLOO.

De Eecke (?) [le Chêne], devise : *Eekels worden boomen*, allusion au nom de la ville. En 1450, les rhétoriciens d'Eecloo jouent : *De miracle van Onser Vrouwen van Cameroene, den ghezellen die speelden ... ghegheven XXIII s. p.* et, en 1458, les mêmes jouent à Caprycke. Un concours a lieu à Eecloo en 1485. Une société de cette ville se produit en scène en 1725, et, en 1726, une autre, ayant pour devise :



Kent u zelven, joue à Lokeren, en 1789, et encore une autre donne des représentations à Middelburg (Flandre) en 1797. Est-ce toujours la même Chambre, celle qui avait primitivement pour devise : *Eekels worden boomen?*

EEGHEM.

Société de rhétorique qui donne des représentations en 1749, 1750, 1772 et 1776.

EENAEME.

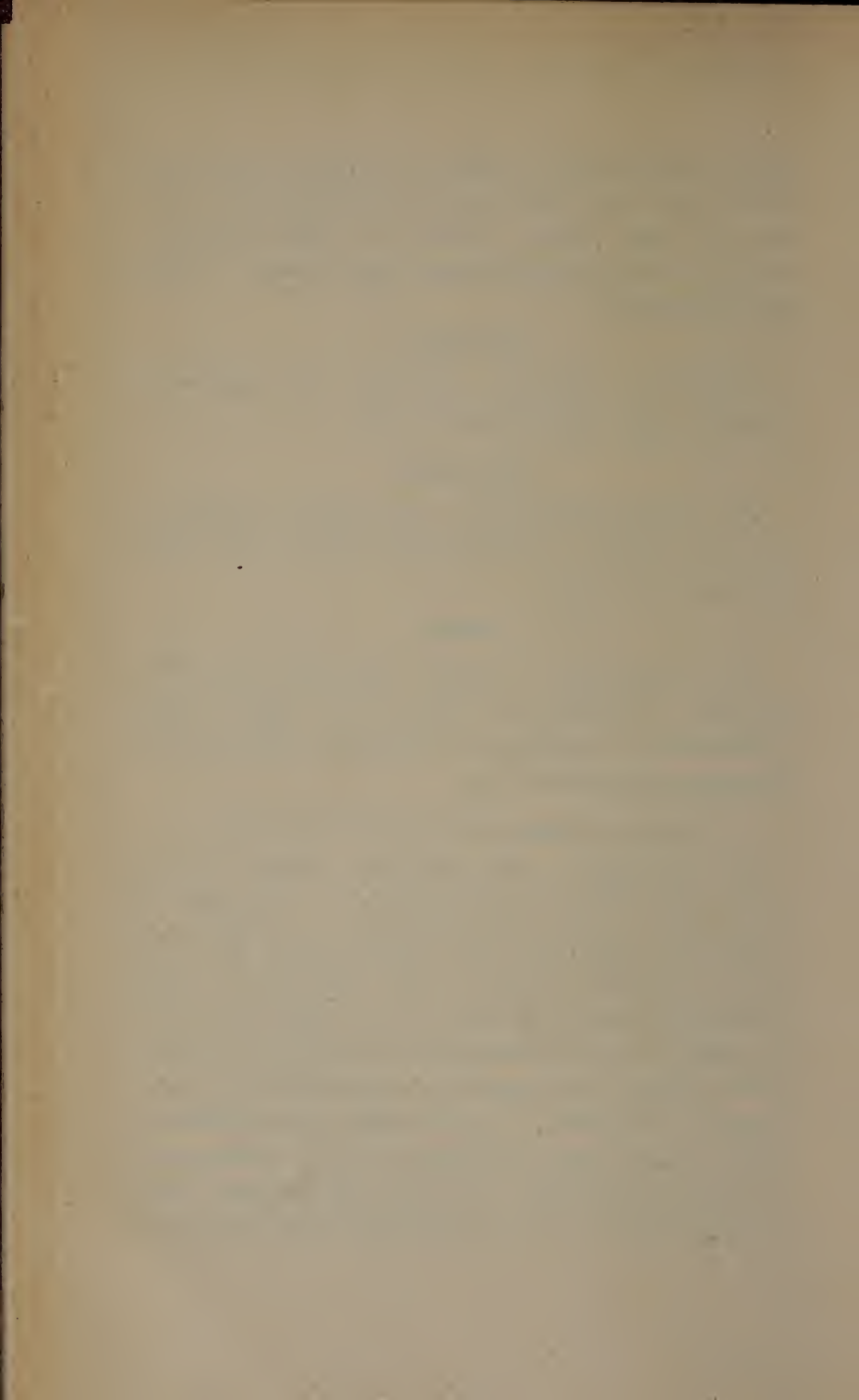
De constminnende iveraers der vlaemsche redenconst, sous l'invocation de St Laurent, montent des pièces de théâtre en 1755.

EESSEN.

Des rhétoriciens d'Eessen assistent à des fêtes données à Dixmude, en 1465, 1546, 1547 et 1548. Chaque fois le magistrat de Dixmude leur fait offrir quelques cannettes de vin.

EGGEWAERTSCAPPELLE OU ASCAPELLE.

De Fonteinisten ou *Kruisbroeders*; devise : *Schrael in de borse*. Sous l'invocation de St François. En 1680, il ne restait de cette Chambre qu'un seul membre, un paysan nommé Alex. Allemesch, grand amateur de l'*art de la rhétorique*. Un beau jour celui-ci se rendit à Furnes, accompagné du bailli de la localité, pour solliciter du magistrat la permission de reconstituer la Chambre, ce qu'il obtint. Immédiatement après il partit pour Dunkerque où il fit confectionner une nouvelle bannière, et le dimanche suivant rentré chez lui *heeft hy op den sgruysemolen het vaendel ofge-*



hischt, een tonne bier ontsteken op den molenwal, den trommel doen slaen, ende aldaer nieuwe confraters gewerft, ende aenveerde al die zich presenteerden, als zij van geenen disch werden gealimenteird, soodanig dat dinen dag het gulde gecompleteerd werd. (Belgisch museum, 1838, p. 363, art. de Phil. Blommaert). En 1699, la Chambre paye à celle de Furnes 3 livres 6 escal., over d'heure [de huur] van eene grauwe tuyte, et, en 1701-1702, 3 livr. over heure van speelcleederen, Cette société existait encore en 1812.

ELSEGHEM.

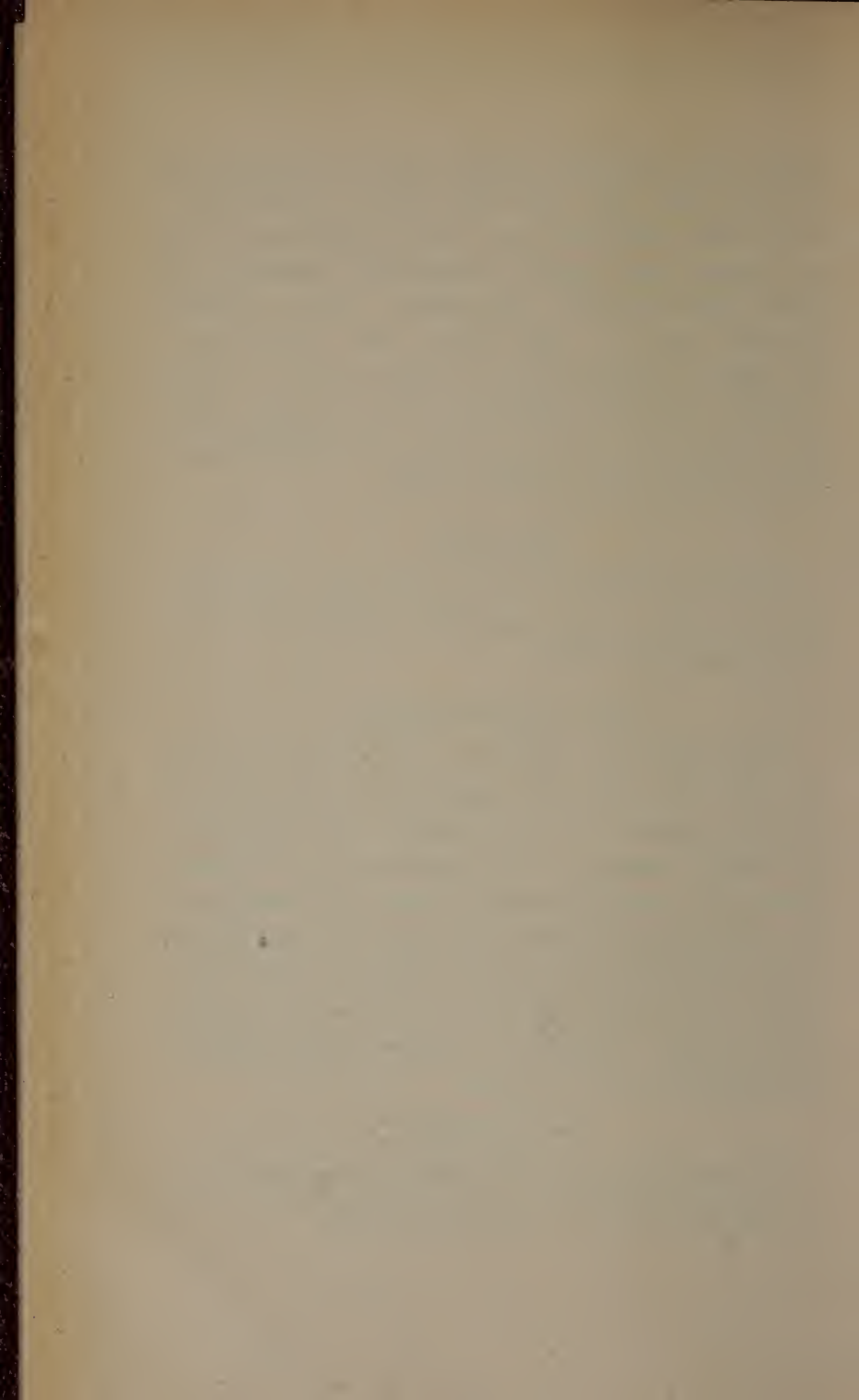
De Witte Lely [le Lis blanc]. Donne des représentations en 1732 et en 1739. Cette dernière fois sous l'invocation de St Maur.

ELST [Flandre-Orient.]

De konstminnende liefhebbers se produisent en scène en 1749. En 1752, *De konstminnende ende ieverige jonckheyt* prépare la représentation d'une tragédie : *de Heylige Genoveva*, mais l'autorisation est refusée, parce qu'on considère la pièce comme étant trop libre; il y est question d'adultère. En 1797, *De leersuchtige en constminnende broederen*, sous l'invocation de Ste Appolonie, plus heureux que leurs devanciers, obtiennent la permission nécessaire, peut-être après quelques changements faits à la pièce.

ELVERDINGHE.

De leergierige rym-const-beminnende jonckheyt donne des représentations en 1732 et en 1733.

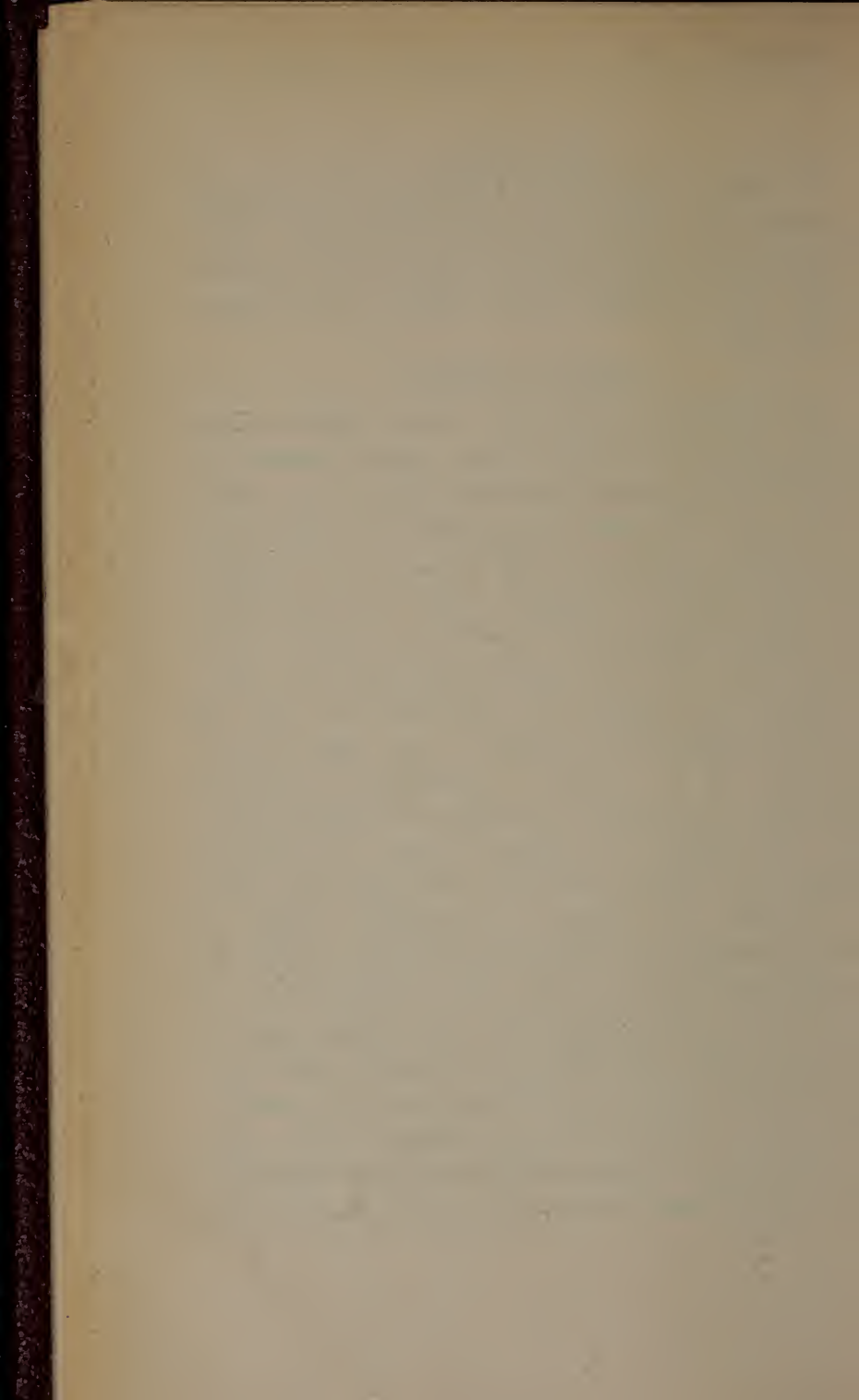


ELVERSELE.

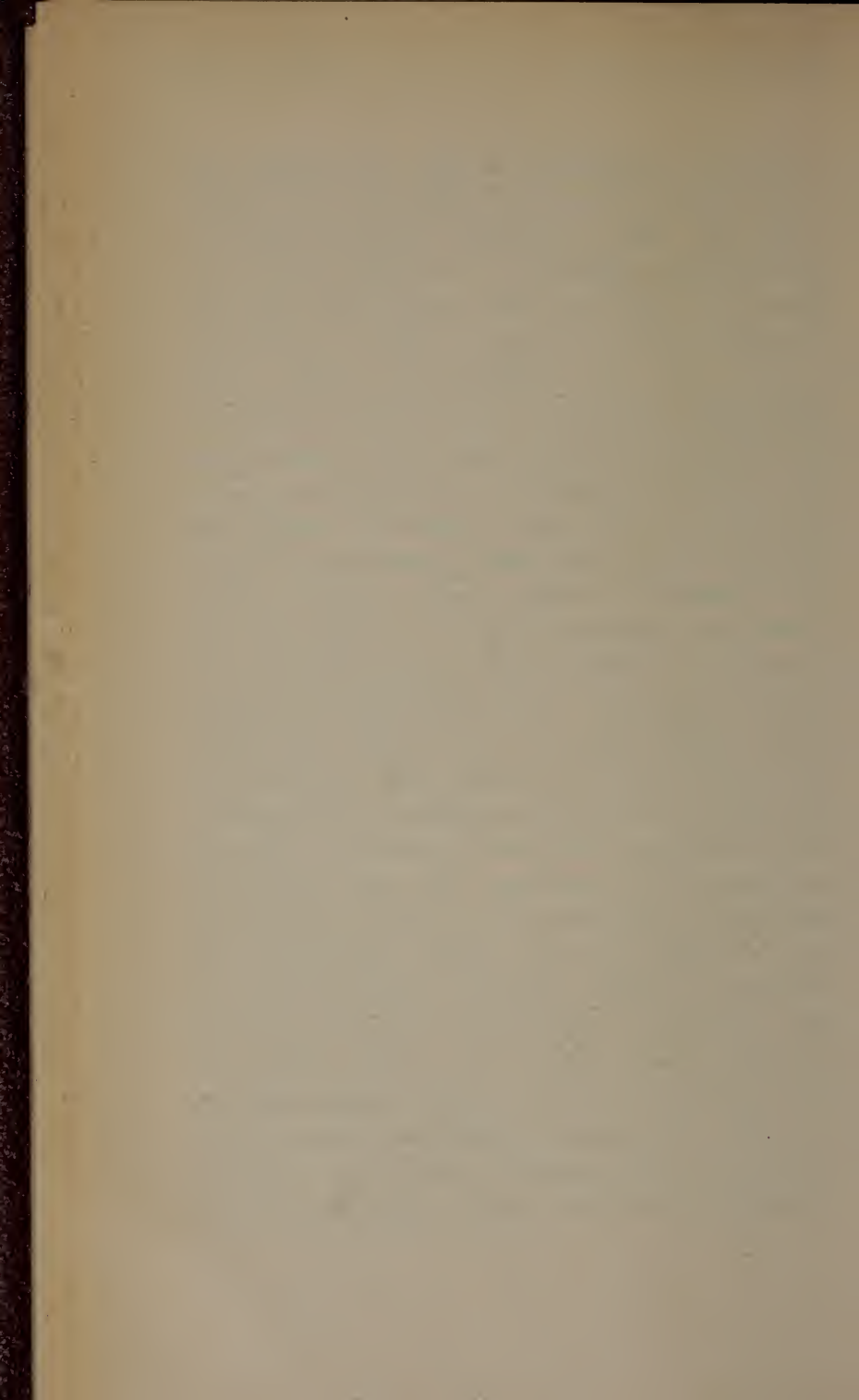
De Roode roos [la Rose écarlate] ou *De Onnooselgesinden*, sous l'invocation de Ste Marguerite. Cette Chambre est baptisée par la Chambre-mère *De Goudbloem* de St-Nicolas, l'année même de son institution, 1611.

ENGHIEU [Edinge].

De Penséblom [la Pensée]; devise : *Penser y fault*. Sous l'invocation de Ste Anne. Cette Chambre fut fondée au xiv^e, peut-être même déjà au xiii^e siècle. En 1422, elle joue, au marché, *Le riche homme avaricieux*, *La passion de St Laurent*, et *L'offrande des trois mages*; en 1446 et 1455, *La résurrection*; en 1447, *La passion de St Adrien*; en 1456 et 1458, *La vie de St Éloi*; en 1457, *La décollation de St Jean-Baptiste* et *La passion de St Sébastien*; en 1458, *La vie et la passion de Ste Barbe*, et, en 1459, *La consolation de St Pierre de Luxembourg*. Vinchant (*Annales du Hainaut*), en parlant de cette Chambre, dit qu'à l'époque de Philippe le Bon, ses membres étaient les meilleurs rhétoriciens du Hainaut. En 1486, à l'occasion de l'élection de Maximilien comme roi des Romains, trois sociétés étaient entrées en lice : les compagnons de Ste Anne, ceux de Notre-Dame, et ceux de St. Sébastien; mais nous doutons que ces deux dernières étaient bien des sociétés de rhétorique. Les statuts primitifs de la Chambre périrent probablement dans l'incendie de 1497. Au mois de mai 1501, la Chambre est reconstituée, et ses statuts renouvelés par le bailli Jean de Ligne. En 1528, nous trouvons



la Chambre à Audenarde; en 1537, elle compte plus de 40 membres, et, en 1539, elle assiste au concours de Gand. En 1565, le magistrat d'Enghien défend les représentations publiques, et, en 1568, le local de la Chambre est mis sous scellé. Selon toute apparence la société reçoit de nouveau, en 1577, la permission de jouer, mais à la condition que les pièces soient préalablement examinées et approuvées. En 1627, la Chambre figure encore dans la procession, mais en 1630 plus. A partir de 1625, elle souffre beaucoup de la concurrence que lui font les élèves du collège des Augustins, et de la décadence générale de la littérature en Flandre. Il semble cependant qu'elle continua à donner des représentations, car, en 1698, elle joua le *Mystère de la passion*, dont le programme nous est conservé (*Annales du Cercle archéologique d'Enghien*. Enghien, Spinet, 1880, vol. I, pp. 49-55). Le 15 juillet 1752, le duc Léopold d'Arenberg enlève à la Chambre le privilège du monopole des comédies et des tragédies, décret motivé par le fait que les membres « ignorent les principes de la rhétorique ». En 1768, le magistrat supprime l'allocation de 20 livr., que lui avait accordé Jean de Ligne, en 1501, parce qu'aucun de ses membres ne se trouve en état de composer la moindre pièce de poésie et qu'on admet dans la société des personnes sachant à peine lire et écrire. C'est sans doute la perte de ces faveurs qui fut la cause efficiente du succès que remporta la Chambre 10 ans après, à Grammont, où elle obtint le 2^e prix sur 11 sociétés concurrentes. Le 10 mai 1510, le magistrat avait auto-



risé la Chambre à construire un local entre l'hôtel de ville et la maison du doyen de Hal, à la condition de pouvoir reprendre le bâtiment en payant la valeur à dire d'experts. Nous ignorons jusqu'à quelle époque la Chambre disposa de ce local, mais il est certain qu'au XVIII^e siècle les représentations se donnaient à l'étage de la Halle au blés. En 1747, Benoît XIV leur accorde, par bulle du 18 mai, plusieurs indulgences. Pendant la révolution française, la ville s'empare de leur local. Néanmoins la confrérie se maintient. Le blason de la Chambre est reproduit dans les SPELEN VAN SINNE, Gand, 1539, f. KK 2 r^o.

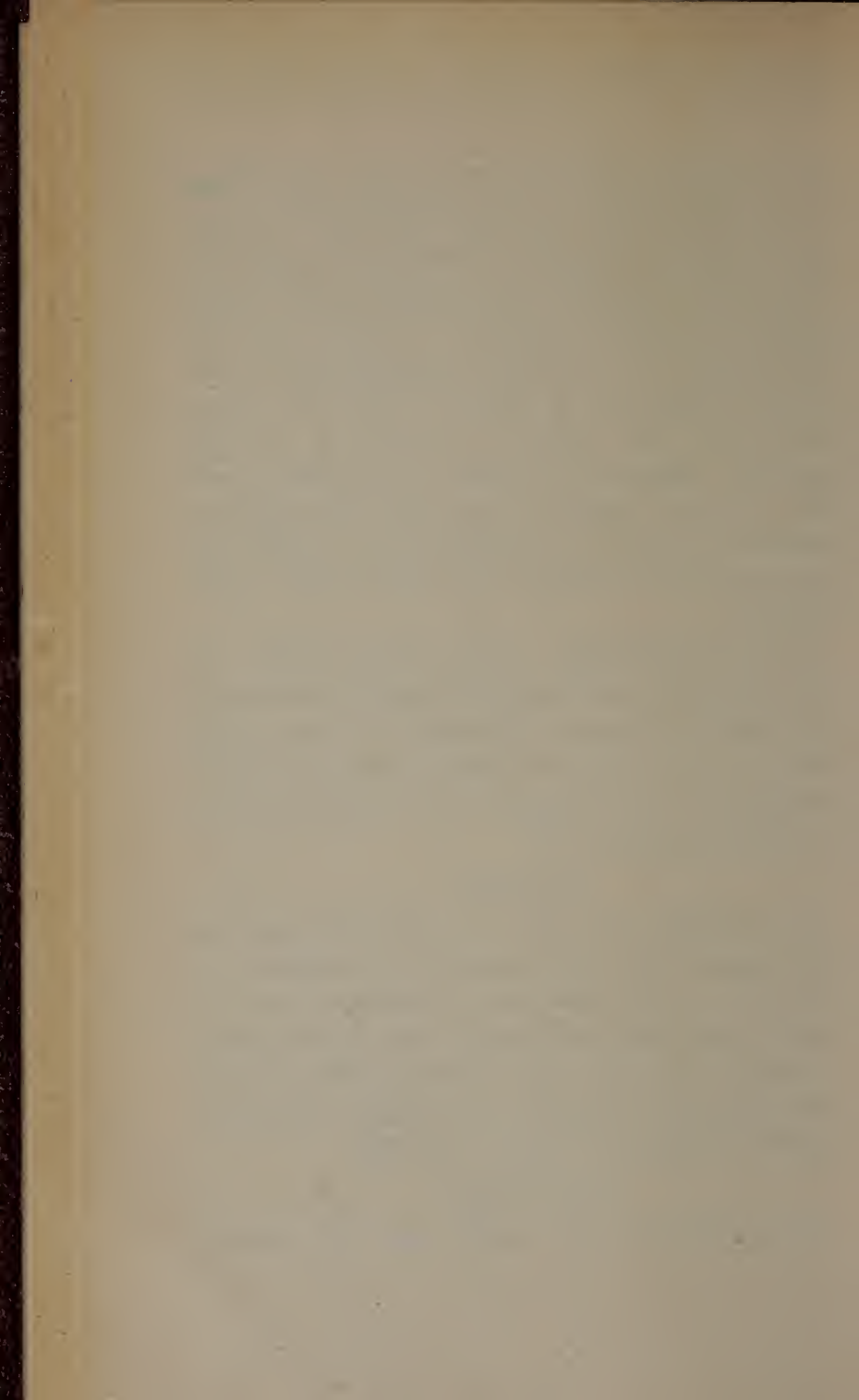
Het konstgenootschap. Cette société s'établit vers 1752, lorsque le duc Léopold d'Arenberg avait enlevé à *La Pensée* le monopole. Composée de jeunes gens, elle gagna un 3^e prix à Grammont, en 1776. Peu de temps après elle s'éteignit, à la suite des réformes introduites par Joseph II.

ERTVELDE.

Une société y est fondée en 1785. Elle donne des représentations en 1792 et encore au XIX^e siècle, jusqu'en 1820. « Les rhétoriciens d'Ertvelde restés debout, ayant prêté leur estrade aux confrères d'Assenede, s'en voient définitivement privés, en dépit de réclamations réitérées » (E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 88).

ERWETEGHEM.

Une société de cette localité, ayant pour devise :



Opgeweckt door yver, donna, en 1787, des représentations à Thielt, et, en 1788, à Sotteghem. En 1789, cette société met en répétition une pièce blessante pour les habitants d'Audenhove-Ste-Marie, village contigu à Erweteghem; aussi la représentation en est-elle défendue.

ESQUELBECQ (Ekelsbeke).

De H. Gheest; devise : *Ootmoed verwint in liefde*. Sous l'invocation de l'Enfant Jésus et de N.-D. de Asschenberghe. Le blason de cette Chambre est reproduit dans les *Annales du Comité flamand de France*, II, pl. IX, n° 186. La Chambre, ou peut-être une société qui continue les traditions de l'ancienne Chambre, donne encore une représentation en 1765. Le programme est signé de la devise : *Deugd baert vreugd* (Pierre Staes).

ESSCHE St-LIÉVIN.

De Liefhebbers, en 1762.

ÉTICHOVE.

Plusieurs sociétés sont citées. C'est vraisemblablement toujours la même société sous des dénominations différentes.

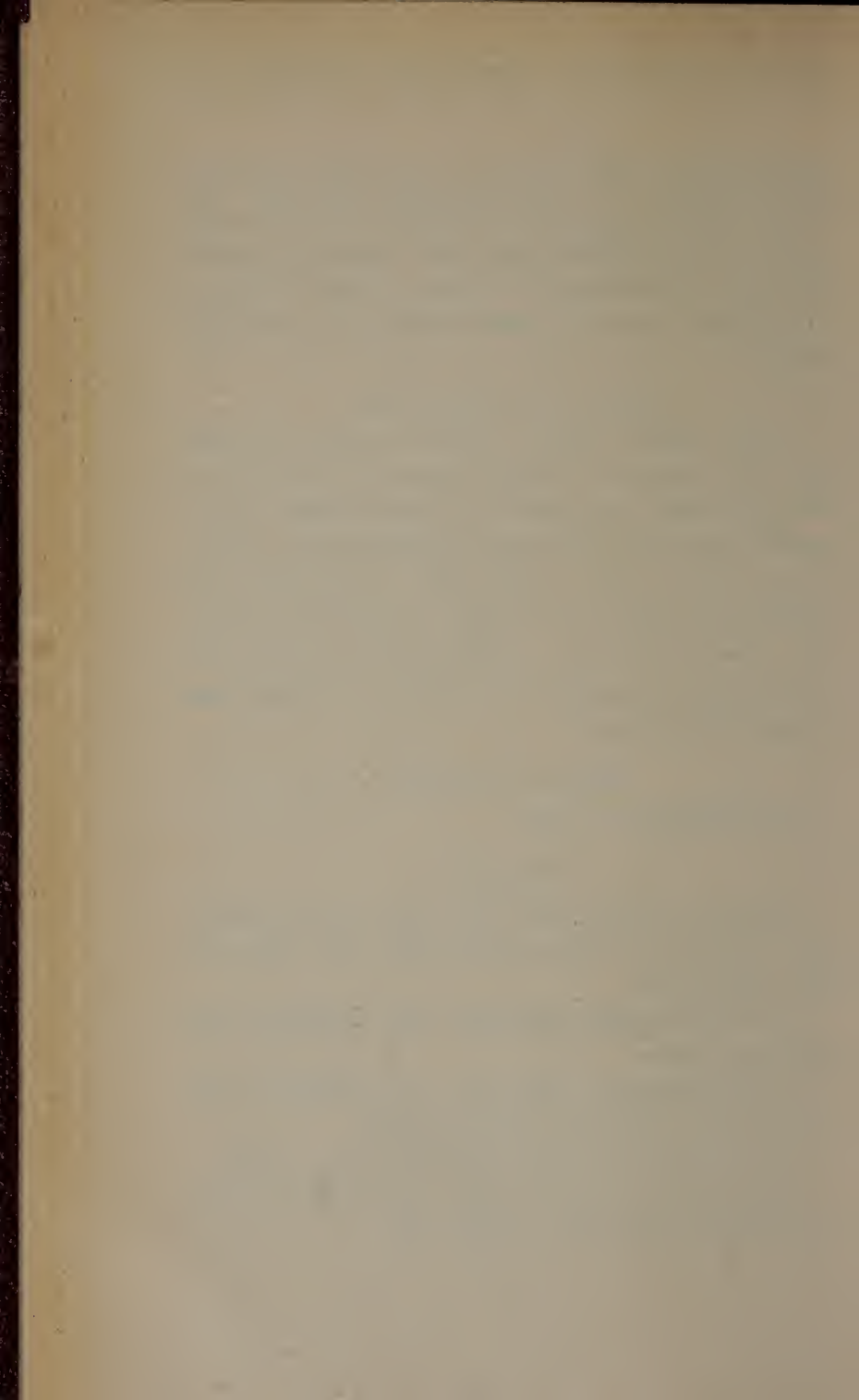
De konst-minnende leerlingen ende liefhebbers van rhetorica (1750).

De kunstminnende liefhebbers van rethorica (1751).

De vredige minsaeme jonkheyt (1755).

De Winterroose [la Rose trémière] (1764, 1769).

De goedwillige en tot het huys Godts ieverige redenen rym-const-minnende jongheyt (1770).



De ieverige minnaers van rethorica (1770).

De Wyngaerd-rancke (le Sarment) (1776, 1782 et encore en 1801). Durant cette dernière année la société donne une représentation à l'auberge : *Den H. Elisius*.

De rym-const-minnaers van rethorica (1787).

Les sept bons gaillards (sic), (à Sotteghem, en 1788).

De leersuchtige en redenkonst-minnende jongheyd (1797).

Les sociétés suivantes sont mentionnées comme ayant été établies dans des dépendances du village d'Étichove :

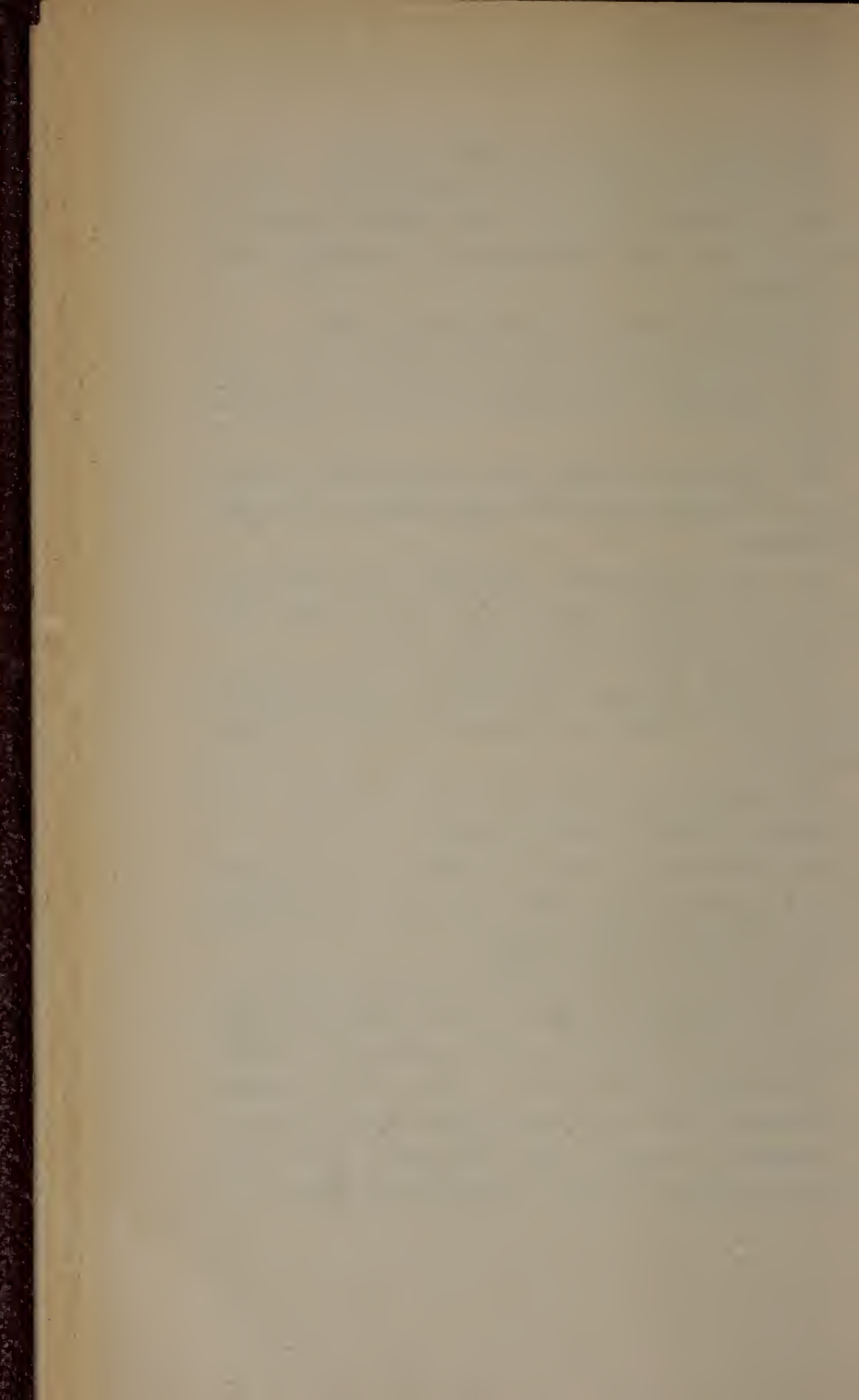
De rym-constminnende liefhebbers van rethorica, ayant pour devise : *Rethorica die bloeyt, Daer liefde en eendragt groeyt*, à Coppenberg, (1756).

De ieverige waerige aenkomelingen, à Perensaker, (1777). Les membres se nommaient parfois : *D'Overcautersche*.

De Schietspoel [la Navette], sous la devise : *In 't weven is geluk*, à Ladeuze, (1780).

De reden-minnaers, sous la devise : *Den Drappendriesch de blyken geeft, Dat hij geest tot geleerdheyd heeft*, à Drappendriesch, (1797).

En 1756, une société d'Étichove avait l'intention de jouer : *De Spiegel der vrouwen, verbelt inde manmoedige Ildegherte*, etc. Ayant envoyé le manuscrit de la pièce à Lintermans, archiprêtre et curé de la paroisse de Segelsem aux fins d'approbation, celui-ci adressa sa réponse à Steens, curé d'Étichove. Voici cette réponse, d'après la lettre autographe conservée à la



bibliothèque de l'université de Gand : « Mijn Heer.
 » Ick hebbe het geschreven tooneelspel voor titel voe-
 » rende Spiegel der vrouwen ... my ter handt gestelt
 » door ul. parochianen, overlesen; ende en can niet
 » approberen dat den tweeden uytganck van eerste
 » deel, en den eersten uytganck vant vierde deel, sal
 » gespeelt worden. Voor de rest al en heb ick er geen
 » tastelijcke saecken gevonden strijdigh aen 'tgeloof
 » oft goede seden, eventwel tis den wensch van d'over-
 » heydt, dat men het ontraedt soo veel mogelijk is,
 » hæc pro guberno, blyve ondertusschen met alle
 » genegentheydt. Dñe Confr. totus vester ... 24 7^{bre}
 » 1758 ».

ETTELGHEM.

En 1457, 1460, 1464 et 1470 *De ghesellen* d'Ettelghem jouent à Oudenburg. C'étaient probablement des joueurs de mystères.

EVERGHEM.

La société : *De leersuchtige jonckheyt en beminders der reden konst*, donne une représentation en 1749.

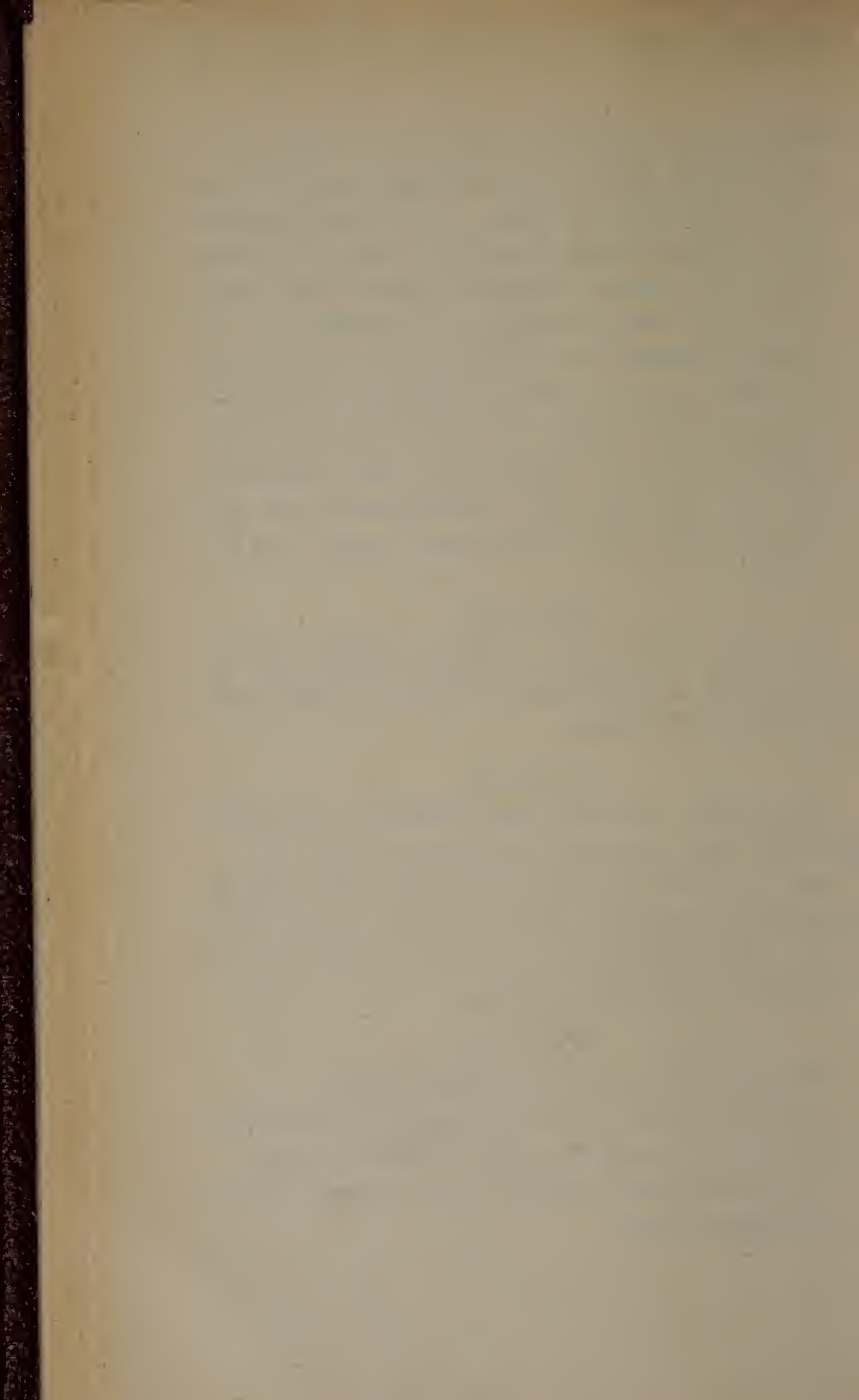
Iver tot de kunst, fut fondée à Doornseele ou plutôt Doorseele, dépendance d'Everghem, en 1793. Cette société, qui possédait un des plus beaux théâtres de la Flandre, existait encore en 1799.

EVSRSBEQ.

De tonneel-kunstminnende jongheyt (1796).

De konstminnende minnaers; devise : *Wanneer men distels knouwt, De tong haer gift uytsponwt* (1797).

De konstminnende burgers, sous l'invocation de St Sébastien (1797).



EXAERDE.

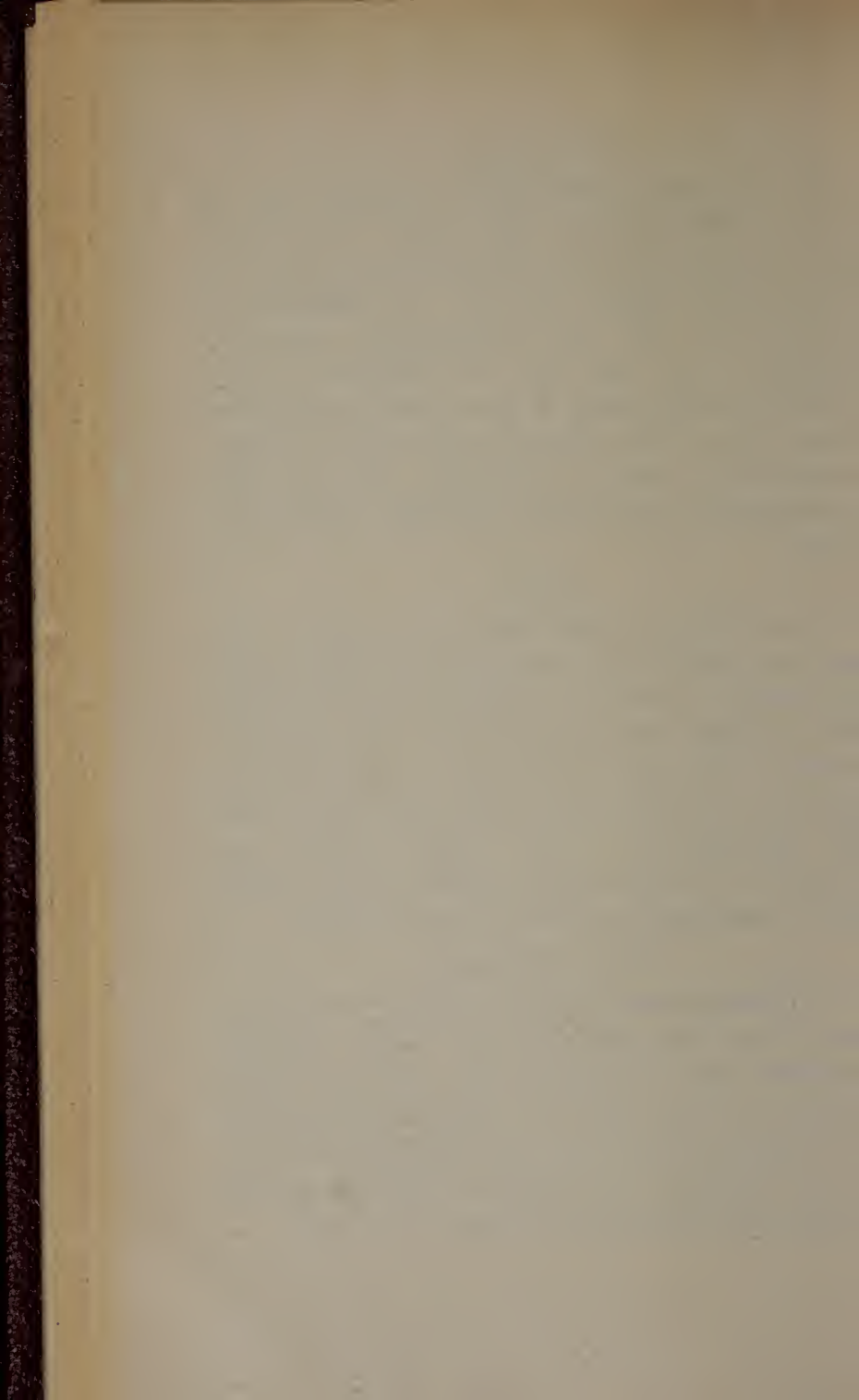
De leerzugtige, konstminnende jongheyt, sous la devise : *Waer eendragts liefde groeyt, De const in luyster bloeyt*, donne des représentations en 1764. La même société s'appelle en 1773 : *De konstminnende iveraers*. En 1780, Jac. Dalsschaert, tavernier, demande à Alb.-Dés.-Xav. de Kerckhove, baron d'Exaerde, l'autorisation de faire jouer *Den bekeerden sondaer*, et, en 1784, *de jonckheden der wijck de Brugge*, demandent au même la permission de donner des représentations de la pièce *Wenceslaus koninck van Pragh*.

EYNE.

De liefhebbers van Rethorica, sous la devise : *Hoe hoog men draeft in stil (stijl) of toon, Het treurspel spant alleen de croon*. On signale, comme installées dans ce village, deux autres sociétés : *De Wijngaerd-rancke* [le Sarment], et *De iverige en waere aenkomenlingen van rhetorica* (au hameau Perensaker), mais elles appartiennent à une localité voisine. Voir ÉTICHOVE. D'autres erreurs peuvent s'être glissées dans la désignation du siège de ces sociétés.

FLÊTRE [Vleteren].

De Tijdtverwachters, devise : *Oefening verlicht den gheest*. Sous l'invocation de la St^e Vierge. Chambre confirmée par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres, le 10 mai 1548. Ses statuts sont renouvelés par la même Chambre, en 1751. En 1769 et en 1774, elle est à Bailleul. Son blason se rencontre dans les *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134.



FORTHEM, voir : ALVERINGHEM.

FOSSES.

« Item aux Rhétoriciens pour avoir joweit deux » hystoires, l'année de ce compte (1559-1560), 3 flor. » 15 pat. ». — « Item aux Réthoricyens ayeantz » jowés une moralité at esté payet, qu'ils avoient » despendu, 3 flor. (1567-1568). » Voir : *Cartulaire de la commune de Fosses* ... p. Jul. Borgnet. Namur, 1867, pp. 300 et 301.

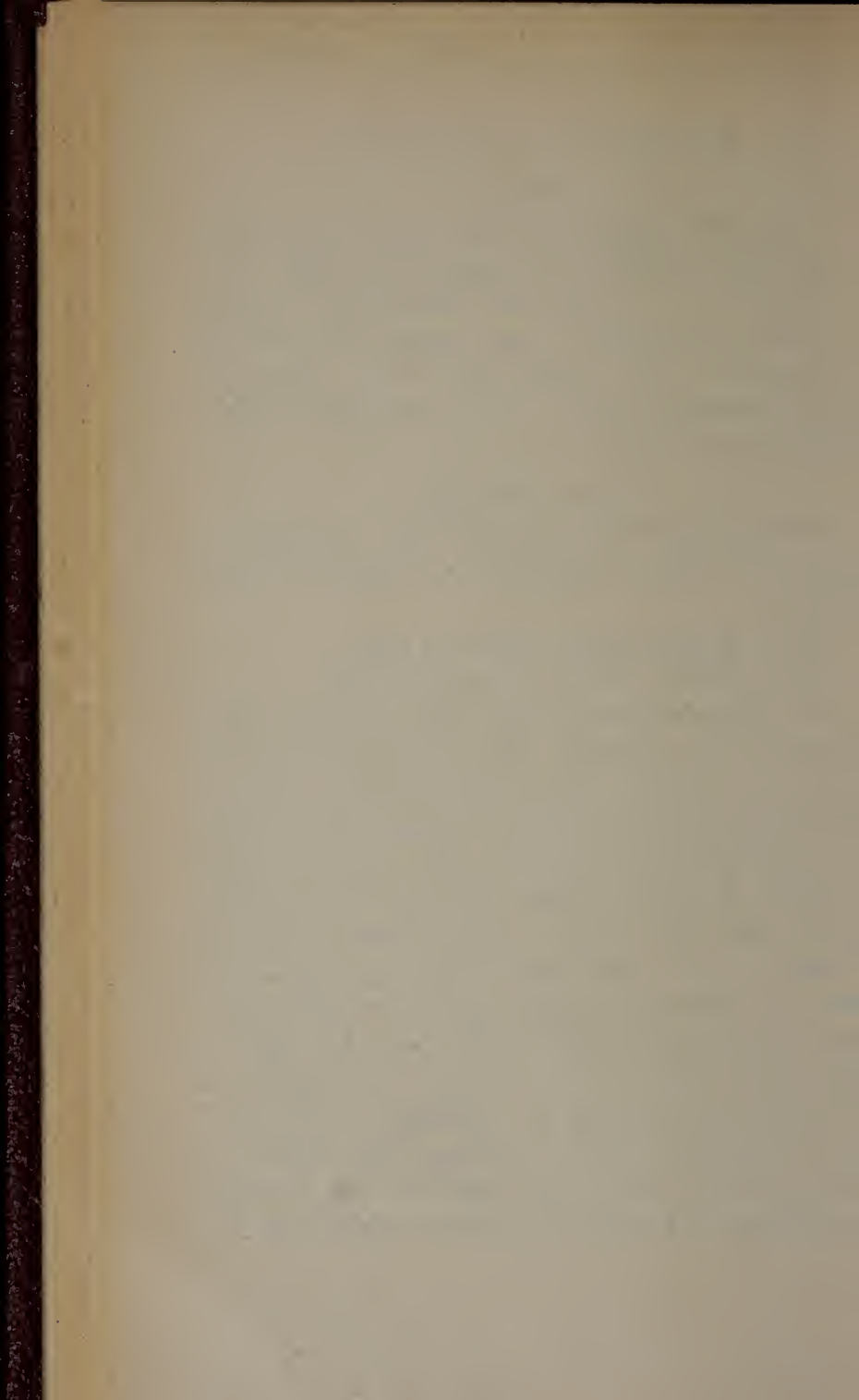
FURNES [Veurne].

De Sorgeloose. Nous trouvons cette Chambre, en 1454 et en 1456, à Ghistelles, et, en 1538, à Loo-lez-Furnes.

Het H. Kruys, devise : *Arm in de borse*.

De H. Barbara, devise : *Van sinnen jonck*.

Au commencement du xvi^e siècle Furnes a cinq Chambres de rhétorique. Elles prennent part au concours qui a lieu en 1526, à l'occasion de la paix de Madrid entre Charles-Quint et François I, mais déjà en 1530 il n'en reste plus que deux : *Het H. Kruys* et *De H. Barbara* ... *Maer alsoo men bevont, dat de gesellen der twee camers altydts onder elcanderen twistich waren ... daer door de beoefeningh van spelen ende van esbatementen in dese Stadt seer verviel, bovendien dat de processien van het H. Cruys daer door te min vereert wierden*, les membres du chapitre de Ste-Walburge proposent et obtiennent la fusion des deux Chambres. Celles-ci réunissent leurs blasons et leurs devises. L'accord est ratifié par les échevins de Furnes, le 2 mars de la même année 1530. Le



magistrat promet son soutien à la nouvelle Chambre, et prend la décision de ne plus autoriser l'érection d'autres Chambres. Le 11 mars de la même année, elle est reconnue par la Chambre-mère *De Fonteyne*, à Gand. Pendant l'époque des troubles au xvi^e siècle elle chôme. Le 29 nov. 1613, elle reçoit des Archiducs la permission de reprendre ses exercices et ses jeux. Elle existait encore au xix^e siècle. Nous trouvons cités les rhétoriciens de Furnes comme ayant joués : à Nieupoort (1516), à Roulers (1519), à Loo (1547), à Hondschote (1539), à Poperinghe (1561), à Isenberghe (1616), à Bergues-St-Winoc (1785 ou 1786), à Thielt (1786), à Hooghlede (1788), à Middelburg [Flandre] (1797). Vers 1539, une Chambre de Courtrai gagna un 2^e prix à Furnes.

GAVRE [Gavere].

De jonckheyt liefhebbers van de rhetorycke (1716).
De leersuchtige jongelingen (1778).

GEMBOUX.

Société de rhétorique au commencement du xvii^e siècle.

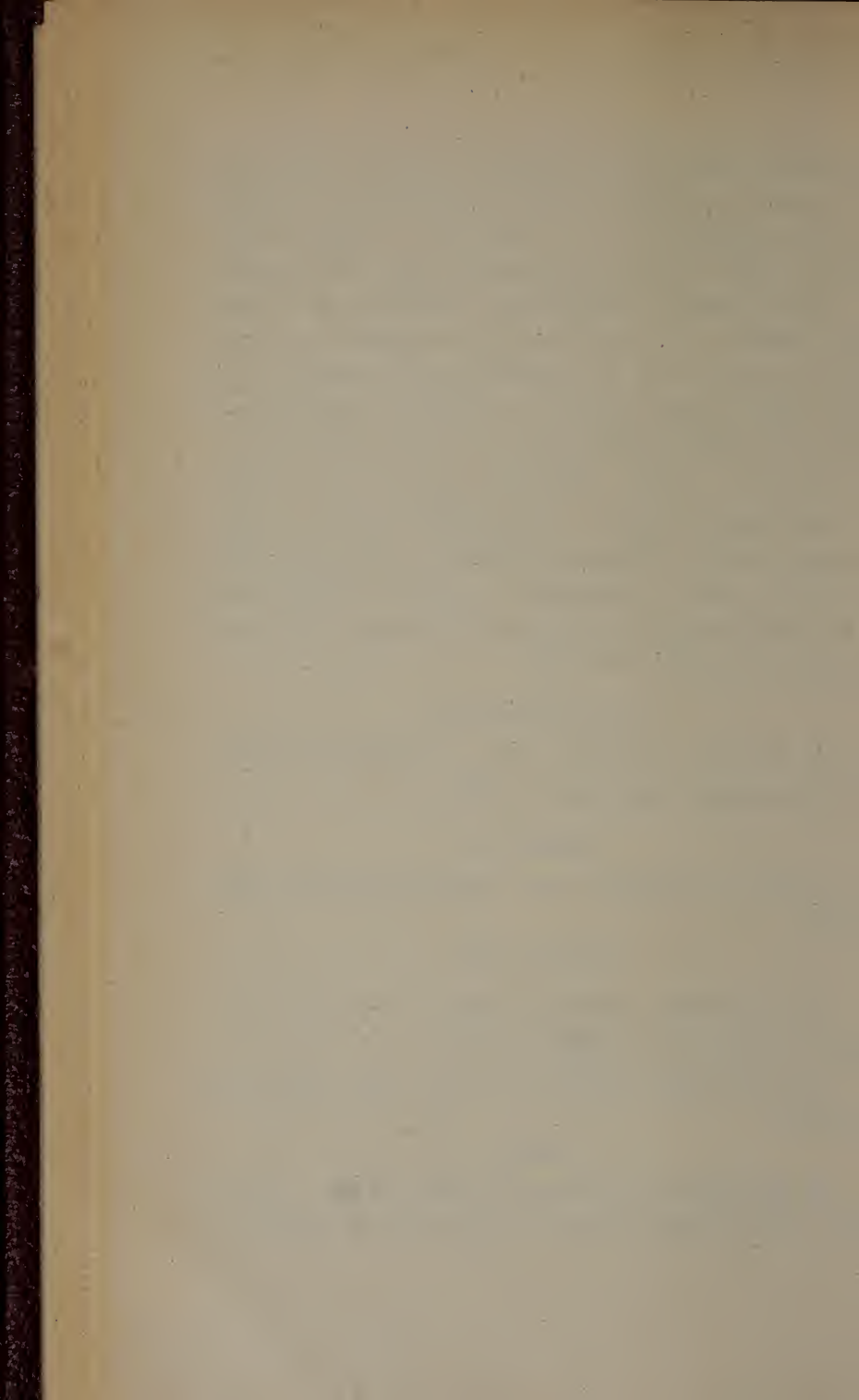
GENDBRUGGE.

De leersuchtige jonckheyt (1759). Les représentations avaient lieu à l'*Opferdriesch*.

De leersuchtige jonckheyt, beminders der reden-konst (1764).

GHEEL.

De Brembloem [la Fleur de genêt], devise : *Al met den tyd*. Quelques auteurs croient que la devise de



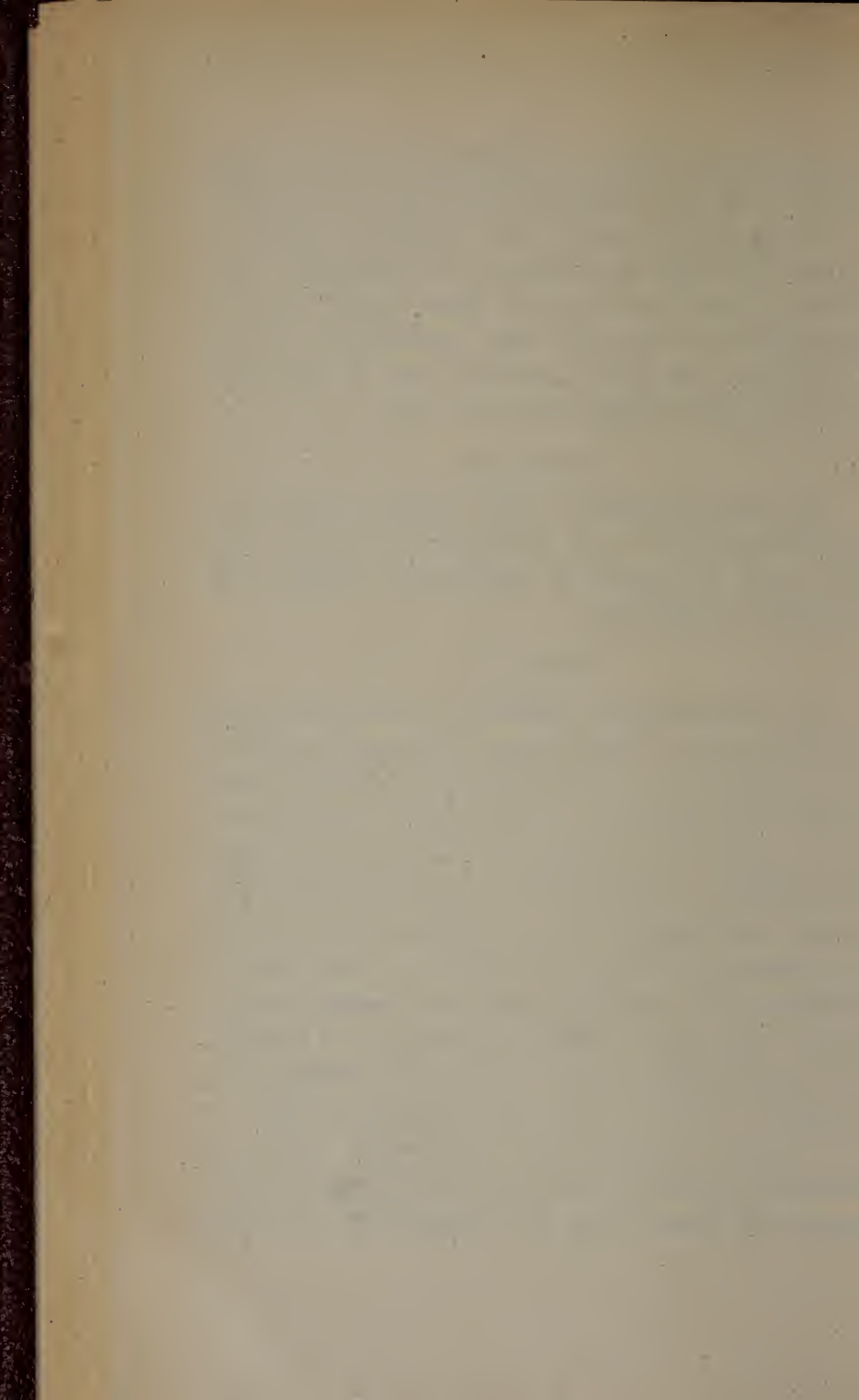
cette Chambre était : *s' Winters, t' somers, altijd groen*. C'est une erreur, provenant de la confusion de la devise de la Chambre avec celle de l'auteur du refrain prononcé au concours de Malines en 1620, comme il est prouvé par le blason apporté par la Chambre à ce concours. Voir : *De SCHADT-KISTE der filosofhen ende poeten*. Malines, 1621, p. 241 [239]. Cette Chambre existait encore en 1794.

GHELUVELT.

De jonghe liefhebbers. Cette société donnait des représentations en 1754 et encore en 1762. En 1754 elle tenait en location le matériel du théâtre de la Chambre de Wervicq.

GHELUWE.

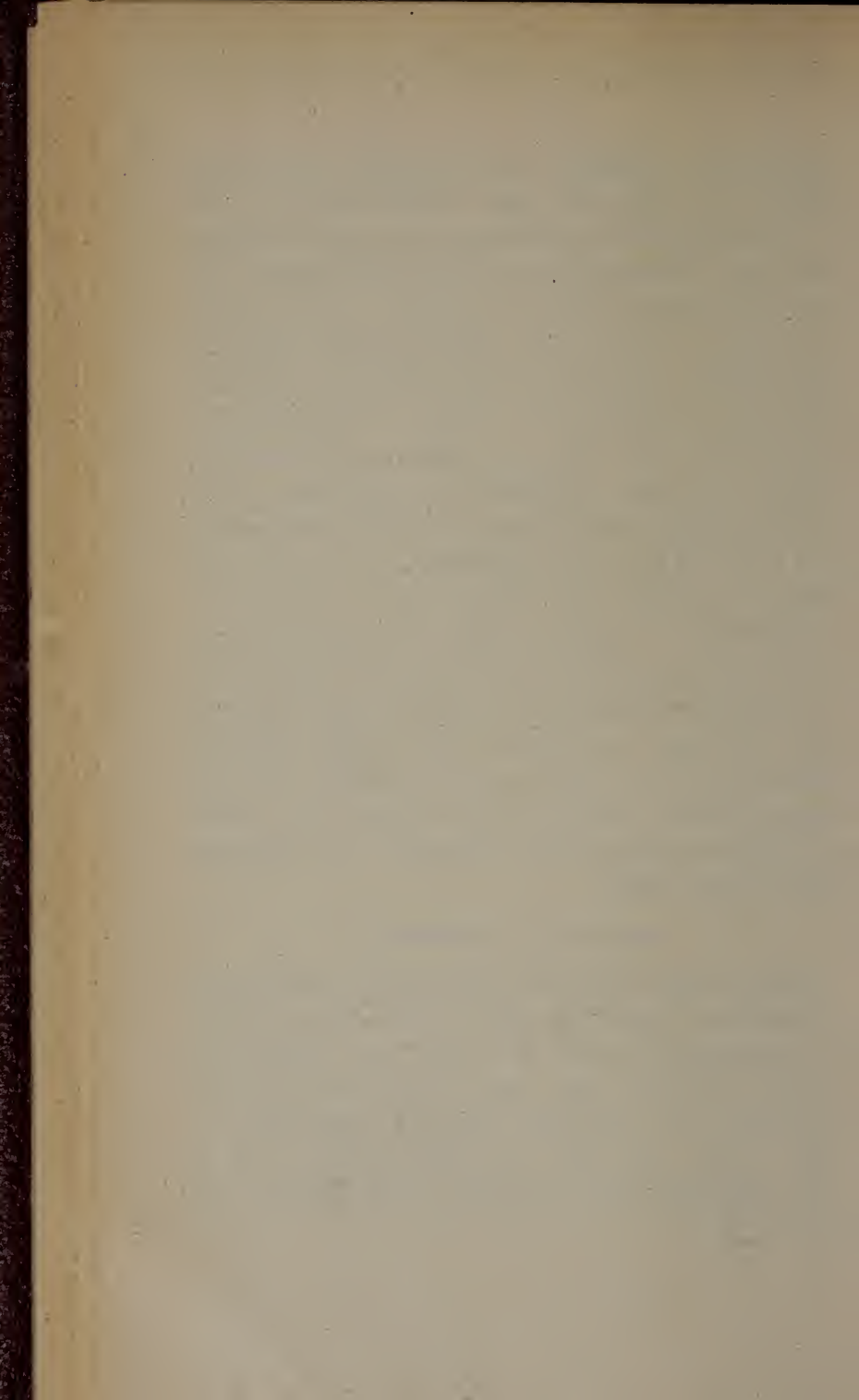
Les *Konst-minnende liefhebbers van retorika, gezeid Gebroeders van 't Alderheyligste Sakrament*, jouent les 23-30 juin 1737 : *De bekeeringe van Clodoveus*, et une farce. Les *Liefhebbers van de rhetorica* jouent les 21, 22, 23, 24, 28 et 29 juin 1750 : *Triumphe der (broederlyke) liefde over Androphilus sone van den grooten Cham keyser van Tartarien ende Amphilus 's keyzers eersten velt-oversten*, et en 1753 : *Het beleggh van Belgrade door Mahomet II ... ende het ontsct door Joannes Caprystanus ... door Jac. Verkynder, landbouwer tot Gheluwe*. Le 5 juin 1763 et jours suivants, *De konstminnende confreers van het H. Sacrament*, sous l'invocation de St Nicolas, représentent : *De bedroefde doodt van Mauritius, roomschen keyser, met den rampsaligen onderganck van Phocas, oock de roovinghe van het Heylig*



Cruys, door ... Chosroës ... Le 23 juillet 1775 et jours suivants, *De liefhebbers ende ghildebroeders van den H. ridder Sebastiaen* représentent 9 fois dans l'auberge *Den Hert : De koninginne van Granada, valschelijk beticht met overspel door vier Zegriers ...* et un ballet. En 1770 ou environ, *De konst-minnende liefhebbers van rethorica* donnent en représentation, à plusieurs reprises, au hameau *Ter Hand : Maria-Theresia, roomsch keyserinne*. En 1777, d'autres amateurs produisent en scène : *Godefridus van Bouillon, eersten christen coningh van Jerusalem*, et une dizaine d'années plus tard : *De glorieuse marteldood van den H. Laurentius, van den H. Paus Sixtus II, van ... Romanus ... en Hypolitus ...* En 1791, on joue à la ferme appelée actuellement *Cavelshof*, dans le quartier *Panemolen*, la farce intitulée *Diogenes*, et, en 1792, au lieu dit *Kaatspel : Het ontzet van Weenen*. Cette dernière pièce est menée avec un tel entrain, que les confrères, par leurs coups de fusils, mettent le feu au théâtre. Une espèce de Chambre existait encore à Gheluwe au commencement du XIX^e siècle.

GHISTELLES [Ghistele].

Déjà en 1404, des joueurs de mystères sont signalés à Ghistelles. A partir de 1451, et encore au XVI^e siècle ils contribuent à donner de l'éclat à la procession à Furnes. En 1457, 1458, 1462, 1469, 1470 et 1540 les rhétoriciens de Ghistelles jouent à Oudenburg, en 1490, 1498, 1499, 1504 et 1508 à Nieupoort, et en 1514 à Ostende. Des concours y eurent lieu en 1454 et en 1456.



En 1470, la Chambre de Ghistelles joue à Oudenburg sous le titre de *Cranck bestier*. Est-ce son nom traditionnel? Une Chambre existait à Ghistelles encore en 1762.

GITS.

L'existence, en 1731, d'une société de rhétorique dans cette localité est constaté.

GODVEERDEGHEM.

En 1784, il existait là une société de rhétorique : *De konstminnende liefhebbers van rethorica*, sous l'invocation de St Paul.

GONTRODE.

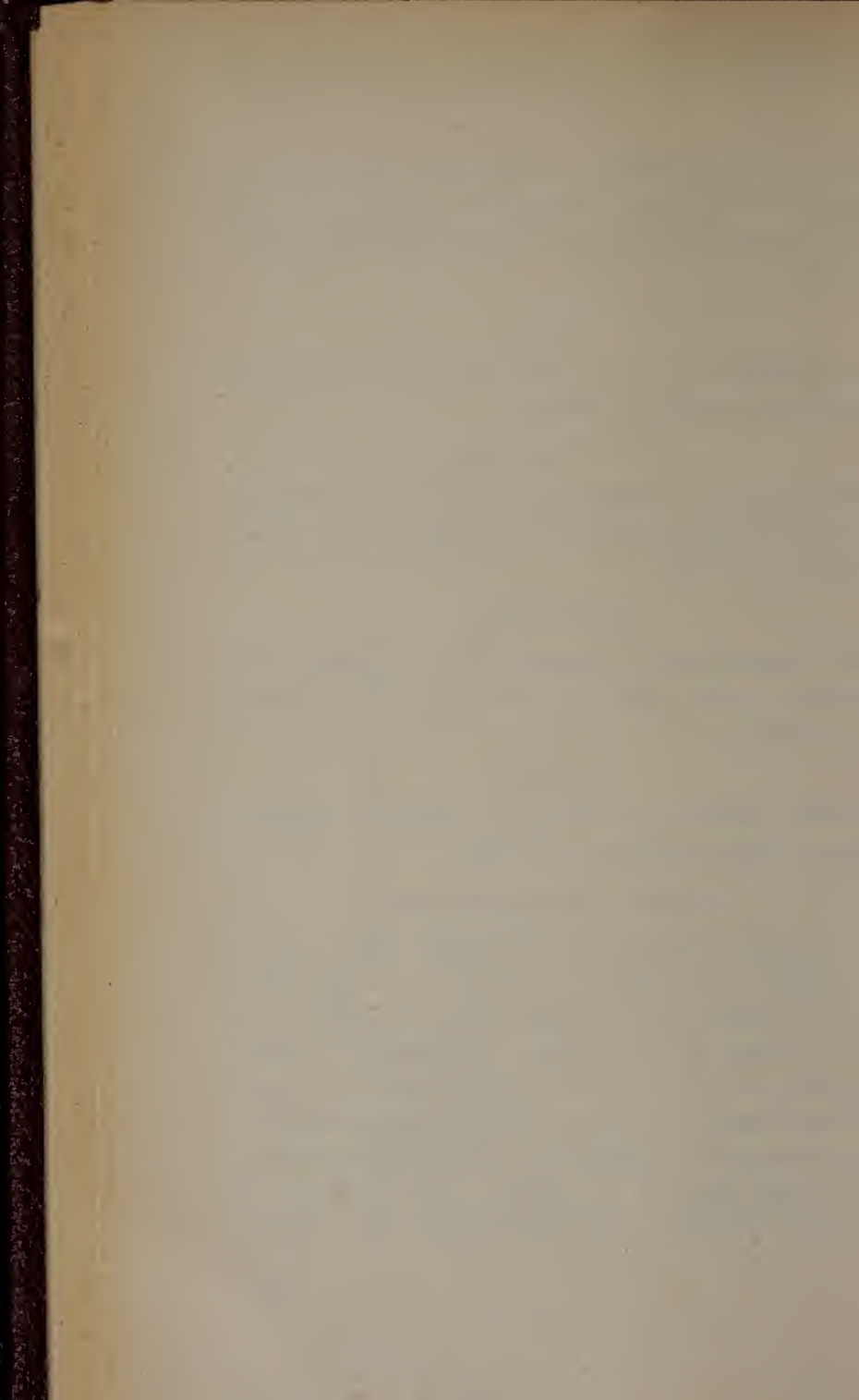
De constminnende jonckheyt ende lief-hebbers van rhetorica, jouent, les 8 et 9 sept. 1726 : *Carel Stuaert den tweeden*.

GOTTHEM.

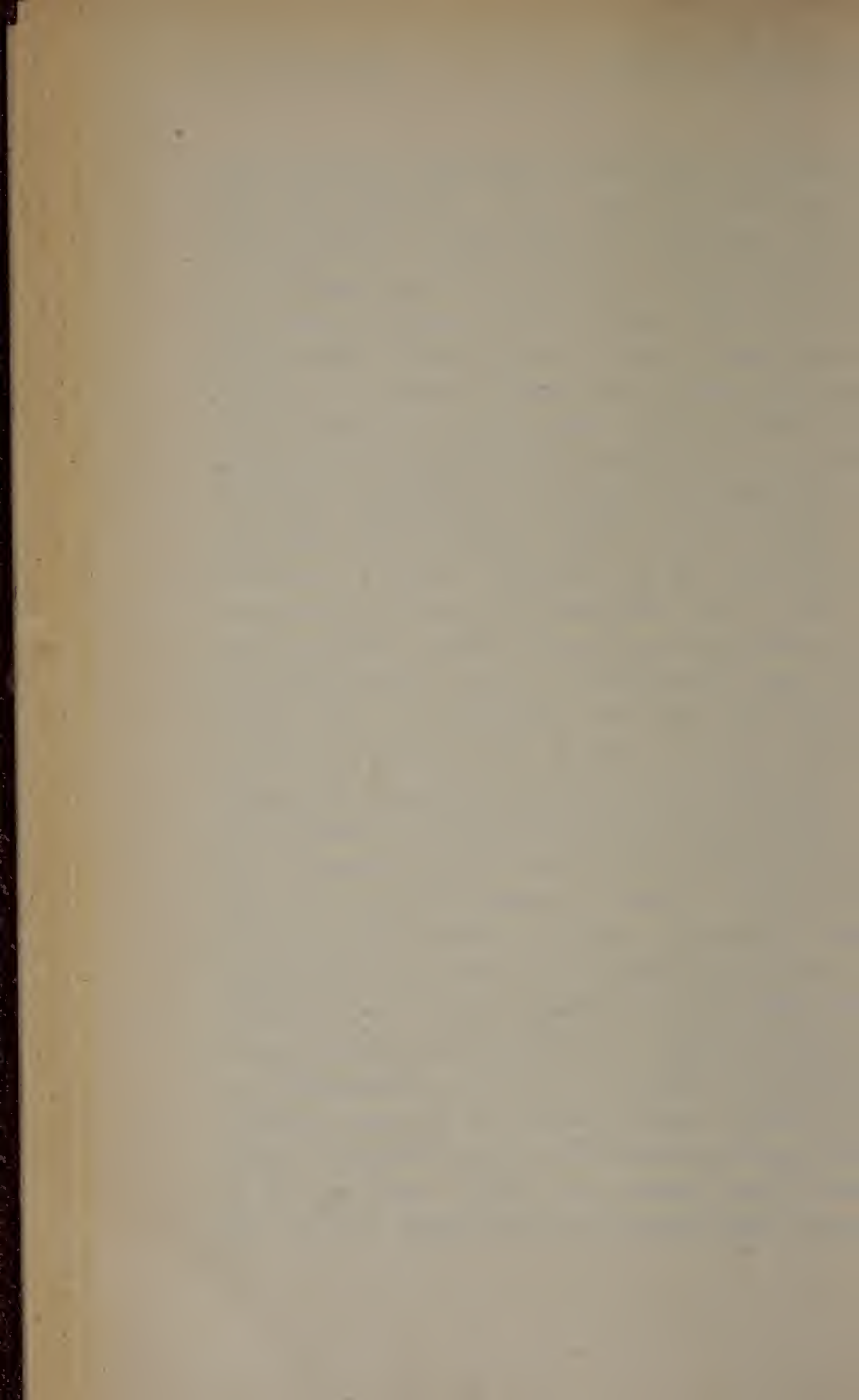
Cette commune possédait une société de rhétoriciens, *De konst-iveraeren*, en 1786.

GRAMMONT [Geraardsbergen].

L'ancienne Chambre, *De Heilige Geest* (?), sous l'invocation de l'apôtre St Pierre, et ayant pour devise : *Spiritus ubi vult spirat*, date de 1476. Le fait que le blason de la Chambre représentait la transfiguration de J.-Chr. sur le mont Thabor, est cause que les membres se trouvent parfois désignés sous la dénomination *De Thaboristen*. La gilde prétendait posséder une relique de son patron, qui leur avait été envoyée de Rome, par l'intermédiaire des Carmes



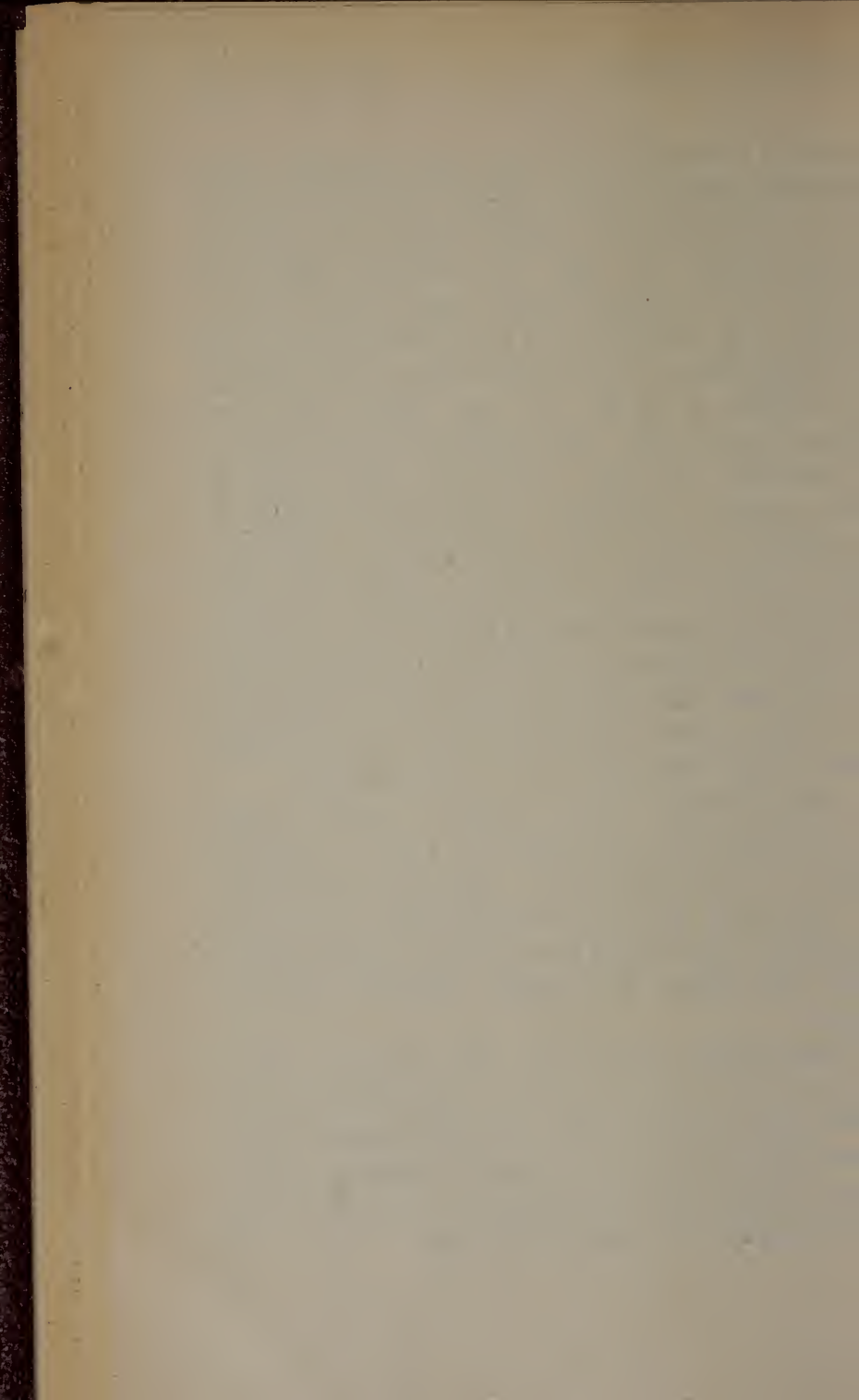
d'Anvers en 1738; cette relique était conservée dans le tabernacle de l'autel que la Chambre avait dans l'église paroissiale de St-Barthélemy. Anciennement la Chambre tenait ses réunions à l'étage supérieur de l'hôtel de ville, mais, le 27 déc. 1723, un incendie, qui éclata dans la partie occupée par la Chambre, fit agiter la question si l'on pouvait exposer les archives de la ville au danger d'être un jour consumées par les flammes, en maintenant les rhétoriciens en possession de cette salle. Le *Registre des délibérations* contient à ce sujet : « Er is brand ontstaen in de camer ten » stadhuyze van het Rhetorika, op den 27 december » 1723; in het tafelcleedt der heeren burgemeester » en schepenen zyn diversche gaten doorbrand door » de colen die gevallen zyn van de rebben ende bert; » daer dien brand door negligentie, zoo men presu- » meert, van de confreers van het gilde is ontstaen, » versoecken burgemeester en schepenen, edele ende » notabele (le conseil) te zien of het niet geradig zoude » zyn gemelde camer in het vervolg te weygeren aen » het gilde ». Cette fois l'affaire n'eut pas de suite, mais, lorsque, en 1752, un différent se fut élevé, à propos de deux fenêtres que la gilde avait fait boucher dans ladite salle, l'occupation du local lui fut définitivement interdite. Les rhétoriciens allèrent donc se réunir dans la salle de la gilde des arquebusiers, ou de St-André, située au-dessus de la porte du Busemont, jusqu'au moment où, en 1757, ils firent l'acquisition d'une maison avec jardin, située rue de la Dendre, dans laquelle ils construisirent, en 1774, une



salle de spectacle. Plus tard cette propriété servit pendant quelques années d'hospice pour les orphelins, et en dernier lieu on y établit l'académie de dessin et d'architecture. Mr Aug. de Portemont (*Recherches histor. sur... Grammont*, Gand, 1870, II, pp. 100-101), auquel nous empruntons la plus grande partie de ces renseignements, dit que la gilde recevait du magistrat un subside de 29 flor. 10 sols, puis 9 flor. pour achat de prix, 9 flor. pour assister à la procession de la kermesse, 18 escal. et deux ou trois charges de bois, quand la Chambre représentait la Passion le jeudi-saint, et que la ville paya 12 livres parisis au facteur, mais il ne dit pas à quelle époque. On trouve mentionnés comme facteurs : Barthélemi vander Zee (1550), Pierre Stamps, prêtre et musicien, qui prit part au concours donné par *De Corenbloeme*, à Bruxelles, en 1562, et Josse Schollaert (1564†1608), directeur d'un collège abandonné par les Hiéronymites.

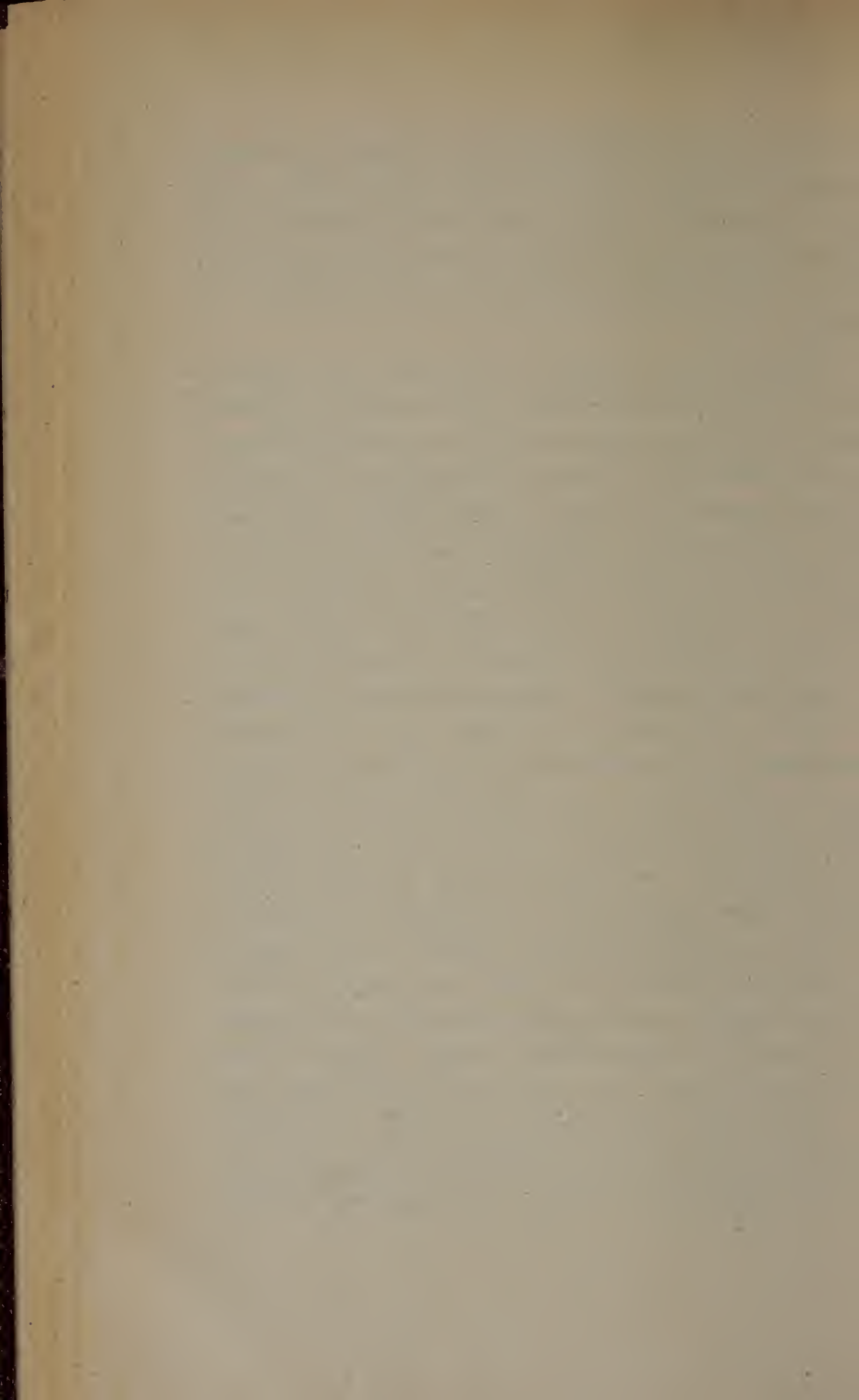
Jusqu'au milieu du xvi^e siècle la Chambre jouait des mystères dans les églises. En 1545 le magistrat paya 11 livres parisis *over ... tspel van den pelgrem, 't welck duerde de drie leste sinxendagen*. En 1548, le magistrat paya 6 livres par. *over dat zylieden speelden 'tspel van Missias in de kercke, metgaeders noch een ander*.

Des concours donnés par cette Chambre eurent lieu, e. a. en 1529, en 1545, en 1548, en 1578, et en 1776, cette dernière année à l'occasion de leur 300^{me} anniversaire. En 1561, la Chambre assista à un concours qui eut lieu à Sotteghem; ils reçurent à cette fin du magistrat un subside de 8 livres.



Sous la domination française, la Chambre partagea le sort des autres confréries, mais, déjà en 1801, elle était reconstituée. Sept ans plus tard, se déclara une scission qui eut pour résultat la fondation d'une société rivale : *De Motionisten*, avec la devise : *Voor eer en kunst*.

Depuis 1627, il y avait à Grammont une confrérie sous l'invocation de St Adrien. Cette confrérie, instituée dans un but pieux, devint, en 1715, une véritable Chambre de rhétorique. D'abord la Chambre de St-Pierre s'était opposée à ce que les *Adrianisten* donnassent des représentations scéniques. Ceux-ci adressèrent à l'empereur et roi une requête qui fut appointée comme suit : « Vu l'avis, S. M. Imp. et Cath. interdit a ceus » de la confrérie de St-Adrien de représenter aucune » comédie en public... sans consentement des supérieurs... Bruxelles, ce 26 juin 1715 ». Il semble cependant que les *Adrianisten*, d'accord avec le magistrat, avaient trouvé moyen de tirer parti de la latitude que leur donnaient les mots « sans consentement des supérieurs », car déjà les 24 et 25 août 1732, ils étaient autorisés à jouer, sur le théâtre de l'hôtel de ville, la tragédie *Den blinden Tyndar*, et cela sans la moindre opposition de la part des confrères de St-Pierre. Faisant allusion aux contrariétés qu'ils avaient rencontrés, les *Adrianisten* avaient adopté à cette occasion la devise : *hoe meer bestormt hoe vaster, door de opgroeyende eenhertigheidt*. En 1756, un nouveau différend s'éleva entre la Chambre et les trois serments reconnus (« St-Pierre », rhétoriciens; « St-Sé-



bastien », archers, et « St-André », arquebusiers), au sujet du droit d'accompagner les processions. Les débats duraient depuis deux ans, le magistrat étant d'accord avec les *Adrianisten*, lorsque l'affaire fut portée au Conseil privé. Le 17 août 1758, Marie-Thérèse décida : « que la confrérie de St-Adrien » accompagnera toutes les processions publiques sur » le pied prescrit, sans néanmoins pouvoir se servir » de drapeau, tambour, ni donner un collier au chef » de la dite confrérie, mais uniquement d'une ban- » nière ». Ce décret n'étant pas du goût du magistrat, celui-ci s'adressa au gouverneur-général, pour le supplier de lui donner gain de cause. En 1800 il existait à Grammont une Chambre : *De Meerschblomme*.

GREMBERGEN.

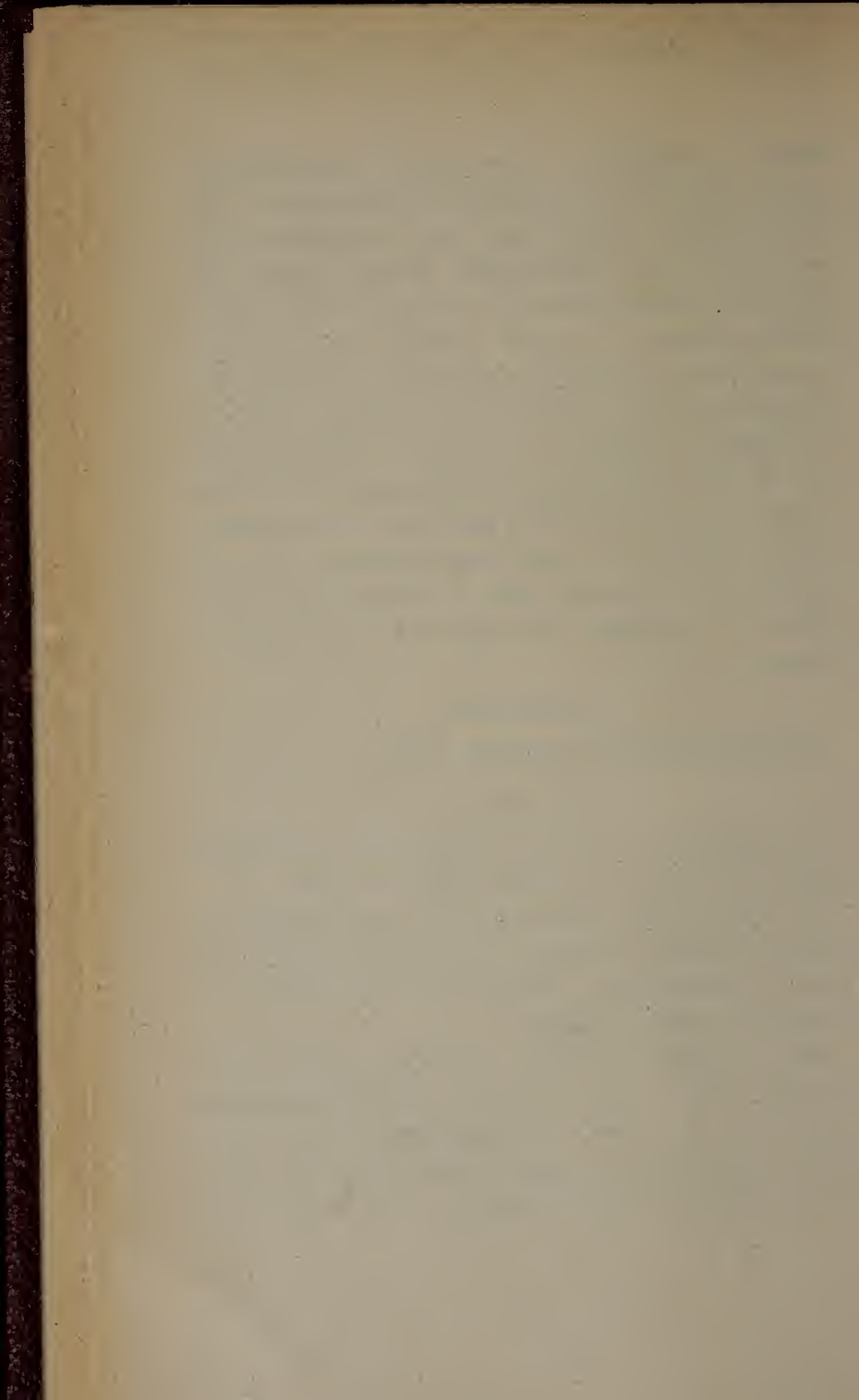
De twistschouwende gebroeders (1787).

GULLEGHEM.

De jonckheyt van Winckel-Capelle in de prochie van Gullegem, donne des représentations en 1728.

En 1759, quatre rhétoriciens de cette localité, El. Gheysen, Pierre Lambelin, Jean vande Moortele et Franç. Quackelbeen, demandent l'autorisation de monter une pièce de théâtre.

Mr E. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, III, p. 103) mentionne une représentation donnée par la société *De Fonteynisten*, « qui a pour patron St Antoine et pour devise chronogrammatique : *Vloeyt in liefde Gullegem* », en 1752. Nous



devons cependant faire remarquer que si la devise forme réellement un chronogramme, cette représentation doit avoir eu lieu non pas en 1752, mais déjà en 1714 : *VLoeYt* [ou *VLoeIIt*] *In LiefDe gVLLegheM*. Cette société organisa, encore en 1864, un quadruple concours : littéraire, biblique, scénique et musical, ce qui prouve qu'elle observait scrupuleusement, à cette époque, les anciennes prescriptions réglementaires.

GYSELBRECHTEGHEM.

Une société de rhétorique y existait en 1726.

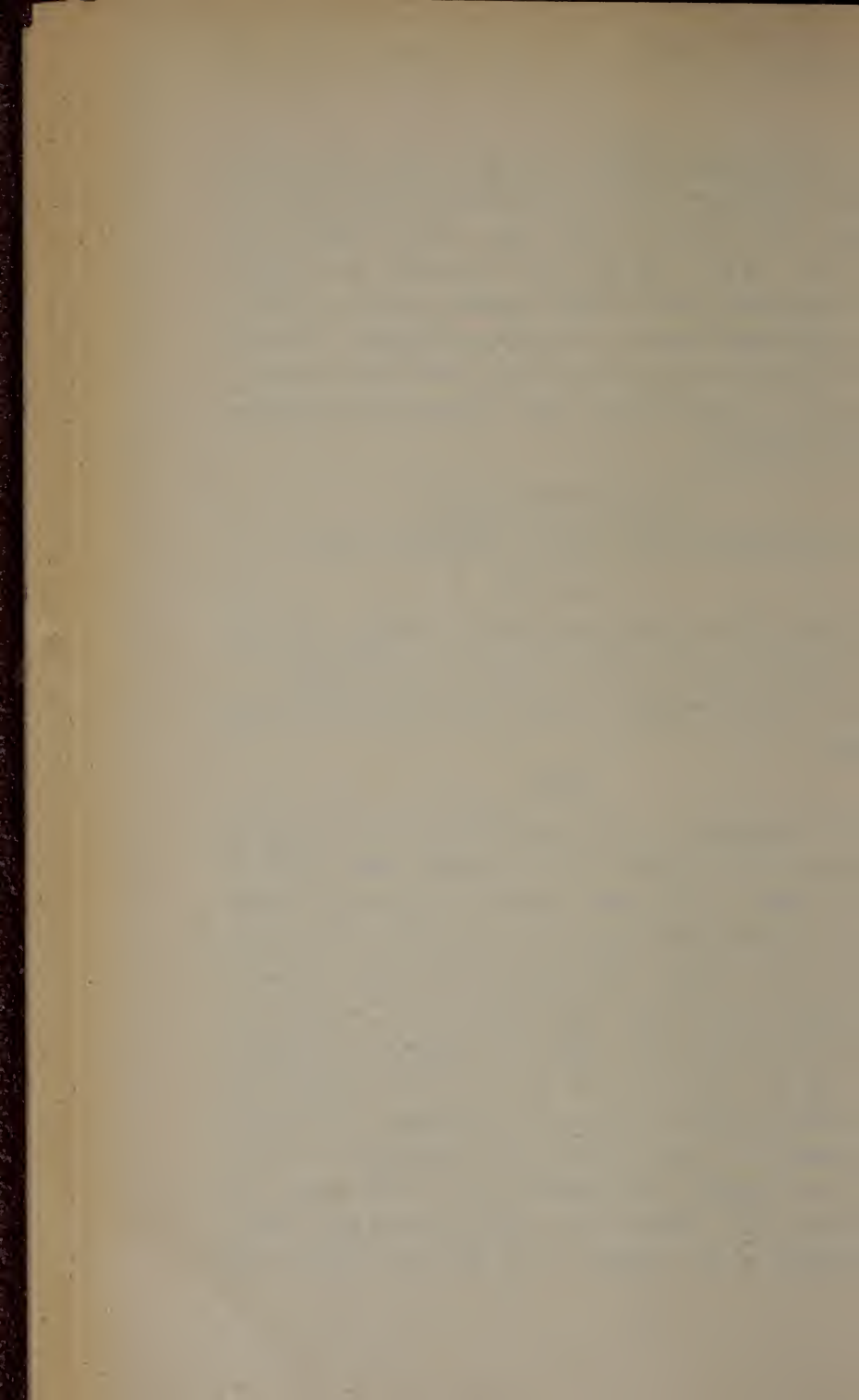
HAESDONCK.

Une société de rhétoriciens de ce village prit part au concours qui eut lieu en 1777 à Saint-Nicolas.

De iverige jongheyd donna des représentations en 1792.

HAL.

De Ongeachten ou *De OngeVIII*. Quelques auteurs croient que la devise de la Chambre était : *God is myn hulpe*, mais nous avons de bonnes raisons pour affirmer que c'était là la devise d'un de ses facteurs, Ant. Huart. En 1562, la Chambre se rend à Enghien, pour y jouer des mystères, sur le parcours de la procession; elle reçoit du magistrat d'Enghien *ix lotz de vin au pris de xvi s. le lot*. En 1620, la Chambre assiste au concours de Malines. En 1623, le magistrat de Hal accorde aux rhétoriciens de cette ville un subside extraordinaire de 12 flor. pour les *peintures*, etc., chaque fois qu'ils donnent une représentation. Les comptes de la ville de l'année 1630



portent : *Aussi faict le théâtre pour les actions que jouent les estudiants du collège des RR. PP. Jésuites et les rethoriciens de la ditte ville.* En 1654, les rhétoriciens jouent à la Halle au blé, et, en 1665, ils représentent *La vie et la passion du Seigneur.* Pour cette dernière représentation, *les orateurs de la poésie, rétoriciens de ceste ville* avaient reçu de l'église la somme de 38 livres. Outre les subsides extraordinaires, l'église leur payait un subside annuel de 10 flor. et ils recevaient, paraît-il, la même somme de la ville. En 1645, la ville les gratifia d'une tonne de bière, pour avoir représenté une *sottie* sur la grand' place. Après 1675 il n'est plus question de la Chambre dans les comptes communaux, et il paraît qu'à partir de cette année les *Ongheachten* ne donnaient d'autres représentations que celles des mystères joués à l'église.

HALLUIN [Halewijn].

Une Chambre de Halluin était à Courtrai en 1560.

HAMME-LEZ-TERMONDE.

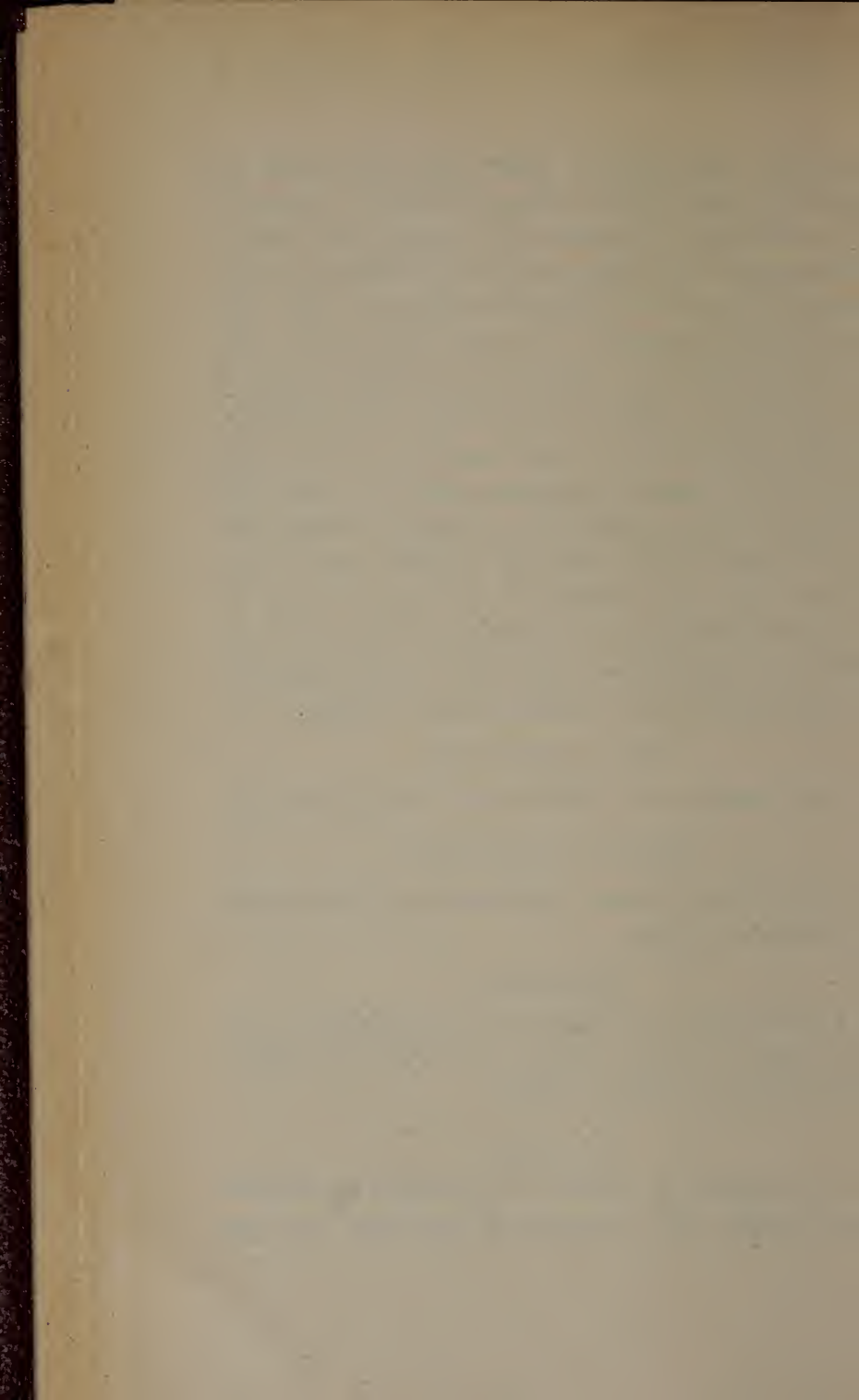
De verdrukte ieveraers donnèrent une représentation à Lokeren, en 1789.

HANDZAEME.

La Chambre de Handzaeme fut baptisée en 1520 par l'*Alpha en Omega*, d'Ypres. En 1526, elle était à Nieuport et, en 1768, à Roulers.

HANSBEKE.

Les comptes de l'église de Hansbeke contiennent sous l'année 1652 : *ghegheven by Jan Keirse, voor den*

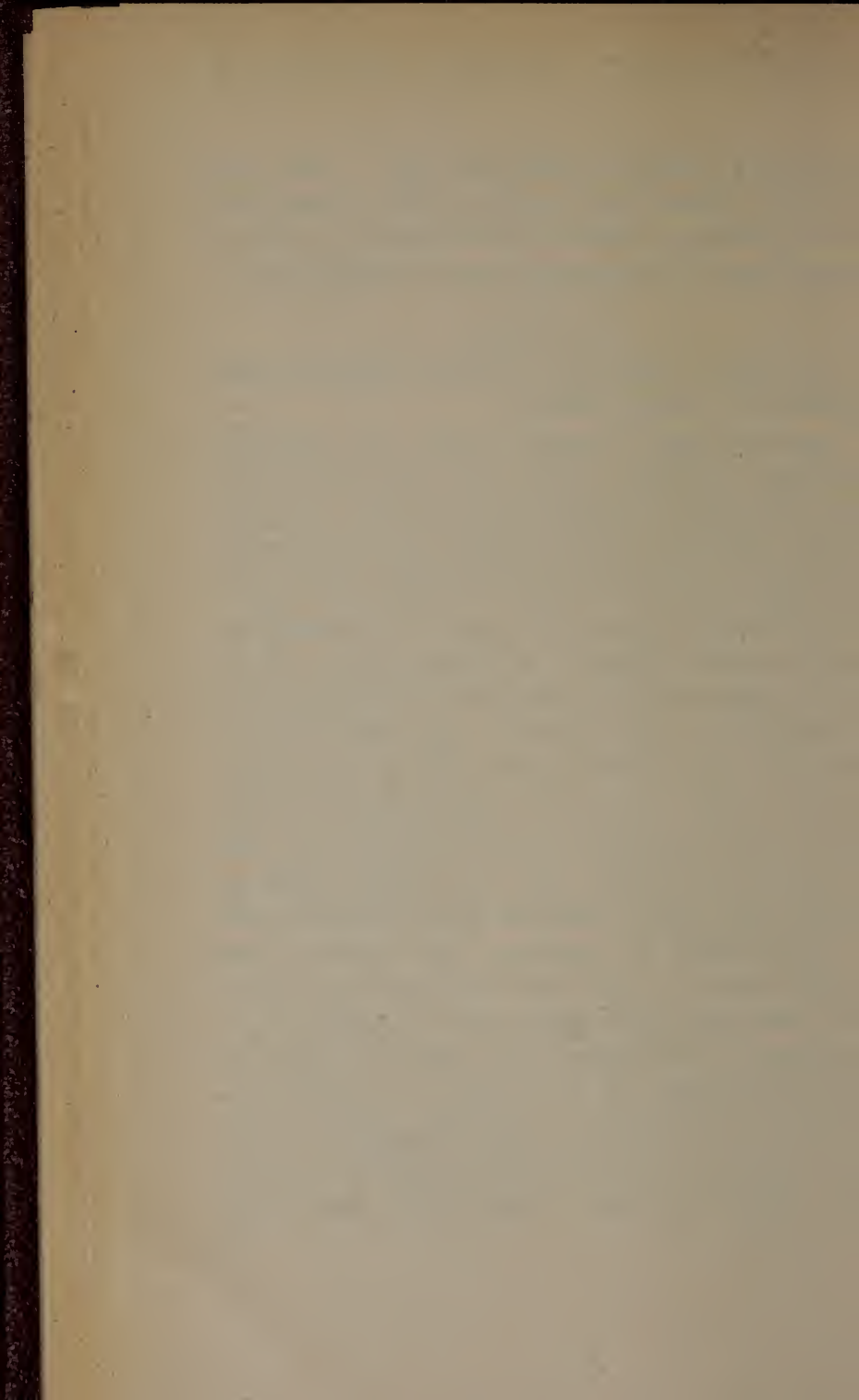


ommeganck verchiert thebben met spel ... Ces mots semblent indiquer qu'il existait à cette époque dans cette localité une Chambre de rhétorique, au sujet de laquelle nous n'avons trouvé aucun renseignement.

HARLEBEKE.

En 1447, *De Ghesellen* vont jouer à Thielt des ébattements et « hanter l'ânerie ».

De rym-constige jonckheyt (1753); *De rym-konst-minnende jonckheydt* (1755); *De rym-konst-minnaers ende ieverzugtige leerlingen* (1775 et 1777). Quelques auteurs affirment qu'une Chambre ayant pour devise *Vroeilijk overal* existait déjà à Harlebeke du temps de Marie-Élisabeth (1725-1741), mais M^r E. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 106) dit qu'un rapport officiel de 1864, fournit la date exacte de la fondation de cette Chambre : 1775. Ajoutons que la devise de cette société est généralement mal expliqué, le mot *vroeilyk* n'ayant pas la signification de *vroolijk* (gai), mais de *vroedelyk* ou *ernstig* (sérieux). En 1766 et 1770, nous trouvons citée une société établie au hameau Staceghem, dépendance de Harlebeke, sous la dénomination *De beminders der rhetorica*. Cette société donna, en 1770, des représentations à Courtrai. Une observation inscrite dans le registre de la Chambre de Sotteghem nous donne une idée du degré d'instruction de ses membres; il y est dit, que le facteur de la Chambre avait dans quelques rôles, fait adapter aux mots des notes musicales pour en bien indiquer le degré d'accentuation : *aen eenige*



van zijne medespeelders hunne partye op noten gestelt heeft, d'een hooger dan d'ander.

HARYNGHE, voir : ROUSBRUGGE-HARYNGHE.

HASSELT (Limbourg-belge).

De Roode Roose [la Rose écarlate]; devise : *Hitte vercuelt* (modère ton ardeur) [ailleurs, fautif : *Stilte verkoelt*]. Sous l'invocation de la Ste Vierge.

Cette Chambre, fondée en 1515, florissait pendant les xvi^e et xvii^e siècles, et existait encore en 1767. Paquot dit à son sujet : « Cette Société subsiste » encore : mais elle ne livre pas ses pièces à l'impression; c'est un trait de prudence ». (PAQUOT, *mémoires*, Louvain, 1767, IX, p. 225).

HASSELT (Flandre orient.).

Ste-Catherine. Aucune particularité n'est connue au sujet de cette Chambre. On la confond parfois avec celle de Hasselt en Limbourg.

HAZEBROUCK.

Hazebrouck possédait une Chambre qui avait pour devise : *Obedientig in t'werck*, et qui était placée sous l'invocation de Ste Anne. Selon M^r J.-L.-A. Diegerick (*Annales du Comité flamand de France*, V, p. 136), cette Chambre fut baptisée le 27 mai 1517, mais le même auteur dit ailleurs (*Annales de la société d'émulation*, Bruges, 1855-1856 [2^e série, t. X] p. 254), que cette cérémonie eut lieu le 26 mai 1526. En 1547, cette Chambre expédia une carte aux rhétoriciens d'Aude-

narde. En 1777 elle était à Saint-Nicolas, et en 1782 à Poperinghe. Son blason se rencontre dans les *Annales du Comité flamand de France*, II, pl. IX, n° 186, et vol. V, p. 135.

HEESTERT.

Nous trouvons citées les sociétés suivantes à Heestert : *De constminnende jonge leerlingen van rhetorica* (1728); « des amateurs » (les mêmes?) (1731); *De leer-suchtige beminders van rhetorica* (1760); *De minnaers van retorycke* (1762); *De liefhebbers van rethorica* (1770); *De konst-leerende minnaers van rhethorica* (1785); *De leezuchte minnaers van rhetorica* (1794).

HEKELGHEM.

Dans un rapport sur la situation de la Chambre *De Roos*, de Louvain, vers 1784, il est question d'une Chambre établie à Hekelghem.

HELCHIN.

Ce village possédait, en 1760, une société de rhétorique : *De konstminnende jonckheyd ende liefhebbers*.

HÉRENTHALS.

De Kauwoerde [la Courge-calebasse, Cucurbita]; devise : *Schuwet qua woerden* (kwade woorden).

La *Kauwoerdeke*, une des plus anciennes Chambres du pays, joua à Lierre en 1478, 1488 et 1498. En 1492 elle assista au concours organisé à Malines sur l'ordre de Philippe le Bel, et, en 1497, au concours d'Anvers, où elle joua la première. Sa réponse à la question était : *Dat H. Sacrament des Autaers*, et elle

y gagna *dry silvere scalen* VAN D'EERSTE LOT, *ende eenen roosen hoet*. La *Kauwoerde* organisa un *Landjuweel* en 1510, et, en 1552, nous la trouvons à Bruxelles. C'est à l'occasion de ce dernier concours qu'une dispute s'éleva entre cette Chambre et celle dite *Den groeyenden boom*, de Lierre, au sujet de la priorité que la Chambre de Hérenthals prétendait avoir sur celles des autres petites villes. L'affaire fut soumise au jugement de la Chambre *De Mariencrans*, de Bruxelles, et celle-ci déclara, le 4 février 1554, les prétentions de la Chambre de Hérenthals non fondées. En 1561, elle prit part au célèbre *Landjuweel* d'Anvers.

T.-L.-H. Popeliers (*Précis de l'histoire des chambres de rhétorique* ... Brux., 1844, p. 33) traduit le nom de la Chambre (*De Kauwoerde*) par *Cage de faisans*; où cet auteur a-t-il pris cette traduction fantaisiste?

Le blason de la Chambre se trouve dans les *SPELEN VAN SINNEN*. Anvers, 1562, f. *Rrr ij* vo et dans le *Vlaamsche school*, 1868, p. 185.

HERZEELE.

En 1428, les arbalétriers de cette localité se rendent à un tir qui a lieu à Audenarde; ils sont escortés par les *Ghesellen vanden abatementen*. *De leerzugtige Parnasjeugt* jouait en 1765, et une société *De konstminnende iveraers* est signalée sans indication de date.

HESDIN.

Une Chambre de Hesdin assistait en 1431 à un concours à Arras. La même Chambre prit part au

concours qui fut organisé au commencement du xve siècle par Gilles du Chesne, 27^e abbé de Liessies. Ce prélat, ému de voir sa contrée abimée par les guerres, avait invité tous ceux qui faisaient profession de rhétorique à se transporter en son abbaye, promettant un prix à celui qui pourrait le mieux prouver « *par argumens et raisons : Pourquoi la paix ne venoit pas en France ?* » Le 1^{er} prix, une *Paix* de huit onces en argent, fut gagné par la Chambre d'Hesdin.

HEULE.

Nous trouvons citées, à Heule, plusieurs sociétés de rhétorique : *De redenrycke gildebroeders*, sous l'invocation de St Severin, (au 1^{er} quart du xviii^e siècle); *De const-minnende jonckheyt ende liefhebbers van rethorica* (1743); *De gildebroeders van de redenrycke gilde*, sous la devise : *Eendracht maeckt cracht*, et sous l'invocation de St Severin (1749); *De const-minnende liefhebbers van rethorica* (1750); *De rym-konst-minnende jonkheyd ende liefhebbers van rethorica* (1762); une Chambre ayant pour devise : *Eendragt maeckt kragt*, encore sous l'invocation de St Severin, était à Menin, en 1786. Cette dernière tenait ses réunions à l'auberge *De Kroone*, en 1798; elle participa depuis à un concours organisé à Bergues-St-Winoc. Voir, pour le blason de cette Chambre : E. VAN-
DER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 110. Vers la fin du xviii^e siècle, existait dans ce village une Chambre nommée *De Fonteyne*, et nous croyons que les titres précédents s'appliquaient à la

même Chambre. A Heule on observait rigoureusement, encore au XVIII^e siècle, les prescriptions réglementaires des anciennes Chambres de rhétorique. La révolution vint dissiper ses membres.

HEURNE.

De Koornbloem [le Bluet] donne des représentations en 1770, en 1774 (sous la devise : *Rust noyt lust*) et en 1797. Il résulte d'un programme publié en 1801, qu'à cette époque la Chambre était placée sous la protection de St Amand.

HEUSDEN [Flandre orient.].

De const-minnende ende godtvruchtige beminders van het H. Cruys donnent des représentations en 1735. Cette même société, ou une autre formée de ses débris, se fait connaître de 1764 à 1777.

HOLLEBEKE.

Société de rhétorique en 1762.

HONDEGHEM.

De konstminnende jonckheyd der prochie van Hondelghem, joua, les 27-29 juin 1779 : *Geluckigen zegen-prael der H. Roomsche Catholyke kerke, verbeelt door ... Bartholomeus eersten christen koninck van Japonien ...*

HONDSCHOTE.

De Persetreders ou *De Persetreders Fonteinisten*; devise : *Torcular calcavi solus*. Sous l'invocation de Ste Élisabeth. Cette Chambre existait déjà au commencement du XVI^e siècle; elle se glorifiait d'avoir

reçu une médaille en vermeil de Charles-Quint, en signe de haute protection. En 1547 la Chambre était à Loo-lez-Furnes, en 1769 à Bailleul, en 1782 à Poperinghe, et en 1786 à Bergues-St-Winoc, où elle remporta le premier prix de la comédie. Elle organisa un *Landjuweel* en 1559, et existait encore au XIX^e siècle. En 1819 elle avait pour devise : *Lievde werkt*.

HOOGHLEDE.

Les *Ghesellen* de Hooghlede jouaient, en 1562, des *esbatements* à Thielt.

Une Chambre : *De vereenigde minnaers van redevoeringe*, fut fondée en 1778, à Hooghlede, sous la devise : *Op d'hoogde groeyd den Olyfboom*, et fut baptisée le 16 mai de l'année suivante, par l'*Alpha en Omega*, d'Ypres. Le règlement de cette société est reproduit par E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois*, I, pp. 341-351.

Une autre société ayant pour devise : *Met yver*, joue en 1786, au concours de Menin. En 1787, les rhétoriciens de Hooghlede jouent à Thielt, et, en 1788, ils organisent un concours.

HOOGSTRAETEN.

Het Eglantierken [l'Églantier]; devise : *Caritas*. Sous l'invocation de la S^{te} Croix.

Les statuts de cette Chambre furent approuvés par Ant. de Lalaing, comte de Hoogstraten, le 17 janv. 1533 (n. st. 1534). Voir, pour ces statuts : *Belgisch museum ... uitgeg. door J.-F. Willems*, 1843, pp. 377-385.

HOOREBEKE-SAINT-CORNEILLE [Cornelis-Hoorebeke].

La société : *De konst-minnende ende iverige jonckheyt*, sous l'invocation de St Corneille, florissait en 1752. Une autre société, sous l'invocation de St^e Catherine, et qui avait pour devise : *Dives cùm dormierit, nihil secum aufert*, existait en 1797, et encore au XIX^e siècle.

HOOREBEKE-SAINTE-MARIE [Maria-Hoorebeke].

De jonkheyt van Maria Hoorebeke donna des représentations en 1752, et encore au commencement du XIX^e siècle.

HOUTHEM-LEZ-FURNES.

La devise assez obscure de la Chambre de Houthem était : *Hitte* (ardeur) *werckt in* (ou *door*) *geur vloeyende* ; elle était placée sous la protection de N.-D. du Rosaire. Bien que la Chambre existait déjà antérieurement, ses statuts ne furent approuvés par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres, que le 23 août 1698. Vers cette époque et encore au commencement du XVIII^e siècle, la société emprunta parfois des costumes à la Chambre de Furnes. Elle donna signe de vie encore en 1761.

HOUTKERCKE.

De Twistbevegters (non *Twistberechters*, comme écrit le dr Schotel). Le nom doit être interprété dans ce sens que les membres de cette Chambre étaient les adversaires inexorables de la discorde. En 1782, la société était à Poperinghe, et, en 1786, à Bergues-St-Winoc.

HULST (Flandre Occidentale).

En 1428, des arbalétriers et des joueurs d'*ébatements* désignés sous le sobriquet *De Wynsnypers*, de Hulst, étaient à Audenarde.

HUNDELGHEM.

Une société : *De leersuchtige leerlingen en ieveraers* donna des représentations, en 1800, sous la devise : *'t Retorica dat bloeyd, Daer liefd' en eendragt groeyd*.

HUYSSÉ.

De bloeyende geirde (la branche fleurie?, ou le jardin fleuri?), en 1763.

INGELMUNSTER.

De const-minnaers, de 1730 à 1750.

INGOYGHÉM.

Une société indénommée donnait des représentations en 1761. Sont citées encore : *De constminnende liefhebbers van rhetorica* (1772); *De beminders van rhetorica* (1777); *De rym-konst-yverige leerlingen* (1777); *De rym-konst-minnende jongheyt* (1781); *De ieverzuchtige minnaeren van rhetorica* (1784).

ISEGHEM.

Bien que, selon toute apparence, il existait déjà antérieurement une Chambre de rhétorique à Isegheem, nous ne trouvons mentionnée aucune société avant celle qui avait pour devise : *Eert de redekunst*, et qui était en 1727 à Lokeren.

ISENBERGHE.

Les rhétoriciens d'Isenberghe organisent, en 1547, un concours où les *Royaerts* de Loo remportent le premier prix. En 1548 ils se rendent à Dixmude, en 1551 à Nieupoort, et en 1560 encore à Dixmude. En 1616, la Chambre d'Isenberghe reçoit la visite de celle de Furnes. Cette dernière lui donne souvent en prêt ses costumes, à partir de 1669. Ces relations de confraternité cessent brusquement lorsque la Chambre d'Isenberghe, en 1686, se permet d'usurper le titre de *Hoofdcamer*. Dans la suite, l'accord semble s'être rétabli; en 1701-1702, la Chambre de Furnes reçoit de celle d'Isenberghe la somme de 6 livres pour location de costumes de théâtre. La Chambre d'Isenberghe joue diverses pièces entre les années 1699-1701. T.-L.-H. Popeliers (*Précis de l'histoire des chambres de rhétorique*, p. 73) dit qu'une chambre ayant pour devise : *Geen milder in 't vloeyen*, existait à Isenberghe, depuis le règne de Marie-Élisabeth (1725-1741). Est-ce la même que l'ancienne? Nous le croyons. Toujours est-il qu'une Chambre avec cette devise prit part au concours de Poperinghe, en 1782, et de Bergues-St-Winoc, en 1786.

KERCKHEM, voir : MAERCKE-KERCKHEM.

KERCKHOVE.

Nous trouvons dans cette localité les sociétés suivantes, si tant est qu'elles sont distinctes : *De rym-konstminnende leerlingen van rhetorica* (1766); *De constiverige jongheyt* (1767); *De rym-konstminnende*

ende ieverige jongheyd (1776); 4^o, *De const-minnende yveraers van rethorica*. Ces derniers donnaient des représentations à l'auberge *Den zwarten Haene*, en 1800.

KERSELAER, voir : SAINT-PIERRE-CAPPELLE-LEZ-NIEUPORT.

KIELDRECHT.

De rym-konst-minnende jongheyd donne, en 1770, une représentation à l'auberge *St Sebastiaen*. *De konst-hongerige en rymdorstige bende* apparaît en 1790, sous la direction de J.-E. Volckerick.

KNESSELAERE.

Société de rhétorique dans cette commune au XVIII^e siècle.

KOEWACHT, voir : MOERBEKE.

LADEUZE, voir : ETICHOVE.

LAERNE.

En 1765, un certain Jean Cockuyt, de Laerne, demande l'autorisation d'ériger une Chambre de rhétorique, sous la protection de *St Martin*. Sur l'avis du Conseil fiscal de Flandre l'autorisation est refusée, le Conseil jugeant « que le but de ceux qui » sollicitent cet établissement n'est au fond que » d'avoir un titre de s'assembler dans des cabarets, » d'y dépenser et commettre des désordres et débauches, partant de troubler la tranquillité publique, » au préjudice de la société publique (sic), du bien-être de l'agriculture, des familles de ces confrères,

» et autres ». En 1767, le même Cockuyt revient à la charge, mais sans meilleur résultat. Les renseignements qui précèdent sont tirés de l'ouvrage : E. VAN DER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 124. Nous croyons cependant qu'ils ne se rapportent pas au village de Laerne, mais à Leerne-St-Martin, où existait vers cette époque une société dramatique sous l'invocation de St Martin, tandis que l'église de Laerne est consacrée à St Macaire. A Laerne, en 1774, *De konstminnende jongheid*, ayant pour devise : *Al doende leert men*, donna des représentations. Une société : *Leerzaam en deugdzaam*, assista, en 1797, à un concours qui eut lieu à Wetteren.

LAETHEM-ST-MARTIN [St-Maertens-Laethem].

Ce village possédait à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci une société de rhétorique : *De leersuchtige reden-konst-minnende ieveraeren*, ayant pour devise : *Oeffeninge baert konst*. En 1797, les représentations avaient lieu dans l'auberge *De dry hoefyzers*.

LÉAU [Zout-Leeuw].

De Leliken uut en dale [le Muguet]; devise : *Jonst voer const*. Probablement sous l'invocation de Ste Anne.

Cette Chambre existait déjà au xve siècle. Un blason, représentant la Ste Famille et Ste Anne, daté de 1531, est encore conservé à l'hôtel de ville de Léau. Ce blason porte l'inscription : *Anno Dñi Jhesu Xpsti 1531. Soutleeww. Jhs. Maria Anne. Jonst voer const*. Lors de l'inauguration du nouvel hôtel de ville, la Chambre

organisa une cavalcade et un concours. Un théâtre fut construit à la grand' place, et la ville octroya aux acteurs primés : pour le prologue, une demi-aine de bière; pour l'ébattement, une aine entière; pour le mystère des Trois-Mages, une aine, et pour le mystère de la Résurrection, deux aines.

En 1541 cette Chambre assista au concours de Diest, et en 1561 à celui d'Anvers.

LEBBEKE.

Les rhétoriciens de Lebbeke donnaient au début du xvii^e siècle des représentations, tant à cheval que sur la scène. « Betaelt Cornelis Mertens [probablement un maître d'école à Termonde] over het spel te maecken ... »; « Betaelt te Dendermonde in den Hallen, van een ghelaghe aldaer verteert als Cornelis Mertens het spel volmaect hadde ... »; « Betaelt ... om het spel te krijghen vande mirakelen ende bauwinghe van Onser L. Vrouwen kercke van Lebbeke ... » (Comptes de 1611). En 1651 on joua une pièce d'un certain Josse de Montagu : « Betaelt aen Joos Montagu ... de somma van dertich schellinghen, over het maecken van seker spel, alhier ghespeelt ... » Il semble que cette pièce avait été censurée, car à côté du poste, dans le registre, on avait écrit : « Zij noynt meer ghespeelt ... sonder voorgaende approbatie ... »

Au xviii^e siècle on trouve à Lebbeke : *De iverige parochianen* (1765); *De konstminnende jongheyd* (1774); *De iversuchtige jongheyd*, ayant pour devise-chronogramme : 't RhetoRICa Door VVaere eenDragt groeYt, ALVVaer ParnassVs zYne LeerIng bLoeYD (1783);

De iverlingen (1789); une société (la même?) ayant pour devise : *'t Is yver die ons leid, Maer geen hoogmoedigheid*, qui était à Termonde en 1790; *De dolende schaeßen*, qui étaient, en 1797, à Wetteren, donnaient des représentations en 1800, et recevaient la même année une invitation pour un concours organisé par la Chambre *De Meerschblomme*, à Grammont; *De const-beïverende en leerzuchtige jongheyd*, sous la devise : *Appollos stam alhier aengroeyt, Terwijl men haet en nyd verfoeyt* (1798).

LEDE, voir aussi : WANNEGHEM-LEDE.

De leerzugtige ieveraers, sous la devise : *Daer de liefde zegen-praelt, Haet en nyd ter neder-daelt*, apparaissent en 1773.

LEDEBERG-lez-Gand.

D'eendragtige jonkheid donne des représentations au *Groenen driesch* en 1765, et *De reden-konst minnende jongheid*, à l'auberge *Den groenen bogacrd*, en 1778. Une société de Ledeberg gagna un prix dans le concours organisé par la Chambre *De Fonteyne*, à Gand, en 1785, et une société : *Minnaers der dicht- en tooneelkunde*, organisa un concours à Ledeberg en 1799.

LEDEGHEM.

De guldebroeders van de H. Catharina, ayant pour devise : *De blyde van geeste*, se produisent en scène en 1731. En 1738, une société : *De const-minnende guldebroeders*, joue à Ledeghem; en 1768, une société de rhétoriciens ledeghemois joue à Roulers. En 1774,

De konst-minnende liefhebbers van rhetorica mettent en scène *De tragedie ende comedie van den duyvel*, et, en 1784, *Het laetste oordeel*. Il est probable que ces diverses dénominations indiquent une seule société.

LEERBEEK.

La société : *De gilde van St Pieter* donne des représentations en 1764. Voir : LEEUW-ST-PIERRE.

LEERNE-ST-MARTIN [St Maertens-Leerne].

Société de rhétorique sous l'invocation de St Martin, patron du village, à la fin du XVIII^e siècle. Elle donne des représentations en 1772, à l'auberge *De Croone*. Voir : LAERNE.

LEEUEW-ST-PIERRE [St Pieters-Leeuw].

Une société y donnait des représentations en 1765. Peut-être cette société était-elle la même que celle qui jouait, en 1764, dans la commune limitrophe Leerbeek.

LEFFINGHE.

Déjà en 1457, des rhétoriciens de Leffinghe se rendent à Oudenburg, pour y interpréter un sujet religieux, fourni par le dominicain Jean Bouts, de Bruges. En 1515, ils participent à une procession, à Thielt, et, la même année, ils sont à Ostende. Le nom de cette Chambre, si toutefois elle en a eu un, est inconnu, mais son existence légale est confirmée sous la devise *Altoos doende*, et sous le patronage de l'Enfant Jésus, par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres, le lendemain de la fête de Tuindag,

1529. C'est en faisant allusion à leur patron que les membres de cette Chambre s'appelaient quelquefois *Jesusten*. En 1530, 1531, 1532, 1533, 1547 et 1549, la Chambre assistait à la procession à Nieupoort. En 1539 elle se trouvait à Thielt, et la même année elle prenait part au célèbre *Landjuweel* de Gand. Tout en protestant de sa fidélité au roi, les réponses de cette Chambre étaient fortement entachées d'idées réformistes. En 1700 la gilde assista au concours organisé par la Chambre *De dry Santinnen*, à Bruges.

Voir, pour le règlement de cette Chambre, tel qu'il fut modifié vers 1688 : E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, I, pp. 312-317, et, pour son blason, le même ouvrage, II, p. 130, et SPELEN VAN SINNE. Gand, 1539, f. *Ai* 10.

LEMBEKE.

Société de rhétorique en 1766 et en 1767.

LENNICK-St-MARTIN.

Une société y donna des représentations en 1761.

LEUPEGHEM.

En 1564 les rhétoriciens de ce village participent au concours organisé par la Chambre *De Kersouwe*, à Audenarde. Une société, *De leer-dorstige ieverlingen*, donne des représentations, en 1798, dans l'auberge *Stads voorgeborgt*. Dans le programme il est dit, qu'à cette époque, pour la 1^{re} fois au XVIII^e siècle, la commune possède une société de rhétoriciens capable de remplir sa mission.

LEYSELE.

Une société de rhétoriciens y donne une représentation en 1714. A cette occasion elle loue aux rhétoriciens de Furnes 4 plumes, *dewelcke zij gebruyckt hebben vanden Wonsdaght tot den Saterdagh*.

Une nouvelle Chambre : *Het H. Sacrament*, ou *De Lichtdragers* fut fondée et baptisée par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres, en 1739; elle avait pour devise : *Door liefde eendrachtig vloeiende*.

LICHTERVELDE.

La Chambre *De vreedzame reizigers*, ayant pour devise : *Vreedzamig reizen*, joue en 1774, à Bailleul; elle donne des représentations en 1777, pour laquelle elle loue les chevaux de bois de la Chambre de Werwicq. En 1782 la Chambre était à Poperinghe, en 1783 à Courtrai, en 1787 à Thielt. Elle existait encore au XIX^e siècle.

LIÈGE.

Dans la dédicace de l'ouvrage : D. COPPÉE, *pourtrait de fidélité en Marcus Curtius cheval. rom.*, Rouen, R. du Petit-Val (Liège, Christ. Ouwerx, le jeune, 1624), Pierre Curtius, échevin de Liège, est cité comme prince des rhétoriciens liégeois.

LILLE [Rijsel].

En 1351, les rhétoriciens de Lille jouaient au marché : « *La fieste* [fuite] des enfans Aymery de Narbonne », et la même année : « Le jeu de Ste Cathérine ». En 1382, ils reçurent défense de jouer « de gieu de personnaiges, de rimes ... de parosche contre

aulture, ne de rue contre rue », défense qui fut renouvelée en 1397 et en 1405. En 1415, les rhétoriciens de Lille gagnaient un prix à Courtrai, et, en 1416, ils jouent l'*Ascention*. En 1428, 1430 et 1483 défense « des assemblées de belle ou grande compagnie », et des « esbatemens dans les rues ». En 1484, les rhétoriciens donnèrent une fête qui dura dix jours. On y joua : la création, Adam et Ève, l'histoire de Jésus-Christ, depuis l'Annonciation jusqu'à l'Ascension, la descente du St Esprit, la vengeance de Jésus, et la destruction de Jérusalem. En 1506, on jouait « à l'occasion des » bonnes nouvelles de l'arrivement de N. S. le roy de » Castille et Espagne » (Charles-Quint). En 1514, le magistrat de Lille édicta un règlement « contre les excès des Sociétés de rhétorique ». En 1515, une représentation eut lieu pour célébrer le projet de mariage du prince Charles d'Espagne (Charles-Quint) avec la princesse Renée de France, et, en 1517, on joua « le jeu des pays renforchiez ». A l'occasion de l'élection de Charles-Quint comme empereur (1519) les rhétoriciens de Lille jouent « ix jeux de moralité et folie honneste », et, en 1520 « sur la nouvelle du saulf arrivement du Roy (Charles-Quint) à Flessingue », ils organisent un concours. La pièce couronnée était intitulée *Pouvoir divin*. Des représentations eurent également lieu en 1523, pour célébrer l'élection du pape Clément VII, et, en 1526 « à la feste de la paix » (traité de Madrid). En 1538, le magistrat de Lille décida que « ceulx qui voldront jouer seront tenus de apporter blasons, ou enseignes de leur seigneur », et,

en 1544, il renouvela l'édit de l'année 1514 contre les abus des rhétoriciens. Une fête de rhétorique eut lieu en 1553, le jour qu'on reçut la nouvelle de l'arrivée de l'empereur (Charles-Quint) à Gènes. En 1559, le magistrat ordonna que les pièces devaient désormais être examinées et approuvées avant la représentation. Une lettre de Gilles Jovenel, procureur-fiscal à Lille, datée du 2 août 1561, nous apprend qu'un concours organisé par les rhétoriciens de cette ville avait été défendu. Voici un extrait de cette lettre adressée au président Viglius : « Monseigneur, j'ay entendu que en la ville » d'Anvers se font des rhétoriques ; je prie Dieu que » l'issue en soit bonne, car j'ai veu souvent, après » grandes assemblées, des inconveniens advenir. » Monseigneur, l'on a voulu faire des rhétoriques en » ceste ville, et combien que le refrain avoit esté » arrêté, mesmes par gens d'Eglise et de religion » et des plus savans et ledict refrain envoyé par les » villes voisines, et jour prins pour faire les balades, » moy estant adverty, ay voulu veoir ledict refrain ... » duquel refrain la teneur s'ensuit : *Vray corps de* » *Christ caché souldz pain visible* ... Et après avoir bien » veu et ruminé le contenu d'icelluy refrain ... icelluy » refrain m'a samblé hérétique ; pour cause de quoy » me seroye tourné tant vers les fabricateurs dudict » refrain que aultres, affin d'empescher leur emprinse : » à quoy ne auroient voulu entendre. Et voiant que » n'avoie en ceste ville théologiens suffisans pour se » joindre avecq moy, et ne s'en voloient mesler, » craindant desplaire à ceulx ayans faict ladicte em-

» prinse, auroye monté à cheval et tiré vers Arras,
» affin de communiquer ledict refrain à monsieur
» nostre maistre Havet (Antoine Havet, de l'ordre de
St-Dominique, plus tard confesseur et prédicateur
de Marie de Hongrie, et évêque de Namur) ... en
» prenant mon chemin par Courières, affin d'en
» advertir le seigneur dudict Courières (Jean de Mont-
» morency, gouverneur de Lille, Douai et Orchies),
» là où je auroye trouvé ledict nostre maistre Havet,
» ouquel je auroye communiqué ledict refrain, lequel
» auroit jugié ledict refrain estre proposition héréti-
» que et reprovée de l'Église. Or, affin d'empescher
» icelle entreprinse, auroye prins signature dudict
» nostre maistre contenant que ledict refrain estoit
» hérétique, ensemble lettres dudict seigneur de Cou-
» rières adressans aulx eschevins d'icelle ville par
» lesquelles leurs estoit ordonné de point permectre
» ballader sur ledict refrain, en advertissant ceulx
» des villes voisines affin qu'ilz ne veincissent ... ».
En 1563, des rhétoriciens de Lille furent condamnés
pour avoir joué, sans examen préalable, la pièce *Le
jeu du veau d'or*, suivie « d'une farce, au grand schan-
» dalle, contempnement et mesprisement, tant des
» ordonnances que des gens d'église ». Sur les con-
clusions du procureur du roi, Mich. et Ant. Cardon,
Jacq. Lorthioir, Jehan Destombes, Loys Prevost et
Pierre et Jean Bousemarre, « furent condamnés à être
» conduits, tenus chascun par ung sergent de Lille,
» estans en blancq linge et pietz et chiefz nudz, et
» ayans en leurs mains chascun une torse ardante de

» six livres à l'église ... de St-Estienne, pour y laisser
» leurs tors » etc., etc. (La sentence est reproduite
dans : ARCHIVES ... du Nord de la France ... par A.
Dinaux, 3^e sér., vol. VI, pp. 31-33). A la suite d'une
nouvelle défense, en 1585, les rhétoriciens lillois
disparurent pour quelques années, mais il paraît qu'au
moins une Chambre s'était reconstituée en 1598, car,
pour célébrer la paix de Vervins (2 mai), on donna à
Lille une représentation de *Pyramus et Thisbée* (de
Math. de Casteleyn?).

LISSEWEGHE.

En 1529 et 1538, une société de Lisseweghe donna
des représentations à Blankenberghe.

LOKEREN.

Nous avons trouvé cité à Lokeren une Chambre
sous le titre : *De Wynpersse* (allusion au Christ), ayant
pour devise : *'t Geschiet uyt liefde*, sur laquelle nous
ne possédons aucun renseignement. Voici encore le
nom de quelques autres sociétés de Lokeren au XVIII^e
siècle : *De rym-konst minnende jongheyd*, qui donne
une représentation en 1764, à l'auberge *Het lamme-*
ken; *De leezugtige konst minnende jongheyd*, qui en
donne une en 1776, à l'auberge *De kleine rouke*;
une Chambre, sous l'invocation de Ste Anne, et une
autre, sous l'invocation de Ste Cécile, lesquelles
prennent part à un concours à St-Nicolas, en 1777,
où elles gagnèrent un prix; *De Parnass'-lievende*
jeugd, ayant pour devise : *Men eert, Die leert*, qui joue
en 1783; *Vreugd in deugd*, qui est à Termonde en

1790. En 1791, eut lieu à l'auberge *De Zwaene*, à Lokeren, une représentation donnée par *De konstminnende iveraers van Parnas der prochien van Lokeren en Seveneecken*, sous la devise : *D'aenhoudend' liefds eendragt, Nu Momus nyd versmagt*.

LOO-LEZ-FURNES.

Les renseignements sur les *Rhétoriciens* de cette localité sont des plus confus. Mr Ph. Blommaert (*Belgisch Museum*, II, p. 263) cite trois Chambres : *De Royaerts*, *De Fonteinisten* et *De van sinnen jonc, al in 't groen*. Ces renseignements sont manifestement inexacts. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le blason de la Chambre *De Royaerts*, pour être convaincu que les deux premières Chambres ne formaient en réalité qu'une seule Chambre, celle des *Royaerts*, dont le blason porte une fontaine jaillissante. Quant à la Chambre *Van sinnen jonc* ... nous en parlerons ultérieurement. Le dr G.-D.-J. Schotel (*Geschiedenis der rederijkers*..., II, p. 271) ne fait que copier Ph. Blommaert. Les renseignements donnés par Mr Edm. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, pp. 135-145) aussi ne sont pas très précis à cet égard. Cet auteur mentionne (p. 136) quatre Chambres : *De Royaerts*, *De Groenaerts*, *De jonc van Sinne* et de *Nutghenouchten* (sic), mais, à la p. 138, il cite *De Groenaerts* ou *Jonc van Sinne*, comme si ces deux Chambres n'en formaient qu'une seule, et, en reproduisant un document de 1726 (pp. 144-145), il dit qu'il y avait à Loo « trois confréries de poésie : ... *De*

» *oude geconfirmeerde tytelgilde van Royen, geseyt*
» *Fonteynisten, Cruysbroeders al in 't groen* (société
» de l'arbalète), *met die Van Sinne jonc* (société de
» *St^e-Barbe*, ou de l'arquebuse). » Il est évident
qu'il y a ici confusion entre les Chambres de rhétorique et les gildes de tir.

Nous croyons qu'il existait primitivement, à Loo, deux Chambres de rhétorique seulement : *De Royaerts* et *De Groenaerts*, et que toutes les fois qu'il est question, avant le xvi^e siècle, de la Chambre *Jonc van Sinne*, dans les documents publiés par M^r E. vander Straeten, il s'agit de la Chambre placée sous la protection de St^e Barbe (devise : *Jonc van Sinne*), de Furnes, qui était peut-être à cette époque une Chambre *extra muros*. La quatrième Chambre : « *Nutghenoechten* », citée par le même auteur, appartenait sans doute également à une localité voisine (Dixmude?), et sa devise était évidemment : *Met ghenoechten*.

Il semble cependant qu'au commencement du xvi^e siècle, à la suite de l'agrandissement de Loo, la Chambre des *Jonc van Sinne* tomba sous la juridiction de cette ville, car dans un passage de chronique manuscrite publié par M^r E. vander Straeten (p. 138) il est dit : « 1500. Korts daer naer, 't zelve jaer, wierden » de dry kamers van Rederykers der stad door grave » aertshertog [Philippe le Bel] bevestigd, en door de » Kamers van Gent en Iper voor dusdanig erkend. — » Dan scheen de plaets eenigzints tot ersteltenis te » komen, mits men, sedert de laetste beroerten, meer » dan 400 fraeye gebouwen binnen de stad telde ».

Voici maintenant quelques renseignements au sujet des rhétoriciens de Loo-lez-Furnes, pour la plus grande partie extraits des documents publiés par Mr É. vander Straeten. Déjà au xve siècle existe à Loo une société, *De ghesellen vanden abattementen*, qui donne des représentations, notamment en 1422, 1423, 1425, 1427, 1428 et 1429. Chaque fois elle reçoit du magistrat une ou deux cannettes de vin. En 1428, les *Ghesellen* accompagnent les archers de Loo à un concours à Ypres, et, en 1443, ils se constituent en deux Chambres, qui sont généralement citées sous les noms de *De Royaerts* et *De Groenaerts*, dénominations qui ne sont, selon toute apparence, que des sobriquets faisant allusion à la couleur de leur costume. Il est du reste certain que les *Royaerts* prennent aussi le nom de *Fonteinisten*, d'après la fontaine jaillissante, qui forme le principal meuble de leur blason. La devise de cette Chambre était : *Ik vertrycke de Royē*, et elle était probablement placée sous l'invocation du St Esprit. Le blason, la devise et le patron de la Chambre *De Groenaerts* sont inconnus. Peut-être avait elle pour devise : *Al in 't groen*. Le 15 févr. 1434 arrivent à Loo ... *goede ghesellen van Dixmude, die abattementen maecten met ghenouchten* ... En 1443, les *Royaerts* et les *Groenaerts* reçoivent *thulpen huere costen, XXXII st.*, et, en 1448, le magistrat octroie aux *Ghesellen die speelden De gheboorte van Onsen Here, XVI st.* En 1450, les *Royaerts*, *Groenaerts* et les *Jonc van sinne* (de Furnes?) reçoivent *omme dat zy de processie verciert hadden ... thulpe hunne costen*,

elc II kunnen wyns ..., et, en 1460, les mêmes Chambres et la Chambre *Nutghenouchten* (*Met ghenouchten*) reçoivent *van dat zy spelden voor Vastenavent ende Vastenavent daghe, elc ene kanne wins ...* La même année, les mêmes Chambres obtiennent encore deux cannettes de vin chacune, *van dat zy ... de processie verchierden*, le jour de la Fête-Dieu. En 1461, le magistrat octroye *myn heeren Van Roye met zyne gheselscepe ter cause van der ghenouchte ende esbatementen die zy speelden ten vastenavonde, ene tunne keyyten* (bière?) *assise vry*. L'appellation *Ghesellen van de Retoricke* se rencontre pour la première fois en 1467. Pour avoir joué un mystère, on leur accorde XII st. En 1489, les *Royaerts* et les *Groenaerts* reçoivent, *van dat zy spelden ter verblidenesse, als den paix uutgheroepen was*, v livr. parisien chacun.

1503. *Ghepresenteert den zelven drien titeln* (*Royaerts, Groenaerts et Jonc van Sinne?*), *ten daghe vande feestelichede ende wedercomste ons gheduchten heeren uut Spaengen, elc XXIIII st.*

1507. *Den zelven ghesellen ghepresenteert, ten daghe van den feeste nopens d'alliance ende tracteed van huwelike van onsen ghenadighen here ende prince ende vrouwe Marie, de dochtre van den coninc van Ingelant ... den Royaerts, XLIIII st.; Jonc van Zinne, XLIIII st.; Groenaerts, XX st.; Eye-marct (?), XII st.*

1508. ... (*Sacraments daghe*), *ghepresenteert den ghesellen van den drien titlen, elc XXIIII st. ... ten daghe van den feeste van de payse tusschen den keyser, den coninc van Vrankeryke, den coninc van Spaenyen, den coninc van Inghelant ..., v lib. VIII st.*

1514. ... den drien tyttelen, als zy quamen van Wer-
vickē, waer zy wonnen II^e prys, twee kannen wins ...

1519. ... den drien tytelen ... als men de ghenouchte
hilt van de electie van onsen coninc, IIII lib. XVI st.

1524. Ghepresenteert de tytlen van Dixmude commende
binnen deze stede, ter vieringhe van den victorie voor
Pavye, ende doende diverssche ghenouchten van reto-
rycken, een canne wyns ...

1527. ... den zelven drien tytelen ter vieringhe van
der gheborde van onsen jonghen heere ende prince, elcken
XXIIII st. par.

1529. ... de tytelen van retorycken van den Royaerts
van deser stede, over de diligencie by hem ghedaen int
vieren, spelen, singhen ende anderssins, ter eere van den
paeyse ghesloten, in de voornoemde stede van Camerycke,
zeven kannen wyns ... ten voorschreven daghe, de tytelen
van retorycken van den Groenaerts, achte kannen wyns,
ende dertytelen van den oudt Jonc van Sinne binnen deser
stede, ter causen voorschreven, zeven kannen wyns ...

1538. Ghepresenteert ... den tytlen van den rhetorick
van den Zorghelooze (de Furnes), twee kannen wyns ...
die van Voortem (Forthem), commende binnen deser
steede batementen, een canne wyns ...

1539. Les Royaerts assistant au Landjuweel de
Gand; ils gagnent trois coupes qu'on conservait
encore à la fin du XVIII^e siècle.

1541. ... den Royaerts ... spelende tspel van Gryselle
binnen deser stede, XL st.

1545. ... den Royaerts commende en bringhende de
prysen die zy te Brugghe ghewonnen hadden, II kannen
wyns ...

1546. ... den Royaerts, prys behaelt hebbende te Beveren, II kannen wyns ...; den Royaerts quamende van Ypre, aldaer den uppersten prys behaelt hebbende van batementen, een canne wyns.

1547. ... den Royaerts ... opperprys behaelt hebbende van batementen te Isenberghe, II kannen wyns ...; ghepresenteert den elleven camers van rethorycken, te wetene : die van Ypre, Nieupoort, Vuerne, Dixmude, Poperinghe, Hondtschoot, Belle, Beveren, Meesene ende Oostvleteren [et Audenarde], elc IIII kannen wyns quamede alhier ...

1550. ... den Groenaerts spelende tspel ... der mede zy prys hadden te Beveren, II kannen wyns.

1561 (1562?). ... de tytel van Jonc van Sinne metgaders andere spelende ghesellen, als ghespeilt hebbende den deel van den Passie ons Heeren, Sacraments daghe LXII, ter verchieringhe van de processie ..., VIII lib.

En 1587, le magistrat décide que les événements politiques nécessitent des économies, et que la ville n'offrira plus de récompenses aux Chambres de rhétorique. Un chômage en est la conséquence, et c'est à peine si, au XVII^e siècle, les Chambres donnent quelques rares exhibitions. En 1666, un théâtre spécial est construit, pour les représentations données à l'occasion de la procession, le jour de la Fête-Dieu : *Betaelt Maerten van Ryssel, over 't maecken van het theater om te thoonen de voorschreven actien, ten voorschreven heilich Sacraments daeghe* 1666 ..., xxxiii lib. En 1726, une fusion entre les Chambres de la ville s'opère, comme il ressort d'un document émané de

l'autorité supérieure, daté du 9 juillet 1726 : « Le magistrat de la ville et comté de Loo, suppliant pour unir et incorporer, en vertu de leur decret ci-attaché sous son cachet secret, les trois confréries de poésie ci-mentionnées, en un seul corps, permet néanmoins à ceux qui ne souhaiteraient d'entrer en ladite union, de s'en déporter, sauf à payer leur part et contingent des dettes communes de leurs confrères respectifs, contractées avant leur sortie ; ordonne à tous ceux qu'il appartiendra de se régler selon ce ». Dans la dernière moitié du XVIII^e siècle, les arguments ou programmes des représentations sont imprimés aux frais de la ville, après examen en haut lieu des dédicaces et du texte des programmes.

Un *Landjuweel* est organisé à Loo en 1741, et les rhétoriciens de la ville prennent part à des concours donnés à Bailleul (1769), à Poperinghe (1782), à Courtrai (1783), et à Audenarde (1784). Le décret du 17 août 1769, par lequel toute intervention pécuniaire de la ville était défendue, donna le coup de grâce aux représentations qui languissaient déjà depuis longtemps.

Voir, pour le blason de la Chambre *De Royaerts* : SPELEN VAN SINNE, Gand, 1539, f. sign. FF 3 ro ; BELGISCH MUSEUM, II, p. 368 ; E. VANDER STRAETEN, *théâtre villageois*, II, p. 141.

LOOCHRISTI.

Société de rhétorique vers la fin du XVIII^e siècle : *De konstminnende iveraeren*. En 1797, cette société

donnait des représentations sous la devise : *Dat men in Momus en Midas snaeter, Niet ontrust d'Eliconschen theater.*

LOOTENHULLE.

Il est incertain qu'une Chambre de rhétorique ait existé dans ce village. A la vérité une Chambre de Lootenhulle est citée comme ayant pris part au *Landjuweel* tenu à Gand en 1539 (voir : REFEREYNEN *int vroede ... Itē int Zotte ... Item int Amorieze ... ver-tooght binnen Ghendt ... den xx. in April M. D. neghen en dertigh*. Gand, Josse Lambrecht, 1539. f. E 1. r^o et I 2. r., et dans la réimpression de cet ouvrage publiée par la société : *Maatschappij der Vlaamsche bibliophilen*, Gand, 1877, pp. 48 et 108), mais c'est là une erreur, qui déjà a été corrigée dans l'édition des SPELEN VANSINNE du même *Landjuweel*, publiés par le même imprimeur et la même année. La Chambre qui assista au célèbre concours de Gand n'était pas de Lootenhulle, mais de Loo-lez-Furnes : *De Royaerts*. Mr E. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, pp. 145 et 146) ayant remarqué, lui aussi, la confusion entre Lootenhulle et Loo-lez-Furnes, dit que la faute est « irrécusablement [prouvée par] la première édition des dits *Refereynen*, sortie des presses de Josse Lambrecht, à Gand ». Or c'est précisément dans ce recueil que gît la faute.

LOVENDEGHEM.

De liefhebbers van rhetorica jouent en 1715, sous l'invocation de St Martin. En 1773, les rhétoriciens de

Lovendeghem prennent part à une fête organisée par la Chambre de Somerghem.

MACHELEN (Flandre orient.).

Société de rhétorique : *De minnaers van redenkonst*; elle donne des représentations en 1783.

MAERCKE-KERCKHEM.

Il existait dans cette localité : *De jonckheyt, constminnende liefhebbers van rhetorica* (1754); *De rymconstminnende-jonckheyt*, ayant pour emblème *De dobbel Stoffeliebloom* [le Giroflier double], pour patronne N.-D. du Mont Carmel, et pour devise : *Daer liefd' en eendragt bloeyt, Word Momus tong' gesnoeyt* (1764); *De Eliconsche vred' minnende leerbroeders*, sous l'invocation de St Éloi, ayant pour devise : *Diligamus Deum : Deus prius dilexit nos*.

MAETER.

De rieckende Maetersche Ferliese [l'odoriférant Violier de Maeter?], ayant pour devise : *D'ootmoedige stilswygentheyt, Dempt den haet ende nydigheyt*, et sous l'invocation de Ste Amelberge (1752, 1753); *De constminnende ende iverige jonckheyt van rethorica* (1770).

MAGDALENA-CAPPELLE, voir : POPERINGHE.

MALDEGHEM.

Des rhétoriciens de Maldeghem donnent des représentations à Caprycke en 1455, 1460, 1480 et 1485. En 1773, des amateurs de cette localité participent à un concours qui a lieu à Somerghem. En 1791, Franç. Cruyl demande, au nom des habitants de Maldeghem,

l'autorisation d'ériger dans samaison, une Chambre de rhétorique privilégiée. Le 27 juin de la même année, le Conseil privé fait savoir au requérant, que sa demande ne saurait être accordée, parce que « dans » les circonstances présentes, il ne convient point de » donner lieu à des assemblées et conventicules qui » n'ont pas été autorisés précédemment ». Le 24 mai de la même année, une vingtaine d'amateurs : *Minnaers ende ieveraers der redeneerkunde*, s'adressent de nouveau au Souverain; leur requête est suivie d'une troisième, le 8 juin, mais sans meilleur résultat, car le 5 oct. une réponse négative est donnée, sur l'avis motivé du procureur-général de Flandre. Il paraît cependant que plus tard la demande des amateurs de Maldegheem aura été accueillie plus favorablement, car, à partir de 1796, une Chambre : *De Parnas reizers*, est constituée à Maldegheem. Celle-ci qui avait pour devise : *Suum quique tribue*, ou bien la traduction néerlandaise de cette devise : *Geeft elk dat hem toekomt*, se réunissait à l'auberge *Het Schaeck*. Elle participa à un concours à Middelburg (Flandre), en 1797, et, en 1798, elle organisa elle même un concours.

MANNEKENSVERE.

Le règlement des rhétoriciens de ce village est reconnu par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres, en 1518, et sa devise *Van herten reyn*, est approuvée le 6 mai 1520, par la même Chambre ... *Gheconfiermeert de tyttele ... Van herten reyn, ende voor huerlieder parruere* (blason) *een Maria beelde staende*

met Jhesus in hueren aerme, eenen Gheest boven hueren hoofde staende in de wolke met rayen up huer hoofd dalende, onder huer voeten de wapene van Mannekensvere. La Chambre se rendit à Nieuport en 1529 (2 fois), 1530, 1531 (2 fois), 1532, 1533, 1534 (2 fois) et en 1538.

MARCKEGHEM.

Chambre de rhétorique au milieu du XVIII^e siècle. En 1756, elle emprunte le matériel scénique de la Chambre *Het Roosjen*, à Thielt.

MAUBEUGE.

Les comptes de la ville accusent, en 1550, une somme de 40 livres payée à la société de rhétorique. Quelques années après, la Chambre reçoit une gratification, pour avoir donné une représentation, dans l'hôtel d'un grand personnage qui se trouvait à Maubeuge.

MEERBEECKE.

Un rapport de 1784 concernant la situation de la Chambre *De Roos*, à Louvain, révèle l'existence d'une société de rhétorique à Meerbeecke.

MEERENDRÉ.

Ce village possédait une société de rhétorique au XVIII^e siècle.

MEIRELBEKE.

Les *Constminnende yveraers* montent une pièce de théâtre en 1749. Il y avait 20 acteurs, parmi lesquels une femme, Jeanne-Marie Sonnevile.

MELDEN.

De Geluwe Renonkelbloem [la Renoncule jaune] donne des représentations en 1769 et en 1772. Le chronogramme : *De renonCkeL-bLoeM Is VVeer In 't bLoeYen*, qui se trouve sur un des arguments ou programmes fait croire que la société était déjà organisée en 1764.

MELDERT.

De Witte Lelie-bloem [la Fleur de lis blanc], sous l'invocation de *Ste Apolline*, donne des représentations en 1783, et les *Konstminnende iveraeren*, sous la devise : *Men tragt regt na vré*, en 1800.

MELSEN.

De Meerschbloem [la Marguerite des prés?]; devise : *Onze welriekende bloem groeit in de liefde*; elle donne des représentations en 1777.

MENIN [Meenen].

Il paraît qu'un concours eut déjà lieu dans cette ville en 1434. En 1485, les confrères de Menin se rendant à Thielt, pour *batementeirne ende ghenouchte bedriven*, à l'occasion des noces de Luc Hagelinck, le magistrat de Thielt leur offre une cannette de vin du Rhin. Ces confrères étaient probablement les membres de la plus ancienne Chambre de Menin : *Ste Barbara* ou *De Barbaristen*, sous l'invocation de *Ste Barbe*, ayant pour devise : *Wy hopen, bruers* (Nous espérons, mes frères, ou bien : Nous espérons ou nous attendons des confrères). Serait-ce par ironie que la

Chambre est parfois nommée *De Hoppebruers* ou *De Hoppebroeders* (les compères du houblon; les buveurs de bière?). Lambin, dans le *Belgisch Museum*, 1838, p. 332, et A. de Vlaminck, dans ses *Jaerboeken der ... Kamer Het Roosjen, te Thielt*, p. 92, confondent cette Chambre et sa devise avec une autre Chambre de Menin : *De seven vroeden*. Les Barbaristes avaient un autel dans l'église de St-Vaast. En 1539, ils assistèrent au *Landjuweel* de Gand.

En 1560, ou peut-être déjà antérieurement, existaient à Menin, outre la Chambre *Ste Barbara*, régulièrement établie, encore trois autres Chambres irrégulières : *De licht gelaeden*, *De seven vroeden* et *De Mooren*, mais cette dernière Chambre disparut bientôt, et les deux autres furent régulièrement organisées. En 1560, une Chambre de Menin (*De Barbaristen* ?) assista à un concours qui eut lieu à Courtrai, et, en 1561, les rhétoriciens d'une ou de plusieurs Chambres de Menin organisaient eux-mêmes un concours, auquel assistaient, entre autres, les Chambres de Roulers, de Beveren, de Reninghe et de Comines. Il n'est plus question des Chambres de Menin pendant les troubles du xvi^e siècle, et les comptes communaux ne font mention d'aucune dépense faite pour elles depuis 1577 jusqu'à l'année 1615, date à laquelle elles se réorganisent. Encore dans le cours de la même année les *Barbaristen* se rendent à un concours à Cassel. Leur blason se trouve dans les *SPELEN VAN SINNE*, Gand, 1539, f. X3 ro.

La 2^e Chambre de Menin était : *Het H. Cruys*, *De*

Cruysbroeders ou *De Seven vroên*. Dans l'ouvrage : *Van den VII vroeden binnen Rome ... uitgeg. door K. Stal-laert*, Gand, 1889, p. xi, est cité un document concernant cette Chambre, daté du 28 juillet 1577. La 3^e Chambre : *De Lichtgelaeden*, était placée sous l'invocation des Cinq plaies de Jésus.

Les seules particularités que nous ayons trouvé au sujet des deux dernières Chambres, consiste dans ce fait que durant de longues années elles prirent part, avec les *Barbaristen*, à toutes les processions qui eurent lieu à Menin, et que les *Lichtgelaeden* donnèrent quelques représentations dans les années 1730, 1736, 1737 et 1738. A cette dernière date la Chambre *De Lichtgelaeden* était en pleine décadence, et bien qu'elle comptait encore une centaine de membres, ses représentations étaient peu suivies. Se trouvant devant un déficit de 125 flor. 15 sols et demi, elle demanda, le 22 janvier 1738, au magistrat l'autorisation d'imposer à chacun de ses membres une contribution extraordinaire trimestrielle de 6 sols. Nous ne savons pas si l'autorisation fut donnée.

En 1751, la Chambre *St^e Barbara* n'était pas dans une situation financière meilleure; elle adressa au magistrat une requête qui fut favorablement apostillée le 16 nov. de la même année. A ce moment la dette de la Chambre s'élevait à la somme de 191 flor. 10 sols.

En 1764, la 3^e Chambre *Het H. Cruys* fut forcée, à son tour, de prendre des mesures pour parer à l'incertitude de sa situation financière, sa dette étant de

220 flor. 10 sols. Dans sa détresse, la Chambre sollicita, le 29 oct., du magistrat l'autorisation d'accepter, sous forme de constitution de rente, la somme de 200 flor., qui lui avait été offerte par un certain J.-B. Termyn, moyennant paiement d'un intérêt annuel de 5 %. Avant de prendre une décision à cet égard, le magistrat provoqua une réunion générale des membres; la majorité s'étant prononcée contre le projet d'emprunt, le magistrat décréta la faillite de la Chambre, et ordonna en conséquence, le 15 nov., la vente aux enchères publiques de ses costumes et de son matériel de théâtre.

En 1770, des rhétoriciens de Menin, choisis dans les trois Chambres, prirent part à un concours qui eut lieu à Courtrai, et y gagnèrent un prix.

En 1773, les débris des trois Chambres se réunirent en une seule Chambre sous le titre de *Gilde van rethoryca geseyt Barbaristen, Lichtgelaeden ende Cruysbroeders, onder den tytel van de Alderheyligste Dryvuldigheyt*, et sous la devise : *Wy zwieren, Door s Heilig Geest bestieren*.

Nous trouvons cette nouvelle Chambre à Bailleul, en 1774; à Poperinghe, en 1783; à Bergues-St-Winoc, en 1786; à Thielt, en 1787. En 1786, la Chambre organisa elle même un concours, auquel assistaient les Chambres de Roulers, Moorseele, Wervicq, Bergues-St-Winoc, Heule, Courtrai (ville, 2 Chambres, et *extra-muros* : de *Lazaristen*). La Chambre reconstituée tomba, comme toutes ses pareilles, victime de la révolution française. Alph. de Vlaminck

(*Jaerboeken der ... Kamer Het Roosjen, te Thielt*, p. 184), reproduit défectueusement la devise de cette Chambre, dont il fait : *Wy swieren onder ons*.

On rencontre encore à Menin (*extra-muros*) les sociétés de rhétorique suivantes : *De jonckheyt van Meenen buyten*, qui joue en 1738; *St Eloi*, qui avait son local hors de la porte de Bruges, sur une plaine derrière l'auberge « le Cygne », et qui donne des représentations en 1742; et *De Vliegende geesten*, dont la présence est signalée à Bailleul en 1774. En 1770, des rhétoriciens de Menin (*extra muros*) jouent à Courtrai. Nous croyons que ces diverses dénominations n'indiquent qu'une seule et même société.

MERCHTEM.

Dans un rapport concernant la situation de la Chambre *De Roos*, à Louvain, fait en 1784, on mentionne la Chambre de rhétorique de Merchtem.

MERCKEM.

En 1428, les archers, escortés de musiciens et d'acteurs, vont participer à un tir, qui a lieu à Ypres. En 1717, une ancienne Chambre de Merckem est reconstituée sous le titre : *Maria in den noode*; elle reçoit ses lettres patentes et l'approbation de ses statuts de la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres.

MESSINES [Meesen].

De Werelt cloot? devise : *Hoe Ic labuere, Met pynen duere*, ou ailleurs : *Met pynen duer de werelt* [Avec quelle peine je traverse l'existence!].

En 1518, la Chambre était à Nieuport; en 1539, elle participe au *Landjuweel* de Gand, où elle se distingue par la hardiesse de ses réponses aux questions proposées. La même année, la Chambre se rend à un concours à Thielt. En 1547, elle était à Loo-lez-Furnes. En 1565, elle organise un concours, et, à partir de cette date, elle disparaît jusqu'au jour où elle reçoit de la Chambre-mère *Alpha en Omega* de nouvelles lettres patentes (15 sept. 1732). Dès ce moment, la Chambre est placée sous la protection de la Ste Vierge, et prend pour devise la 1^{re} de celles citées ci-dessus. En 1752, la nouvelle Chambre va jouer à Wervicq, et le mois suivant les rhétoriciens de Wervicq payent de réciprocité. F.-J. Blieck (*Rumbeeksche avondstonden*, Roulers, 1858, p. 70) dit au sujet de la visite des Wervicquois à Messines : « Te Wervick (zegt de Burchgrave) » waren gedroncken 100 bouteillen wyn. 'T heeft te » Meessen gegaen ... : hertelyck wellecom, en sober- » lyck onthaelt. Den Prince van Meessens Rhetorica, » g'ordonneert hebbende ons wel te tractéren, en syn » order niet g'executeert geweest hebbende, heeft » 's maendags naer dito combat de schakels afgeleydt » en wat sottigheyt geseyt hebbende, is geboedt ge- » weest na Wervyck te comen ». La bibliothèque de la ville de Gand possède une pièce de vers de l'époque en Ms., intitulée : *Liefde Letterwensch, opgedraeghen aen de ... Reden gulde van Wervick ... door Prince, etc. der Reden Camer van Meesen ... onder kenspreuk Hoe jck labeure met pyne deure ...*, 18 juin 1752.

En 1764, les rhétoriciens sous l'invocation de O.-L.-

V. ter nood, s'adressent à l'impératrice Marie-Thérèse. Ils sollicitent la faveur : « 1^o, d'être remis dans leurs » anciennes prééminences ; 2^o, de donner plein pou- » voir aux chefs ... de prendre connoissance et décider » toutes les questions et débats qui peuvent se mou- » voir entre les confrères ; 3^o, de pouvoir faire un » nouveau règlement tel qu'ils trouveroient néces- » saire, pour le maintien de la police et le bien être » du Serment ; 4^o, d'être en droit de jouer librement » et publiquement là ou il leur semble bon de le faire, » sans que personne puisse les en empêcher ; 5^o, de » pouvoir dresser un théâtre public ; 6^o, de pouvoir » jouer non seulement en ville et hors de la ville sous » l'échevinage et juridiction de la ville, mais encore » partout ailleurs sous la seigneurie de madame l'abbesse ; » 7^o, de pouvoir interdire à tous autres personnes de » jouer, à moins qu'ils n'aient obtenu leur permission. » Ils offrent de se mettre en état de jouer dans le » temps convenable, et étant requis par le magistrat » de la dite ville de Messines en bonne et due manière, » sans chicane de part ou d'autre, et sans nuire à » quelqu'un ; ils demandent de pouvoir aller drapeaux » déployés et tambour battant, et réclament l'exemp- » tion, pour le Serment, des accises des droits de » ville, exemption dont jouissent les autres Serments » privilégiés ». Les pièces relatives à cette requête, conservées à la bibliothèque de la ville de Gand, ne nous apprennent pas si l'impératrice acquiesça à la requête. Voir, pour le blason de la Chambre de Messines : SPELEN VAN SINNE. Gand, 1539, f. E 2 r^o,



et E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 155). C'est par erreur que Gérard (DE LA SERNA SANTANDER, *mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne*, Brux., 1809, p. 190) appelle cette Chambre : *De Fonteinisten*. Diegerick (p. 325) la cite sous le nom : *Maria in den noodt*.

METEREN.

Le 21 juin 1741, une société représente, à Meteren, la translation des reliques des SS. Pierre et Paul, patrons de l'église du village, et le 2^e dimanche de mai 1748, la translation des reliques de la vraie croix.

MEULEBEKE.

Nous trouvons citée une Chambre de rhétorique à Meulebeke en 1569, mais peut-être existait-elle déjà avant cette date; en 1578, elle était à Thielt. Le célèbre peintre et poète Charles van Mander était non seulement facteur, mais en même temps décorateur et régisseur de cette Chambre. Un jour on y joua son *Sinnespel van Noach*, pour lequel il avait peint une énorme toile représentant l'arche, etc., avec des figures de grandeur naturelle. Pour rendre l'illusion plus complète il voulait se servir d'eau naturelle, mais la construction des pompes et des tuyaux étant défectueuse, les eaux envahirent la salle de telle manière que les spectateurs furent forcés de prendre la fuite. Cette Chambre dont on ignore le nom succomba probablement pendant les troubles du xvi^e siècle.

En 1737, une société composée de jeunes filles : *De reden-const-minnende jonghe dochterkens*, joue à Meule-

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

beke, au mois de septembre : *De weireltsche ydelheyt van Godt gestraft in Cosmophila*.

En 1760 et 1776, des amateurs de *Pandermolen*, dépendance de Meulebeke, donnent des représentations. Peu après viennent dans le même hameau : *De konstlcerende liefhebbers van rhetorica* (1781), et : *De jonge reden-konst-minnaers* (1787).

MEULESTEDE.

La société : *Pallas voedsterlingen* donne, en 1800, des représentations dans l'auberge *Den groenen bo-gaerd*.

MIDDELBURG [Flandre orient.].

Chambre de rhétorique en 1577. Le magistrat intervient pour la somme de 9 livr. par. dans les frais d'une représentation. Une 2^e chambre est citée en 1660; en 1716, celle-ci n'existait probablement plus. Une 3^e chambre : *De Veldelingen*, ayant pour devise : *Wetenschap baerd luyster*, participe, en 1792, à un concours organisé par la Chambre *De dry Sanctinnen*, de Bruges. En 1796, la Chambre de Middelburg organisa elle-même un concours, qui eut lieu l'année suivante, et où parurent onze chambres. En 1800, « les *Veldelingen* donnent une représentation à l'Écluse, » et, par un avis inséré dans la *Gazette van Gent*, ils » offrent, vers la même époque, leur salle et leurs » riches costumes à toutes les sociétés que les cir- » constances politiques empêchent de reprendre leurs » travaux. La situation écartée de la commune de » Middelburg met les rhétoriciens à l'abri des pour-

» suites vexatoires des agents français, mais elle
 » même cesse, peu de temps après, de donner signe
 » de vie ». (E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois*
 en Flandre, II, p. 158).

MIDDELKERKE.

En 1548, des amateurs de Middelkerke jouent un
Spel van sinnen à Ostende.

MOEN.

Déjà à la fin du XVII^e, ou tout au commencement
 du XVIII^e siècle, une société de rhétorique existait à
 Moen. Nous y trouvons encore les sociétés suivantes,
 qui pourraient bien n'être que la même association,
 sous plusieurs dénominations : *De constminnende*
jonckheyt (1754); *De leerzuchtige jonckheyd* (1760); *De*
rymconstminnende jonckheyt, (1761, 1762); *De rym-*
konst en leerzuchtige minnaers van rhetorica (1786);
De ware ieveraers van de rhetorika (1789); *De const-*
ieveraers ou *Const-lust-redenaers* (1789). En 1766, une
 société de jeunes filles : *De rymconstminnende jonge*
dochters, donne des représentations, sous la direction
 de P.-J. Signor, maître d'école à Avelghem.

MOERBEKE-LEZ-LOKEREN.

Société de rhétorique sous le titre : *De rym-konst-*
minnende ende leerzuchtige jongheyd. Elle donne des
 représentations à l'auberge St Hubertus, en 1767. Il
 paraît que cette société se fractionna plus tard. Ainsi,
 en 1772, *De leersuchtige jongheid* et *De rym-konst-*
minnende jonckheyd, montent des pièces dramatiques
 dans des locaux différents, les mêmes jours et à la
 même heure.

A Koewacht, une dépendance de Moerbeke, *De rymhongre bende* donna des représentations en 1787, et l'année suivante (1788), la même société y joua sous ce titre : *De konsthongre ende rymdorstige Parnas-lievende jongheyd*. Cette société se composait de Flamands et de Zélandais, et la pièce qu'elle joua en 1788 comprenait 12 actes et 56 tableaux.

MOERE.

En 1539 et 1540, une société de Moere se rend à Ostende, et y remporte le 1^{er} prix de la farce.

MOERKERKE.

On y donne des représentations à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle.

MOERZEKE.

De rymkonst-minnende jongheyd van het broederschap van den H. Martinus, se produit en 1788, et *De krans-minnende jongheid*, en 1797.

MOLL.

Het Lindenbloemken [la Fleur de tilleul]; devise : *Sonder veel geloovens*. Sous l'invocation de St^e Lucie. Cette Chambre, baptisée en 1618 par la Chambre *De Roos*, de Louvain, participait au concours de Malines, en 1620. Elle s'éteignit au XVIII^e siècle. Voir, pour le règlement de cette Chambre, *Het Taelverbond*, 1849-50, pp. 490-493.

MONS [Bergen].

En 1431, les rhétoriciens de Mons se rencontrent

avec ceux de Valenciennes, Douai, Cambrai, Hesdin et d'autres lieux circonvoisins à l'abbaye de Liessies, pour prendre part à une « dispute de rhétorique » organisée par l'abbé Gilles Du Cesne, sur la question : *Pourquoy la paix ne recognoissoit le royaulme de France*. Le premier prix, une paix (*pax*) de huit onces d'argent, fut décerné à la Chambre d'Hesdin et celle de Valenciennes gagna le second, un *agnus dei* en argent. En 1469, un concours des diverses sociétés de rhétorique de Mons eut lieu, ainsi que le constate le curieux document suivant : « *Le jour Saint Bietremelz (St. Barthelemy), ou mois daoust lan mil iiijc lxix, se commencherent les jeux et esbattemens faix par ceulx de le croix en Cantimpreit et des rues environ, dont le matere estoit telle, que celui qui remonsteroit mieulx en jux de personnaiges de bonne et vraye retoricque, contenant de v a vjc lignes, comme tout espcrit, soit celesteterrestre, ou terrestre, devoit et estoit tenu de loer, honorer et regracyer Dieu nostre beneoit createur et redempteur; et mieulx aroit ung aigle vif couronnet dune couronne dor du pris dun noble, ou premier; et le mieulx apres, ung cygne vif atout ung colet dargent pesant un onche : et gaigna le Marchiet le maistre pris, et la rue de Havrech le second.* » (Voir : *Mémoires et publications de la société des sciences ... du Hainaut*, année 1844-1845, pp. 149-150). Le 15 nov. 1470, à l'entrée de Marguerite d'Yorck et de la jeune Marie de Bourgogne, les rhétoriciens de Mons jouaient, sur quatre théâtres, quatre ballades, ayant pour sujet : Judith et la crainte de Dieu ; la femme de Nabal et

la miséricorde; la sagesse et la démarche de la reine de Saba vers Salomon, et l'amour du bien commun; Esther et Assuerus. En 1501, on joua à Mons le mystère de la passion; entre autres mesures de précaution, le magistrat résolut qu'il serait fait guet aux portes et à l'hôtel de ville, que des chaînes de fer seraient tendues à l'entour du marché et que chacun tiendrait ses chiens au logis. Philippe-le-Beau, informé de cette représentation, écrivit, le 2 juillet, au magistrat, qu'on lui ferait plaisir d'en remettre la date à trois semaines ou à un mois, afin qu'il pût y assister. Le Conseil lui envoya une députation, pour obtenir que le mystère se jouât au jour fixé, vu les préparatifs faits. (L.-P. GACHARD, *analectes belgiques*, II, pp. 473-474). En 1532, une Chambre de Mons participa à un concours qui eut lieu à Bruxelles. Elle y gagna le 2^e prix.

Jusqu'à cette époque, les rhétoriciens de Mons ne formaient que des associations privées formées par quartiers ou par rues; ils ne se constituèrent en société qu'en 1533. Dans le registre du Conseil de la ville on lit (fol. 348 v^o) : « 13 mars 1533 : Par les » rhétoriciens de la ville de Mons, a esté requis que » on leur voeille accorder mettre subz une confrairie » sur les devises contenu en leur requeste. Conclud » que messeigneurs éschevins polront adviser ce que » la requeste contient et iceile par eux modérer à » la raison ». Leur demande fut favorablement accueillie et une Chambre de rhétorique s'organisa sous les auspices du magistrat. Trente ans plus tard, elle

tenait ses assemblées dans la salle dite de Notre-Dame, à la Maison de Paix (le grand salon de l'hôtel de ville). De 1561 à 1565, cette salle fut appropriée et meublée, pour l'usage particulier de la gilde, par les soins du magistrat et aux frais de la ville. Les restaurations et les travaux qu'on y fit alors autorisent à croire que les rhétoriciens avaient occupé cette salle, à dater de leur constitution en confrérie.

« L'an 1559. Quant aux rhétoriques, commédies et » farces, elles estoient en ce temps fréquentes en la » ville de Mons, de sorte que les manans d'une rue » souloient provoquer ceulx d'autre pour emporter » les prix, et d'autant que ceulx de la *rue des rattes* » qui se nommaient les réthoriciens de Notre-Dame » emportèrent le plus souvent le dessus, laditte rue » changea lors de nom et fut appelée la *rue Notre-* » *Dame* ... et à cest effect fut posée l'imaige de la » vierge par lesdits réthoriciens d'icelle rue, mais à » cause que lesdites réthoriques et commédies inci- » toient la jeunesse, fils et filles, à méchanceté et » impudicité, oultre ce qu'en icelles se mestoient » quelques hérésies, les principaux bourgeois d'icelle » ville défendoient bien étroittement à leurs enfans » de s'y trouver à telles réthoriques, mesme user de » langue françoise en leurs bénédictiones et action de » grâce quant ils prenoient leur repas, à cause que » ces réthoriciens et après eux les hérétiques occultes » en usoient en leurs banquetz ». (Extrait du manuscrit autographe des *Annales du Hainaut*, par Vinchant; voir : *Bulletins de l'Académie royale des sciences*, etc.

de Bruxelles. Brux., 1835, pp. 259-260). La Chambre de Mons, placée sous le patronage de la Sainte Vierge, suspendit ses travaux pendant les troubles, sous le duc d'Albe, pour ne plus les reprendre. (F. HACHEZ, *recherches historiques sur les rhétoriciens de Mons*, dans : *La Belgique communale*, 1847, col. 1489-1499).

MONTAIGU [Scherpenheuvel].

L'existence d'une Chambre de rhétorique dans ce village, en 1784, est prouvée par un rapport concernant la Chambre *De Roos*, à Louvain, rapport dressé la même année.

MOOREGHEM.

De Roosebloem [la Rose], se montre en public en 1776.

MOORSEELE [Flandre occid.].

De Lichtgelaeden, sous la devise : *Door Christus vijf wonden, Leeft men licht gelaen van zonden*. Sous l'invocation des Cinq plaies de Jésus. D'après Popeliers, cette Chambre existait depuis le règne de Marie-Élisabeth (1725-1741), mais un rapport officiel de 1844 en fait remonter la création à l'année 1679.

En 1763, *De leerzuchtige konstgenoten der edele poësie, gildebroeders van rhetorica*, ayant la même devise que ci-dessus, donnent des représentations, sous l'invocation de St François d'Assise. C'était probablement l'ancienne Chambre sous un autre titre et avec un autre patron; car, en 1768, nous retrouvons

les *Lichtgelaeden* à Roulers, en 1770 à Courtrai, où les rôles de femmes furent tenus par des femmes, en 1782 à Poperinghe, en 1784 à Audenarde, et en 1785 ou 1786 à Menin.

MOORSLEDE.

Bien que la Chambre de Moorslede ne soit citée dans les archives qu'en 1653, il est certain qu'une gilde y florissait déjà en 1560. Au milieu du ^{xvii}e siècle, les « *Rhetoriekers* » étaient obligés de rehausser l'éclat des processions annuelles, par la composition et la récitation d'un « poème » de circonstance, et par l'exhibition d'une pièce de théâtre (M. VAN DEN WEGHE, *geschiedenis van Moorslede*, Ypres, 1894, p. 349).

De constminnende liefhebbers van Rethorica « de la seigneurie *De Watermeulen* » donnent des représentations en 1733. En 1768, une société de Moorslede joue à Roulers. Cette Chambre, ou plutôt cette Société, existait encore en 1820, et de nos jours (1894) on trouve encore à Moorslede l'auberge « *Rethorica* », sa dernière résidence.

MOORTZEELE.

Une association dramatique y est signalée au ^{xviii}e siècle.

MORBECQUE [Morbeke].

En 1756, la société de rhétorique de Morbecque joua une tragédie, représentant la victoire de Constantin le Grand remportée sur Maxence, et l'invention de la Sainte Croix.

MULLEM.

De Filiersbloem [la Giroflée], donne des représentations en 1763, 1764, 1776, 1796 et 1797.

MUNCKSWALM.

De konstlievende en ieversuchtige jonkheyt, du hameau de St.-Pieters-ten-Berghe, et sous l'invocation de N.-D. du mont Carmel, monte une pièce de théâtre en 1771.

MUNTE.

En 1762, P.-F. de Goesin, imprimeur à Gand, imprime 700 programmes-arguments, pour une société de rhétoriciens qu'il désigne sous le nom de *De Boeren van Munte*.

NAMUR [Namen].

Il paraît qu'il existait à Namur une Chambre de rhétorique, confirmée par Charles-Quint. Nous n'avons pas de renseignements en ce qui la concerne.

NATTENHAESDONCK.

Une société donna des représentations, en 1778, dans cette dépendance du village de Hingene.

NAZARETH [Flandre orient.].

De Wyngaerd-rancke [le Sarment], en 1755 et en 1763; *De Roosebroeders*, en 1769; *De jonge oeffenaers*, en 1787, et *De Filiersbloem* [la Giroflée], sous l'invocation de St Hilaire, en 1796.

NECKERSPOEL, voir : MALINES.

NEDERBRAKEL.

Une société de Nederbrakel était à Audenarde en

1732. En 1752, *De konstminnende en ieverige jonckheyt*, et, en 1754, la même société, qui avait cette fois pour devise : *Fabricando fabri fimus*, et qui s'était placée sous le patronage de St Pierre, donne des représentations. En 1769 et en 1796, nous y trouvons *De constvoedende minnaers*, ayant pour devise : *Daer liefde bloeyt, Word haet en nydt verfoeyt*, et, en 1771, *De constminnende ende leerzuchtige jonckheyt*, ayant pour devise : *Omne genus scripti gravitate tragoedia vincit*, ou : *Hoe hoog men draeft in stil (stijl) en thoon, Het treurspel spant alleen de croon*. En 1775, *De konstminnende gildebroeders der vlaemsche redenkonst*, sous l'invocation de St Pierre, surgissent; ils avaient pour devise : *Daer de liefde woont in 't bloeyen, Sal sy in de vrientschap groeyen*. La même année, *De constminnende jonckheyt* joue, sous l'invocation de St Roch, et *De vredige en minsaeme jonckheyt* donne des représentations, sous la devise : *Emenda si quid novisti rectius*. En 1776, une société de Nederbrakel était à Grammont; en 1777, cette même société, ou une autre, dressa son théâtre *op den Segelsemschen meersch*. En 1784, des rhétoriciens de Nederbrakel étaient à Audenarde, et, en 1788, à Sotteghem. Nous trouvons encore cités : *De constminnende broederen*, ayant pour devise : *Schoon dat ons werk betwisting lyd, Nog blyven w'in eendragtigheyd* (1797), et *De vereenigde redenminnende broederen*, ayant pour devise : *Jonge telgen syn te buygen, Eer s'eenig quaed sap opsuygen* (1798).

NEDER-EENAEME.

De rym-konst-minnende leerlingen jouent à Neder-Eenaeme en 1756.

NEDERSWALM.

De rym-const-minnende jonkheyt, sous l'invocation de N.-D. du Rosaire, y donne des représentations en 1754.

NEUVE-ÉGLISE [West-Nieuwkerke].

Il y avait là deux Chambres dont l'histoire est très enchevêtrée. La 1^{re}, et sans doute la plus ancienne, avait pour devise : *Bly van sinnen* et était placée sous la protection de St^e Barbe; elle fut confirmée le 12 oct. 1520, par *De Alpha en Omega*, d'Ypres : « De tytele van Nieuwkerke es by den vadere, prince, » ende t'gheselscip van der Rhetoricke gheconfir- » meert, ende tytele ghegheven *Blyde van sinnen*, » ende huerliedder paruere een herte met een St^e Baer- » bele daerinne, den twaelfsten dagh van octobre xvc » ende twintich ». La 2^e était probablement placée sous la protection du St Esprit, et avait pour devise : *Goetwillich int harte*. En 1539, elle participa au célèbre *Landjuweel* de Gand, où elle stigmatisa surtout les indulgences et les obits. Cette Chambre ne dépendait pas de la Chambre-mère *De Alpha en Omega*, à Ypres. Il est probable qu'elle avait obtenu son octroi de la Chambre *De Rozieren*, d'Ypres, qui, pendant un certain temps, s'était arrogé, abusivement, le droit de délivrer des octrois. Voir, pour son blason : E. VAN- DER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II,

p. 170). En 1560, l'une des Chambres donna une représentation à Courtrai. En 1565 et en 1615, des concours eurent lieu à Neuve-Église. En 1731, les *Goetwillighen* paraissent devant le public, sous l'invocation de la Ste Trinité. En 1752, une Chambre de ce village fait apparition à Wervicq. En 1769, les *Blydsinnigen* prennent part à un concours à Bailleul, et, dans cette même ville, nous rencontrons les *Goetwillighen*, en 1774. Vers le milieu du XVIII^e siècle, les deux sociétés élevèrent des prétentions à la prééminence. Chacune d'elles réclamait le droit exclusif de donner des représentations. La régence décida que l'une et l'autre jouirait des mêmes droits, et que chacune d'elles donnerait alternativement des représentations pendant une année, et à des jours déterminés. A la même époque, le curé Franç. Theste, bien que membre de la Chambre des *Bly van sinne*, permit aux deux sociétés de monter leur théâtre dans le verger du presbytère. Le blason de la Chambre *Goetwillich int harte* se rencontre dans les *SPELEN VAN SINNE*, Gand, 1539, f. I 2 r^o, et dans *Le théâtre villageois en Flandre*, de M^r E. vander Straeten, vol. II, p. 170.

NIEUPORT [Flandre occid.].

Cette Chambre existait déjà depuis le commencement du XIII^e siècle comme société religieuse « als » gheestelyke unie ofte broederschap van devoote » personen zich oefenende in de rymen ende lofdig- » ten onder de bescherming van *Maria Doorne Croone* » *des noodt Godts* ». A l'occasion de la consécration

de l'église de Notre-Dame, à Nieupoort, en 1165, Milo, évêque de Terouanne, prit la confrérie sous sa protection, la dota de plusieurs privilèges et d'une chapelle dans la nouvelle église, pour y placer une image de N.-D., qui avait été déposée jusque-là dans l'ancienne chapelle de Santhove (nom primitif de la ville de Nieupoort). Cette chapelle et l'ancienne image subsistent encore de nos jours (1894), sous le nom de *Onze Vrouwe ter Nood Gods*.

Ce fut à l'occasion des fêtes données par la ville, en 1490, pour célébrer la victoire remportée sur les français qui avaient assiégé Nieupoort, le 27 juin 1489, que les rhétoriciens jouèrent, pour la première fois hors de leur chapelle, un *esbattement*. A partir de cette date, la Société assistait annuellement à la procession de St-Jean (24 juin) instituée en commémoration de cette victoire presque merveilleuse, et aussi à la procession du Saint Sacrement. En 1492, la Chambre *De Doorne Croone*, dont les membres appartenaient à l'élite des habitants, fut reconnue par la Chambre-mère de Gand, et l'empereur Maximilien, ainsi que son fils Philippe le Beau, lui accordèrent diverses franchises et des privilèges.

Jusqu'à la fin du xve siècle, la Chambre était placée sous la direction d'un ecclésiastique, qui portait le titre de prévôt (*proost*). Les assemblées étaient présidées par un chef-homme ou évêque laïque (*hoofman oft bisschop*); il assistait aux séances avec sceptre et crosse (*scepter en staf*).

Voici la liste des villes et autres localités dont les

Chambres ont pris part aux principaux concours organisés à Nieuport, à l'occasion des processions, pendant les dernières années du xve siècle et pendant la première moitié du xvi^e siècle : 1493, Ramscapelle, Adinkerke, Furnes, Dunkerque, Ostende, Bruges (*de H. Gheest*), Ypres (*De Lichtgelaeden* et *De Vreuchdenaers*), Ghistelles et Cappelle-St-Pierre; 1497, Ypres (*de Spa-degeleerden*), Ostende, Dixmude, Oudenbourg (*Cranck bestier*), Zevecote, Poperinghe, Ghistelles, Cappelle-St-Pierre, Wenduïne et Ramscappelle; 1500, Bruges (*De H. Gheest* et *De drie Santinnen*), Ypres, Dixmude, Poperinghe, Ramscapelle, Zevecote et Oostdunkerque; 1506, Ypres (*De Vreuchdenaers*), Ostende, Oudenbourg, Zevecote, Furnes et Poperinghe; 1512, Ypres (*De Moorenjongen*), Furnes, Oudenbourg, Oostdunkerque, Poperinghe, Warneton et Wervick; 1516, Bruges (*De H. Geest* et *De drie Santinnen*), Ypres (*De Mooren*), Furnes (*Arm in de buers* et *De Barbaristen*), Dixmude, Couckelaere, Zevecote, Oostdunkerque, Warneton et Poperinghe; 1521, Ypres (*De Rozieren* et *De Mooren*), Furne, Ghistelles, Couckelaere, Poperinghe, Bergues-St-Winoc (*De Royaerts*) et Thielt (*Het Roosjen*); 1526, Bruges (*De drie Santinnen*), Ypres (*De Mooren*), Dunkerque, Bailleul, Zevecote et Oudenbourg; 1530, Leffinghe, Mannekensvere, Couckelaere, Courtrai, Ypres, Wervicq et Bergues-St-Winoc; 1536, Ostende, Oudenbourg, Ypres, Dixmude et Loo-lez-Furnes; 1540, Slype, Wervicq, Steenvoorde, Bailleul et Ypres. Au concours de 1550, prirent part, entre autres, la Chambre-mère de Gand, et la Chambre *Het Roosjen*, de Thielt; cette dernière enleva les deux premiers prix. En 1551, les

gildes d'Ypres, Alveringhem, Eede, Adinkerke, Bailleul et Poperinghe se rendent à Nieuport. Le subsidé de la ville étant plus considérable cette année que dans les années antérieures, la Chambre put offrir 270 livres, 16 escal. et 6 deniers d'argent, pour les prix.

Pendant la première moitié du xve siècle, *De Doorne Croone*, elle aussi, participa à plusieurs concours. En 1492, 1507 et 1554, elle était à Furnes ; en 1539, à Gand, et, en 1547, à Loo-lez-Furnes.

En 1572, quelques jours seulement avant le jour fixé pour la procession, le magistrat de Nieuport publia la proclamation suivante : « Men ghebied by » den heere ende de wet, dat men ten ommeganghe » gheen spelen sal laeten omme gaen, nemaer dat de » dekens ende zorghers vande ghilden sullen elck » jn syn ordre jn processio omme doen draghen » heurlieder toortsen ende groote keerssen zonder » kost te doene van jmbijt (ontbijt, *déjeuner*), maer » wel van messe te doene elc jn syn ghilde ». A la suite de cette proclamation, on ne vit plus de sociétés étrangères paraître dans la procession, et pendant les années 1578-1584, celle-ci s'abstint de sortir, à cause des troubles politiques et religieux. Rétablie au commencement du xvii^e siècle, la Chambre prêta de nouveau son concours à l'*Ommeganck*, mais les Chambres étrangères restèrent prosrites.

Jusqu'en 1750, la Chambre tenait ses réunions dans la *Stadshalle* ; au mois d'octobre de cette année, elle fut contrainte de la quitter, pour permettre

aux autorités militaires d'y caserner les troupes de l'empereur. Dans l'impossibilité de se procurer un autre lieu de réunion, tous les autres locaux appartenant à la ville ou à l'État étant également occupés par des hommes de guerre, la Chambre se trouvait sans siège, et partant dans un cruel embarras. C'est alors que Eustache Vogelaer, *componist aen de gulde van Rhetorica*, offrit à la Chambre, à titre gratuit, un magasin qui lui appartenait, et dont elle put disposer temporairement. La gilde y resta jusqu'en 1753, année où le bâtiment fut converti en saurisserie. Pour venir en aide à la Chambre, le magistrat autorisa celle-ci à établir son théâtre dans une salle à l'étage de l'hôtel de ville. La gilde s'y installa, mais la salle ayant été trouvée tout à fait insuffisante pour y donner des représentations dramatiques, les confrères furent de nouveau obligés de se mettre en quête d'un autre local, qu'ils trouvèrent enfin dans l'auberge *De gouden poort*. Le 8 avril 1764, la Chambre tombait d'accord avec François Buylaert et Louis vanden Berghe, au sujet de l'appropriation *van een huis ende edificien in de gouste ende volgens het plan tusschen partien geconvenieert, dienende als Gildezael*, et il fut convenu, avec le propriétaire, que la maison porterait dorénavant le nom de *De Maegd van rhetorica*. Le nouveau local fut inauguré le 16 août 1765, et la société y resta jusqu'en 1872. A partir de cette date, la Chambre occupa un appartement à l'étage de l'école de dessin, jusqu'en 1884, année où son siège fut transféré dans le local du *Willemfonds*. Nous devons

la plus grande partie de ces renseignements, extraits des archives de la Chambre, à l'obligeance de Mr G. Dingens, actuellement (1894) secrétaire de la Société royale de rhétorique, à Nieuport.

Voir, pour le blason de la Chambre, SPELEN VAN SINNE, Gand, 1539, f. *L i* vo, et *Annales de la société d'émulation* à Bruges, 2^e série, vol. III, pp. 220 et 222.

NIEUWCAPPELLE.

De H. Geest; devise : *Ik troost de devote*. On connaît de cette Chambre un blason avec la date 1561. Popeliers croit qu'elle existait déjà au xiv^e siècle. En 1702, elle paya à celle de Furnes la somme de 5 livr., pour location de costumes. En 1784, ses statuts furent renouvelés et confirmés par le magistrat.

NIEUWENHOVE, voir : WAEREGHEM.

NIEUWERKE-LEZ-ALOST.

De tael- en tooneelkundige jongelingschap y donne des représentations, en 1773. La société avait pour devise : *Concordia juncti*, ou *In eendragt nu saem gebracht*.

NIEUWERKE [Pays de Waes].

De Vlasbloem [la Fleur de lin]; devise : *Cogita mori*, ou *Peyst om 't sterven*. Les renseignements du dr Schotel au sujet de cette Chambre (*Geschiedenis der rederijkers*, II, p. 77) sont inexacts; l'auteur confond Nieuwerkerke dans le Pays de Waes avec West-Nieuwerkerke [Neuve-Église]. La plus ancienne preuve

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., MAY 1, 1919
Vol. 27, No. 19

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., MAY 1, 1919
Vol. 27, No. 19

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., MAY 1, 1919
Vol. 27, No. 19

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., MAY 1, 1919
Vol. 27, No. 19

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., MAY 1, 1919
Vol. 27, No. 19

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., MAY 1, 1919
Vol. 27, No. 19

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., MAY 1, 1919
Vol. 27, No. 19

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., MAY 1, 1919
Vol. 27, No. 19

de l'existence de cette Chambre consiste en un blason conservé dans l'église de la localité, et qui porte le millésime 1545. Voici la description de ce blason d'après un registre de la Chambre-mère *De Goudbloem*, à St-Nicolas : « het kindeken Jesus met een » lank kruys in den arm, en in de slinke handt de » werelt, trappende de doodt onder sijne voeten, op » een groen velt met vlasbloemen besaeyt waer » tusschen staet de zinspreuk : Cogita mori, ende » achter op het blasoen het woort Rhetorika met den » datum 1545 ». (Voir : *Annales du cercle archéologique du pays de Waes*, V, p. 329). En 1611, la Chambre fut réorganisée, et ses nouveaux statuts confirmés par la Chambre-mère de St-Nicolas. Lorsqu'en 1727 la Chambre fut dissoute, la société (de rhétorique ?) *De H. Dryvuldigheyt*, du consentement du chef-prince Zaman, fusionna les deux blasons, en adoptant la devise : *Jubilemus SS. Trinitati et dulcissimo Jesu, in nostro flore fortissimi lini*. En 1775, les rhétoriciens de Nieuwkerke préparent une fête, pour célébrer la nomination d'un nouveau chef-prince de la Chambre-mère *De Goudbloem*. En 1777, ils se rendent à St-Nicolas, où ils paraissent avec l'ancienne devise : *Cogita mori*.

NIEUWMUNSTER.

Une société de ce village se rendit à Blankenberghe en 1526.

NINOVE.

De Witte Waterroos [le Nénuphar blanc]; devise : *Al vloeyende groeyende*. Sous l'invocation de Ste Anne.

Cette Chambre date d'avant 1452. Durant cette dernière année et en 1460, nous la trouvons à Courtrai; en 1472, à Audenarde, où elle gagna un prix, et, en 1548, à Grammont. Au commencement du xvi^e siècle, la Chambre mit au concours la question suivante :

*Waerom de mensch uut syn natuer
Meer vree bemint als oorlog stuer,
Daer hy nochtans die 't quaet bemint,
Meer schynt tot stryt als vree gesint?*

Sur cette question elle reçut 43 réponses. Le prix fut remporté par la Chambre *De Violieren*, d'Anvers. En 1700, les rhétoriciens de Ninove prirent part à un concours à Bruges, où ils étaient notamment représentés par B.-A. Speeckaert, médecin à Ninove, et, en 1775, à un autre concours donné dans la même ville. Dans l'un et dans l'autre la Chambre de Ninove remporta un prix.

NIVELLES [Nyvel].

Une Chambre de Nivelles se présenta au concours qui eut lieu à Anvers, en 1496. En 1785, une Chambre de la même ville ayant pour devise : *Die leerd vermeerd*, se trouvait à Gand.

NOKERE.

De konst-minnende liefhebbers (1743); *De konstminnende leersuchtige liefhebbers van rethorica* (1750); *De konst-minnaers van rhetorica* (1763); *De konstminnaers* (1773); *De constminnaers* (1792); *De Vaerink-tak* [la branche de fougère] (1797). Déjà en 1792, *De const-*

minnaers, avaient pour symbole *De Vaerink-tak*; il est donc possible que ce soit là le véritable nom de la Chambre de Nokere et que les désignations diverses mentionnées ci-dessus se rapportent à la même société.

NUKERKE.

De constminnende liefhebbers (1736 et 1750); *De rym-konst-minnende leersugtige jonckheit*, ayant pour devise : *Weest gY In sWaerIghedyd, of ooCk pYn, MarIa saL UW' hULpe zYn* (1751); *Die waerige minsaeme jonkheydt van Nukerken*, qui donne des représentations à l'auberge *Den Blaesbalcke* en 1763; *D'ieversuchtige minnaers van de reden-const, onder de bescherming van den heyligen Roosen-crans*, ayant pour devise : *Daer liefd' en vrede bloeyt, Geen twist nog tweedracht groeyt* (1769); *De reden-konst-minnende iveraers* (1787); *De versaemelde redebroeders* (1796); *Eenige rhetoricque minnaers van Nukercke*, ayant pour devise : *Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium* (1797); *De waerige minsaeme jonkheyt* (1797); *Eenige aenwassende rede-minnaers van Sulsicque ende Nukercken*, ayant pour devise : *Als 't blad van den Hulst boom groen, Wy ons reyn, ontwistig voen*, et qui donnent une représentation à l'auberge *Den Hulst*, en 1797; *De redebroeders*, ayant pour devise : *Fabricando fabri finus* (1800).

OCHEZEELE.

La société de rhétorique d'Ochtezeele joua, en 1772, la parabole du pauvre Lazare et du mauvais riche.

OLSENE.

De rym-lievende yveraeren montent des pièces de théâtre en 1772 et en 1779, à l'auberge *Het gouden hoofd*. A l'occasion d'une représentation, en 1795, ils se placent sous le patronage de St Vincent, avec cette devise : *Al doende leerd men*. La société exista jusqu'après 1830.

OOSTACKER.

De ieverige minnaers van rhetorica, ayant pour devise : *Die soeckt, die vind, arbeyd verwind*, donnent des représentations en 1766, à l'auberge *Het goed leven*; en 1773, à l'auberge *St Bavo*. Ils participent, en 1785, au concours organisé par la Chambre *De Fonteyne*, à Gand. Nous trouvons encore cité : *De ieverige jonckheyt in 't rethorica* (1773), et *De rym-const-minnaers* (1782), mais nous croyons que ces divers titres indiquent une seule société, qui existait, suivant Ph. Blommaert, déjà en 1764.

OOSTDUNKERQUE [Oostduinkerke].

En 1451, la gilde de la rhétorique se fusionne avec celle des archers. La même année et dans le cours des années 1500, 1502, 1503, 1504, 1511, 1514, 1515, 1520, 1521 et 1620, la société joue à Furnes; en 1499, 1500, 1502, 1504, 1510, 1511, 1512, 1516, 1519 et 1526 à Nieupoort. La devise de la Chambre est : *Art (Hard) van bestier*.

OOSTERZEELE.

Les *Boeren van Oosterzeele* donnent des représentations, en 1762. Une autre société, ou bien la même,

existait en 1799, sous le titre : *De leersuchtige en rijmkonstminnende jongheyd*. Cette société qui avait pour devise : *Bemind uwe vyanden en bidt voor die u vervolgen en haten*, s'était placée sous le patronage de St Gangulphe et de St Roch.

OOSTKERKE-LEZ-BRUGES.

Les rhétoriciens de ce village accompagnaient, en 1547, les archers qui allaient prendre part à un concours de tir, organisé à Blankenberghe.

OOSTNIEUWKERKE.

En 1788, une société : *De redemminnaers* y donne des représentations.

OOST-ROOSBEKE.

Mr E. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 180), dit que les rhétoriciens d'Oost-Roosbeke avaient de fréquents rapports avec la Chambre *De seeghbaere herten*, de Roulers. En 1750, nous trouvons à Oost-Roosbeke *De rym-const-minnende liefhebbers*. Une autre société, où la même, sous le titre : *De leersuchtige minnaers van Apollo*, participe au concours de Courtrai, en 1770, et à celui de Thielt, en 1787.

OOSTVLETEREN.

Une Chambre : *De lichtbekeerde Magdalenisten* y fut instituée vers 1540. Elle fut confirmée et baptisée par *De Alpha ende Omega*, d'Ypres, le 6 novembre 1541, ainsi que l'atteste l'extrait suivant, tiré des registres de la Chef-chambre : « 't Zondaechs vj^{en} in novembre

» xvc XLJ, gheconfermeert de ghilde van Oostvleteren,
 » ghedoopt ende tytele ghegheven *De lichtbekeerde*
 » *Magdalenisten van Oostvleteren*, ende huerlieder
 » paruiere ... eenen staenden gecleeden God (Jésus
 » Christ) met bloote handen ende voeten; voor hem
 » cnielende Magdaleene, metter opene busse in de han-
 » den; boven den God in de wolcke, eenen Heleghen
 » Gheest met lettren ende figueren daerontrent lui-
 » dende aldus : *Wy lichtbekeerde Magdeleenisten, voor*
 » *God die gheëerde blomme van artisen (?)* welcke
 » wolcke ende Heleghen Gheest hemlieden ghecon-
 » senteirt es uut zonderlicke gratie ... » (Voir :
 E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*,
 II, p. 181). Il semble donc que le droit de porter « un
 St Esprit » dans le blason, n'était accordé par la Chef-
 chambre qu'exceptionnellement, et que ce droit fut
 concédé à la Chambre d'Oostvleteren par grâce spé-
 ciale. En 1548, la Chambre participa à un concours,
 qui eut lieu à Loo-lez-Furnes. Elle existait encore
 en 1699.

OOSTWINKEL.

Nous y trouvons, en 1764 : *De ieverige minnaers*
der redenkunst, et en 1766 : *De lief-minnende (?) jonk-*
heyt. Les rhétoriciens de ce village prennent part à
 un concours à Somergheem, en 1773, et à un autre
 concours à Middelburg (Flandre), en 1797.

OOTEGHEM.

Sont citées à Ooteghem les sociétés suivantes : *De*
rymconstminnende jonge liefhebbers (1732); *De rym-*

const-minnende liefhebbers (1737, 1750, 1751); *De rymconst-minnende jonkheyt* (1756, 1761); *De rymconst-minnaers van rethorica* (1766, 1767); *De leersuchtige beminders van rethorica* (1766); *De konstminnende liefhebbers van rethorica* (1769, 1771); *De constminnaers van rethorica* (1776), et la même société, ayant cette fois pour emblème *De aenstaende (?) Vlasbloeme* [la Fleur de lin bourgeonnante(?)] (1777); *De minzuchtige (minruchtige?) leerlingen* (1777) et *De minnaers van rethorica* (1779, 1782). Nous croyons que ces diverses dénominations se rapportent à une seule société.

OPBRAKEL.

De ieverige en constminnende liefhebbers ende confreers van het gilde van het H. Cruys donnent des représentations en 1782 et en 1783. Durant cette dernière année *Les citoyens amateurs des arts* y jouent : *De verwoesting van Jerusalem*. Le programme était rédigé en néerlandais et en français.

OPDORP.

De konst-minnende ieveraren, en 1774.

OPHASSELT.

Ste Catherine. La lettre de constitution de cette Chambre, datée du 17 août 1482, a été publiée par J.-F. Willems, dans le *Belgisch museum*, 1840 (vol. IV), pp. 418-421. En attribuant cette Chambre à la ville de Hasselt (Limbourg), Willems a commis une erreur qui a été relevée par C.-P. Serrure (*Vaderlandsch museum*, I, pp. 114-115). Des rhétoriciens d'Ophasselt donnent des représentations en 1769.

OPWYCK.

De tooneelgenegene iverlingen d'Opwyck montent sur les tréteaux à St-Gilles-lez-Termonde, en 1797.

OSTENDE.

Une Chambre d'Ostende participait au concours tenu à Anvers, en 1496, et se trouvait à Blankenberghe en 1502 et en 1503.

OUDENBURG.

La Chambre *De H. Gheest*, ayant pour devise : *Cranck bestier*, donna des concours en 1457, en 1458 et en 1519. Les rhétoriciens de Clemskercke participèrent à ce dernier concours. La Chambre d'Oudenburg existait encore en 1700, année où elle prit part au concours organisé par la Chambre *De drie Santinnen*, à Bruges.

OVERBOELAERE.

Une compagnie de rhétoriciens d'Overboelaere se rendit, en 1525, à Grammont, pour y célébrer, de concert avec les habitants de cette ville, la victoire de Pavie. Cette société y consumma à elle seule deux tonneaux de bière dite *Keyte*, que le magistrat de Grammont leur avait offerts.

DEN OVERSLAG, voir : WACHTEBEKE.

OYGHEM.

De iverige minnaers vont au concours de Somergem en 1786. *De tooneel- en dichtkonstlievende jongelingen*, ayant pour devise : *Wie voor 't geloove stryd*,

Word kroon op kroon bereyd, donnent des représentations en 1791.

PANDERMOLEN, voir : MEULEBEKE.

PARICKE.

De const-ieverige ende leersuchtige jongheyt, sous l'invocation de St Lambert, paraît devant le public en 1756, et le *Constgenootschap* de Paricke participe au concours de Grammont, en 1776.

PERENSAKER, voir : ETICHOVE.

PERVYSE.

Société de rhétorique en 1701; la même année, elle paye à la Chambre de Furnes la somme de 66 escal. pour loyer de costumes de théâtre.

PETEGHEM-LEZ-AUDENARDE.

Les dénominations suivantes n'indiquent apparemment qu'une seule Chambre : *De Laurier*, sous l'invocation de St Martin; *De constminnende leerlingen* (1732); *De Fijnen laurier* (1753, 1755, 1769, 1776, 1777); *De leezuchtige jongheyd* qui donna une représentation à Waereghem, en 1757; *De rymconst-minnende liefhebbers* (1760, 1761, 1764); *De rymconstminnende joncheyt* (1774); *Sint Martinus lauwerier bloeyende iveraers* (1779); *De leezugtige jongheyd* (1779); *De minnaers der redenconst, iveraers der onsterfelijke lauwerieren* (1780); *De constminnaers der fyne lauwerier* (1782); *De kunstiverige schoolieren, al. Sint Martinus lauwerier bloeyende leerlingen* (1787).

PETEGHEM-LEZ-DEYNZE.

Chambre de rhétorique au x^ve siècle. En 1427, elle parut aux jeux de Pâques. En 1461, un concours eut lieu à Peteghem. En 1475, la Chambre joue *Tspel van Masscheroene*, et, en 1498, *Tspel van Gryselle*; d'autres représentations sont encore signalées en 1472, 1478, 1479 et 1480. En 1523, la Chambre joue, à Deynze, *Pyramus ende Thysbe*, de Math. de Casteleyn; en 1526 et 1529, *diverschen esbattementen*, et en 1532, *een gheestelyc spel*.

PETITE-SYNTHÉ.

Une société de rhétorique y est signalée par D. Cernel, dans les *Annales du comité flamand de France*, V, p. 69.

PITGAM.

Une société y est citée par le même, o. c., V, p. 69.

PITTHEM.

Déjà en 1464 des rhétoriciens de Pitthem se rendirent à Gand. Dans la dernière moitié du xvi^e siècle existait, dans la même localité, une société [*De Liberteyt?*] qui donna des représentations en 1749, 1750 et 1763. Une Chambre de Pitthem assista au concours organisé par la Chambre *Hei Roosjen*, à Thielt, en 1787.

POELCAPPELLEN.

Chambre de rhétorique dans ce village en 1762.

POESELE.

Chambre de rhétorique au xvi^e siècle. Elle monte une pièce de théâtre en 1740.

POLLINCHOVE.

Il existait là, déjà très anciennement, une Chambre de rhétorique : *De Marianisten*, ayant pour devise *Saligh gheteeckende*, et placée sous l'invocation de N.-D. du Scapulaire. En 1492, des rhétoriciens de Pollinchove jouaient des *esbattements* à Loo-lez-Furnes, et, en 1505, une société dramatique de la même localité, ayant pour patron St Sébastien, donnait des représentations à Furnes. Pendant le reste du xvi^e siècle et pendant tout le xvii^e, il n'est plus question de la Chambre de ce village. Elle fut reconstituée sous le nom et la devise cités, en 1700, et reconnue le 29 juin de la même année par la Chambre-mère *De Alpha en Omega*, d'Ypres. A partir de cette époque, les *Saligh gheteeckende* se placent sous le patronage de N.-D. du Scapulaire et de St Simon Stock. En 1715, la Chambre emprunta à celle de Furnes, avec d'autres costumes de théâtre : « twee lijnwaden broecken, die » verloren geraakten en niet vergoed werden ». (Voir : F. DE POTTER et P. BORRE, *geschiedenis der rede-rijkskamer van Veurne*. Gand, 1870, p. 80). En 1769, la Chambre joua à Bailleul, et, en 1782, à Poperinghe ; elle existait encore au xix^e siècle. Suivant Mr E. van der Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 193) elle possédait encore son local en 1880.

POPERINGHE.

L'histoire des rhétoriciens à Poperinghe est très confuse : pas moins de six Chambres à signaler ici ; mais quelques unes d'entre elles, sans doute, ne formaient

qu'une seule et même Chambre, désignée sous un autre nom ou sous une autre devise, d'après les circonstances. En voici les noms : *De Langhoirs Victorinen* (*De Langoors* [ezels?], devise : *Victores reddit spiritus*, et sous l'invocation de St-Victor) diplômés le 10 août 1531; *De Michaelisten*, reconnus le 2 juin 1534; *Cranck bestier*, reconnu le 27 août 1559; *De Onverzaen* [?] reconnu vers 1732; *De Barbaristen*, sur lesquels nous n'avons aucun renseignement. Il paraît certain que les quatre premières Chambres dépendaient de la Chambre-mère *De Alpha en Omega*, d'Ypres. Une 6^e Chambre, dont le nom n'est pas indiqué, fut installée, en 1548, par la Chambre-mère *De Fonteyne*, de Gand. S'agit-il de la Chambre *De Barbaristen*? Déjà en 1516 une société de rhétorique de Poperinghe assistait à un concours qui eut lieu à Nieuport.

Des rhétoriciens de Poperinghe assistaient régulièrement aux concours de Nieuport, et furent présents entre autres aux concours suivants : à Loo-lez-Furnes (1547), à Courtrai (1560), à Thielt (1562), à Audenarde (1564), à Bailleul (1769), à Courtrai (1775), à Bergues-St-Winoc (1786). Un concours eut lieu, op *het stads schouburg*, à Poperinghe, en 1782. Pour donner une idée de la décadence dans laquelle étaient tombées les Chambres de rhétorique vers la fin du XVIII^e siècle, un témoin oculaire écrit : « ... voyageant en Flandre, » en 1771, je rencontraï une Chambre de rhétorique » qui se rendait à une fête qui se donnait à Courtray. » Elle était composée de huit à dix personnes qui

» marchaient à pied et étaient très mal vêtus. Les
» gens portaient une cocarde de différentes couleurs,
» et ils avaient avec eux une charrette couverte
» attelée d'un cheval, sur lequel étaient assises une
» ou deux femmes. Le drapeau de la Chambre était
» attaché à la charrette. Je crus d'abord que c'était
» un charlatan qui se rendait avec sa troupe à une
» fête de village, mais j'appris que c'était la Chambre
» de rhétorique de Poperingue ». (Pièce manuscrite
conservée dans la Bibliothèque de la ville de Gand).
La même pièce contient le texte de la carte d'invita-
tion à un concours, expédiée par *De Langhoirs victo-
rinen*, au mois d'août 1781. Cette société était encore
debout au XIX^e siècle.

A Magdalenakapelle, dépendance de Poperinghe,
il y avait, à la fin du XVIII^e siècle, une Chambre sous
l'invocation de St Lazare; elle était présente à Cour-
trai, en 1775, à Poperinghe, en 1782, à Somerghem,
en 1786, et à Thielt, en 1787.

POUCQUES.

Une société de Poucques emprunte, en 1776, des
costumes de théâtre à sa consœur de Thielt.

PRADELLES.

Société de rhétorique : *De vereensaemde broeders*.
Date non indiquée.

PUERS.

L'existence d'une Chambre à Puers est signalée
dans un rapport, fait en 1784 sur la situation de la
Chambre *De Roos*, à Louvain.

PUYVELDE, voir : BELCELE.

RAMSCAPPELLE.

Il paraît que jusqu'à l'année 1752 les rhétoriciens de cette localité ne formaient qu'une seule société avec les membres de la gilde de tir St-Sébastien. Nous trouvons les *ghesellen van genouchte* à Furnes, en 1492, et, en 1493, à Anvers, au concours donné en 1496, et à Nieuport, 1490, 1491, 1495, 1496, 1498, 1499, 1500, 1523, 1524 et 1529. Cette « fraternisation » s'est probablement continuée pendant le reste du xvi^e et pendant le xvii^e siècles. Dans le courant de ce dernier siècle, une rivalité éclata entre la gilde de rhétorique et la confrérie de tir, rivalité qui prit un caractère franchement agressif en 1752. C'est alors que les rhétoriciens se décidèrent à demander l'autorisation de fonder une Chambre de rhétorique indépendante de la gilde de tir. L'autorisation fut donnée malgré la résistance de la gilde de St-Sébastien. Encore durant la même année, la nouvelle Chambre fut reconnue par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres, et placée sous l'égide du St-Sacrement, avec la devise : *Minnaers der waere spyze*. Dans son blason, figure un ostensor, et deux personnages agenouillés offrant leur cœur. Le dr Schotel (*Geschiedenis der rederijkers*, II, p. 282) dit que la Chambre *Het H. Sacrement* organisa en 1507 un concours. Les dates que nous avons citées plus haut prouvent que c'est là une erreur.

REETH.

Un rapport sur la situation de la Chambre *De Roos*,

à Louvain, constate la présence d'une société de rhétorique à Reeth, en 1784.

RENAIX [Ronsse].

La ville de Renaix possédait, au ^{xvii}^e siècle, deux Chambres de rhétorique : 1^o, *De Wyngaert*, ayant pour devise : *Naer arbeyt compt ruste* ; 2^o, une Chambre dont la devise était : *Laus Deo*. En 1548, nous trouvons des rhétoriciens de Renaix à Grammont et à Audenarde. En 1564, les deux Chambres réunies demandèrent à la Gouvernante l'autorisation d'organiser un concours de rhétorique, à l'occasion de la procession dite de St-Hermès, patron de la ville. Malgré l'avis favorable du magistrat, du bailli et du doyen de Renaix, la demande fut rejetée, par une lettre adressée *A ceulx du Conseil de Flandres*, datée de Bruxelles, le 26 mai 1564 : « ... comme au temps qui court, nous estimons toutes telles assemblées, principalement sur fondement de jeux de rêthorique, dangereuses et suspectes, nous n'avons peu accorder ausdicts de Renaix leurdicte requeste ... » (*De Eendracht*, 20^e année, n^o 4, art. de Mr E. vander Straeten ; V. GAILLARD, *archives du Conseil de Flandre*. Gand, 1856, p. 182). Ceci tend à prouver que le gouvernement avait deux poids et deux mesures, ou bien que la ville de Renaix doit avoir été considérée comme étant en ce temps un foyer d'hérésie. Toujours est-il que, la même année, le gouvernement autorisa un concours de rhétorique à Audenarde. Les rhétoriciens de Renaix prirent part à ce concours ; ils y gagnèrent un prix consistant en

¹/₂ once silver, voor den propostelicsten terme vanden sot. Malheureusement les archives de Renaix ne fournissent aucune explication à cet égard, toutes les pièces concernant les gildes et les Chambres de rhétorique, même les comptes de la ville de cette époque, étant perdus.

Au XVIII^e siècle nous trouvons citées comme existant à Renaix les sociétés de rhétorique suivantes : *S. Hermes* (1715, 1722); *De leerzuchtighe jonckheyt* (1732); *De leersuchtighe const-beminders van de reden-rycke taele* (1733); *De ieverige en leerzuchtige jonckheyt* (1743); *De constminnende liefhebbers van rethorica*, devise : *Noch sot, noch bot* (1756); *De leersuchtige constminnende jonckheyt ende ieveraers* (1757); *De constminnende en ieverige liefhebbers van rhetorica* (1764, 1765, 1767, 1770, 1771, 1772); *De ieverige en constminnende liefhebbers van rethorica* (1766); *De ieverige en rymconstminnende liefhebbers van rhetorica* (1772); *De minnaeren der rymreden en spraekkonst*, devise : *Uyt bergen komen waterstroomen*, et *De leerbroeders van rhetorica*, devise : *Texuram disce, et callebis officium*, ou : *Leer weven, dan kunt gy een handwerk*. Les deux dernières Chambres subsistaient probablement pendant la domination française. Plusieurs de ces dénominations se rapportent sans doute à la même société.

RENINGHE.

De H. Gheest, devise : *Van herten reyn*. Cette Chambre reçut la sanction de ses règlements de l'*Alpha en Omega*, d'Ypres, en 1559. L'année suivante, nous la trouvons à Menin; elle fonctionnait encore en 1731.

RESSEGHEM.

Une société : *De ieverige jongheid*, donne des représentations en 1778.

RONSELE.

Société de rhétorique : *De iverige minnaers*, au XVIII^e siècle. En 1786, elle donne des représentations à Somerghem.

ROOBORST.

Nous avons trouvé citée une Chambre de Rooborst en 1483, mais nous doutons que cette citation soit exacte. Une société de rhétoriciens y donnait des représentations en 1771.

ROULERS (Roesselaere).

[*De witte Lelie?*], devise : *Seeghbaere herten*; sous l'invocation de Ste Barbe. Cette Chambre fut réorganisée en 1516; ses statuts furent homologués par la Chambre-mère *De Fonteyne*, de Gand, le 11 juillet 1517. A cette occasion fut maintenue aussi son ancienne *paruere* : *een beelde van Ste Barbara, ghebor-durt, mette torre, een lelie daer dúere, een rolle daer inne gheschreven Sicut lilium inter spinas, metten woor-den Zebaer* (sic) *herten van Rousselaere*. En 1575, la Chambre de Roulers organisa un banquet auquel assistèrent 80 personnes, parmi lesquelles 35 femmes. (A. Angz. Angillis dit, d'après un copie inexacte, que ce banquet eut lieu en 1475, et qu'il y avait seulement 60 convives). L'usage d'offrir un déjeuner aux confrères par le prince nouvellement choisi, et plu-

sieurs autres traditions onéreuses pour les dignitaires élus, furent abolis plus tard, en 1679. En 1577, le facteur Robert Lauwet ou Louwet composa : *Twee schoone spelen van sinnen van de vroomme vrouwe Judich ende van Holefernes*. (*De Eendragt*, n° du 26 nov. 1854, art. de F. Blicck). Lauwet, qui était le poète en titre de la Chambre (*facteur*), et avait pour devise : *Al quaelike ghewedt*, composa également pour ses confrères une pièce sur la vie de saint Paul (*Biographie nationale*, t. XI, col. 482). En 1756, une grande fête fut célébrée par la Chambre, à l'occasion de la réception de reliques de Ste Barbe obtenues par la ville de Roulers, à l'intercession de son curé A.-X. de Bie. En 1779, la Chambre résolut de vendre ses bijoux, tellement usés que *sonder remarquabele reparatie ende erstellenisse [zij] niet gebruyckelijck sijn om gelijk ander gulden ter eeren te verschijnen*, et il fut décidé que le produit en serait appliqué à l'achat d'un nouveau collier. En 1782, l'évêque de Bruges, J.-A. Brenaert, défendit au curé de Roulers, chef-prévôt, et à Fr. Dumont, prévôt de la Chambre, de maintenir leurs relations avec celle-ci; mais, à la suite d'une requête, cette défense fut invalidée. En 1786, la Chambre s'installa dans l'auberge *De Trompetter* et y fit construire un théâtre. Nous trouvons les rhétoriciens de Roulers à Courtrai (1560, 1770, 1775, 1784); à Thielt (1562, 1738, 1750, 1760, 1761); à Audenarde (1564, 1784); à Bruges (1700); à Bailleul (1769, 1774); à Rumbeke (1770); à Poperinghe (1782); à

Somerghem et à Menin (1786). Des concours eurent lieu à Roulers en 1519, 1539, 1558, 1772, 1777 et 1785. Voir, pour le blason de cette Chambre et pour son règlement, en vers, tel qu'il fut approuvé en 1517 par la Chambre-mère *De Fonteyne*, à Gand : A. ANGZ. ANGILLIS, *geschiedenis der ... redenrijk-kamer De zeegbare herten*. Thielt, 1854, pp. 8-15. Le règlement est le même que celui de la Chambre *De Droogaers*, à Wervicq, avec quelques transpositions, et avec cette différence que celui de la Chambre de Roulers compte quelques vers en plus. Un autre règlement, également en vers, est reproduit dans : *Annales de la Société d'émulation*. Bruges, 1869, (3^e série, tome IV) pp. 351-356.

Nous trouvons encore cités à Roulers : *De constminnende jonkheyt* (1743), et *Kunstliefde vreest geen tijd*, mais nous inclinons à croire que ce ne sont que des dénominations se rapportant à la Chambre *De seeghbaere herten*, encore existante aujourd'hui (1894).

ROUSBRUGGE-HARINGHE.

Il est probable que déjà au xiv^e siècle il y avait là une société de rhétorique qui jouait à l'occasion de fêtes religieuses. En 1520, on décide que désormais une représentation aura lieu, tous les ans, à la Fête-Dieu. En 1534, on joue *De Verryssenisse*; la Chambre de rhétorique de Bailleul assiste à cette représentation. Le 30 avril 1558, on joue *Tspel vanden H. Cruuce*, et, en 1564, quelques confrères de Rousbrugge-Haringhe, se joignent aux *Langhoirs Victo-*

rinen, de Poperinghe, pour assister à une représentation donnée par *De Kersauwe* (d'Audenarde?). Pendant les troubles religieux du xvi^e siècle, la Chambre ne donne pas signe de vie, mais elle reparait en 1608; au mois d'avril de cette année, elle joue *De offerande van Abraham*. Nous la trouvons encore citée en 1621 (*St. Jans onthoofding*), 1622 (*Tspel van Pharao*), 1639, 1676 et 1698; mais ce n'est qu'à cette dernière date que son titre *De Troostverwachters*, son blason et ses statuts sont sanctionnés par l'*Alpha en Omega*, d'Ypres. Le blason représente la Ste Vierge, ayant au-dessus d'elle le St Esprit, et au-dessous St Joachim et Ste Anne, avec une tige de lys, d'où s'échappe l'Enfant Jésus. L'année suivante, 1699, le titre de la Chambre est changé. A partir de cette époque elle s'appelle : *Troostverwachters, broeders ende lichtdraeghers van het H. Sacrement*, ayant pour devise : *In troost ontfangen, Naer groot verlangen*. En 1700, la Chambre eut maille à partir avec la gilde de St-Sébastien au sujet de la priorité. Le résultat de cette querelle n'est pas exactement connu; il paraît néanmoins que la Chambre obtint gain de cause, grâce à l'intervention de la Chambre-mère *Alpha en Omega* d'Ypres. En 1720, le curé du village refusa l'entrée de l'église à la Chambre à cause de la présence de son fou. Nous trouvons les *Troostverwachters*, en 1750, à Arneke, et, en 1786, à Bergues-St-Winoc.

Voir pour le règlement de 1699 de cette Chambre : E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, I, pp. 317-322.

ROYE [Ruyen].

De H. Geestbroeders, devise : *Myn werck is sterck* (1718); *De Barbaristen*, devise : *Roy ghebooren, Godts kinderen uytvercoren*, sous l'invocation de Ste Barbe (1719); *De Wyngaert-rancke* (1733). Le chronogramme suivant : *De WYngaert ranCke aLhIer Voor De tVVeeDe reYse In 't bLoeYen*, qui se lit sur le programme de la représentation de 1733, prouve que cette société existait déjà en 1730. Peut-être les trois titres n'indiquent-ils qu'une seule et même société.

RUBROUCK.

Het H. Sacrament, devise : *Al even groen*. Cette Chambre reçut ses statuts de Charles-Quint, en 1532; la charte s'étant perdue, l'*Alpha en Omega* d'Ypres lui octroya une nouvelle constitution, le 25 janvier 1725.

RUMBEKE.

De Roos ou *De Rosier* ou *De Roozenkrans*, devise : *Minnende roozen*. Cette Chambre, mentionnée en 1594, participa aux concours qui eurent lieu à Roulers en 1726 et en 1768. Elle existait encore au xix^e siècle.

RUPELMONDE.

Déjà au xv^e siècle la ville de Rupelmonde était en possession d'une Chambre de rhétorique; elle n'est cependant pas citée dans les comptes de la ville avant l'année 1509. A cette date il y fut inscrit : *Item ghegheven bij ordonnantie van ouden tyden den ghesellen vander retorycke omme dat sy den ommeganck houden*

gaende, XII s. gr., ce qui prouve qu'il y avait des rhétoriciens à Rupelmonde déjà antérieurement. En 1511 et en 1517, ceux-ci jouaient des *esbatementen*, le jour de la procession. Avant les troubles religieux du xvi^e siècle, la Chambre possédait un local spécial, situé dans la rue dite *Hekelstraet*, mais ce local fut détruit pendant les troubles. Au milieu du xvii^e siècle, il y avait à Rupelmonde une Chambre *De Genoffelblom* [le Giroflier]. Est-ce la même que celle dont il est question au siècle précédent? Cette Chambre placée sous le patronage de la Ste Vierge, avait pour devise : *Wat schaet dat groeyt?*, et son blason portait la Ste Vierge assise, tenant l'Enfant sur ses genoux et entourée d'une couronne de fleurs de giroflier. Au-dessous du blason : *Wat schaet dat groeyt? De bloem die bloeit; Van my Schrifture meldt, Ik ben de bloem van 't veld*. En 1652, il y avait au marché de Rupelmonde, une maison nommée *De Genoffelblomme*, et, dans la rue dite *Bazelstraet*, une autre maison appelée *Het Rhetorica*; l'une était-elle l'ancien et l'autre le nouveau siège de la Chambre? La *Genoffelblom*, dont les travaux sont complètement inconnus, dépendait de la Chambre-mère *De Goudbloeme*, de Saint-Nicolas.

RUYSSELEDE.

En 1480 et en 1484, des rhétoriciens de Ruysselede jouent à Thielt; la dernière fois sous la direction de Tristan, dit *den bastaert van Poucke*. Nous les rencontrons de nouveau à Thielt en 1522 et en 1562. En 1749, ils donnent une représentation pour laquelle les

costumes et décors de la Chambre *De Roos* de Thielt, sont mis à contribution. En 1787, une Chambre de Ruyssselede, ayant pour devise : *Met yver*, participa à un concours organisé par la Chambre thieltoise.

SAFFELAERE.

Il y avait dans ce village une société de rhétorique en activité dans la dernière moitié du XVIII^e siècle ; elle donnait des représentations à l'auberge *De dry sleutels*. Elle se dispersa vers 1817.

SAINT-AMAND-LEZ-PUERS.

En 1777, une Chambre de ce village gagna un prix à Grammont ; elle est mentionnée en 1784, dans le rapport concernant la Chambre *De Roos*, à Louvain. Une Chambre de la même localité jointe à celle de Buggenhout et à celle de Baesrode, donne une représentation à Lebbeke, en 1797.

SAINT-DENIS-WESTREM.

En 1762, les *Konstminnende ieveraers* donnent des représentations. L'année suivante ils se joignent à ceux de Nazareth, et, sous la dénomination de *Reden-konst-minnende jonckheyt van Sint Denijs en Nazareth*, ils montent des tragédies. En 1775, apparaît à St-Denis-Westrem la Chambre *De Loofblom* [la Fleur de navet], dont les divertissements sont très applaudis. Sur une plainte du curé, le magistrat fait fermer leur local. Une nouvelle Chambre est érigée, mais se dissout bientôt après.

SAINT-GENOIS (Sint-Denys).

De leerzuchtige konstminnaers van Rethorica, du hameau de Saint-Genois, ayant pour emblème *De Koorenblom* [la Fleur de blé], donnent des représentations en 1477. //

SAINT-GILLES-LEZ-TERMONDE.

Dans le dernier quart du XVIII^e siècle il y avait là une société de rhétorique, qui se réunissait dans l'auberge *Den Hert*. Elle donna, entre autres, une représentation en 1782. En 1797, arrive *De iverzuchtige jongheyd*, ayant pour devise : *Waer dat de een-dragt groeyt, De konst in luyster bloeyt*.

SAINT-GILLES-WAES.

Société de rhétorique en 1782.

SAINT-JACQUES-CAPPELLE.

Une société ayant pour devise : *Van achter vroet*, se trouvait à Dixmude en 1509. Une Chambre : *De reysende pelgrims*, sous l'invocation de St Jacques le Majeur, fut reconnue par l'*Alpha en Omega*, d'Ypres, en 1723. Voir, pour la requête en vers, présentée à cette occasion à l'*Alpha en Omega* : E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II, pp. 208-209.

SAINT-LAURENT (Flandre orientale).

Des représentations y eurent lieu en 1767 et en 1769.

SAINT-MICHEL (Sint-Michiels).

Het H. Cruys [la Ste Croix], devise : *Slaet doogh op Christus Cruys*. Le seul renseignement que nous possédons sur cette Chambre est l'octroi qui suit, et qui lui fut accordé par la Chambre-mère *De H. Gheest*, de Bruges, le 13 nov. 1670. Cet octroi nous est conservé dans : *Resolutie- en Memorieboek van de redenryke Kamer des H. Geests ... 1640-1709*. (Archives commun. de la ville de Bruges).

« Wij François Anchemant, oudt schepen, tesorier
» ende jeghenwoordig commys vanden impost slants
» van Vlaenderen int quartier van Brugghe, hooftman
» vande goddelicke ende redenrijcke ghildecamer des
» H. Geests binnen de voorn. stede, hooftgilde van
» alle redenrijcke gilde cameran van Vlaenderen, doen
» te weten, dat wij ontfanghen hebben de supplicatie
» van dheer Jaques Gheernaert, oudt burghmeester
» der heerlichede van Tillegheem, inde prochie van
» Ste-Michiels ... [et autres], ons te kennen ghevende
» dat zy in hunne prochie van Ste-Michiels voornoemt
» gheerne souden exerceren de hooghloffelicke dicht-
» conste, ende ten dien eynde hebben eene redenrijcke
» ghildecamere, die hun niet en was gheoorlooft op te
» rechten sonder onse commissien ende consent,
» ghelyck van alle immemorale tijden es ghepleeght
» bij de ghone [welcke] willende nieuwelicx oprech-
» ten eene redenrijcke ghilde, ofte die verduystert
» synde, deselve willende wederomme vernieuwen,
» ende hemlieden ooc vervoughen bij de heeren
» regierders vanden selven redenrijcke hooftgilde des

» H. Geests in Brugghe, omme van hetselve te ver-
» krijghen oorlof tot voeren van een gildenaem,
» standaert ende blaesoen, ghelyck de supplianten
» seer instantelyck van ons versochten, ende wy
» gheneghen sijnde tot voldoen van s'versouckers
» bede, hebben naer voorgaenden raet ende advys
» van dhr Jan Lambrechts, prince van onse gilde,
» midtsgaders vande heeren derthien mannen onse
» mederegeerders van hetselve onse redenrijcke
» hooftgilde, gheconsenteert ende geotroyeert, ge-
» lijck wij consenteren ende octroyeren midts desen,
» aen supplianten, naer hun bede ende versouck, te
» maken ende oprechten binnen de voorn. prochie
» van Ste Michiels, ten huuse toebehoorende den
» voornoemden dhr Jaques Gheernaert ghenaeamt
» tHuus ten pijsse, ende te geene andere plaetse, eene
» redenrijcke gildecamer, ghenaeamt de ghilde van
» het H. Cruys onder den tijtel, Slaet doogh op
» Christus cruys, ende te moghen voeren blasoen
» ende standaert, daerin voerende het H. Cruys met
» Maria ter rechterhandt het cruys omermende, ende
» ter slynckerzijde drye tarwe haeuwen (épis de fro-
» ment), omme er mede te compareren nevens andere
» redenrijcke gilden, tsy op landtjuweelen, ofte daer-
» men naer eenighe prijsen schrijft dies aensocht
» sijnde, als oock te moghen vertoonen int stille als
» openbaer spelen, cluchten ofte batementen, be-
» houdens in alles observerende de placcaeten van
» sijne mat, en de aertshertooghen daeroppe gheë-
» maneert, van alle de gedichten, spelen, cluchten ofte

» batementen die sy willen vertoonen, te doen visi-
 » teren, ende approberen, midtsgaders alle andere
 » noodighe ghebruycken, daerby geordonneert, mits-
 » gaders ooc dat sij ghehouden sullen wesen aen
 » onse camer communitie doen, soo wanneer sy
 » sullen hebben gecooren eenen hooftman, ofte hooft
 » van tselve hemliedder gilde, ende tselve telckens
 » doende als wanneer een andere inde platse vanden
 » overleden wort gestelt, want ons alsoo gelieft. In
 » teecken der waerheyt hebben wij dese jeghen-
 » woordighe brieven van octroye gedaen segelen
 » metten segele van onse camere, ende teecken
 » by onsen greffier, gegeven in onse gildecamere tot
 » Brugghe, desen xiijⁿ 9bre xvjc tseuentich, onder-
 » teekend op den ploy P. Verplancke, ende ghe-
 » seghelt metten seghel der voornoemde hooftgilde ».

SAINT-NICOLAS (Waes).

De Goudbloem [le Souci ou la Calendule] avait pour devise : *Simpel van sinnen*, plus tard : *Prudens simplicitas*. Elle est aussi quelquefois citée sous les devises : *Behouden van sinnen*, ou *Behouden simpel van sinnen*; elle était placée sous l'invocation de *Den soeten naem Jésus*. Selon l'opinion de quelques auteurs, cette Chambre aurait reçu ses lettres patentes le 10 janvier 1521, de Charles-Quint, ce qui semble être inexact. Charles de Croy, évêque de Tournai, constitua, à Saint-Nicolas, le 20 juin 1535, une Chambre irrégulière qui fut réunie l'année suivante à la confrérie dite *Den soeten naem Jésus*. En 1536, la Chambre

fut accréditée par la Chef-chambre *De Fonteyne*, à Gand. (Voir, pour les lettres patentes délivrées par *De Fonteyne* : F. DE POTTER et J. BROECKAERT, *geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen*, 7^e série (St-Nicolas), xxxii^e vol. de la collect., pp. 145-149). Les archives anciennes du *Goudbloem* sont perdues, de sorte que l'on ne connaît rien de précis au sujet de cette association pendant le premier siècle de son existence. En 1610, elle fut reconnue comme Chef-chambre du Pays de Waes, par la Chambre *De Fonteyne*. A peine instituée, la nouvelle Chef-chambre usa de ses droits, en octroyant, en 1611, la Chambre *De Roode Roos*, à Elverseele, et en confirmant les nouveaux statuts de la *Vlasbloem*, à Nieuwkerke dans le Pays de Waes. Pendant les années 1611-1656, elle tenait en location un local complètement emménagé, et, en 1616, elle paya au célèbre peintre David Teniers 2 livres de Flandre, pour « *geschilderde delen, dienende tot allen spelen* » (l'avant-scène? décors?) et « *10 stuvers om die te halen tot Tems* (Temsche, Tamise) ». Entre 1640 et 1650, le règlement de la Chambre fut renouvelé. En 1650 ou 1651, la *Goudbloem* fit construire un char nommé *Den Maechedenberch*, lequel figura plus tard dans toutes ses fêtes. Voici la description de ce char tirée du *Resolutieboek* de la Chambre : ... *eenen wagen van achter seer hoogh verheven... waerop sitten eerst negen meyskens, ieder met sijne scheyteekenen ende zinspreuken in de handt, verbeeldende de negen Reden-ryckkonstkameren van den lande van Waes, ende voor hun nog twee meyskens ver-*

toonende de eene Pallas en de andere Rhetorica, dewelke t'samen het blasoen van 't gulde vasthouden, singende al t'samen liedekens tot lof van den h. naem Jesus, ende van de bovengenoemde negen kamers ... A en juger d'après le *Resolutieboek* déjà cité (voir : *Annalen van den oudheidskundigen kring van het Land van Waes*, V, pp. 327-360, art. de L. Billiet, et *Belgisch museum*, X, pp. 300-321, art. de F.-A. Snellaert), l'histoire et les actes de la Chambre, à partir de l'année 1656, sont tout à fait insignifiants. On organisait des banquets, des bals et d'autres fêtes, sans se soucier de *Rethorica*. Dans leurs comptes de la dernière moitié du XVIII^e siècle, il est question presque autant des *confreressen* que des *confreers*. En 1759, la Chambre loua son théâtre, pour une représentation, à une société de cordonniers, moyennant la somme de 14 florins. A la même occasion il fut décidé que le théâtre serait désormais donné en location, à toute autre société de la localité, au prix de 7 flor. 3 escal. En 1775, un concours des neuf Chambres du Pays de Waes eut lieu à St-Nicolas. En 1776, *De Goudbloem* ayant participé à un concours organisé par la Chambre *De Thaboristen*, à Grammont, y remporta le premier prix. Son greffier en fit un compte-rendu : *Te Geeraerdsbergen, den 28 juli 1776, is dese konstfeeste geaccompagneert geweest door het inhaelen der selve gilde van St Nicolaes, die solemnellyk met alle hunne teekens van eere hunne intrede hebben gedaen, ende gevolght des naghs van een bal, alsmede andere vreughde vieren ende acclamatiën van het publicq, welke feeste des anderdaeghs*

tot Sint Nicolaes op het arrivement van dese noodvolpresen (nootvolpresen) tooneelspeelders met eene solemnele inhalinghe door geheel het gilde tot eene halve myle van de plaetse (Tereecken) onder het losbranden van het canon, luyden der groote klokke, illuminatie van het gildenhuis ende bal is gesloten. Le manuscrit original de ce compte-rendu existe encore. Au vo de la feuille volante, est écrit de la main du même greffier : *Dit te behandighen aen den gazettier tot Gendt, om op maendagh in de gazette te stellen; hem daervoor te betaelen ende quitantie in te trekken.* Puis on y lit encore, écrit de la main de J. Begyn, à cette époque imprimeur de la *Gazette van Gend* : *De heer Kleyer [Meyer, propriétaire du journal] en stelt diergelyke zaeken in zijn gazette niet. J. Begyn.* L. Billiet (art. cité) dit à la suite de cette note : « Die verklaring (la déclaration faite par J. Begyn au nom de J. Meyer) » getuigt van weinig » baatzucht, maar tevens van geringe achting voor » de kunst ». Nous préférons y voir l'expression du mépris qu'inspiraient à cette époque à tout homme sensé les Chambres de rhétorique en décadence, et particulièrement celle de Saint-Nicolas. Dans les comptes de la Chambre, on trouve qu'aux seules années 1776 et 1777 on paya des droits d'accise pour 5 1/2 pièces de vin. En 1783, elle fraternisait à Lokeren. Six ans plus tard, en 1789, après adoption d'un nouveau règlement, elle fit mettre à l'encan ses plaques en argent (zilveren schilden) avec le grand et le petit théâtre. En 1796, le chef-prince de la Chambre lui communiqua le décret de la République

Française par lequel étaient supprimées toutes les gildes et corporations octroyées par l'empereur d'Autriche. *De Goudbloem* ne se crut pas frappée par ce décret, attendu qu'elle tenait son octroi non de l'empereur, mais de la Chef-chambre *De Fonteyne*, de Gand, laquelle était restée debout. Néanmoins on prit la résolution de céder, peut être seulement pour la forme, les biens de la Chambre au chef-prince à la valeur de l'estimation. A cette époque, elle comptait encore trente quatre membres mâles. Le seul concours donné par *De Goudbloem* est celui qui eut lieu en 1776. *De Ienettebloem*, de Lierre, y gagna le prix. Voir, pour le blason de la Chambre : *Annales van den oudheidskundigen kring van het Land van Waes*, V, p. 325, et F. DE POTTER et J. BROECKAERT, *geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen*, 7^e série, (St-Nicolas), vol. xxxii de la collection, p. 150. Dans ce dernier ouvrage, on trouve (pp. 161-163) une liste des pièces jouées pendant les années 1612-1775. Au musée du Cercle archéologique du Pays de Waes, à Saint-Nicolas, sont conservés : le registre des résolutions de la Chambre; un registre contenant des copies d'anciennes pièces de théâtre jouées par elle, les anciens blasons, la charte de 1536 peinte sur parchemin, un bâton en argent, deux drapeaux et quelques médailles.

SAINT-PAUL (Waes).

La société *De rym-minnaeren* y donnent des représentations en 1787.

SAINT-PIERRE-CAPPELLE-LEZ-NIEUPOORT.

La société de rhétorique de cet endroit prend part aux concours organisés à Nieuport, en 1495, 1496 et 1498. Elle assiste encore à la procession qui eut lieu dans la même ville, en 1498, et à une autre fête religieuse en 1500. En 1496, la société se rend à Oudenbourg. En 1769, *De rymkonst-voeders van Haut-Kerselaer*, dépendance de ce village, donnent des représentations.

SAINT-QUENTIN.

Une société de rhétorique de Saint-Quentin était à Arras, en 1431.

SAINT-RIQUIERS.

Société de rhétorique en 1701. En cette année, la société paya à la Chambre de Furnes XI livres, pour loyer de costumes.

SAINT-SYLVESTRE-CAPPEL.

De rymconst-minnende lybertinen (célibataires), *bevechters van den draeck*, sous l'invocation de St Sylvestre. La Chambre donne, entre autres, des représentations en 1715, 1743 et 1777.

SAINT-TROND (Sint Truyen).

En 1733, 1737, 1739 et 1751, la chambre *De Olyftak* (la Branche d'olivier), devise : *Godts geest verlicht*, y donne des représentations.

SARLARDINGE.

La Chambre de cette localité assiste, en 1548, à un *Landjuweel* organisé à Grammont. La société : *De leersuchtige jonckheyt*, sous l'invocation de St Antoine, donne des représentations en 1777.

SCHERPENHEUVEL, voir : MONTAIGU.

SCHOORISSE.

Les sociétés suivantes ne formaient peut-être qu'une seule société de rhétorique désignée sous plusieurs dénominations : *De konst-iverige jonckheyt*, ayant pour devise : *Al doende leert men* (1752); *De const-minnende liefhebbers* (1755); *De iverige jonckheyt* (1757); *De const-minnende ende iverige jonckheydt* (1759); *De ieverige ende const-minnende liefhebbers van rethorica* (1771); *De minnaers van de reden-const*, qui donnent des représentations en 1770, sous l'invocation de St Pierre, et, en 1800, sous la devise : *Verba movent, exempla trahunt*.

SCHUYFERS-CAPELLE.

Une société de rhétorique de ce village, jointe aux rhétoriciens de Ruysselede, exécute, en 1478, divers *esbatementen* à Thielt. En 1776 et en 1778, une société donne des représentations, et loue, à cet effet, les décors et les costumes de la Chambre *De Roos*, à Thielt.

SEEVERGHEM.

De leersuchtige jonckheyt en ieveraers se produisent en scène en 1756. *De leersuchtige jonckheyt en lief-*

hebbers jouent en 1764, et prennent part, en 1773, à un concours à Somerghem. *De const-ieverige minnaers van rhetorica* donnent des exhibitions en 1777, et une société analogue prend part au concours organisé par *De Fonteyne*, de Gand, en 1785.

SEGELSEM.

De konst-minnende iveraers donnent des représentations en 1701, sous la devise peu poétique : *Meer uyt iver als intrest, Waere liefde aeneen klest, 't Wit geloov' is altyd best.*

SELZAETE.

Une société de rhétorique : *Iverende minnaers der reden-konst der prochie van Selzaete*, donna, au mois de septembre 1736, plusieurs représentations du drame : *De stantvastige Genoveva, ofte herstelde onnooselheyt*, et de la farce : *zaL Vertoont WorDen De kLUgte Van De tWee sChIppers*. Leur théâtre était dressé *in den Gouden Appel*, chez *Adr.-Jos. du Bois*.

SERSCAMP, voir : CHERSCAMP.

SEVENEEKEN.

Entre 1764 et 1777, il y avait à Seveneeken une société dramatique en pleine activité, qui exécutait ordinairement ses pièces à l'auberge *Den groenen boogaerd*. En 1791, les rhétoriciens de Seveneeken, joints à ceux de Lokeren, donnent, dans cette dernière localité, une représentation sous le titre : *De konstminnende iveraers van Parnas der prochien van Lokeren en Seveneeken*, avec cette devise : *D'aenhou-*

dend' liefds cendragt Nu Momus nyd versmagt. Un concours eut lieu à Seveneecken, en 1798; dix sociétés y luttent pour les deux principaux prix, qui sont remportés par *De Fonteyne*, de Gand.

SEVENKERCKE.

Gérard (voir : DE LA SERNA SANTANDER, *mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne*, p. 195) dit : « La Chambre de Rhétorique de ce village de Flandre (Sevenkercke) se rendit au concours d'Anvers de l'an 1496 ». J.-F. Willems (*Belg. museum*, I, p. 151) répète l'assertion de Gérard, en y ajoutant le correctif qu'il faut lire Sevenberge, au lieu de Sevenkercke, localité qui n'existe pas en Belgique. Nous croyons que la rectification de Willems est également incorrecte et que la Chambre qui assistait au concours de 1496 était celle de Zevecote.

SICHEM.

Gérard (o. c., p. 196) assure : « Il y avait aussi » dans cette petite ville du Brabant une Chambre de » Rhétorique ». Nous n'avons trouvé aucune particularité concernant cette Chambre.

SINAY.

Des divertissements dramatiques y sont organisés en 1769, et probablement aussi antérieurement. La société *Sinay's vorte schinkels* joue, en 1782, une pièce en l'honneur de Marie-Thérèse et de Joseph II. Des amateurs, peut-être les mêmes, publient, en

1784, le programme d'une *tragi-comédie*, intitulée :

roeMrYCkeLYCke eXtra WonDer-Werken,
of onsCheYDeLYCke LIefDe, ooCk In

MULICIUM,

WIert roMeYnsCh VeLtheer en Winnaer Der tUrCken,
DUs eYnDigLYCkX VerheVen aL tot Den keYzerLY-

ULrICa [ken troon,

Is rooMsCh prInCesse Van 't WYt-rUChtIgLYCk Con-
 [stantInopoLen,

aL onDer Den beCLaegMerCkIgen DWang haers Va-
CeYzer CareL, [Ders

aLs MeDe Door

MUstaphe

Is Vreet keYzer Der tUrken,

ooCk Door

HUnnerICk

konIng Van 't WYD WanDaeLen,

een CLaer bLY-eYnDIG treUr-tooneeL » naer VeeL
 [strYD-streMMIng en CraCkeeL.

Chaque vers de ce programme, et il y en a au delà de 250, est un chronogramme (1784), et les premières lettres de chaque couplet forment acrostiche au nom de *IosephUs MarIa VerberCkeMoes*, notaire à Sinay, à qui la pièce est dédiée. En outre, ce programme présente encore une quantité d'autres *nugae difficiles* de toute espèce.

Une société, *De konsthongerige en rijm-dorstige iverzuchtige bende*, donne des représentations en 1797.

SINT-JANS-CAPPEL.

Cette localité possédait au XVIII^e siècle une société de rhétorique : *De rymkunstminnende jonkheid*.

SLEYDINGE.

De jonkheyd der prochie ende keure van Sleydinge entre en scène en 1777. Elle joue notamment *Het broederschap van d'heyliche Dryvuldigheyd*, pièce entre-mêlée d'une farce et suivie de ballets. La société existait encore au XIX^e siècle.

SLYPE.

Des rhétoriciens de ce village assistent à la procession de Nieupoort, en 1505, 1540, 1542 et 1549, et probablement encore plus tard.

SNAESKERKE.

Des *Ghesellen* donnent des *esbattements* à Oudenburg, en 1458.

SOMERGHEM.

De liefhebbers van de reden-const (1717); *De godvruchtige beminders van het H. Cruys* (1735); *De redenkonstminnende liefhebbers van rhetorica* (1760, 1765); *De beminders van de redenkonst, schuilende onder de vleugelen van rethorica* (1775); *De Pallaskinderen in 't rethorika* montent leur théâtre à l'auberge *In 't Schepenhuis*, en 1776, et, l'année suivante, à Saint-Nicolas; *Oefening leert* donne des représentations à Audenarde (1784), à Gand (1785), à Thielt (1787), à Sotteghem (1788), à Lokeren (1789), à Mid-

delburg (1797) et à Everghem (1800); *De leerlustige minnaers* sont à Thielt, en 1787, et *De navolgers van Melpomene*, à Lokeren, en 1789. Il est probable que plusieurs de ces dénominations indiquent une seule et même société. Des concours eurent lieu à Somerghem, en 1773 et en 1786. Au concours de 1773, prirent part les Chambres de Gand (*Fonteynisten*, 1^{er} prix), Deynze, Lovendeghem, Assenede, Eecke, Maldeghem, Oostwinkel et Seeverghem.

SONNEGHEM.

De leezuchtige jonkheyt en beminders van rhetorica, en 1769.

SOTTEGHEM.

En 1548, les rhétoriciens de Sotteghem étaient à Grammont et à Alost; la ville d'Alost leur avait accordé un subside de 24 livr. par. Nous n'avons pu trouver si c'était là déjà la Chambre *De zuigelingen van Polus*, qui avait pour devise : *Daer liefde bloeit, eendracht groeit*, laquelle existait au XVIII^e et encore au XIX^e siècle. Nous rencontrons cette dernière Chambre à Courtrai (1770 et 1783), à Audenarde (1784), à Thielt (1787) et à Ledeborg-lez-Gand (1799). Une confrérie *Het Heyligh Kruys*, sous l'invocation de la Ste Vierge et de Ste Barbe, est citée avant et en 1773. Un compte-courant et un inventaire dressés à l'occasion de la mort de son trésorier, Jacq. de Rouck, fils de Charles, conservés à la biblioth. de l'université de Gand, prouve qu'à cette date (28 août 1772) la société avait un passif de 17 fl. 7 sous $\frac{3}{4}$ den., et qu'elle possédait

dait : *een alf dozyn stoelen, een stuck tapyt, eenen thee pot, vyf tassen en copkens, emmers eenige voordere storie die ten huysen van overledenen hebben in bewaernisse geweest ...* Des concours eurent lieu à Sotteghem, en 1548, 1561 et 1781. Il existait, vers la fin du XVIII^e siècle, à Sotteghem, une société de rhétoriciennes, qui parurent sur les tréteaux en 1781.

STACEGHEM, voir : HARLEBEKE.

STADEN.

De Onnoozele [les Innocents], sous l'invocation de Ste Anne. L'octroi de cette Chambre fut expédié par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres, le 12 mai 1549. Son blason représente un St Esprit dans un nuage radieux, et un agneau armé d'une épée. Cette Chambre participa à un concours organisé à Courtrai, en 1560.

STALHILLE.

Une société de rhétoriciens (?) y existait déjà au commencement du xve siècle. En 1407, des *Ghesellen* jouent des *esbattementen*, à Thielt, sous la conduite de Jacques van Steeland. En 1519, une Chambre de Stalhille participa au concours d'Oudenburg, et, l'année suivante, elle retourna dans la même ville pour y rehausser l'éclat de la procession.

STAVEGEM.

La commune de Stavegem, citée par le dr Schotel, (*Geschiedenis der rederijkers*, II, p. 287), est inconnue. Il y aura confusion avec Sweveghem.

STAVELE.

De *Troostverwachters* furent constitués, en 1589, par la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres. Leur blason représente l'Ascension de N.-S. A l'entour du Mont des oliviers, la Ste Vierge et les apôtres. Du côté droit, les armes d'Espagne; du côté gauche, l'écu du comte de Hornes, et au-dessous, d'autres armes à fond d'hermine avec bande rouge. En 1714, la chambre sollicita et obtint de l'*Alpha en Omega* l'homologation de ses lettres d'octroi. Voir, pour leur règlement en vers, qui fut sanctionné à cette occasion : E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, I, pp. 204-209. Ce règlement avait été composé par Pierre Allemeesch, facteur de la Chambre. A partir de cette date, ils prirent le titre de *Fontenisten, troostverwachters ende lichtdragers van het heylich Sacrament des Autaers*.

STEENKERCKE-LEZ-FURNES.

Société de rhétorique en 1701. En cette année, la société paya à la Chambre de Furnes la somme de VIII escalins, pour loyer de costumes.

STEENVOORDE.

En 1520 et en 1540, une Chambre de Steenvoorde fait acte de présence à Nieuport. Est-ce la même que celle nommée : *De Ontsluyters van vreugde*, devise : *Onrust in genoegte*, sous l'invocation de St Pierre? Cette Chambre était à Bailleul, en 1769 et en 1774, à Courtrai, en 1775, à Poperinghe, en 1782, et à

Bergues-St-Winoc, en 1786. Nous n'avons pas de renseignements au sujet d'une société de Steenvoorde désignée sous le nom : *De Deugdoeffenaers*.

STEENWERCK.

De Ongheleerden. Cette Chambre fut confirmée par l'*Alpha en Omega*, d'Ypres, en 1534. Elle organisa un concours en 1548, et nous la trouvons à Courtrai en 1560. Elle existait encore en 1734. Voir, pour le blason de cette société : *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134.

STEKENE.

De Distelbloem [la Fleur de chardon], devise : *Scherp om grijpen*. Cette Chambre fut installée par la Chambre-mère *De Goudsbloem*, de St-Nicolas. Son blason représente l'Enfant Jésus placé dans une guirlande de fleurs de chardon. L'Enfant porte, dans la main droite, une croix longue, et, dans la gauche, le globe. La plus ancienne preuve de l'existence de cette Chambre date de l'année 1699. Ses représentations étaient très fréquentées vers la fin du XVIII^e siècle. En 1777, la Chambre participa au concours de Saint-Nicolas. En 1787, elle avait son local à l'auberge *St-Huybrecht*. Le 7 septembre de cette même année, ses représentations furent suspendues par arrêt du Conseil de Flandre. Deux années plus tard, en 1789, la Chambre participa au concours de Lokeren. Son étendard est encore conservé; il porte le millésime 1767.

De leersuchtige iveraers der prochie van Stekene

donnent des représentations, aux mois d'avril et de mai 1787, à l'auberge *Den Haene* situé dans le quartier dit *Den Berg*. *De rymkonst-minnende iverlingen* publient un programme de scènes dramatiques en 1791.

STEYNOCKERZEEL.

Chambre de rhétorique en 1784, comme il est prouvé par un rapport sur la situation de la Chambre *De Roos*, à Louvain, fait la même année.

STRAZEELE.

Le village de Strazeele possédait une Chambre de rhétorique, qui avait pour titre : *Van cleendaedigh bescheet*; elle était placée sous le patronage de N.-D. d'Alseberg. En 1663, la Chambre sollicita et obtint de la Chambre-mère *Alpha en Omega*, d'Ypres, des lettres de réinstallation (17 juill.). Dans sa requête, elle certifiait qu'elle avait déjà plus d'un siècle d'âge. Les rhétoriciens de Strazeele se présentent à Bailleul, en 1769 et en 1774, à Poperinghe, en 1780 et en 1782. Le premier dimanche du mois d'août 1832, eut lieu la dernière assemblée de la Chambre de Strazeele. Il s'agissait d'approuver l'initiative du président L. Maerten, qui avait fait transporter chez lui le blason de la Chambre, « parce que, depuis plus de six » ans, il se détériorait dans la poussière d'une vieille » armoire ». Voir, pour le blason de la Chambre : *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134, et pour l'explication de son titre *Van cleendaedigh bescheet* (arm aan wijsheid) : *Belgisch museum*, II, p. 330-333, articles de J.-F. Willems et de Lambin.

STRYPEN.

De konstminnende en ieverige jonckheyt van rethorica, 1750 et 1751.

STUYVEKENSERCKE.

Les *ghesellen* du hameau *Ter Vate* jouent, en 1469, un mystère à Furnes.

SULSIQUE.

De cruysminnende liefhebbers jouent, en 1732, une tragi-comédie : *Heraclius, of de verheffing van het H. Cruys*, dédiée au prince Emmanuel de Nassau, comte de Catzenellenbogen, etc. *De rymconstminnende leerlingen* donnent des représentations en 1751 et en 1762, et une société semblable existait encore en 1797.

SWEVEGHEM.

En 1757, les directeurs de la confrérie du St-Sacrement exposent au Souverain, que, dans l'année 1688, s'était érigée une confrérie du Très-Saint-Sacrement, qu'ils sont convenus de rétablir, et pour laquelle ils sollicitent la sanction légale, qui leur est octroyée le 20 juillet 1757. Voir, pour les articles du nouveau règlement qui ont rapport à l'organisation de la section littéraire de cette confrérie : E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, I, pp. 322-326. Dans la même localité sont mentionnées : *De leerzuchtige jongheyd van rethorica* (1774); *De reden-rymconstminnende jonckheyt van rethorica* (1782); *De rymconstminnende liefhebbers van rethorica* (1783); une société ayant pour devise : *Liefde verwint alles*, probablement celle du Saint-Sacrement citée ci-dessus, qui était à

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
CHICAGO, ILLINOIS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS

Courtrai en 1783 ; *De leersuchtige jongheyd van rethorica*, sous l'invocation de St Amand (1787).

SWEVEZEELE.

En 1518, ou, suivant d'autres, en 1519, une Chambre de Swevezeele allait fraterniser avec celle de Thielt. Un concours y eut lieu en 1563.

SWIJNAERDE.

De rijm-konstminnende jonkheydt, en 1760 et en 1777.

SYNGHEM.

La société *De Roos* existait à Synghem en 1767, et la société : *De Meersch-blom* [la Marguerite des prés] y donnait des représentations en 1769 et en 1774. On cite encore : *De nieuwe aenkomelingen van rethorica* (1774).

TAMISE [Temsche].

De Wyngaertrancke [le Cep de vigne], ayant pour devise : *Ootmoedig versaemt*. Le blason de cette Chambre représente Jésus, la St^e Vierge et St^e Anne dans un berceau de vignes ; en 1517, elle se présente à Rupelmonde.

TERDEGHEM.

Une société y est citée par Carnel. (Voir : *Annales du comité flamand de France*, V, p. 69).

TERHANDT, voir : GHELUWE.

THIELRODE.

De jonckheydt van Thielrode joua, en 1721, à l'auberge St-Sebastiaen, sous la direction de D. Braem et Adr. van Steenput. Une nouvelle représentation eut lieu en 1722. En 1725 et en 1726, la société se produit à Waesmunster. En 1726, elle met en scène, à Thielrode, et malgré la défense du curé, la pièce *Beklaegelycken dwanck*, d'Isaac Vos, *maer den eersten dagh als sy 't vertoonden soo is tot hun straf hunnen teater ingevallen, int midden van hunnen dans, soo dat sy alle byna hals en been braeken ...* (Extrait de la chronique manuscrite du pays de Waes, par Dan. Braem. Voir : Fr. DE POTTER et J. BROECKAERT, *geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen*, 3^e série, V, p. 49).

THISSELT.

De jongheid van Thisselt, 1782.

TIEGHEM.

De constminnende liefhebbers van rethorica (1750); *De iverige beminders van rhetorica* (1777); *De leerzuchtige minnaers van rethorica* (1778); *De minvleyende naevolgers van rethorica* (1778); *De leerzuchtige konstbeminders van rethorica* (1788); *De konstiveraers van rhetorica* (1797). Probablement une seule société indiquée sous plusieurs dénominations.

TIRLEMONT [Thienen].

De Fonteyne, devise : *Fons gratiæ, vitæ et misericordiæ*, sous le patronage de la St^e Vierge. Bien qu'un

étendard en possession de la Chambre porte *Rhetorum societas Thenis erecta* 1335, ce qui est une erreur, la Chambre ne date probablement que du commencement du xvi^e siècle; elle se révèle en 1531, et participe au concours de Gand, en 1539.

De Corenbloem [la Fleur de blé]. Sa devise est inconnue; elle était placée sous le patronage de Ste Agnès. Les mots : *Willecom Corenbloemken van Thienen* ..., qui se rencontrent dans la *Mey liedeken*, adressée aux Chambres invitées par *De Peoene*, de Malines, à son concours de 1620 (voir : *Deschadtkiste der filosofhen ende poeten* ... Malines, 1621, f. **6 ro) et l'absence d'une invitation à la Chambre *De Fonteyne*, font supposer qu'à cette époque *De Corenbloem* avait la priorité sur sa sœur aînée. Mais *De Corenbloem* ne répondit pas à l'invitation de la *Peoene*; peut-être les deux Chambres étaient-elles fusionnées à cette époque.

En 1648, *De Fonteyne* comptait 141 membres. Deux coupes en argent, encore conservées et portant un millésime, prouvent que la Chambre était encore en vie en 1652 et en 1665. En 1690, elle reçut de Franç. Immens une rente annuelle de 12 florins. Une 3^e coupe, aussi en possession de la Chambre, porte la date de 1714. Pendant le xviii^e siècle, *De Fonteyne*, comme toutes les autres Chambres du pays, était dans un état d'assoupissement complet. En 1796, elle subit le sort des autres Chambres belges, mais elle fut reconstituée en 1802.

Mr E. van Even (voir : *De Eendragt*, 1851, p. 29)

dit, en parlant de l'autre Chambre : « Wat de Koren-
 » bloem betreft, deze stelde zich mede niet meer
 » in beweging » [après la destruction de la ville de
 Tirlemont par les armées des Français et des Hollan-
 dais alliés, en 1635]; « zij bleef nogthands voort-
 » leven. Ten jare 1733 vereerde de prins J.-J.
 » Landeloos twee zilveren kroonen en eenen scepter
 » voor een Lievevrouwenbeeld der Maetschappy; in
 » 1774 schonken de leden Hendrik Vervoe en Bertel
 » Six eene zilveren kroon voor een ander Lieve-
 » vrouwenbeeld der kamer. Beide beelden zyn thands
 » het eigendom der Fonteinisten », mais nous nous
 demandons si le savant auteur n'aurait pas été mal
 renseigné. La Ste Vierge n'était pas la patronne de la
 Chambre *De Corenbloem*, celle-ci invoquait Ste Agnès,
 tandis que *De Fonteyne* était placée sous le patronage
 de la Ste Vierge. La Chambre *De Corenbloem*, sup-
 primée, comme *De Fonteyne*, en 1796, se reconstitua
 également au commencement du xix^e siècle. En 1844,
 les deux Chambres furent réunies. Le blason de la
 Chambre *De Fonteyne* est reproduit dans les *Spelen
 van sinnen*, Gand, 1539, f. T 3 ro.

THOUROUT.

Des rhétoriciens de Thourout étaient à Thielt, en
 1562. *De buiten-lieden van Thourout*, ayant pour devise :
Vol arbeid en geest, ou à une autre occasion : *Door
 geest en aerbeyd*, jouent en 1780 à l'auberge *De Bies-
 hut*. Nous les trouvons en 1682 à Poperinghe, en
 1783 à Courtrai et en 1787 à Thielt.

TONGRES [Tongeren].

De Witte Lelie [la Fleur de lis blanche]. La devise de cette Chambre, placée sous le patronage de la Ste Vierge est inconnue, ainsi que la date précise de sa fondation. Voici ce que dit à ce sujet Mr Fr. Driesen (*Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg*, I, pp. 83-84) : « Les archives de la » Société de Rhétorique de Tongres ne font point » mention de l'année de sa fondation. On y voit » seulement qu'elle fut approuvée et confirmée par » le prince-évêque de Liège, Corneille de Berg, qui » lui avait déjà fait cadeau d'une médaille d'argent » pesant dix onces, alors qu'il n'était encore que » coadjuteur de son prédécesseur, Érard de La » Marck ». Puis dans une note l'auteur ajoute : « C'est la seule manière d'expliquer la contradiction » qui existe entre le millésime 1531 qu'on lit sur » l'effigie de la médaille et le nom du prince-évêque » à qui les archives l'attribuent formellement et en » plusieurs endroits. On sait, en effet, que ce n'est » qu'en 1538 que Corneille de Berg est monté sur le » trône épiscopal, mais que, sur la présentation de » Charles-Quint, il avait été nommé par le chapitre, » depuis 1522 déjà, coadjuteur de son prédécesseur » Érard de La Marck ». Et reprenant le fil de son récit, Mr Driesen ajoute : « Cette médaille mentionnée » avec une quantité d'autres, dont aucune n'existe » plus, dans les *Registres de la rhétorique* qui nous » ont été conservés, représentait au milieu des » armoiries de l'Empire, du prince-évêque et de la

» ville de Tongres, la Sainte Vierge ... tenant en
» main un lis avec la devise : Reyn lelie onbesmet.
» En reproduisant le dessin d'une autre médaille
» portant la date 1536 et donnée par un prince de la
» Rhétorique, Guillaume Vandermeer, le registre
» ajoute ces mots qui rendent probable une origine
» beaucoup plus ancienne de la Société : » «« Desen
»» Willem Van Der Meer is waerschyntyk den eersten
»» prins van Rhetorica geweest, want dit is den oud-
»» ste schulp van onsen craegh, *ten sy er nogh ouder*
»» *waeren verbrandt met d'andere archiven*, oft ver-
»» loren door de troubel oorloghs tyden »». Un
prince était élu tous les 3 ans, sur l'*Yserbron*, l'ancien
emplacement de la fontaine de Plinie, et les comptes-
rendus des délibérations de la société mentionnent
encore une princesse de la Rhétorique, fait tout à fait
exceptionnel. Un *Meygraef* était également nommé
tous les 3 ans, hors de la porte de Maastricht, à
l'endroit dit *Handlinde*. Le registre cité fait connaître,
pas des dessins de médailles, la succession des diffé-
rents princes, depuis 1538 jusque vers le milieu du
xviii^e siècle. La ville subsidiait la Chambre. Celle-ci
reçut, notamment, en 1576, la jouissance d'un terrain
[avec local?] situé le long du *Jaer*. En 1581, on lui
donna un bonnier de terre, dont elle touchait les
revenus sans pouvoir l'aliéner, et, en 1582, on lui
accorda un subside annuel de 13 florins. (*Bulletin*
et annales de l'académie d'archéologie de Belgique, IV,
pp. 417-419). En 1701, la Chambre tenait ses séances
dans le local de la corporation des boulangers, qu'elle

avait louée moyennant un prix annuel de 5 florins de Liège, et, depuis 1707, dans une maison à l'enseigne du Pélican, située au marché. Dans la même maison s'assemblait le métier des forgerons, et, pendant un certain temps, les deux sociétés tinrent leurs séances respectives dans le même local. En 1685, un concours devait avoir lieu entre la Chambre de Tongres et la Chambre *De Roode Roose*, de Hasselt, mais, à l'approche du jour fixé, cette dernière se retira, ce qui donna lieu à des tiraillements entre les deux Chambres. Voir, pour les emblèmes (blason?), le règlement et le serment de la Chambre, l'article cité de Mr Fr. Driesen.

TOURCOING.

Une chambre de Tourcoing est citée par O. Le Roy, (*Études sur les mystères*, p. 155).

TRONCHIENNES [Drongen].

De leersuchtige, konst-minnende iveraers van rym- en reden-konst, donnent des représentations, en 1764, à l'auberge *Den Engel*.

De konstminnende confraters van het broederschap van den H. Gerulphus paraissent en scène en 1776 et en 1785. Il paraît que cette dernière société existait encore au commencement du xix^e siècle.

On cite encore : *De iverige jonckheyd van 't retoryk*, de la dépendance de Baerle, en 1764.

TURNHOUT.

Het Heybloemken [la Fleur de bruyère]; devise :

Wy Heybloemkens bicën vrucht met blyscappen, sous l'invocation de Ste Apollonie.

En 1561, cette Chambre participe au *Haechspel* qui suivit le *Landjuweel* d'Anvers. Elle y assiste avec soixante quinze *confreeren* et un char, et gagne quatre prix. A cette époque, Georges (Joris) d'Hose était son facteur. Celui-ci, libraire dans le *Paterstraat* à Turnhout, fut banni par le Conseil des troubles, comme membre du Consistoire de l'église protestante, et pour avoir vendu des livres hérétiques (9 oct. 1568). En 1620, *Het Heybloemken* participa au concours de Malines. La même année, la ville paya à Isaac vanden Cloot, doyen de la Chambre, la somme de 36 flor. du Rhin, « *van dat deselve Camer de Vryheyt hadde vereert met eene comedie oft tragedie* ». Le blason de la Chambre se trouve dans les SPELEN VAN SINNE (*Haechspel*), Anvers, Sylvius, 1562, f. *hij* vo.

Une société dramatique donna des représentations à Turnhout en 1783.

URSEL.

Chambre de rhétorique à la fin du XVIII^e siècle. Elle donnait des représentations en 1763 et en 1766.

UYTBERGEN.

Une société de rhétoriciens sous l'invocation de Ste Godelive, et ayant pour devise : *Alwaer eendracht bloeyt, Vreugd ende liefde groeyt*, joua, en 1775, dix neuf fois (17 avril-9 juill.) la tragédie *Idonea*.

Les représentations avaient lieu à l'auberge de Phil. van Hoeymissen, à l'enseigne *In de Fortune*.

UYTKERKE.

Les *ghesellen* vont à Blankenberghe, en 1458, dans le dessein d'apaiser quelques querelles survenues entre les rhétoriciens. Nous les trouvons encore à Blankenberghe, en 1463, 1523, 1525 et 1526. Ils marquent leur présence par des *esbattements* et par des représentations théâtrales.

VALENCIENNES.

La Chambre de cette ville était à Arras, en 1431; la même année elle prenait part au concours organisé par l'abbé de Liessies. A ce dernier concours elle remporta le 2^e prix : un *Agnus Dei* d'argent. En 1547, on joua à Valenciennes la Passion ou plutôt la Vie de Jésus-Christ. Voici comment cette représentation est rapportée par Fr.-H. d'Oultreman, (*Histoire de la ville et comté de Valenciennes*. Douai, 1639, pp. 396-397). « Aux festes de Pentecoste de » l'an M. D. XLVII, les principaux bourgeois de » la ville representerent sur le Theatre en la maison » du Duc d'Arfchot ... la Vie, Mort & Passion » de Nostre-Seigneur, en vingtcinc iournées; en » chacune desquelles l'on fit paroistre des choses » estranges, & pleines d'admiration. Les secrets du » Paradis, & de l'Enfer estoient tout à fait prodigieux, & capables d'estre pris par la populace pour » enchantemens. Car l'on voyoit la Vérité, les Anges, » & diuers autres personnages descendre de bien haut, » tantost visiblement, autrefois comme invisibles, » puis paroistre tout à coup; de l'Enfer Lucifer

» s'esleuoit, fans qu'on vist comment, porté sur vn
» Dragon. La Verge de Moyse, de seche, & sterile,
» iettoit à coup des fleurs, & des fruiçts; les ames de
» Herodes, & de Iudas estoient emportées en l'air par
» les Diables; les Diables chassés des corps, les
» hydropiques & autres malades gueris, le tout d'une
» façon admirable. Icy Iesus-Christ estoit esleué du
» Diable, qui rampoit le long d'une muraille plus de
» quarante pieds de haut : là il se rendoit inuisible;
» ailleurs il se transfiguroit sur la montaigne de
» Thabor. On y vit l'eau changée en vin, mais si
» mystérieusement, qu'on ne le pouuoit croire : et plus
» de cent personnes de l'auditoire voulurent gouter
» de ce vin; les cinq pains, & les deux poissons y
» furent semblablement multipliés, & distribués à plus
» de mille personnes : nonobstant quoy il y en eut
» douze corbeilles de reste. Le figuier maudit par
» nostre Seigneur parut seche, & les feuilles fletries en
» vn instant. L'eclipse, le terre-tremble, le brisement
» des pierres, & les autres miracles aduenues à la
» mort de Nostre Sauueur furent représentés avec
» des nouveaux miracles. La foule y fut si grande,
» pour l'abord des estrangers, qui y vindrent de
» France, de Flandre, & d'ailleurs : que la recepte
» monta iusques à la somme de quatre mille six
» cents et quatre-vingts liures : combien que les
» spectateurs ne payassent qu'un liart, ou six deniers
» chacun. Les vers furent du depuis imprimés à
» Paris, fans le nom des Auteurs ».

En 1548, un concours et d'autres fêtes avaient lieu

à Valenciennes. A cette occasion, Michel Herlin, riche commerçant de la ville (décapité en 1567 comme huguenot et rebelle), hébergea dans sa vaste demeure toute la société, appelée *des Tots Tournez*, du village d'Hasnon (86 cavaliers).

VELSICQUE.

De iverige const-minnaers van rethorica existaient déjà en 1764. Ils donnaient encore des représentations en 1777.

VORTHEM OU FORTHEM, voir : ALVERINGHEM.

VICHTE.

De constminnende liefhebbers van rethorica montent des pièces de théâtre, en 1761, et *De ieverige minnaers der redenkonst*, en 1764. En 1780, une société de Vichte, réunie aux rhétoriciens de Deerlijk, donna des représentations dans l'auberge *De Brêestraete*.

VILVORDE.

De Goudsbloem [le Souci, la Calendule]; devise : *Niet sonder God, in liefde groyende*. Nous trouvons cette chambre à Diest, en 1541, à Anvers, en 1561, à Malines, en 1620. Popeliers (*Précis de l'histoire des Chambres de rhétorique*, p. 72) cite le serment de Ste Anne; c'était probablement la même Chambre, car son blason représente la Ste Vierge, l'Enfant et Ste Anne. Voir, pour ce blason : SPELEN VAN SINNE. Anvers, 1562, f. *Oo iiij* 10.

VIVE-SAINT-ÉLOI.

Des amateurs, dont le titre n'est pas connu, donnent des représentations en 1780.

VOLLEZEELE.

Des représentations y eurent lieu, en 1765.

VOORMEZEELE.

De Ghepynde in 't herte. Après avoir reçu son existence légale de l'*Alpha en Omega*, d'Ypres, cette Chambre organisa un concours en 1565. Un autre concours était ouvert en 1770. Nous ignorons s'il était provoqué par la même Chambre.

VRACENE.

Société dramatique dans la 2^e moitié du XVIII^e siècle, sous la devise : *Niets dat meerder lyd, als konst door den nyd.* Cette société se produisit à Lokeren, en 1789. Une autre société, peut être la même, ayant pour devise : *Jonge telgen zijn te buigen, maar oude boomen niet*, était à Termonde, en 1790.

VURSTE.

Une société dramatique y donne des représentations en 1757. *De rymkonstminnende aenkomelingen*, sous la devise : *Als Phebus met Aurora paert, Vurste dan met vreugd vergaert*, jouent en 1777, et encore au XIX^e siècle.

WACHTEBEKE.

De leerzuchtige iveraers van rethorica, du hameau *Den Overslag*, jouent en 1766.

WACKEN.

Mr E. vander Straeten (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 237) dit : « Des rhétoriciens de ce » village se trouvent, en 1539, au *Landjuweel* de » Gand. Leur association aura été dispersée depuis » les guerres de religion, puisqu'en 1688, divers » habitants ... demandent ... l'autorisation d'ériger » une confrérie sous l'invocation de Sainte Cathe- » rine ... » Nous nous permettons de faire observer qu'aucune chambre de Wacken n'assistait au *Landjuweel* qui eut lieu à Gand, en 1539, et de plus nous croyons qu'à cette époque, il n'y avait pas de chambre de rhétorique dans ce village. La Chambre dont l'érection fut sollicitée le 10 janvier 1688, et qui fut octroyée le 2 avril de la même année (voir E. VANDER STRAETEN, o. c., p. 307-309), est bien, selon nous, la 1^{re} Chambre établie à Wacken. Elle se nommait, *De Lelie* (?); elle était dédiée à Ste Catherine et avait pour devise : *Ziet het groeyt onbesproeyd*. Elle donnait des représentations en 1770 et en 1778, dans l'auberge *Den Bourgoinshen schild*. En 1781, elle mettait au concours l'éloge de Marie-Thérèse et deux autres questions. Un autre concours eut lieu en 1789, à l'occasion de la célébration du centenaire de la Chambre. (Voir : *Bijvoegsel tot de Gazette van Gend*, du 29 janvier 1789). Nous trouvons les *Catherinisten* à Courtrai, en 1770; à Audenarde, en 1784, et à Gand, en 1785. Une chambre *Jong en ieverig*, probablement la même, jouait, en 1797, à Middelburg (Flandre).

WACKERZEEL, voir : WERCHTER.

WÆLHEM.

Nous y trouvons citée une Chambre sans autre indication et sans date.

WÆREGHEM.

En 1769 : *De leersugtige minnaers der rethorica*; en 1778 : *De leersugtige jongheyd*, et en 1788 : *De leersugtige minnaers van rethorica*. Une société de rhétoriciennes : *De leersugtige minnaers van rhetorica* était installée à Waereghem, en 1781.

Vers la même époque, nous trouvons signalées les sociétés suivantes, au hameau Nieuwenhoven, dépendance de Waereghem : *De rymkonst-minnende jonckheyt*, sans date : *De rymkonstminnende ende yverzugtige leerlingen*, ayant pour devise : *In hoc signo vinces* [1767 et 1770], et *De aenhoudende rymkonstminnaers ende leerlingen* [1774]. Les deux sociétés suivantes étaient des sociétés de femmes : *De redekonst-voedende minnaeressen* [1780], et *De leersugtige minnaeressen* [1787].

WÆERMAERDE.

En 1764, *De leersugtige en rymconst-minnende leerlingen van rethorica*.

WÆRSCHOOT.

De reden-rijm-konst-minnende-ieverige jongheyd se signale en 1777. En 1796, elle donne, près de la chapelle aux petits glands (*kapel aan de Eikelkens*), une représentation désapprouvée par le clergé. Le

hasard voulut qu'un incendie se déclara dans le local et dévora la scène, au milieu de la représentation.

WAESMUNSTER.

De Korenbloeme [la Fleur de blé], ayant pour devise : *Jonck sonder erg*. Cette Chambre existait en 1614. Son blason représente l'Enfant Jésus assis sur un coussin rouge, et ayant à ses côtés deux fleurs de blé, avec un rouleau qui porte la devise de la Chambre. En 1787, à la suite de démarches faites par le collège échevinal de Waesmunster, elle échappa à la suppression des confréries érigées dans les églises et les chapelles. La faveur demandée avait été accordée : « en tant que l'association est seulement un serment de rhétorique ».

WALLEBEKE, voir : ASTENE.

WANNEGHEM-LEDE.

De Wijngaertrancke (le Cep de vigne) donne des représentations en 1774. La société *De Gauwblomme* (la Fleur des prés) de la dépendance de Lede, organise des exhibitions théâtrales en 1797.

WARNETON [Waestene].

De Aventuriers. Nous trouvons cette Chambre à Nieuport, en 1511, 1512 et 1516; à Dixmude, en 1548; à Courtrai, en 1560, et à Thielt, en 1562. En 1763, une autre Chambre, peut-être l'héritière de celle qui précède, fut reconnue par l'*Alpha en Omega*, d'Ypres. Voir, pour le blason de cette Chambre, dont

les membres s'appelaient : *Overwinnaers door een-dracht*, E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 244.

WATERLAND-OUDEMAN.

Société dramatique, en 1784.

WATERVLIET.

De rijm-reden-konst-minnende yveraers montent leur théâtre en 1772, à l'auberge *De Goude sterre*.

WATTINES [Waeten ou Watten].

Jean II, seigneur d'Ongnies, établit à Wattines une société de rhétorique, en 1501, en remplacement d'une autre Chambre plus ancienne.

WELDEN.

La société : *De constminnende joncheyd*, sous l'invocation de St Martin, donne des représentations en 1759.

WELLE.

Société de rhétorique en 1761; elle avait pour devise : *Vocatum est nomen eius Jesus*.

WENDUYNE.

Une société de rhétoriciens de Wenduyne était à Blankenberghe en 1469 et en 1475.

WERCHTER et WACKERZEEL.

Société de rhétorique en 1661.

WERCKEN.

Une société de cette localité va lutter, en 1560, à Dixmude.

WERVICQ.

De Droogaers, sous l'invocation du St Sacrement et de St Michel. Le nom de cette Chambre, qu'on a voulu trouver dans le mot *Droogscheerders* et dans le mot *Droguisten*, n'est pas encore bien expliqué. Dans la Flandre occidentale on appelle *Droogscheerder* un pince-sans-rire, *iemand die ernstig weg en zonder lachen iemand begeet of plaagt* (v. L.-L. de Bo, *Westvlaamsch idioticon*, Brugge, 1870, p. 272). Dans ce sens, le mot *Droogaers* pourrait se rapporter à des gens qui disent la vérité en riant.

Cette Chambre fut probablement fondée en 1506. On conserve une copie du règlement de cette année, copie datée de 1714. Ce règlement rimé est le même que celui de la Chambre *De seeghbaer herten*, de Roulers, avec quelques légères transpositions et avec omission des derniers vers. En 1509, 1518, 1526, 1530 et 1540, des concours eurent lieu à Wervicq. Vers le milieu du xvi^e siècle, la Chambre assiste à des concours donnés à Courtrai, Dixmude, Poperinghe, Commines, Wattines et Thielt et y gagne plusieurs prix. La pièce avec laquelle elle gagne le prix à Poperinghe avait été composée par Math. de Haze, carme yprois; à Commines la Chambre avait joué : *Het batement vanden ezele*. En 1562-1563, la Chambre vend, à Lille, pour 31 florins et 3 sous, quelques bijoux, afin de pouvoir payer un arriéré provenant de dépenses faites à Dixmude et à Courtrai. En 1564, le fils de Denis Pattyn paye à la Chambre l'arriéré de la contribution de son père qui remontait

à 1512, soit 52 ans. En 1565, la Chambre reçut des cartes d'invitation pour assister à des concours donnés par les Chambres de Hulst, Renaix, Audenarde, Nieuwkerke, Messines, Bailleul et Voormezele; elle se rendit à Nieuwkerke et à Bailleul. L'année suivante elle recevait des messagers de Wattines et de Bruxelles. En 1570-1571, les rhétoriciens accueillent, à l'auberge *De Valcke*, un messager de Voormezele « *met zeker quarten in recreatie van de ghezellen* », et, en 1574, un autre messager d'une Chambre de Gand. En 1574-1575, la Chambre paya à *blenden Maerten*, Martin Castelein, le fameux facteur d'instruments de musique, la somme de xiii s. vi d. par., *voor tvermaeken van den trommele ... ende voor de corden*. Il résulte de ce compte : 1^o, que « l'Aveugle de Wervicq » n'est pas né « *vers la fin* du xvi^e siècle », comme il est dit dans la *Biographie nationale* (III, p. 370), mais qu'en 1574 il avait déjà un certain âge; 2^o, qu'à la même date il n'avait pas encore quitté sa ville natale pour aller habiter Anvers, et, 3^o, qu'il est mort à un âge très avancé. En 1576-1577, la Chambre paya *an twee knechten die liepen te Meenen* (Menin) *en te Comen* (Commines) *gecleedt in duvels als men 't geestelic spel speelde*, 5 st., et *twaelv schelen over messe te doen te Comene en Mene* (un *schele* = *een groote*, la moitié d'un *stuver*), ce qui prouve que la Chambre avait joué dans ces localités. En 1578, la Chambre tenait souvent *schole van retorycke*, dans plusieurs auberges : le 13 avril, *Int Moorjaens hooft*, le 27 avril, *In de Groote herberghe*, le lundi après la fête de Pentecôte, *In den Coevoet*,

le 14 juin, encore une fois, *In de Groote herberghe*, et un autre jour, *In Sint-Jooris*. La même année, la Chambre vendit, à Lille, deux coupes en argent, pour la somme de 33 livres 4 escal. paris. En 1581, le collier de la Chambre fut retiré des mains de Guillaume Vanhee et confié, *tot bewarenisse*, à Roger Hollebeke. Le 12 août 1609, la Chambre fut reconstituée, sous le titre : *Ghulde van Ste Michiel ende vande conste van retorica tittle draghende Drooghaerts* (voir, pour le nouveau règlement : F.-J. BLIECK, *geschiedenis der Wervicksche Rederykkamer*, Roulers, 1856, pp. 10-18), mais les revenus de l'ancienne Chambre ne figurent plus dans les comptes. Ces revenus étaient : 1^o, *twee jaerlyksche renten, elke van zes pont parisis, respectivelyk ten laste van Jan Serroen en Francis Heyns*; 2^o, *achttien schelen jaerlyks betaeld door het H. Geest-huis over twee stallichten in 't jaergetyde van Jan Berten*; 3^o, *twintig schelen jaerlyks betaeld door de stad, voor 't versieren der twee jaerlyksche groote processien*. Dans le même ouvrage (pp. 19-20), on trouve une liste de 59 nos, contenant soixante cinq pièces de rhétorique que la Chambre possédait vers le milieu du xvii^e siècle, pièces provenant d'achats et de dons faits pendant les années 1638-1641. Cette collection intéressante sous tant de rapports ayant été dispersée, nous jugeons utile d'en reproduire la liste : 1, *tspel van Paulus*; 2, *tspel van den rycken vrecke*; 3^o, *tspel vanden rycken baroen*; 4, *tspel van Nabugodonnosor*; 5, *tspel vanden rentmeestere*; 6, *tspel van den mensche*; 7, *tspel van de bruloft*; 8, *tspel van den wyngaert*; 9, *tspel van*

Maria Magdalena; 10, tsjel van St Adryaen; 11, tsjel van Robuam; 12, tsjel van Paulus bekeerynghe; 13, tsjel van tmenschel. ...; 14, tsjel van Anthyochus; 15, twee speelen van tleeven ons Heeren; 16, tsjel van Adams val; 17, tsjel van meest al de werelt; 18, tsjel van dorrehant; 19, tsjel van Moysus; 20, tsjel van Symyjoen; 21, tsjel van Susanna; 22, tsjel van Cyscera; 23, tsjel van Job; 24, tsjel van meest al de werelt met den tyt; 25, vyer speelen van de hystorye van Jossep; 26, tsjel van Jephtha; 27, tsjel van Salemoen; 28, tsjel van doorluchtich ghesichte; 29, tsjel van Marya; 30, tsjel van Abymalegt; 31, tsjel van de weerelt; 32, Noch twee speelen van Jossep; 33, tsjel van Symyjoen en Peterus; 34, tsjel van den blinden; 35, tsjel van Phlypus; 36, tsjel van Cornelius; 37, tsjel van meenych bedroeft herte; 38, Noch een spel van Elyas; 39, tbattement van de slichten en de oonoselen; 40, tbattement van Stoffel Cleebeschet (Cleen bescheet?); 41, tbattement van 't bruut van Poperynghe; 42, tbattement van spytich ghebuurken; 43, tbattement van eenen parmentier dur het hoepelken; 44, tbattement van den raubaut; 45, tbattement van den saeghere; 46, tbattement van den schutteldoek; 47, tbattement van Claerken en Jooren; 48, tbattement van beytgen (Betje?) groot gebreck; 49, tbattement van Jan Plattaert; 50, tbattement van den ghenoeghelicken dronckaert; 51, tbattement van Jaene vulvels (Vuivel?); 52, tbattement van jaloes ghepeyns; 53, tbattement van Askonomyne; 54, tbattement van Danneken en Calleken snaterbek; 55, twee battementen van den backere; 56, tbattement van Jaap seldom thuis;

57, *tbattement van den alkynist* (alchemist?) *van Comene* (Commines); 58, *tbattement van den bontwercker*; 59, *eenen maryschen dans van ses persoonaege*n. Les principaux donateurs de ces pièces étaient : Georges Pluymoen, Franç. Debuus et Jacq. Debuus. En 1679, ce répertoire fut encore enrichi par un don de Charl.-Aug. Serruus, à la condition d'être exempt d'apprendre ou de jouer des rôles. Vers cette même époque, la Chambre reçut encore d'autres cadeaux : de Franç. Vandercamere, un chaînon en argent, et de Franç. Debuus un *yzeren bosse* (1640); de Franç. Cortequisse, une *gildebelle* (1678); de J.-B. Lefebure, une chaînette en argent pour le collier (1699); de Roch-Mor. Cortequisse, une magnifique copie, sur vélin, du vieux réglement rimé (1714); de Guill. Ferrant, un chaînon en argent (1718). Au commencement du XVIII^e siècle, la Chambre était dans une situation très prospère. Durant ses exercices, il était expressément défendu de jouer aux cartes (1718). Jusqu'en 1729, le magistrat donnait des subsides à la Chambre; encore cette dernière année, elle avait reçu cinq livres de gros. A la suite du retrait du subside, en 1732, le prince des *Droogaers* fait savoir aux sociétaires que les représentations dramatiques sont suspendues. Cependant plusieurs membres sont d'avis qu'il n'y a pas lieu d'interrompre les travaux de la Chambre; pour compenser la perte du subside, ils proposent d'exiger désormais le paiement d'une entrée. Peu après, dans ces conditions, ils montent une pièce de théâtre à l'auberge *Het Bourgonsch kruis*. En 1735, les quatre



gildes de Wervicq sont citées devant le magistrat, à l'effet de justifier leurs privilèges. La charte constitutive de la Chambre de rhétorique n'étant pas en règle, celle-ci se trouva dans la nécessité de solliciter de la Chambre-mère, *De Alpha en Omega*, de nouvelles lettres patentes, qui lui furent concédées moyennant la somme de 50 florins. Contrairement à ce qui avait été fait en 1609, le titre de *Droogaers*, dans la nouvelle charte, fut supprimé et remplacé par le titre : *De Sacramentbroeders*, sous l'invocation de St Michel. En 1737, une dispute s'éleva entre la Chambre et le maître d'école-médecin-poète P.-J. De Burchgrave, de Wervicq, au sujet des représentations que ce dernier avait fait donner par ses élèves; De Burchgrave triompha. En 1738, la Chambre organisa un concours *in 't gheestelic ende poësie*, qu'elle fit suivre d'une tombola composée de prix en étain; 131 actions furent placées, au prix de sept sous gros chacune. Cet usage se perpétua depuis à Wervicq et existait encore au XIX^e siècle. La Chambre s'étant réconciliée avec De Burchgrave, entreprend, en 1743, la mise en scène de deux pièces de théâtre, dont ce dernier est l'auteur. A cet effet, elle emprunte le matériel de la Chambre de Commines. En 1749, les quatre confréries de Wervicq réclament du magistrat le payement arriéré du subsidie annuel de 5 livres de gros, pour assister aux processions. En 1750, la Chambre donne plusieurs représentations, et, en 1752, elle organise un concours, auquel prennent part les Chambres de Nieukerke, de Commines et de Halluin. Cette dernière Chambre

gagne, dans la loterie, le premier et le dernier prix. La même année, un autre concours est proposé entre la Chambre de Wervicq et celle de Messines. Les représentations eurent lieu, à Wervicq, le 8 juin, et à Messines, le 9 août. La réception, à Wervicq, fut très cordiale; on y donna à boire 100 bouteilles de vin. (Voir : MESSINES). En 1753, la Chambre fit construire un nouveau théâtre pour lequel elle paya 39 livres de gros. La même année elle eut des démêlés avec quelques amateurs qui voulaient donner une représentation, à laquelle la Chambre s'opposait. Le magistrat saisi de l'affaire, prit une décision en faveur des amateurs. En 1754, la Chambre joua le jeu de St. Médard, pièce composée par De Burchgrave, et achetée à l'auteur pour la somme de 28 liv. par. En 1759, 1760 et 1761, nouvelles contestations au sujet de représentations organisées par le tenancier de l'auberge *De Schare*; le magistrat prend, la première fois, une décision en faveur de l'aubergiste, et, deux autres fois, en faveur de la Chambre. Le 30 sept. 1763, le compte de la Chambre, pour les deux dernières années, s'établit comme suit : recettes 332 livres 4 gros; dépenses 329 livres 8 gros. En 1769, la Chambre reçut 13 nouveaux membres. En 1770, elle prit part au concours qui eut lieu à Courtrai, sans remporter de prix. « Meenende regt te hebben aen eenen prys, en spytig » over de teleurstelling, schryven zy ... eenen be- » rymden brief van verwyting aen de Kortryksche » regters, daertoe gebrukende de pen van den Jongen

» Prins ¹, Philippe Wallet, die beter den orgel dan de
» dichtlier bespeelde. De Kortryksaenen, dit gewaer
» wordende, zyn des te stouter in hun antwoord. Ziet
» toe, zeggen zy, aen Wallet's medebroeders, dat gy
» niet raekt

» In eenen vuilen *wal*,
» Waerop een ieder *let*,
» Waarin gy door uw val
» Den helikon besmet,

» en sluiten hun epistel met het volgende compli-
» ment aen den Jongen Prins :

» En wat de vaentjes raekt waervan gy komt te
[spreken,
» Die kunt gy boven op uwe ezelooren steken ».

(F. BLIECK, o. c., p. 72). Des recherches postérieures ont fait découvrir à M^r Blieck qu'il y avait deux membres qui s'appelaient Phil. Wallet, l'un célibataire (*Jonge prins*), l'autre, marié et âgé, bon

¹ Titre d'honneur donné à un deuxième prince qui, à Wervicq, était élu tous les deux ans, parmi les membres de la Chambre. Il paraît que cet usage, dont on ne trouve aucune trace ailleurs, date de 1652. Le dernier *Jongen Prins* fut élu en 1829. A certaines époques, la Chambre avait encore un troisième prince, *Prins van zes weken*. En 1616, on trouve cité *den zelve schakele die anne doet den prince ghecooren voor zes weken*. En 1627, Pierre Deconinck fut élu prince, et Adrien Bogaert *prince van zes wekyn*.

musicien et organiste. Pendant les années 1774-1788, la Chambre était de nouveau dans un état très prospère; elle donnait souvent des représentations dans les auberges *De Kanne*, *De Schare*, etc. En 1774-1775, les bénéfices s'élevaient à la somme de 74 florins, en 1777-1778, à 70 florins, en 1781-1782, à 35 florins. Un compte de quatre années se clôturait, le 30 sept. 1783, comme suit : recettes : 318 flor. 15 sous; dépenses : 307 florins, 15 sous, 3 deniers. En 1786, la Chambre assista à un concours à Menin. A cette époque, elle adopta un costume pour ses membres : habit en drap vert, gilet, culotte et bas blancs, chapeau de forme aplatie. La même année, Joseph Delvoye, tenancier de l'auberge *De Gouden borze*, fit construire derrière son auberge, et à ses frais, un bâtiment en briques, dans lequel la Chambre érigea un théâtre. La nouvelle salle fut inaugurée en 1787, mais, quelques années après, la révolution française fit fermer ses portes jusqu'en 1801. La liste des Princes de cette chambre est insérée à la fin de l'ouvrage de Fr. Blicck, auquel nous avons emprunté la plupart de nos renseignements.

WESTOUTRE.

Le règlement d'une Chambre dans cette localité, sous l'invocation de *St^e Barbe*, et ayant pour devise : *Door liefde vereenigd*, fut ratifié par l'*Alpha en Omega*, d'Ypres, le 15 mai 1776. (Voir, pour ce règlement : E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, I, pp. 335-341). Le blason de la nouvelle Chambre représentait, d'un côté l'Eucharistie, et, de

l'autre, Ste Barbe. En 1782, les *Barbaristen* assistent au concours de Poperinghe, et, la même année, la Chambre-mère approuve le choix d'un nouveau chef-homme.

WESTREM (Massemen-Westrem).

Les *Konstminnende iveraers* jouent, en 1762 (2, 9, 16, 20, 23, 24 et 25 mai) : *De droeve tragedie van Heraculus ... en ... ondergang van Cosdroas ...*, et : *De verheffing van het H. Cruys*. Ce qui a été dit plus haut à l'article Saint-Denis-Westrem, au sujet des représentations de 1762, s'applique sans doute à Westrem-Massemen.

WESTREM-SAINT-DENIS, voir : SAINT-DENIS- WESTREM.

WESTVLETEREN.

La Chambre de Westvleteren remonte, pour le moins, à 1616, date à laquelle une table d'autel est érigée à ses frais dans l'église du village. En 1737, on conservait même dans cette église une bannière de rhétoriciens portant le millésime de 1601, et une autre bannière est citée avec le millésime de 1640. En 1737, des habitants attestent l'existence, au ^{xvii}e siècle, d'une confrérie de rhétorique, sous le titre : *De gulde van O. L. V. van Stantvastigheyt*, et un vieillard affirme qu'il l'a connue très florissante en 1675. Dans une assemblée générale tenue le 11 août 1738, les dignitaires prennent la résolution de solliciter de l'*Alpha en Omega*, d'Ypres, le renouvellement de leur charte, de leur titre, de leur blason et de leur devise.

Par un acte du 30 mai 1739, la Chambre-mère donne satisfaction aux demandeurs. A partir de cette époque la Chambre prend pour titre : *Die van standtvastigheyt vernieuwt door eendraghtigheyt*.

WETTEREN.

Chambre de rhétorique au xvi^e siècle. Elle était très prospère en 1592, et existait encore en 1684. A des dates irrégulières, la Chambre recevait des gratifications pour sa participation à la procession. En 1661, elle joue un *spel van sinne* ; à ce propos elle reçoit du magistrat 20 escal. ; en 1664, elle obtient 4 livr. ; en 1682, 3 livr. « over het spelen van *duc de bieron* » ; en 1701, 8 escal. Au commencement du xviii^e siècle, les rhétoriciens cessent de contribuer à l'embellissement de la procession, et s'établissent dans un local en société particulière et permanente ; à partir de cette époque, ils s'appliquent à l'étude des pièces mythologiques et historiques et des farces. Ils prennent pour titre : *De leersuchtige jongheyd*, et pour devise : *Waer liefde zegepraelt, Haet en nyt nederdaelt*. Cette gilde joue, en 1753, la tragédie : *Joseph*, et le 24 août 1759 : *Den uytersten wille van den koninglyken propheet David*, suivi d'une farce. A la fin du xviii^e siècle, la société est dans une situation brillante. En 1788, sous la devise : *Nooit volleerd*, elle prend part au concours de Sotteghem, et, en 1789, à celui de Lokeren. En 1793 et en 1797, la Chambre organise elle-même des concours, et, en dépit des événements politiques, les représentations ne discontinuent pas. Dans les collections appartenant à la bibliothèque de l'université

de Gand, est conservé une épreuve imprimée d'une médaille gravée vers cette époque, pour la société *Nooit volleerd* par Pierre-J.-J. Tiberghien. A la même époque, Wetteren comptait encore trois autres sociétés de rhétorique, dont on ne connaît rien. En 1810, l'écroulement de leur baraque, sous le poids de la neige, met fin aux représentations des rhétoriciens de Wetteren.

WEVELGHEM.

De nieuw gebloeyde, sous l'invocation du St Esprit, donne des représentations en 1736. *De const-minnende liefhebbers* jouent en 1743, et *De konstminnende iveraers*, en 1763. Il est probable que ces trois dénominations n'indiquent qu'une seule et même société.

WICHELEN.

En 1779, *De iverzuchtige jongheid*, ayant pour devise chronogrammatique : *Door kraCht Der LiefDe oVerWinnen WY aLLes*, donne des représentations. La même société ou une autre, sous la devise : *'T is iever die ons leydt, Maer geen hoogmoedigheyt*, prend part aux concours de Lokeren, en 1709, et de Wetteren, en 1797.

WIELSBEKE.

De leersuchtige iveraers, ayant pour devise : *De konst vermeerd, Maer noyt volleerd*, jouent en 1786.

WIEZE.

Une société de Wieze, *De konst-ieverige jongheyd*, donne des représentations en 1776. La même ou une autre société de Wieze prend part au concours organisé par *De Fonteyne*, à Gand, en 1785.

WINCKEL-CAPELLE, voir : GULLEGHEM.

WONTERGHEM.

Société de rhétorique en 1792.

WORMHOUDT.

Une Chambre : *De communicanten*, ayant pour devise : *Den gheest maect levende*, ou : *Spiritus est qui vivificat*, est reconnue par l'*Alpha en Omega* d'Ypres, en 1548. Voir, pour le blason de cette Chambre : *Annales du comité flamand de France*, V, p. 134. Plus tard, on y trouve une société *De libertynen*. Est-ce la même ?

WORTEGHEM.

La Chambre *De Sonnebloem* [le Tournesol], ayant pour devise : *In hoc signo vinces*, est signalée dans la dernière moitié du XVIII^e siècle à Worteghem; elle donne des représentations en 1775, 1776 et 1787. C'est probablement cette Chambre qui se produisit sous les dénominations suivantes : *De constminnaers van rethorica* (1754), *De waerige constige liefdgroeyende iveraers van rethoryca* (1778), et *De leersuchtige minnaers van rhetorica* (1780).

WULVERINGHEM.

Les registres de l'ancienne Chambre de Wulveringhem sont détruits. Une nouvelle Chambre fut instituée par l'*Alpha en Omega* d'Ypres, en 1699. Son blason représente la Vierge au Scapulaire et St Simon Stock. Son titre était : *De Fonteyne*, et sa devise : *In eendraghtigheyt vloeyende*. Cette Chambre existait encore en 1782, date à laquelle la Chambre-mère

d'Ypres ratifia la nomination de Pierre vanden Berghe, comme chef-homme. Selon Phil. Blommaert, les statuts d'une Chambre qui se disait : *Overwinnaers door eendrachtigheid*, furent sanctionnés, le 25 oct. 1714, par la Chambre-mère *De Fonteyne*, de Gand. Serait-ce une autre Chambre?

WYNGENE.

En 1763, quelques amateurs y donnent des représentations; ils utilisent le matériel de la Chambre *De Wilde Roose*, de Thielt. Réunis en société, ils reprennent leurs représentations en 1776.

WYTSCHAETE.

En 1760, la Chambre-mère *De Alpha en Omega*, à Ypres, confère à quelques amateurs des lettres patentes, pour l'érection légale d'une Chambre de rhétorique à Wytschaete. Cette Chambre avait pour devise : *God verlicht den geest* et était placée sous l'invocation de St Médard. En 1765, la nouvelle Chambre donne des représentations; en 1768 nous la trouvons à Roulers, et, en 1774, à Bailleul. Voir, pour le règlement des *Medardisten* : E. VANDER STRAETEN, *le théâtre villageois en Flandre*, I, pp. 326-330.

ZELE.

En 1722, des rhétoriciens donnent des représentations sous la devise : *Daer liefd' is, daer is Godt, Godts liefd' is overal ; Soo moet daer wesen liefd', daer Gods liefd' wesen sal*. Une autre société, ou bien la même, est mentionnée entre les années 1764 et 1777. En 1797, une société de Zele : *De leerzuchtige herten*, participe au concours de Wetteren.

ZEVECOTE.

Une Chambre de rhétorique : *Spade bedocht*, existait déjà à Zevecote au xve siècle. Les *ghesellen* participent à la procession qui a lieu à Oudenburg en l'honneur de St Arnaud, au mois de mai 1481 : *Ten selven daghe (meye daghe als men drouch minen heeren Sint Arnoud) de ghesellen vander retoryke van Zevecote, II kunnen wins.* (Comptes de la ville d'Oudenburg, année 1481). En 1484, la Chambre se rend à Ostende, pour assister à la procession de St-Pierre, et, en 1495 et 1496, elle prend part au cortège religieux organisé à Nieuport, en l'honneur du même saint. Sa présence à Nieuport est encore signalée en 1498, 1499, 1510, 1511, 1516, 1526, 1527, 1531, 1532 et 1533, et il est probable que la Chambre s'y rendait presque annuellement, pour assister à l'une des deux processions instituées dans cette ville. M^r E. VANDER STRAETEN (*Le théâtre villageois en Flandre*, II, p. 259) dit que la Chambre concourut à Anvers, en 1496, et nous partageons son opinion; nous sommes portés à croire que celle signalée par Gérard et par Willems, comme étant de Sevenkerke ou Sevenbergen (voir SEVENKERCKE), était réellement de Zevecote. S'il en est ainsi, la Chambre en question est bien celle qui répondit à la question : *De ordonnantie van den vader in consilium*, et le prix qu'elle gagna à cette occasion fut une coupe en argent et un chapelet. En 1515 et en 1518, cette Chambre était à Furnes.

COPIE vander confessien ... die Capiteyn Bus
gheleden ... heeft ...

ANVERS, v^{ve} Christ. van Remunde. [1543].

Copie vāder cō=||fessien ende belijdinghe /
die || Capiteyn Bus gheleden eñ bekennt
heeft || voor dē Raedt der Keyferlijcke
Maieſteit || ende voor de wet ende Justicie
vā Gendt / || van der verraderijen bij hem
ghecom=||mitteert eñ voortgheſtelt op ende ||
teghens de Keyferlijcke || Maieſteyt ∴. ||
¶ Voorts hebt ghi hier oock de Sententie ||
dye de Keyferlijcke Maieſteyt ende || zinnen
Raedt ouer hem heb=||ben ghegeuen ende ||
ghewefen. || (?) ||

¶ Ghedruct Thanwerpen (*sic*) op dye
Lom=||baerde veſte / in berkens ganck bi ||
die Weduwe. ||

In-8º, 4 ff. Car. goth.

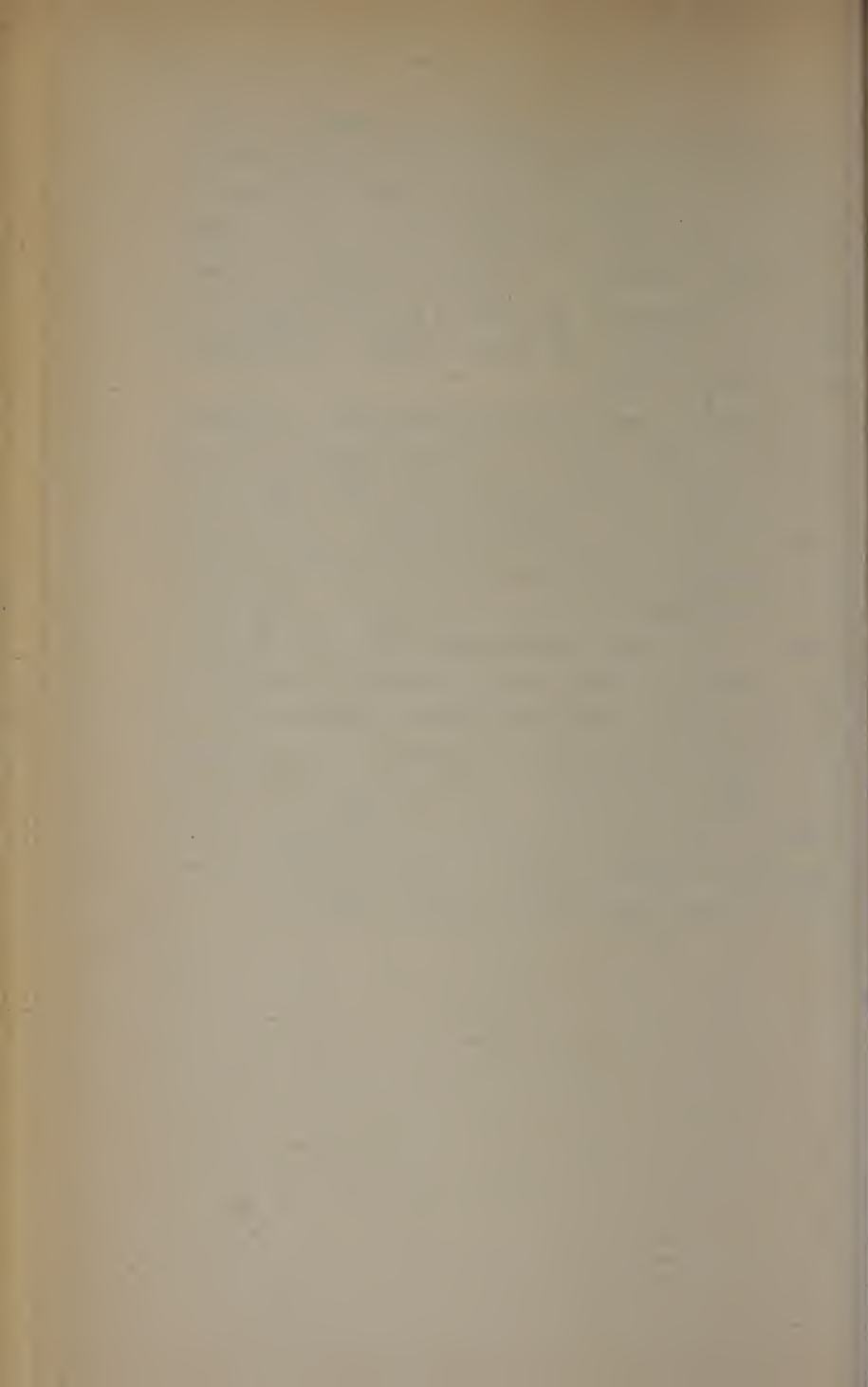
Au vo du titre, ¶ *Copie de l'acte de confession de
l'accusé, finissant au vo du 3^e f. Au bas de la même
p. : ¶ Hier nae volght de sententie oft || vonnisse des
verraders Bus. ||. Le 4^e f. contient De sententie...
Alſoe ghepronunceert inde ſtadt || van Gendt / den
vierden dach || van Mcerte. Jnt || Jaer .M. D. ||
XLJJJJ. ||*

Gand : bibl. univ.

Opusculc très rare et peut-être unique. Il contient l'aveu et la sentence du capitaine Nicolas Le Borgne, que les chroniqueurs du temps appellent aussi Nic. Bus, Buz, Buus ou Buuz, et dont la nationalité n'est pas encore établi. « Tout ce que nous savons c'est » qu'il avait été le protégé de Maximilien d'Égmond, » comte de Buren, qu'il avait fait preuve de talents » militaires, & que, sur le champ de bataille, en » maintes circonstances, il s'était distingué par sa » bravoure. Nicolas Le Borgne servit fidèlement » sous les drapeaux de Charles-Quint jusqu'en 1537. » Peu après la prise de la ville de Saint-Pol, il eut » accidentellement des rapports avec des officiers » français & ceux-ci lui firent des offres avanta- » geuses qu'il accepta. Dès lors commença la férie » de ses trahisons qui se terminèrent par son sup- » plice, qui eut lieu à Gand, sur le Marché du Ven- » dredi, le 4 mars 1543, avant Pâques Le » procès de Le Borgne n'a été ni instruit ni jugé par » le Conseil de Flandre. Le fait de trahison était » cependant un cas royal de la compétence crimi- » nelle du Conseil agissant comme émanation du » pouvoir souverain; mais on doit observer que Le » Borgne était militaire, & que ses crimes avaient » été commis à l'occasion de son service même. Il » aura échappé ainsi à la juridiction du Conseil, & » le procès aura été instruit sommairement par un » officier de justice militaire, le prévôt des maré- » chaux probablement. L'Empereur seul pouvait se » prononcer, le Conseil étant incompetent à cause

» de sa personne ... C'est donc une sentence rendue
 » directement par l'Empereur. En outre, la prompti-
 » tude avec laquelle la condamnation a été exécutée,
 » le jour même, tend aussi à prouver qu'il s'agit
 » de justice militaire ... » (Josse LAMBERT et Rob.
 de LA VISSCHERYE, *les actes et dernier supplice de*
Nicolas Le Borgne dit Buz, traître ... Bruxelles,
 F.-J. Olivier, 1879).

*De Keyfere / omme de voorſ^o || verraderije ... Cōdem-
 neert de || voorſ^o Bus ... te wordē gesleypt || op een
 horde / vandē grootē || casteele van deser stadt van
 Gendt af tot || voer het schepenē huys ... Eñ vā daer
 sal hi gesleypt wordē || lancx de groote strate loopēde
 nae de visch || merct / van daer op de ... vrijdaechs
 merct ... opt schauot sal hem aldaer sijn hoofd af || gesla-
 gen worden / eñ daer nae sijn lichaem || ghedeylt in
 viere quartieren / dye welcke || sullen ghestelt worden in
 viere diuersche || plaetsen op crucken ...* La sentence
 fut publiée en français et en flamand. Le texte
 flamand seul a été conservé; il est rapporté, avec
 quelques variantes, dans le *Memorieboek der stad*
Ghent, Gand, 1852 et suiv., II, pp. 232-236.



COPIE autentijck gescreven wt... Marsillien ...
1543.

(ANVERS, Jean van Ghelen). (1543).

Copie autentijck / || gescreuen wt der
stadt vā Marfillien den || xxi. dach van
Julio / int iaer .xv. c eñ .xliij. || inhoudende
hoe eñ in wat manieren dye || Barbarouffe /
eñ met wat state / ende met || wat menichte
van Galeyen ende andere || fchepen hi daer
als doen ghearriueert is || eñ met wat eeren
eñ triumphe / eñ van || wat perfonagiē eñ
heerē hi daer otfangē || eñ inghehaelt is /
eñ vanden wesen eñ sta||tuere sijns perfoons
eñ sijnder cleedinge || eñ vander vrientschap
eñ minlijc||ker conuerfation die dye Fran||
choyfen al daer te Marfil=||lien met den
Turcken || hebben ende || houden. ||

In-8°, 4 ff. Car. goth.

Relation de l'entrée de Barberousse [Khaïr-Eddyn,
capitan-pacha de Soliman II], à Marseille, en 1543...
*mijn Heere vā Ruuoye [Rouvroy?] ... we=||tet dat als
gisterē| die Barbaroufse gear||riueert is| aen die
eylandē| met hondert || eñ thien Galeyen / eñ drie ander
grootte || fchepen| ... eñ wi haddē || oock .xxv. Galeyen
al bereydt om te fey=||len ... Op desen dach ontrent vier*

Gand : bibl. univ.

vrē || so is die selue Barbarouffe ghearrineert || aent
 boort van deser stadt/ eñ met hē qua||men ... ontrent
 dertich Galeyen ... hebbē hem met gro=||ter eeren ont-
 fanghen/ mijn heere Den=||gien [d'Enghien]/ ... vū
 Griguan [L. A. de Monteil Grignan] eñ die gra||ue
 van Languillant [?] ... aldus ontfangen hadde ... Gri-
 guan ... den Barberouffe || een costelijc auontmael be-
 reyrt/ biden ho||ue ... vanden Coninck/ eñ heeft ||
 Barberouffe int hoochste der tafelen ghe||sedt ... Die
 salen warē ... gheaccountreert met || gouden laken/ ende
 ... tapijtsferien/ eñ bouen hem || fluweel Carmosijn. Eñ
 niet tegenstaende || dattet saterdach was/ so diendemen
 noch||tans al van vleessche/ eñ om deser saken || wille/
 so en heeft mijn heere van Engien || gheen en wijn willē
 drincken doē hi met || Barberouffe tweemaal gheten
 heeft. || Na dat het Auontmael ghedaen was/ || so is
 Barberouffe weder in sijn Galeye || ghegaen ... Eñ daer
 was een brugge ghe=||maect/ om totter Galeyē te gaē/
 op welc=||ke brugge/ Franchoy's cousin eñ ick door ||
 groote fortune waren gheraect/ ... wi stonden ... neffens
 ... Barberouffe ... waer door wi in grootē pe||ricule
 waren/ om ... ouer || boort gheworpen te worden || ...
 Barberouffe maect dye al=||der grootste vrientscap ...
 mettē Frā=||choysen/ eñ men en noemt hier die Turc||ken
 eñ Franchoy'sen ... niet dan Germain's ... oft broed's
 warē ... Barberouffe || was ghecleet/ met eenē grootē
 tabbaert || vū blau Taftaf/ met goude gebourduert || op
 sijn grote Turban een swarte pluma||gie/ sinen onder-
 rock was Satijn Carmo||sijn/ ... hi is ... cleyn van
 statuerē || eñ vet/ sinen baert is geheel wit/ wel ge=||lijc

... den schout van || Choutis/ maer wat breeder van
aensicht || ... Ick heb occ || in sijn Galeye gheweest ...
Dye forcas ofte roeyers || waren bicans al spaēgiaerts.
Dese stadt || is bicans vol Turcken ... Ick gae morghen
in die Galeye || vanden priner de caput (capitaine?)
aen dye tourdif (Tour d'If)/ || op dat ick sie dye reste
vander armeyen/ || welcke armeye verwacht die coemste
vā || Capitein Polin [Antoine Escalin des Aimars,
baron de La Garde, marquis de Briançon, célèbre
sous le nom de capitaine Paulin]. Die Barberouffe
heeft || gheseyt dat hi groote begheerte heeft te || wreken
dat verraetscap vā die van Nixe (Nice?) || eñ die heel
te nycute te brenghen ... Ge=||schreuen met haeste des ||
saterdaechs den .xxi. || van Julio bin=||nen der stadt ||
van Mar=||sillien. ||. La dernière p. est blanche.

Les caractères indiquent que cet opusculc est
sorti des presses de Jean van Ghelen, à Anvers.

CHOQUART (Charles).

ANVERS, Jean Mollyns.

1561.

Epistre || A Monseigneur || De Montpensier, || Touchant L'Estat || de la Religion chrestienne. || Par Charles Choquart, aduocat en || la Court de Parlement. ||



A Anvers, || Chez Iean Mollijs. || Avec Priuilege. || 1561. ||

In-8^o, sans chiffrr., sign. A ij - Cij [Ciiij], 12 ff. Car. rom.

Au vo du titre, le privilège, daté de Bruxelles, le 8 oct. 1561, et signé : *Iacques de la torre*. Le f. Aij contient la dédicace : *A Monseigneur || Loys De Bourbon, || Duc de Montpensier, || Charles Choquart || Salut & felicité.*, et les ff. Aij - [Ciiij], l'*Epistre*. A la fin, une approbation sans date, signée : *Philippus*

*Boestius ab Helmont || Pastor Ecclesiæ Beatæ Ma-||riæ
Antuerpien. ||*. Le v^o du dernier f. est blanc.

Discours contre la réforme et en faveur de la religion catholique, adressé à Louis II de Bourbon, comte, puis duc de Montpensier. ... Monseigneur ...

... *Ce que i'en fais, est || non pour vous confirmer :
car vostre || foy asseuree & bon iugement, vous || donnent
assez de fermeté : mais pour || exalter la grandeur de
vostre vertu, || de vous estre tousiours louablement || &
dignement contenu en la sainte || religion de voz prede-
cesseurs, & sage||ment preserué des laqs que preparent ||
à vn chacun, ceux qui la veulent rui-||ner & abbatre ...*
(Dédicace). A la fin : *Ie deplore grandement la condi-
tion cala-||miteuse de ce temps : Car iamais on ne veit ||
les sugeés plus desobeissans aux princes. || ... Iamais
on ne veit les en-||fans tant desobeissans aux peres, & ny
eut || iamais entre le mary & la femme tel discord ||
qu'il y a au iourdhuy pour la religion, en || maniere,
que pour ceste fardee nouveauté, || l'ordre & estat de
toutes choses est peruer-||ty, tout estant renuersé dessus
deffoubs. Tou||tes choses vont en diminution de iour en ||
iour : la vie des hommes a les siecles passez || esté plus
longue, la force plus grande, la di-||position (sic) des
corps humains moins sugette || aux maladies. Qui me
faict estimer q̄ ceste || alteration ... ne rend l'esprit de
l'hōme meilleur ny plus || grand ... Car ie ne voy point
que leur vie || soit plus sainte, ce que opereroit l'inspi-||
ration du saint esprit, s'il estoit aux nou-||ueaux inter-
pretes de l'Euangile, comme ils || presument ...*

Sendtbrief || Oft Mifue / aen ||
 Mijnen Heere van Montpenfier || Aengaen-
 de den ſtaet der Chriſtelijcker || Religien. ||
 Bij Charle Choquart / Aduocaet int Par=||
 lement / te Parijs. ||



Gheprent, || Tantwerpen / opde Cammer-
 poort Brugghe / || inden Gulden voet / by
 Jan Mollijns || ghefworen Drucker. || 1561. ||

In-8°, sans chiff., sign. Aij.-Ciii. [Ciiij.], 12 ff.
 Car. goth.

Au vo du titre, le privilège accordé à Jean Mollyns,
 pour l'espace de six semaines, daté de Bruxelles, le
 17 oct. 1561, et signé : *De la Torre*. || *In onsen Raedt*
van Brabant. Faques. Le f. Aij. contient la dédicace :

✠ Aen mijnen ghenadi-||ghen Heere Lodowijck| van
 Bourbon| Hertoghe van Mont-||pensier| Charle Cho-
 quart || wenscht geluck ende || voorspoedige salichz. ||.
 Les ff. Aij. 10-[Ciiij.] 10 contiennent le *Sendtbrief*,
 et, à la fin, l'approbation, signée : *Philippus Boestius*
ab Helmont | || *Pastor Ecclesie B. Marie* | Ant=||*werpien-*
sis. ||. La dernière p. est blanche.

Traduction néerlandaise de : Charles CHOQUART,
epistre a Monseigneur de Montpensier, touchant l'estat
de la religion chrestienne, Anvers, J. Mollyns, 1561.
 C'est la première fois que nous rencontrons un pri-
 vilège accordé pour six semaines seulement.

CLACHT (die d'eerlijcke) van die crancke Maecht
van Hollandt.

(ANVERS, Abraham Verhoeven). (1625).

Die d'eerlijcke (*sic*) clacht van die crancke
Maecht van Hollandt. Nv eerst Ghedruct
int Iaer ons Heeren 1625. (*Vignette sur
bois : figure de femme*).

Men vintse te coope daer sy veyl fijn.

In-8°, sign. Gij - G 3 [G 4], 8 pp. chiff. Car. rom.
Titre dans un encadrement formé d'un simple filet.

Pièce en vers : complainte de la Pucelle de Hol-
lande, sur la perte de la ville de Breda, prise par
les Espagnols, sous la conduite d'Ambr. Spinola,
le 2 juin 1625.

A la 7^e p. commence une péroraison en vers :

O Breda die Stede

Vercanft (verschanscht) tot Meede (Made).

Doet Hollandt treuren

Al was sy sterck

t'Was Gheusen vverck

Ten const niet dueren.

.

A la fin : *Finis. D.* (*sic*, pour *V*) *P. C C. A.* (*Vidit
Petrus Coens, Canonicus Antverpiensis*), et l'avis : *Leest
eens met verstandt het Chronographicon ghemaeft van
Breda, het welcke int Latijn is, maer dats voor de*

gheleerde. (Voir, pour ce chronogramme : Abr. VERHOEVEN, *nieuwe tydinghen*, 1625, n° LIIII., p. 8).

La signature de cet opusculé (la lettre G) prouve qu'il était primitivement destiné à faire partie des *Nieuwe tijdinghen*. Cette particularité se présente encore dans plusieurs autres pièces publiées séparément par Abr. Verhoeven.

CLAECH=REDEN (Een) over de verscheiden-
heit der leeringhen.

ANVERS, Abraham Verhoeven.

1618.

Een Claech=reden over de verscheiden-
heit der Leeringhen, (*Vignette : le juge et les
parties*).

T'Hantvverpen, By Abraham Verhoeuen,
op de Lombaerde Veste, inde gulde Sonne.

In-4º, 8 pp. non chiff. Car. goth.

Pièce en vers. L'auteur, catholique, fait une com-
paraison entre l'église catholique et les cultes luthé-
rien, calviniste et téléiobaptiste.

A la fin : *Amen* 1618. *Vidit & Approbavit E. S.
P.* (Egbertus Spitholdius, Plebanus).

CONINC=BRIEF vanden Palatin.

(ANVERS), Abraham Verhoeven. (1621).

Coninc=brief vanden Palatin. Den tweeden druck verbetert ende vermeerdert.

In-plano, 1 feuille, imprim. d'un seul côté. Car. goth.

Imprimé à deux colonnes, et dans un encadrement gravé sur bois, composé de huit pièces. A la fin : *Vidit G. A. A. G.*

C'est la deuxième édition, corrigée et augmentée, de la satire sur Frédéric V, comte Palatin, roi de Bohême : *Coninck Feest vanden Palatin, anno 1621* ... T'Hantwerpen, Abrah. Verhoeven, 1621. (Voir : Abraham VERHOEVEN, *nieuwe tijdinghen*, 1621, n° 8).

Dans cette édition, la pièce se compose de dix-huit épigrammes. Sont nouvelles, celles intitulées : *Hellebardier. Tyl.*, et *Apothecaris. De Statē van Bohemē*.

COPIA der warhafftigē vnd fridlichen warnung ...

S. l. ni n. d'impr.

1542.

Copia der warhafftigē || vnd fridlichen
warnung/ gefandt an die || Lender vnd Stett
zu Gellern vnd Zutphen/ || durch vnser
gnedige frawe Königin Do=||uagiere zu
Hungern vnd Böhemen ꝛc. || Regente ꝛc. ||
Jtem ein andere Copia || aus warhafftigen
vnd öffentlichē briuen || vnfers allergne-
digsten Herrn Kayfers/ dariñ || sein Maiestat
jrē Kriegsvolck befehl gibt/ || den Fürsten
von Cleue/ vnd seine Erb=||lender vnd Vnter-
feffen/ feindlicher || weifs zu vberziehen/ be-
fchedigē || vnd das ir zunemen ꝛc. ||. Jm
September. 1542. ||

In-4^o, sign. aij-bij, 6 ff., sans chiffr. La dernière
p. est blanche. Car. goth.

Traduction allemande de : *COPIE de certains ...
auertissementz, enuoyez aux pays ... de Geldres ...*
Anuers, (v^{ve} Christ. van Remunde, 1542). Il existe
aussi une traduction néerlandaise : *COPIE van zekere
... waerschouwinge ...* Thantwerpen, (v^{ve} Christ. van
Remunde, 1542).

COPIE de certains debonnaires auertissementz ...
[1542].

ANVERS, v^{ve} Christ. van Remunde. (1542).

¶ Copie de certains de=||bonnaires auertiffementz/ enuoyez aux pa||ys ⁊ villes de Geldres ⁊ de zutphen/ de || par la Royne Douagiere de Hon=||guerie de Boheme. || Regente ⁊c. || ¶ Autre Copie hors de certaines lettres || patentes de Lēpereur/ par lesquelles il or=||donne a fes Capitaines ⁊ genfdarmes/ foy || monſtrer ennemy au Duc du Cleues fes pa||ys patrimonialx ⁊ fubiectz/ ⁊ iceluy pays || fouller/ inuader/ endommager || et pillier ⁊c. || ∴ ||

On les vend en Anuers fur la Lom=||barde veste/ en lallee de Lours || par la vefue de Christo||fle. || Par Grace ⁊ Priuilege ||

In-4^o, 4 ff. Car. goth.

Au v^o du titre, le privilège, daté d'Anvers, le 11 oct. 1542. Les ff. 2-3 contiennent la *Copie de certains ... auertiffementz*, datée de Louvain, le 30 sept. 1542, et le r^o du f. 4, la *Autre Copie hors de certaines lettres patentes* ..., portant la même date. Au v^o du f. 4, la marque typographique de Guill. Vorsterman,

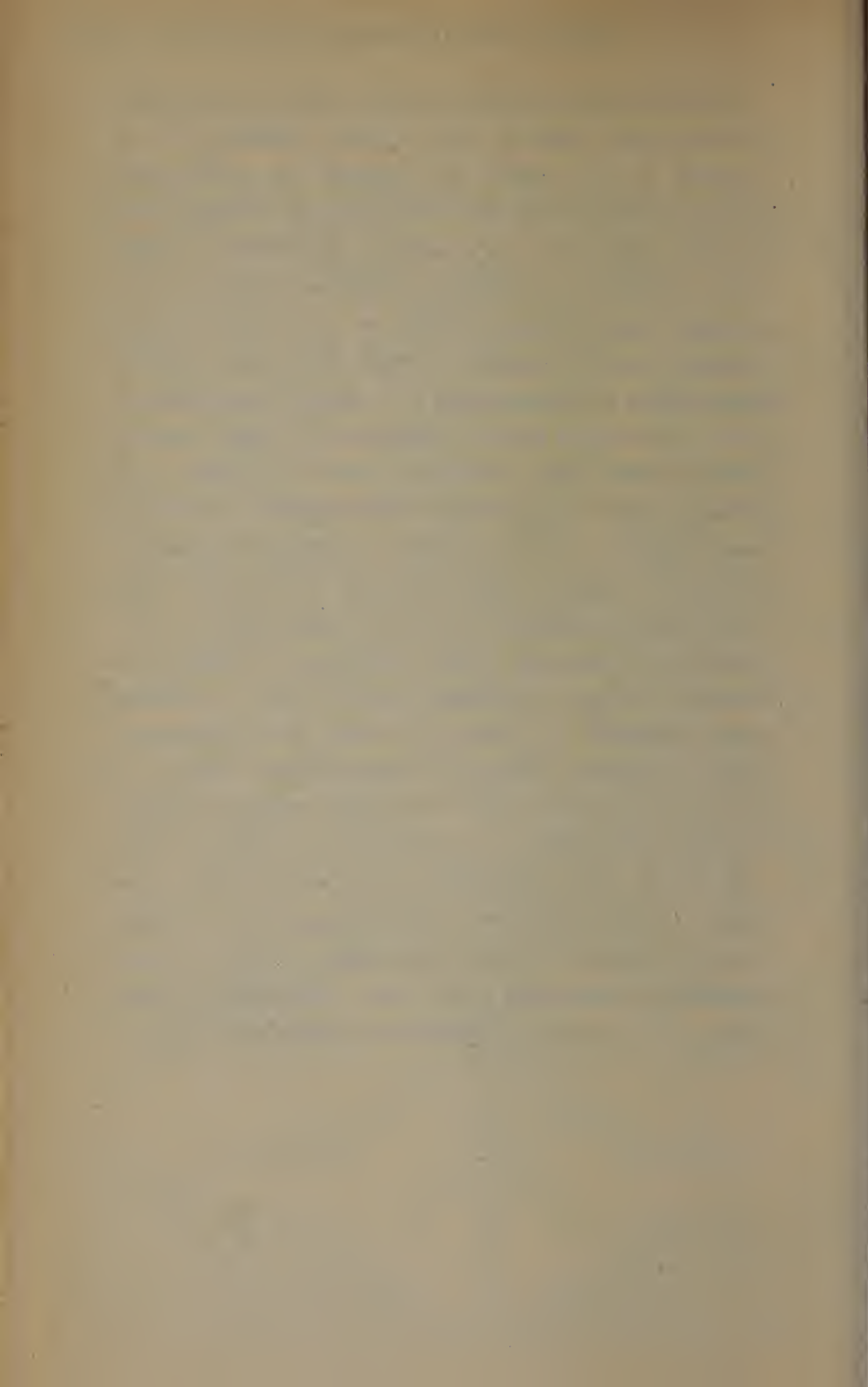
à Anvers, qui en est peut-être l'imprimeur. Vorsterman mourut en 1543.



Marque n° 6 de Guill. Vorsterman, à Anvers.

Dans sa lettre, la gouvernante, Marie de Hongrie, promet que, dans le cas où les habitants de la Gueldre et du comté de Zutphen ne prêteraient aucune assistance au duc de Clèves et à Martin van Rossem, elle veut les *traicter ⁊ maintenir || comme aultres subiectz de la Maïeste Imperialle / sans les aucune || mēt endommager / fouller ou par voye dēnemitie inuader ains les || souffrir ⁊ laisser faire leurs hantises negociations ⁊ marchandises || es pays de nostre subiection / ... Et en cas que au con||traire de nostre present aduertissement vous faictes au Duc de Cle||ues et ses heritages pays et seigneuries en son orgueil ⁊ oultrage / || aucune assistēce ou ayde en ceste presente guerre / laquelle seullemēt || aduient pour recouurer les grandz dommaiges que ses subjectz ont || par rapines feuz ⁊ autrement faict es pays de nostre obeyssance ... serons contrainctz de vous semblable-||ment tenir ⁊ traictier comme ennemis ...* Dans la lettre de l'Empereur, celui-ci ordonne d'user de représailles à l'égard de Martin de Rossem, qui commet des actes de brigandage à l'instigation du roi de France, l'allié du Turc.

Il existe une traduction néerlandaise de cette pièce : *COPIE van zekere ... waerschouwinge ... Thantwerpen ... by de wewwe Christoffels, (1542)*, et une traduction allemande : *COPIA der warhafftigē ... warnung ... S. l. ni n. d'imprim. Jm september .1542.*



COPYE ghetrocken uyt eenen brief ... uyt Franckfort ... 1664.

GAND, Max. Graet.

1664.

Copie ghetrocken uyt eenen Brief ghefonden uyt Franckfort den 18. Mey 1664. waer in vermelt zijn twee wonderbare gheschiedenissen/ foo breeder hier in cont verstaen.

In-8^o, 4 ff. Car. goth.

L'opuscule contient une pièce en prose et deux pièces en vers. Le titre se rapporte seulement à la pièce en prose, qui se compose de deux récits différents. Le premier est l'histoire des aventures d'un gentilhomme nommé Vander Heyden, qui quitta la ville de Francfort le 18 mai 1664, accompagné d'un domestique et d'un chien, pour faire un pèlerinage à N.-D. de Montaigne (Scherpenheuvel, près de Sichem), en vue d'obtenir la bénédiction du ciel sur un long voyage qu'il comptait entreprendre. Arrivé aux environs de Cologne, le voyageur prend la résolution de passer la nuit dans une auberge, dont le patron l'engage vivement à ne pas continuer nuitamment son chemin par des routes mauvaises et peu sûres. Au moment de se coucher, le chien saute sur le lit destiné à son maître, et fait un tel tapage que la servante de l'auberge accourt pour voir ce qui se

passe. Pressée de questions, la servante, avoue en pleurant, à Vander Heyden qu'elle en comprend la cause, en ajoutant : *onder uwe Koets ligghen twee vermoorde personen| ende in den kelder sijn der noch neghenthiën| maer ick en heb daer geen schult toe ...* Averti à temps, le gentilhomme se tient sur ses gardes, et fait si bien qu'il tue les deux scélérats chargés de l'assassiner. L'aubergiste et sa femme sont incarcérés, puis exécutés par le feu, à Francfort. L'aventure se termine par le mariage du domestique du gentilhomme avec la servante de l'aubergiste dont les révélations leur avait sauvé la vie.

Le deuxième récit est l'histoire d'une femme des environs de Nancy en Lorraine, qui s'était mise en chemin, le 17 juin 1664, pour aller payer à son propriétaire la somme de cent cinquante florins. Ayant à traverser un bois mal hanté, elle avait pris la précaution de cacher l'argent dans les replis de ses jupons. Chemin faisant elle rencontre un de ses voisins, auquel elle fait part de ses craintes et de ses précautions. Celui-ci offre d'aller prendre son fusil et de l'accompagner. La femme, n'ayant aucune arrière-pensée, accepte, mais arrivés au milieu du bois, le voisin complaisant, s'arrête et demande à la femme la bourse ou la vie. Celle-ci, conservant toute sa présence d'esprit, fait semblant de vouloir satisfaire le brigand. Après lui avoir demandé son couteau pour découdre les replis de ses jupons, elle se met en besogne, mais de telle façon que l'argent tombe par terre, et profitant du moment que le voleur

se courbe pour ramasser les pièces, la femme le tue net, au moyen de son propre couteau.

La première chanson est un *Christelijc vermaen*, et la seconde est l'histoire d'un meurtre perpétré à Paris, au mois de mars 1664.

A la fin : *Vidit ꝑ* (sic, pour *I*). *G. L. C.* (Ignace Gillemans, Librorum Censor), et l'adresse : *Te Ghendt by Maximiliaen Graet inden Enghel. 1664.*

Spel van Tiiskens Vander Schilden. Op
't spreekwoordt :

Luy, Lecker en veel te meughen,
Dat zijn drie dinghen die niet en deughen.
(*Armes de la ville d'Amsterdam*).

Tot Amsterdam, By Willem Iansz. op
't waeter, inde vergulde Sonnewyfer. Anno
CIO IOC XIII.

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A2 - F3 [F4],
24 ff. Car. goth.

Ff. [A] 1^o - A3 1^o : titre, blanc au 1^o; préface ou
Voorreden..., et liste des personnages. Les person-
nages sont : *Rederijcker*; *Kijcker*; *Tijsken vander Schil-*
den; *Vroutjen vander Schilden*; *Luy* et *Lecker*, res-
pectivement domestique et servante des vander
Schilden; *Ian Rap* et son compagnon, viveurs; un
paysan; *Roo Roe*, écoutète; un cabaretier; *Vrou on-*
befscheyts, cabaretière; un chanteur et deux gamins.

Ff. [A 4] 1^o - [F 4] 1^o : [*Spel van Tiiskens Vander*
Schilden].

La préface est un dialogue entre deux personnes,
Rederijcker ou Rhétoricien, et *Kijcker* ou Spectateur.
Rederijcker invite les spectateurs à prendre leurs
places. *Kijcker*, un vieillard, s'étant plaint de ne pas

Amsterdam : bibl. univ.

La Haye : bibl. roy.

Haarlem : bibl. ville.

Utrecht : bibl. univ.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

Gand : bibl. univ.

voir là où il est, *Rederijcker* engage le public à montrer des égards pour la vieillesse, à imiter sous ce rapport les Lacédémoniens plutôt que les Athéniens, puis, sur la demande de *Kijcker*, il expose brièvement le sujet de la pièce.

Le *Spel* est une comédie en cinq actes ou plutôt en cinq parties, retraçant la vie et la fin malheureuse de *Tijsken vander Schilden*.

PREMIÈRE PARTIE : *Tijsken*, gentilhomme habitant La Haye, donne, par l'intermédiaire de *Luy*, rendez-vous à *Ian Rap*.

DEUXIÈME PARTIE : *Vrou onbescheyts* vient réclamer auprès de la dame *vander Schilden* le paiement des dettes contractées par *Tijsken*. Éconduite, elle fait un tapage infernal à la porte. *Lecker* intervient, et la force à la retraite, en lui jetant sur la tête le contenu du traditionnel vase de nuit.

Pendant ce temps *Tijsken* et *Ian Rap*, sont au cabaret, buvant et jouant. Comme ils n'ont pas de quoi payer, ils filent à l'anglaise, avec le secours de *Luy*.

TROISIÈME PARTIE : *Luy* et *Lekker*, qui causent entre eux du mauvais état des affaires de leurs maîtres, assistent par hasard à une dispute de cabaret : un paysan se débattant contre un cabaretier malhonnête. *Tijsken*, à bout de ressources, s'est mis à la tête d'une bande de voleurs de grand chemin, et prend congé de sa femme.

QUATRIÈME PARTIE : Dame *vander Schilden* vit largement du produit des rapines du nouveau capi-

taine, sans compter, sans souci, comme si la noce devait durer toujours.

Un paysan vient dénoncer la retraite de *Tiisken* à *Roo Roe*. Celui-ci se met aussitôt en campagne, tend un piège au bandit, qui, abandonné des siens, est bientôt arrêté et enfermé à Delden.

CINQUIÈME PARTIE. *Ian Rap* apprend à la dame *vander Schilden* la triste nouvelle. Malgré les méchants conseils de son domestique et de sa servante, elle prend la résolution de sauver son mari, dût-elle consacrer tout son avoir à payer la rançon.

Le paysan qui a trahi *Tiisken* en est à se demander s'il ne ferait pas bien de solliciter la place de bourreau, quand la dame *vander Schilden*, passant par là, le prie de lui indiquer la ville de Delden.

Arrivée devant la prison, elle appelle son mari à haute voix. *Tiisken* passe la tête par les barreaux, et reconnaissant sa femme, il lui reproche son luxe et ses dépenses exagérées, les seules causes que lui *Tiisken* est en prison. A ce sanglant outrage, elle refoule tout sentiment généreux, et abandonne le bandit à son sort.

Bientôt après, on chante dans la rue les aventures de *Tiisken*. Le capitaine est mené au supplice, la sentence est lue à haute voix, et le bourreau fait la morale au peuple, ou plutôt aux spectateurs de la pièce.

Le *Besluyt*, à la fin, est encore une leçon de morale, sous une autre forme.

La pièce en vers est sans nom d'auteur. On l'attri-

bue généralement à Samuel Coster, en partie à cause de certaines analogies de style qu'elle présente avec le *Boere-klucht van Teeuwis de boer*, en partie parce qu'on la rencontre dans toutes les collections des œuvres de ce poète. (Voir : *Catalogus of register der nederlandsche tooneeldichteren ...*, Delft, P. vander Kloot ..., 1743, p. 27; *NAAMROL der nederduitsche tooneelspellen ... nagelaeten door ... Mr. Johan vander Marck ...*, Leiden, 1774, n° 169; *JONCKBLOET, geschiedenis der nederlandsche letterkunde*, Groningen, 1870-72, II, pp. 137-139; Sam. COSTER's *werken uitgegeven door ... Kollewijn*, p. 491).

Le sujet est emprunté à la chanson : *Van Thijsken vanden schilde*, qui figure dans : *Een schoon LIEDEKENS boeck ...*, Anvers, Jean Roulans, 1544¹.

En lisant notre analyse, on s'apercevra sans peine que l'auteur, quel qu'il soit, a largement usé de la liberté qu'on prenait à cette époque au théâtre avec l'unité de lieu : dans la cinquième partie, pour ne parler que de celle-là, la dame vander Schilden est successivement à La Haye, dans le voisinage de

¹ La réimpression de 1855 de ce recueil : *Antwepener Liederbuch vom Jahre 1544 ... herausgegeben von Hoffmann von Fallersleben*. (pp. 88 et 89), contient naturellement aussi cette chanson, laquelle est en outre reproduite par le dr. R.-A. Kollewijn dans son édition des œuvres de Coster, pp. 491 et 492. Le *Liederbuch* de 1855 forme la *pars XI* des *Horae belgicae* de Hoffmann von Fallersleben.

Delden, et à Delden même devant la prison. La scène, pour venir en aide à l'imagination du spectateur, avait alors un arrangement spécial. Nous renvoyons, pour de plus amples détails sur cette matière, à l'ouvrage : JONCKBLOET, *geschiedenis der nederlandsche letterkunde in de zeventiende eeuw*, Groningen, 1889, I, pp. 360-361, chapitre XVIII : *Hoe de stukken werden vertoond*.

Samuel Coster naquit à Amsterdam le 16 septembre 1579, vers 10 heures du soir. Son père, Adrien Lenaertsz, charpentier, originaire de Montfoort, fut un ardent zélateur de la nouvelle religion; il joua à Amsterdam un rôle assez actif lors de la tourmente des iconoclastes, et, après les troubles, quand les réformés eurent obtenu, pour y exercer leur culte, l'église des Frères Mineurs, il fut chargé d'y remplir les fonctions de sacristain. C'est en cette qualité qu'il s'occupa d'éloigner du temple les débris des images et des autels, et d'y installer les chaises et bancs nécessaires à la nouvelle communauté.

Lorsque les Catholiques, revenus de leur première terreur, ressaisirent l'autorité, il dut naturellement prendre le chemin de l'exil. Son procès fut instruit en son absence.

Il fut accusé d'avoir brisé les images et les autels de l'église des Frères Mineurs, d'avoir servi les sectaires en qualité de fossoyeur, d'avoir tenu dans la même église une boutique de nouveaux psaumes, enfin d'avoir porté, en février 1567, les armes contre

les autorités. Par sentence du 6 juin 1569, le Conseil des troubles le condamna à une peine relativement légère : bannissement du pays, avec confiscation de tous ses biens.

Pendant ce temps, Lenaertsz, poussé par le besoin ou par son ardeur religieuse, se mit au service des Gueux contre l'étranger. Il assista, entre autres, à la bataille de Heiligerlee, sous les ordres de Louis de Nassau, 1568. On ignore la date de son licenciement. En 1572 il devait déjà être régulièrement établi à Embden, car il s'y maria le 4 mars de cette année, en secondes noces, avec Aertgen Jans, veuve du *duytce moeriaen* d'Amsterdam.

La défection de la ville d'Amsterdam, en 1578, le ramena dans sa patrie. Ses coreligionnaires le désignèrent de nouveau comme sacristain, cette fois de l'*Oude Kerk*, mais il ne garda ces fonctions que jusqu'en 1580, époque à laquelle il reprit son ancien métier. Toutefois le titre de *Coster*, c'est à dire sacristain, lui resta dans la suite, et passa même à sa postérité.

Samuel Coster fut le cinquième enfant d'Adrien Lenaertsz et d'Aertgen Jans. On ne connaît rien au sujet de sa jeunesse. Celle-ci pourrait bien ne pas être en harmonie avec sa vie ultérieure, car, lorsqu'il se fit inscrire à l'université de Leiden, comme étudiant de la faculté des lettres (12 mai 1607), il était déjà dans sa vingt-huitième année. Son mariage aussi se fit dans des circonstances peu ordinaires, de nature à affermir cette sup-

position. Il eut lieu dès le 9 septembre de la même année, à Naaldwijk, où les deux fiancés avaient leur domicile, bien que elle, la demoiselle Josine Aelbrechts van Beuningen, fût de La Haye, et que lui, dans l'intérêt de ses études, dût séjourner à Leiden.

Quoi qu'il en soit, Coster continua ses études à l'université, d'abord en lettres, ensuite, à partir du 31 juillet 1608, en médecine. Après sa promotion, le 30 avril 1610, il alla s'établir dans sa ville natale. Il y fut d'emblée nommé médecin à l'hôpital de St-Pierre. Trois ans après, il fut en outre attaché, en la même qualité, à la prison.

Le soin de sa clientèle fut loin d'absorber toute son activité. Conduit par les habitudes de l'époque au sein de la Chambre de rhétorique : *In liefde bloeyende*, dite *De Oude Kamer*, il en devint bientôt un des membres les plus zélés. Il prit part aux exercices poétiques et s'occupa des représentations. Ces dernières ne l'attirèrent pas seulement par elles-mêmes, mais aussi par leur but humanitaire : elles se donnaient depuis quelque temps au profit de l'hospice des vieillards, et Coster qui, dans l'exercice de sa profession, voyait la misère de près, ne put qu'applaudir à cette entreprise. Avant peu, entraîné par l'exemple, il s'essaya comme auteur dramatique. La *Boere-klucht van Teeuwis de Boer* et le *Spel van Tiisken Vander Schilden*¹, datent de ce temps. La der-

¹ Il n'est pas prouvé que le *Spel* est de Coster, bien qu'il soit toujours cité parmi ses œuvres.

THE HISTORY OF THE CITY OF BOSTON

FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
BY
JOSEPH NEALE

VOLUME I
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE YEAR 1630

BOSTON:
PUBLISHED BY
JOSEPH NEALE, 10 NASSAU ST.
1845

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
BY
JOSEPH NEALE

VOLUME I
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE YEAR 1630

BOSTON:
PUBLISHED BY
JOSEPH NEALE, 10 NASSAU ST.
1845

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
BY
JOSEPH NEALE

nière pièce n'est pas sans mérite; la première peut soutenir la comparaison avec les meilleures comédies de cette époque.

L'*Oude Kamer* avait toujours été la plus florissante de la ville. Maintenant encore, par le nombre de ses affiliés, par le talent de quelques uns de ses membres, elle l'emportait sur les deux *Chambres brabançonne*s, fondées par les émigrés belges. Malheureusement, dans les dernières années, elle avait été travaillée par des dissensions intestines. Né de tendances différentes sur le terrain de l'art dramatique, le désaccord n'avait pas tardé de prendre un caractère personnel. Ceux qui ne pouvaient l'emporter par de bonnes raisons, cherchaient un appui dans les éléments turbulents qu'avait attiré la vogue de la Chambre, et le pouvoir devint bientôt l'enjeu de la lutte. Toute discipline disparut. Les acteurs se disputaient le premier rang. Les mécontents s'acquittaient mal de leur tâche, s'ils ne rapportaient leurs rôles, ou ne refusaient de jouer plus longtemps.

Les conséquences ne se firent pas attendre. L'un après l'autre, les membres les plus paisibles et les moins dévoués s'abstinrent de paraître aux séances. Les appels à l'union restaient sans effet. L'intervention de quelques rhétoriciens influents ayant également échoué, les désertions devinrent plus nombreuses. Hooft à son tour ne parut plus, persuadé que l'action énergique du Magistrat pouvait seule sauver la Chambre.

Dans ces moments difficiles, Coster et Brederoo

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILL.

ne désespérèrent pas. Étroitement unis, ils parvinrent non seulement à maintenir les représentations, mais à leur assurer une vogue inconnue auparavant; elles rapportèrent, dans l'espace de dix mois, du 2 juillet 1615 au mois d'avril 1616, la somme nette de plus de deux mille florins, abstraction faite des acquisitions en costumes et autres objets qui restaient la propriété de la Chambre.

Coster attribua généreusement le principal mérite de cette prospérité à son ami ¹. Il affirma que, pendant les trois années que Brederoo avait fait partie de la société, celle-ci avait payé à l'hospice des vieillards plus que pendant toutes les années antérieures. Il aurait pu cependant, sans présomption, s'attribuer une part égale du succès. Son *Spel van de Rijckeman*, une pièce de circonstance, est de cette époque. Plusieurs fois représenté en peu de temps (1615), il contribua à rendre populaire la loterie qu'on avait organisée pour augmenter les ressources de l'hospice.

La reprise des dissensions, après la campagne si brillante de 1615-1616, précipita le dénouement. Les deux vaillants amis, enfin lassés, se séparèrent brusquement de leurs confrères pour aller, avec leurs partisans, fonder une nouvelle société.

La date exacte de cet exode n'est pas connue. Wybrants croit qu'il eut lieu en 1615, ce qui est évidemment une erreur. Kollewyn le met à l'année

¹ Épître dédicatoire de Coster, imprimée en tête de : *Alle de Spelen van Gerbrand Adriaenss Bredero*.

...the
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

1617, mais sans citer aucune preuve à l'appui. A ce titre son assertion est encore trop précise. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que la scission doit être placée entre le mois d'avril 1616, déjà cité, et le 1^{er} août 1617, date à laquelle Coster et les siens posèrent la première pierre de leur théâtre.

On n'est pas plus fixé sur les circonstances qui entourèrent la fondation de la nouvelle Chambre. L'épître dédicatoire de Coster, imprimée en tête des *Spelen* de Brederoo, laisse simplement entrevoir que, du côté des Chambres existantes, on fit l'impossible pour la faire échouer. Wagenaar, il est vrai, rapporte encore que le Magistrat donna aux scissionnaires, pour la construction de leur théâtre, un terrain situé sur le *Keizersgracht*, entre la *Beerenstraat* et la *Runstraat*, mais Wybrants conteste le fait, et cite, à la suite de son histoire du théâtre à Amsterdam, deux actes pour prouver que le terrain en question fut acquis par Coster à beaux deniers comptants ¹.

¹ Les deux actes en question, pp. 224 et 225, *Bijlage B*, nos 1 et 2, ont trait à deux questions différentes. Le premier est l'acte d'acquisition du terrain de l'Académie. Il en ressort, d'après nous, que le théâtre était déjà construit, lorsque l'emplacement était encore la propriété de Lambert Lambertsz. Le second se rapporte aux terrains que Coster acheta aux bourgmestres et trésoriers d'Amsterdam, pour y bâtir sa maison. Ces terrains touchaient à la partie postérieure de l'Académie, et avaient issue sur le *Prinsengracht*.

1. The first part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

2. The second part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

3. The third part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

4. The fourth part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

5. The fifth part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

6. The sixth part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

7. The seventh part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

8. The eighth part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

En tout cas les difficultés furent applanies, et l'on put mettre la main à l'œuvre. Les travaux furent poussés avec tant d'ardeur que, peu de mois après, ils se trouvaient complètement terminés. Le bâtiment, entièrement en bois au-dessus du sol, n'avait rien d'imposant. Néanmoins, comparé aux autres scènes d'Amsterdam, il constituait un réel progrès, parce que, le premier, il avait été construit en vue de sa destination spéciale.

L'inauguration se fit avec un certain éclat. Le premier jour on représenta la tragédie de G. van Hoghendorp sur la mort du prince d'Orange, précédée d'une pièce de circonstance de Suffridus Sixtinus : *Apollo over de inwydinghe vande Neerlandtsche Academia de Byecorf*. Le jour suivant, on donna une représentation du *Warenar*, la comédie si populaire de Hooft.

La nouvelle création fut baptisée du nom typique de *Nederduytsche Academie*, lequel à lui seul trahirait les aspirations des fondateurs, si nous ne les trouvions ailleurs exposées en détail. Elle ne devait pas être une simple Chambre de rhétorique, consacrée à la culture de la poésie et de l'art dramatique; elle tiendrait aussi d'une *école illustre*, où l'on enseignerait, en langue néerlandaise, les sciences en honneur à cette époque : mathématiques, astronomie, histoire, philosophie, art de la danse, mimique, médecine, droit, hébreu, etc. Malheureusement cette dernière partie du projet, la plus grandiose, ne reçut qu'un commencement d'exécution. On organisa

l'enseignement de l'hébreu et des mathématiques, mais les deux cours, comme nous le verrons plus loin, succombèrent bientôt sous les attaques des pasteurs calvinistes.

La nouvelle Société se distinguait encore d'une Chambre de rhétorique ordinaire par une seconde particularité. Son théâtre était la propriété exclusive d'un de ses membres, Samuel Coster, homme énergique, grand ami de l'art dramatique et chef reconnu de la scission. Elle devait forcément subir l'influence prépondérante de cet homme, avoir les mêmes amis, combattre les mêmes adversaires, triompher ou succomber avec lui. Par bonheur, Coster était aussi un cœur généreux. La philanthropie, qui l'avait soutenu pendant ses dernières années aux *Eglantieren*, restait sa grande préoccupation. Si l'*Oude Kamer* jouait au profit de l'hospice des vieillards, l'Académie aurait pour mission de soutenir l'orphelinat de la ville. Avant même l'achèvement des nouvelles constructions, un contrat formel, au sujet de l'emploi de la recette, intervint entre Coster et les régents de l'établissement. Pendant les six premières années le tiers des entrées reviendrait à l'orphelinat; le reste serait pour Coster. A partir de la septième année, les sommes reçues devaient se partager par moitié entre les deux contractants, aussi longtemps que Coster s'occuperait des représentations.

L'Académie de Coster eut, dès ses débuts, à lutter contre les Chambres existantes, surtout contre celle

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1215 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.
TEL: (312) 937-1234
FAX: (312) 937-1234
WWW: WWW.CHICAGO.EDU
LIBRARY

dont elle était issue. Ici les rivalités étaient compliquées de différences de tendances et d'anciennes rancunes personnelles. Elles se manifestaient à tout instant, à tout propos, aussi bien dans la vie ordinaire que sur la scène. L'Académie favorisait à la fois la comédie, la farce traditionnelle, et la tragédie ancienne, plus ou moins imitée de celle des Grecs et des Romains. Elle avait pour défenseurs naturels, Coster et Brederoo. L'*Oude Kamer* avait le culte du genre romantique. Son grand champion était le chevalier Dirck Rodenburgh. Celui-ci, homme de bonne maison, s'était depuis un certain temps fixé à demeure à Amsterdam, après avoir, à la faveur de diverses missions officielles ou officieuses, parcouru plusieurs pays de l'Europe. Il avait rapporté de l'étranger l'usage du monde, la connaissance pratique de plusieurs langues, des manières élégantes quelque peu exotiques, beaucoup d'expérience, encore plus de présomption, et une certaine prédilection pour le théâtre espagnol. Il écrivait avec facilité, mais dans une langue obscure et désordonnée, trahissant des influences étrangères. Ses tragédies, médiocres, mais pleines d'emphase et d'action, avaient l'heur de plaire au public. Ses confrères le regardaient comme un grand homme, et lui marchandaient d'autant moins leur admiration que sa gloire illustrait leur Chambre et offusquait l'Académie.

Coster, au temps où il était son confrère à l'*Oude Kamer*, avait déjà glissé dans le *Rycke-man* quelques allusions méchantes à son adresse. Brederoo l'atta-

The following is a list of the names of the persons who have been
admitted to the office of the Secretary of the Board of Education
since the last meeting of the Board, and the date of their admission.
The names are given in alphabetical order, and the date of admission
is given in parentheses.

Mr. J. H. Smith (Jan. 1, 1885)
Mr. W. H. Jones (Jan. 1, 1885)
Mr. T. H. Brown (Jan. 1, 1885)
Mr. R. H. Green (Jan. 1, 1885)
Mr. S. H. White (Jan. 1, 1885)
Mr. L. H. Black (Jan. 1, 1885)
Mr. M. H. Gray (Jan. 1, 1885)
Mr. N. H. Blue (Jan. 1, 1885)
Mr. O. H. Red (Jan. 1, 1885)
Mr. P. H. Yellow (Jan. 1, 1885)
Mr. Q. H. Purple (Jan. 1, 1885)
Mr. R. H. Pink (Jan. 1, 1885)
Mr. S. H. Brown (Jan. 1, 1885)
Mr. T. H. Green (Jan. 1, 1885)
Mr. U. H. White (Jan. 1, 1885)
Mr. V. H. Black (Jan. 1, 1885)
Mr. W. H. Gray (Jan. 1, 1885)
Mr. X. H. Blue (Jan. 1, 1885)
Mr. Y. H. Red (Jan. 1, 1885)
Mr. Z. H. Yellow (Jan. 1, 1885)

qua à son tour. Il le prit comme personnage principal de son *Spaenschen Brabander* et s'acharna à ridiculiser ses travers¹. Coster de son côté, s'attachait, en prose et en vers, à critiquer ses tragédies, à exposer son ignorance. Le chevalier, trop fier pour répondre directement, riposta en produisant de nouvelles tragédies. Ou bien, affectant de rester dans les sphères sereines de la théorie, il s'en prit à l'Académie en faisant le procès à la farce grossière, qu'il qualifiait d'immorale, et à laquelle il opposa la nécessité d'une littérature plus relevée, capable à la fois d'amuser et de moraliser le peuple. Hooft, même, le paisible Hooft, se laissa entraîner un instant. Abordant résolument le genre romantique, il conçut le projet de mettre en tragédie les aventures d'Isabelle et de Rodomont, un des épisodes les plus sanglants du *Rolando furioso*. Il voulait se mesurer directement avec l'*Oude Kamer*, sur le terrain même où elle trouvait ses succès, et prouver que les sujets modernes ne peuvent que gagner à être traités à la manière des anciens. Il dressa le plan de la pièce, termina le prologue et commença le premier acte. Mais il s'en désintéressa tout à coup, et, soit paresse soit malice, abandonna à Coster le soin de la continuer, avec la mission assez délicate de défendre le bon droit de l'unité de temps et de lieu, dont celui-ci ne s'était jamais soucié. L'affaire traînant en lon-

¹ On a contesté le fait dans les derniers temps; mais les raisons alléguées ne nous ont pas convaincus.

1870-1871

1871-1872

1872-1873

1873-1874

1874-1875

1875-1876

1876-1877

1877-1878

1878-1879

1879-1880

1880-1881

1881-1882

1882-1883

1883-1884

1884-1885

gueur, l'*Oude Kamer* finit par apprendre ce qui se tramait à l'Académie. Rodenburgh aussitôt, poussé par ses confrères, s'empara du sujet de ses adversaires, composa une tragédie qu'on peut regarder comme une concession faite au principe des trois unités, la termina en moins de quatre jours, la publia et la fit peut-être représenter avant que Coster eût publié et représenté la sienne; puis, pour bien faire comprendre qu'il n'avait pas changé d'opinion, il reprit aussitôt sa liberté, sans dédain pour la théorie des anciens, sans préférence marquée pour la théorie des modernes ¹.

¹ Dans son *Eglentiers poëtens borst-weringh*, Rodenburgh donna deux fois des preuves de sa modération. A la p. 189, il dit, après avoir fait l'éloge des acteurs de l'*Oude Kamer* dont il était membre: *Ghe- (sic, pour Ghelijck) die Brabantsche helden oock uytmunten, desghelijckx de lof-waerde Academie, na ick onderricht ben (want ik niet kan spreken van ghezien, maer gehoort te hebben) wenschende daer in te moghen volherden, en dagelijckx vermeerderen, om de Ieughden in stichtighe en leerlycke bedryven te oeffenen, zonder op hun toonelen ontuchtighe, oft onstichtighe bedryven te handelen...* A la p. 340, il invite la seconde *Brabantsche Kamer* et l'Académie à prendre part aux fêtes du centième anniversaire de l'institution de l'*Oude Kamer*: *Dies zullen wy hier by voegen 200. Klinck-dichten gerymt op de Zinne-beelden vā G. Rollenhagen, zo zin-ryck als stichtich, om 'tspits te bieden aen de Poëten-haeters, in eere der kunst-lievende liefhebbers*

Ces rivalités, malgré leur côté mesquin, profitèrent à l'art dramatique. Elles atteignirent toute leur intensité en 1620, pour cesser subitement. Leur fin coïncide avec le départ probable de Rodenburgh et la supériorité incontestée de la nouvelle Chambre.

On aurait tort de croire que l'Académie allait maintenant entrer dans une ère de paisible développement. Presqu'au lendemain de sa fondation, elle s'était laissé entraîner dans les luttes religieuses entre les Remontrants et les Contre-remontrants, et ces luttes, autrement dangereuses que des querelles entre rhétoriciens, devaient durer pendant de longues années.

Jusqu'ici il n'est pas établi d'où partirent les premiers coups. Le fait est que la Chambre entière, sauf quelques rares membres, tenait du côté des Remontrants, tandis que les ministres gomaristes ne négligeaient aucune occasion de discréditer le théâtre et l'école naissante de l'Académie.

Coster, à la tête des siens, était le plus ardent de tous. Il défendait la tolérance religieuse et la suprématie du pouvoir civil avec toute la fougue de son caractère. Dans sa tragédie *Iphigenia*, qu'il composa

van 'thondertjaerige Eglentier In Liefd bloeyende, wiens dubbele Gulde-Bruyloft nu den 17. Septemb. 1619 op 't prachtichst' gecelebreert behoort te werden, zo door het zoet-geurighe Lavendel Wt levender jonst, als Honigh-teelende-Bykens uyt Yver, om door de drievuldicheyts Susterschap te brallen in Amsteldam-sche glorie.

The first part of the book is devoted to a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time. It is divided into three parts: the first part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the second part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the third part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time.

The second part of the book is devoted to a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time. It is divided into three parts: the first part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the second part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the third part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time.

The third part of the book is devoted to a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time. It is divided into three parts: the first part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the second part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the third part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time.

The fourth part of the book is devoted to a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time. It is divided into three parts: the first part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the second part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the third part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time.

The fifth part of the book is devoted to a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time. It is divided into three parts: the first part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the second part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time; the third part contains a general history of the United States from the discovery of the continent to the present time.

vers cette époque, il mit en scène, sous les dehors d'un épisode de l'histoire fabuleuse de la Grèce, les luttes mêmes qui divisaient le pays. Il y émit des opinions religieuses d'une hardiesse étonnante. Il s'y laissa aller contre le clergé à des violences de langage qui dépassent toutes les bornes. Plusieurs auteurs prétendent qu'il publia son œuvre immédiatement et qu'il la fit représenter dès le 1^{er} nov. de l'année 1617. Jonckbloet, dans les différentes éditions de sa *Geschiedenis der nederlandsche letterkunde*, conteste ces deux points. Il prétend que la pièce, au témoignage de l'auteur même dans son *Niemant ghe-noemt, niemant gheblameert*, ne fut ni imprimée ni représentée avant l'année 1620. D'ailleurs, selon lui, elle n'aurait pu l'être en 1617, sans provoquer infailliblement des poursuites de la part du premier bourgmestre, Adrien Pauw, un Contre-remontrant déterminé.

Au premier abord, on serait tenté de se ranger à l'avis de Jonckbloet : le passage invoqué semble avoir toute la portée qu'il lui attribue; les Contre-remontrants étaient, en 1617, tout-puissants à Amsterdam, et l'on ne trouve pas trace d'une poursuite contre l'*Iphigenia*. Ce dernier fait ressort d'autant mieux que, précisément à cette époque, le Consistoire faisait valoir devant le Magistrat ses griefs à l'égard de l'Académie. Il s'éleva contre la représentation de certaines comédies, qui ne pouvait être ni avantageuse ni édifiante, réclama la suppression des cours de mathématiques et d'hébreu, mais

ne souffla mot des philippiques de Coster contre la présomption du Calvinisme orthodoxe.

Malgré tout cela, l'opinion contraire est en majeure partie fondée. L'*Iphigenia* a été imprimée dès 1617. L'édition in-fol. qui porte ce millésime, est d'une authenticité incontestable. L'existence d'une réimpression in-4° au même millésime ne fait que l'établir davantage. La représentation de la pièce, le 1^{er} novembre de la même année, est probable aussi, mais se réduit à une représentation privée, donnée devant une assistance qui partageait les opinions de l'auteur. C'est à elle, selon nous, que se rapporte la fameuse carte illustrée et non datée, qui porte les mots :

.

Dat zullen wy alleene spelen voor die luyden

Die 't Land beminnen, en onsf' doen ten besten duyden.

La démarche du clergé contre l'Académie, dont nous venons de parler en passant, eut lieu le 30 novembre 1617. Comme elle resta sans effet, le consistoire résolut, dès le 29 mars 1618, de revenir à la charge. Plancius et Trigland, deux pasteurs des plus énergiques, se présentèrent en son nom devant les bourgmestres, pour réclamer ni plus ni moins que la suppression complète de la Chambre si détestée. Le magistrat, en présence de ces prétentions grandissantes, ne savait que faire. Malgré son désir de complaire à son parti, il n'osa prendre la responsabilité d'une mesure qui devait entraîner de grandes pertes pour l'Orphelinat. Il remit de se

prononcer, en promettant vaguement de réprimer les excès.

Dans l'intervalle, la nouvelle de la visite prochaine du Stathouder vint détourner les esprits des préoccupations de la vie ordinaire. Toute la ville bientôt semblait ne plus songer qu'à recevoir dignement le prince. Les Chambres de rhétorique se mirent en devoir de préparer des *Vertooningen*, c'est-à-dire des scènes allégoriques, telles qu'on avait l'habitude d'en représenter dans des caspareils. A l'Académie, Coster lui-même prit la direction des préparatifs. Il organisa pour l'entrée du prince Maurice, le 23 mai 1618, un cortège naval de dix bateaux, représentant la gloire du prince et l'union intime entre la maison de Nassau et les Provinces-Unies. Maurice en fut charmé, au point d'aller le lendemain à l'Académie, où l'on donnait le *Geeraart van Velsen*, précédé d'une pièce de circonstance : les mérites de la maison d'Orange. Le 24, le jour du départ, le même cortège naval, augmenté de dix nouveaux bateaux, escorta le prince, et comme celui-ci se rendit au château de Muiden pour y honorer Hooft de sa visite, les Académistes l'y suivirent pour y représenter en son honneur la tragédie *Isabella* de Coster. Le succès de l'Académie semblait complet. Il devint encore plus apparent par les bruits malveillants répandus dans le but d'incriminer les intentions des organisateurs du cortège. Coster en prit texte pour publier une description exacte des représentations allégoriques. Il en dédia la première édition aux bourgmestres. Dans la

seconde, une édition populaire, il se donna le plaisir d'annoncer *urbi et orbi* que l'Académie avait, pour ses fêtes, dépensé la somme considérable de 100 livres, argent de Flandre.

Quand on parcourt la pièce de circonstance que l'Académie fit représenter deux mois après, lors du premier anniversaire de sa fondation, on constate avec étonnement que de graves événements se sont passés. Les cours d'histoire et de mathématiques, inaugurés avec tant de succès, ont été supprimés ou suspendus. Les autres cours ne sont pas organisés et ne le seront pas de sitôt. En un mot, le programme grandiose de la Chambre est compromis, bien que Coster, se raidissant contre l'adversité, rêve pour l'avenir la reprise de l'œuvre, complétée cette fois par un cours de droit et de médecine.

Le coup est parti des pasteurs gomaristes, cela est évident. Mais dans quelles circonstances? Le Magistrat a-t-il, une fois les fêtes terminées, exécuté simplement ce qu'il avait résolu à la suite des réclamations de Plancius et de Trigland? Ou bien le Consistoire a-t-il été soutenu par le prince, et toutes les amabilités de celui-ci à l'égard de l'Académie, n'avaient-elles d'autre but que d'atténuer la mesure de rigueur prise contre elle? Impossible de se prononcer, car les deux suppositions s'accordent également bien avec le caractère de la suppression : une demi-mesure, prise pour donner une certaine satisfaction au clergé gomariste, sans menacer l'existence de l'Académie en tant que Chambre de rhétorique.

En tout cas, l'Académie, bien qu'à moitié vaincue, n'en continua pas moins bravement la lutte. Elle tira de la comédie et de la farce tout le parti possible pour harceler ses ennemis. Non contente de faire sur la scène des allusions malignes aussitôt soulignées par les rires du public, elle désignait ses adversaires en imitant leur marche, leurs gestes, leur costume, leur façon de parler. Parfois, dans l'ardeur du ressentiment, on alla jusqu'à prononcer des noms. La mesure en pareille matière est toujours difficile à garder. Ici, elle l'était d'autant moins que l'initiative partait souvent des acteurs mêmes, habitués à chercher un succès personnel en plaçant un trait de leur crû.

Le Consistoire, instruit de ces excès, décida, le 29 mars 1619, d'élever de nouveau la voix. Ses porte-parole, dominus Rolandus et l'échevin Heemskerk, avaient à remontrer aux bourgmestres qu'à l'Académie, dans les représentations, « se commettaient de graves licences en paroles, gestes et autrement, au grand scandale des gens honnêtes ». L'exagération était évidente; on n'aurait pu dire davantage si l'Académie avait été un antre de perdition. Le Magistrat jugea de même, et invita simplement l'Académie à s'abstenir de toutes personnalités.

Coster se chargea bientôt, lors du second anniversaire de l'Académie, de montrer aux siens qu'on peut parfaitement garder son franc parler, sans désigner quelqu'un en particulier. Dans sa pièce de circonstance : *Duytsche Academi*, revenant sur la question

CONTENTS
ORIGINAL ARTICLES
The Medical Profession and the Public
The Medical Profession and the Public
The Medical Profession and the Public

THE MEDICAL PROFESSION AND THE PUBLIC
The medical profession has a duty to the public to maintain the highest standards of medical practice and to protect the public from unqualified practitioners. This duty is not only a moral one but also a legal one. The public has a right to expect that the medical profession will act in its best interests and will not allow itself to be influenced by commercial considerations. The medical profession must be vigilant in its efforts to maintain its standards and to protect the public from the dangers of unqualified practitioners.

THE MEDICAL PROFESSION AND THE PUBLIC
The medical profession has a duty to the public to maintain the highest standards of medical practice and to protect the public from unqualified practitioners. This duty is not only a moral one but also a legal one. The public has a right to expect that the medical profession will act in its best interests and will not allow itself to be influenced by commercial considerations. The medical profession must be vigilant in its efforts to maintain its standards and to protect the public from the dangers of unqualified practitioners.

THE MEDICAL PROFESSION AND THE PUBLIC
The medical profession has a duty to the public to maintain the highest standards of medical practice and to protect the public from unqualified practitioners. This duty is not only a moral one but also a legal one. The public has a right to expect that the medical profession will act in its best interests and will not allow itself to be influenced by commercial considerations. The medical profession must be vigilant in its efforts to maintain its standards and to protect the public from the dangers of unqualified practitioners.

des cours supprimés, il fait paraître sur la scène sept des Muses baïllonnées, images des sciences empêchées de faire entendre leur voix. Il proteste contre le traitement inique dont elles sont l'objet, proclame leur innocence, exprime sa confiance dans un avenir meilleur; puis, s'en prenant aux véritables auteurs de la persécution, il flétrit les hommes de la chaire, ces faux savants qui prétendent se réserver le privilège de parler au peuple, dans la crainte que la science enseignée par d'autres n'amointrisse leur prestige.

L'élection de Regnier Pauw et de Frédéric de Vry, comme premier et comme quatrième bourgmestre d'Amsterdam, vint bientôt mettre les Académistes entre deux feux. La nomination d'Adrien Smout en qualité de pasteur aggrava encore leur situation. Ils crurent devoir agir en conséquence. Même les fêtes du 1^{er} août ne les firent pas sortir de la réserve qu'ils s'étaient imposée. La pièce de circonstance de Coster, qu'on représenta à cette occasion, s'attaquait exclusivement aux intrigues qui s'ourdissaient contre l'Académie au sein des Chambres rivales.

Toute leur circonspection cependant n'écarta pas le danger, au contraire. Envisagée comme un aveu de faiblesse, elle ne fit qu'enhardir ceux à qui leur audace en avait longtemps imposé. Un beau jour, les voisins, travaillés par les pasteurs Gomaristes, découvrirent, avec un ensemble étonnant, que l'Académie était au milieu d'eux une cause de trouble et de désordre qui devait disparaître. Le mouvement

s'étendit jusqu'au delà du canal, aux *Elants-, Pas-seerders- et Looiers Graften*, dont les habitants demandaient, avec un égale ardeur, la dissolution de la Société. Leurs doléances si mal fondées qu'elles fussent, trouvèrent un facile écho auprès des bourgmestres. Il fallait intervenir, ils en convinrent, mais ils voulaient y mettre une certaine forme. De grands intérêts pécuniaires s'étant engagés dans la construction, du consentement, sinon avec le concours du Magistrat, une suppression pure et simple était inadmissible. On décida (29 janvier 1621) de nommer des commissaires pour traiter avec Coster de l'acquisition des bâtiments qu'on voulait affecter au service du culte ou à un autre usage quelconque.

Les choses en étaient là, quand trois jours après, les élections vinrent éliminer du collège des bourgmestres les éléments ultragomaristes. Les Académistes se sentant sauvés, retrouvèrent, comme par enchantement, leur belle confiance d'autrefois. En moins d'une année ils soulevèrent à trois reprises des réclamations au sein du Consistoire. Coster menait la campagne. Il commença par prononcer devant ses confrères un discours agressif, au cours duquel il osa dire que c'était chose déplorable de voir la chaire de vérité occupée par des gens qui, comme Smout, y apportaient le mensonge. Encouragé par l'indifférence des autorités, il remit à l'étude sa tragédie *Iphigenia*, et la fit représenter le 1^{er} novembre devant le grand public :

In 't openbaar, voor volck van allerhande flagh.

L'émotion produite en ville, mais surtout dans le camp ennemi, fut immense. Les bourgmestres, saisis de la question par ds. Rudolphus et ds. Smout, durent donner au moins un semblant de satisfaction à leurs réclamations. L'auteur, cité, fut engagé à plus de retenue. Sa réponse, qui nous a été conservée par ses adversaires, est caractéristique. Elle montre moins une soumission absolue à un ordre donné, qu'un engagement passager pris en considération des temps troublés. « Il voulait, » disait-il, « se conformer aux désirs des bourgmestres; il ne dirait rien qui leur déplût pour le moment, et ne parlerait pas dans des circonstances qu'ils jugeraient inopportunes ».

L'année qui suivit amena de grands changements dans les rapports entre l'Académie et son principal fondateur. Coster, pour des raisons non encore établies, céda son titre de propriété, embrassant terrain, bâtiments et accessoires, à l'Orphelinat représenté par ses régents. Il reçut de ce chef la somme de 6850 florins, indépendamment d'une hypothèque de 3300 florins¹, plus trois ans d'intérêts, que les cessionnaires prirent aussi à leur charge. Jonckbloet croit qu'il n'en vint là que réduit à la dernière extrémité dans sa lutte contre le clergé; exagération évidente, puisque les élections de 1622 avaient encore accentué le mouvement contre les Gomaristes. Wybrants, au contraire, voit dans cette cession la

¹ WAGENAAR, *Amsterdam, in zyne opkomst, aanwas ...*, édit. in-8°, VIII, p. 738, dit 3200 fl.

conséquence d'une rupture entre Coster, Remontrant, et son oncle Jean Bogaert, Contre-remontrant acharné. L'oncle, à son avis, avait mis des fonds à la disposition de son neveu pour l'aider à construire les bâtiments de l'Académie. S'étant brouillé avec lui, en 1622, il réclama son argent et força ainsi Coster à vendre sa part de propriété. Cette opinion n'est qu'une supposition gratuite, non basée, et contredite par les faits. L'Académie appartenait en toute propriété à Coster seul. Elle était grevée d'une hypothèque de 3300 florins, mais exclusivement au nom de Lambert Lambertsz. Cela exclut l'idée d'une dette de Coster envers son oncle, à moins d'admettre que ce dernier, en prêtant, ait refusé toute garantie. Pour notre part, nous croyons, aussi sans pouvoir l'établir, que Coster, instruit par la décision des bourgmestres en janvier 1621, a voulu assurer l'existence de l'Académie, en liant son sort encore plus étroitement aux intérêts de l'Orphelinat.

Quoiqu'il en soit, le nouvel état de choses coïncida avec une accalmie de plusieurs années. Les pasteurs semblaient avoir désarmé. L'Académie continuait paisiblement sa mission sous la responsabilité des régents de l'Orphelinat. Coster resta membre dévoué, mais ne se mêla plus directement des représentations. Il fit murer immédiatement la porte et la fenêtre qui, chez lui, communiquaient avec le théâtre, et, à quelque temps de là, il alla s'établir au *Blijehoek*¹.

¹ Il demeurait au *Blijehoek* le 26 mars 1626 quand il se fiança à Rebecca van Twenhuysen, sa seconde femme.

Lorsque la lutte reprit en 1625, après la mort de Maurice de Nassau, elle eut d'abord un caractère plutôt politique que religieux. Le premier rôle fut dévolu au poète Joost vanden Vondel, membre de la Chambre brabançonne *Het Wit lavender*¹. Celui-ci, malheureusement, avec beaucoup plus de talent, n'avait ni le tact, ni l'influence de Coster. Au lieu d'attendre patiemment du nouveau régime le retour de la tolérance, il ne cherchait qu'à satisfaire les vieilles rancunes de son parti. Après avoir fait et refait l'éloge des principales victimes de l'affaire Oldenbarneveldt, il osa rêver de mettre en scène, dans une tragédie, tous ceux qui avaient contribué à la condamnation du grand pensionnaire. La pièce, à peine parue, souleva contre elle l'ancien parti du prince, qui se confondait avec le parti gomariste. Ceux qui se sentaient atteints criaient d'autant plus fort qu'ils pouvaient poursuivre leurs propres inimitiés sous prétexte de venger la mémoire de Maurice. Si on les avait écoutés, Vondel aurait été arrêté, puis transporté et jugé à La Haye. Il y allait de la vie du poète audacieux. Heureusement l'affaire prit une tournure moins tragique. Vondel, averti du danger qu'il courait, se tint caché pendant quelque temps. Le Magistrat, de son côté, jaloux de ses privilèges, se réserva le jugement. Puis des influences personnelles intervinrent, le parti remon-

¹ Vondel était téléobaptiste, mais il tenait le parti des Remonstrants.

trant se remua, et finalement le coupable s'en tira avec une simple amende de 300 florins.

Les dissensions politiques devaient fatalement raviver les haines religieuses mal éteintes. La population, travaillée pendant des mois par des prédications violentes, se porta à des excès. Elle poursuivit les Remonstrants à coups de pierres dans les rues, et saccagea la maison où ils tenaient leurs réunions (1626). La répression fut sanglante. Elle mit fin aux désordres, sans ramener la paix dans les esprits. Les pasteurs continuaient de tonner de haut de la chaire. Vondel harcelait ses adversaires par des satires, mais devenu prudent, il gardait l'anonyme. Coster de son côté, reportant sur la scène l'*Iphigenia* qu'il venait de faire réimprimer, trouva moyen de se faire encore une fois rappeler à l'ordre.

Cependant le revirement, qui s'était dessiné dès 1621, allait en s'accroissant. Chaque nouvelle élection amenait au pouvoir un nombre plus grand d'hommes modérés. Les pasteurs s'attaquèrent alors au Magistrat même, dans l'espoir de l'intimider. Ils ne firent que précipiter leur ruine. Ayant cherché à débaucher la garde bourgeoise, ils fournirent aux autorités l'occasion de procéder sans ménagement. Deux de leurs plus chauds partisans, Charles Lenaertsz. et Jean Bogaert, oncle de Coster, furent bannis pour avoir agi contre les privilèges de la ville. Cloppenburg, ministre gomariste, dut s'expatrier à cause de sa conduite dans la question de la garde bourgeoise. Smout, l'intraitable Smout, dont

l'attitude était ouvertement séditieuse, fut à son tour expulsé d'Amsterdam. Trigland enfin fut menacé du même sort.

A mesure que le pouvoir des Contre-remonstrants déclinait, leurs divers ennemis relevaient la tête. Les Arminiens reprirent l'exercice de leur culte sans être inquiétés par la populace. Dès l'été de 1630, ils purent, avec l'approbation tacite du Magistrat, se construire un temple, lequel fut inauguré le 8 septembre suivant. L'Académie étendit son influence en absorbant la *Brabantsche Camer* encore existante. Son humeur batailleuse lui fit mettre au concours, par la main de Vondel, une question agressive dirigée contre les pasteurs qui avaient provoqué le pillage de 1626, et excité la garde bourgeoise à la désobéissance : *D'Amsterdamsche Akademi, aen alle poeten en dichters der Vereenighde Nederlanden, Liefhebbers van de goude Vryheid*. Le désaveu que durent lui infliger à cette occasion les autorités, ne l'empêcha pas de donner quelque temps après (1630) une nouvelle représentation de l'*Iphigenia*, mise au courant des derniers événements : le bannissement de Cloppenburg et de Smout, la menace d'expulsion faite à Trigland. Elle eut même à cette occasion un succès inattendu à enregistrer, car, pour la première fois, la pièce, bien que représentée devant le grand public, ne souleva aucune réclamation.

La fusion de l'Académie et de la *Brabantsche Camer* n'avait pas obtenu, tant s'en faut, l'approbation unanime des membres et du public de la défunte

Chambre. Soit attachement à d'anciennes traditions, soit aversion pour les Remonstrants de l'*Académie*, beaucoup d'entre eux refusaient obstinément de passer à l'ennemi. Un instant, leurs plaintes se confondirent avec les récriminations des orthodoxes contre la fameuse question Vondel. Mais bientôt, la première effervescence passée, la fusion parut sous son vrai jour, comme un moyen d'apaisement partiel.

Les autorités prirent texte du succès obtenu pour tenter d'incorporer aussi à l'*Académie* l'*Oude Camer*. L'entreprise était plus difficile à cause des anciennes inimitiés entre les deux rivales. On en vint cependant à bout, à force de ménagements. Conformément à une convention conclue le 7 juillet 1632¹, la société élargie gardait le nom d'*Académie*, mais adoptait, comme devise, les devises réunies des deux Chambres : *Door Yver in liefde bloeyende*. Un tiers de la recette était assigné à l'*Oude Mannenhuis*, les deux autres tiers revenaient à l'Orphelinat. La dernière clause fut modifiée trois ans après, à la demande de l'Orphelinat. Pour rester en possession des avantages accordés, l'hospice des vieillards dut acheter un tiers de la propriété du théâtre. C'était le dernier triomphe de l'ancienne *Académie*. Son histoire touche à sa fin : son nom va disparaître

¹ Rössing, dans le *Tijdspiegel*, 1875, I, p. 145, montre que, en fait, la fusion existait déjà le 13 juin.

à son tour¹. Les bâtiments devenus trop exigus pour le public réuni des trois Chambres, les régents de l'Orphelinat et de l'*Oude Mannenhuis* durent songer à les étendre. Ils achetèrent quelques terrains adjacents, firent démolir les anciennes constructions et bâtir un nouveau théâtre. Celui-ci, beaucoup plus grand et plus luxueux, fut inauguré le 3 janvier 1638. On lui donna le nom imposant de *Schouwburg*, comme si l'on voulait effacer jusqu'au dernier souvenir des anciennes luttes.

Il n'est pas jusqu'à l'ancienne école de l'Académie qui ne ressuscitât de ses cendres à la faveur du régime de liberté. Le 31 décembre 1629, le Magistrat résolut de nommer un professeur d'histoire et d'éloquence, parce qu'il avait constaté que les jeunes étudiants se présentaient souvent à l'université, insuffisamment préparés. Cette fois l'opposition vint surtout de l'université de Leiden et des Académies et Églises de Suisse. La première voyait dans la nouvelle création une menace pour sa prospérité. Les autres craignaient surtout que l'école d'Amsterdam ne devînt un foyer d'arminianisme, de socianisme et d'impiété. L'attitude des pasteurs contre-remontrants dans cette occurrence ne nous est pas connue, mais il est plus que probable qu'ils furent les vrais inspireurs des plaintes venues de

¹ Rössing, *Tijdspiegel*, 1875, I, p. 146, prétend que le nom d'Académie disparut dès 1632, et fut remplacé par celui de : *Amsterdamsche Camer*.

l'étranger. En tout cas les autorités passèrent outre. Barlaeus fut nommé professeur de philosophie et d'éloquence, Isaac Vossius, professeur d'histoire. La nouvelle école, appelée *Gymnasium illustre*, *Athenæum illustre* ou *Doorluchtige School* fut inaugurée le 8 janvier 1632. Elle prospéra et se développa jusqu'à ce que, de nos jours, elle fût élevée au rang d'université.

On ignore le rôle joué par Coster dans les derniers événements, lesquels sont, à certains égards, la réalisation de ses projets les plus ambitieux. Comme il ne cessa de jouir de la considération générale, on peut, sans témérité, supposer qu'il en fut un des principaux inspirateurs. Le 27 nov. 1631, il lui fut accordé par les bourgmestres et anciens bourgmestres une gratification de 300 florins pour ses services extraordinaires rendus dans la prison pendant l'espace de 18 ans. En 1655, l'année de l'inauguration de l'hôtel de ville, il exerçait encore ses fonctions de médecin à l'hôpital Saint-Pierre. Trois ans plus tard, quand il perdit sa seconde femme, Rebecca van Twenhuysen, il habitait au *Fluweelen Burgwal*, à côté de l'*École illustre*. Le 6 avril 1662, il obtint l'éméritat. A partir de ce moment nous le perdons de vue. Selon toute probabilité cependant, il mourut aussi au *Fluweelen Burgwal*, à l'ombre de cette école dont la fondation avait été un des rêves de sa vie.

Voir sur Coster, ses œuvres, et l'histoire d'Amsterdam à cette époque :

BREDERO, alle de spelen, s. d. (1622), épître dédicatoire de Sam. Coster.

Nicol. TULPIUS, observationes medicæ. Amst., 1652, in-8°, lib. II, cap. xxxvi et lib. IV, cap. xliii.

Vander AA, biographisch woordenboek der Nederlanden, III, pp. 764-766.

VONDEL, de werken ... voorzien van verklaring en aantekeningen door Mr J. Van Lennep. Amst., 1855-69, II, pp. 314-324, 330, 516-525, 577-598, 690-698; III, pp. 37-56, 73-78, 82-94, 134-144.

PAQUOT, mémoires, XI, pp. 264-266.

Prosper MARCHAND, dictionnaire historique, I, 106-107.

WAGENAAR, beschrijving van Amsterdam. Amst., édit. in-8°, IV, pp. 275-356, 360-370, 375-434, 445-494; V, p. 18; VIII, pp. 648, 728-745 (avec un portrait de Coster, par J. Houbraken, et une planche représentant l'Académie de 1617); XI, pp. 359-361; XII, 65-72 et 115.

(J. FOKKE?), historie van den Amsterdamschen schouwburg. Amst., G. Warnars et P. den Hengst, 1772, in-8°, pp. 9-16.

J. A. de CHALMOT, biographisch woordenboek der Nederlanden. Amst., 1800, VII, pp. 3-5.

Joh. HILMAN, ons tooneel. Amst., 1879, pp. 355-357.

Alphabetisch OVERZICHT der tooneelwerken in de bibliotheek van Johs Hilman. Amst., 1878, pp. 22, 30, 39, 58, 76, 127, 272, 273 et 298.

De NEDERLANDSCHE SPECTATOR, 1873, pp. 197-199. (Article de A.-C. Loffelt : *Bredero's liefde en zijn medeminnaar de Spaansche Brabander*); id., 1883, pp. 141-144. (Article de J.-H.-W. Unger : *Samuel Coster's werken*).

P.-C. HOOFTS Warenar met eene inleiding en aantekeningen door M. De Vries. Leiden, 1843, in-8°, préface p. xix et xx; De Gids, zevende jg., I, Boekbeoordeelingen, pp. 554, etc. (Article critique de l'ouvrage précédent, par Bakhuyzen van den Brande).

HOOFT, gedichten ... met aantekeningen van P. Leendertz Wz.. Amst., 1871, I, préface p. lx, et II, pp. 395-408.

C.-N. WYBRANDS, het amsterdamsche tooneel van 1617-1772. Utrecht, 1873, in-8°, avec le portrait de Coster; De Gids, 38^e Jaargang, 1874, 3^e deel, pp. 86-144. (Article critique de l'ouvrage précédent : *Een tooneelstudie*, par A.-C. Loffelt); De NAVORSCHER, 23^e Jaargang, 1873, pp. 184, 394, 509 et 510. (Articles de J.-H. Rössing); idem., 24^e Jaargang, 1874, pp. 97-99. (Art. de P. Leendertz Wz. et art. de C.-N. Wybrands); De TIJDSPIEGEL, 1874, III, pp. 282-302, 1875, I, pp. 127-153. (Article : *De eerste periode van het Amsterdamsche tooneel*, publié par J.-H. Rössing à propos de l'ouvrage de Wybrands); De TAAL- en LETTERBODE ..., VI, pp. 158-176. (Article critique sur le même ouvrage, par J.-H. Gallée); De GIDS, 1891, III, pp. 325-361.

J.-H. GALLÉE, Academie en kerkeraad, 1617-

1632. Utrecht, 1878, in-8°. (Extrait de la revue : *Het Tooneel*, 1877, pp. 99-108, 130-160).

oud-HOLLAND, I, 1882, p. 215; id. II, Brederoo-Album. Feestnummer, pp. 91-100; VI, pp. 95, 228, 237, 251; VII, p. 96; XII, p. 135; XIII, pp. 7, 8, 11, 19, 22, 24, 28-30, 66, 144-146, 153-157, 162, 163, 165, 168, 169, 173 et 232. (Article de J.-A. Worp).

Theodore RODENBURGH, Eglentiers poëtens borst-wering. Amst., 1619, in-4°, pp. 47, 48, 189 et 340.

Jan ABLAS, bibliographie der werken van Theodoor Rodenburgh. Utrecht, 1894, in-8°, pp. 57-98.

Julius SCHWERING, zur Geschichte des niederländischen und spanischen Dramas in Deutschland. Münster, 1895, in-8°, pp. 28-31.

[COSTER (Samuel)?].

DELFT, Jean Andriesz.

1615.

Spel van Tiisken Vander Schilden. Op
't spreek-vvoordt :

Luy, Lecker, en veel te meughen,

Dat zijn drie dinghen die niet en deughen.

(*Fleuron*).

Tot Delf, By Ian Andriefz. aen 't Marckt-
Veldt, in 't Gulden A. B. C. Anno M. VI^c. XV.

In-4^o, sans chiffres, sign. A2-F3 [F4], 24 ff.
Car. goth.

Réimpression, page pour page, de l'édition d'Am-
sterdam, 1613.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

Haarlem : bibl. ville.

[COSTER (Samuel)?].

AMSTERDAM, Thierry Cornelisz. Houthaeck.

1642.

Spel Van Tiisken Vander Schilden. Op
't spreekwoordt :

Luy, Lecker en veel te meughen,

Dat zijn drie dingen die niet en deugen.

(*Armes de la ville d'Amsterdam*).

Tot Amsterdam, Ghedruckt voor Dirck
Cornelisz. Houthaeck, Boeck-verkooper op
de hoeck van de Nieuwe-zijds Kolck, in
't Borgoens Kruys, Anno 1642.

In-4^o, sans chiffres, sign. A2-F [F2], 22 ff.
Car. ital.

Réimpression de l'édition de Delft, 1615.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

La Haye : bibl. roy.

Haarlem : bibl. ville.

[COSTER (Samuel)].

AMSTERDAM, Corn. Lodewijcksz. vander
Plasse. 1615.

Spel vande Rijcke=Man/ Ghespeelt op de
Lotery van't Oude Mannen ende Vrouwen
Gast-huys/ binnen Amsterdam. 1615. Op
Kermisse. Luce capit. 16, verf. 9. Maeckt u
Vrienden van den onrechtveerdighen Rijck-
dom, op dat, wanneer u lieden ontbreken sal,
zij u lieden mogen ontfanghen in de eeuwi-
ghe Woonstede. (*Armes de la ville d'Am-
sterdam*).

t'Amsterdam, By Cornelis Lodewijckfz.
vander Plaffen/ Boeck=vercooper aende
Beurs / in d'Italiaensche Bybel. Anno 1615.

In-4^o, sans chiffres, sign. A 2-F 3 [F 4], 24 ff.
Car. goth.

Ff. [A] 1^o - A 2 ^{vo} : titre, blanc au ^{vo}; avis : *Tot de
Lefers.*, sans date et signé : *Cornelis Lodewijcksz.
vander Plas.*, et liste des personnages.

Ff. A 3 ^{vo} - Br^o : *Voor-reden* ou prologue, en vers
et en prose.

Ff. B ^{vo} - F 3 1^o : [*Spel vande Rijcke-Man ...*].

Ff. F 3 1^o - [F 4] ^{vo} : *De Clucht van Meyster Berendt.*

Le *Spel vande Rijcke-Man* est une moralité qui a

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

La Haye : bibl. roy.

Haarlem : bibl. comm.

Gand : bibl. univ.

pour sujet la parabole, modernisée, de Lazare et du mauvais riche. Samuel Coster la composa vers 1615, probablement à la demande de la Chambre *In Liefd' Bloeyende*. Elle avait pour but d'engager la bourgeoisie d'Amsterdam à prendre part à la loterie organisée, sous les auspices de la ville, au profit de l'hospice des vieillards et des vieilles femmes. La Chambre consacrait régulièrement, depuis quelques années déjà, la recette de ses représentations dramatiques à l'entretien de l'hospice; il est donc tout naturel qu'elle ne soit pas restée indifférente à une entreprise nécessitée par les besoins toujours croissants de cet établissement.

Les personnages de la pièce sont : *Amstel-God* (Dieu de l'Amstel), *Amsterdam*, *Vaderlijke zorch* (Sollicitude paternelle), *Dichter* (Poète), *Vvaerheydt* (Vérité), *Rijcke-man* (Homme riche), *Vvellust* (Volupté), *Overdaedt* (Excès), *Onnutte zorch* (Souci superflu), *Ghemeene Man* (Homme du peuple), *Eerzucht* (Ambition), *Eyghen-baet* (Intérêt personnel), *Armoede* (Pauvreté), *Ouderdom* (Vieillesse), *Lazarus*, un chœur d'anges, un chœur de vierges, *Doeloor*, *Quade Gheest* (Esprit malin), enfin deux personnages muets : *Goodsdienst* (Religion) et *Gherechticheyt* (Justice).

Le *Spel* peut s'analyser de la façon suivante :

PROLOGUE : Exposé, en vers et en prose, du but de la loterie nouvellement organisée. La partie en prose donne aussi quelques renseignements sur le sujet et les personnages de la pièce.

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

PREMIER ACTE : *Vvaerheydt*, *Vvelluft*, *Overdaedt* et *Onnutte zorch* se disputent la direction de la conscience de *Rijcke-man*, *Meeſter Berent*, homme riche et de grand âge. *Vvaerheydt*, protagoniste de la charité, doit finir par céder la place aux trois autres, qui prêchent l'égoïsme le plus abject.

DEUXIÈME ACTE : Les riches en général s'adonnent à la bonne chère. *Ghemeene Man*, sur les instances de *Vvaerheydt*, prend la résolution de s'abstenir de tout excès pour pouvoir venir en aide aux pauvres. Mais, bientôt après, ses bonnes intentions fléchissent, et il se borne à prendre quelques lots dans la loterie au profit de l'hospice des vieillards; de cette façon il soulagera les misères d'autrui, tout en soignant ses propres intérêts.

TROISIÈME ACTE : *Rijcke-man* fait bon ménage avec *Vvelluft*, *Overdaedt* et *Onnutte zorch*. Quand *Eyghen-baet* vient solliciter sa libéralité en faveur de la loterie, il refuse, sous l'inspiration de leurs mauvais conseils. *Vvaerheydt* n'est pas mieux accueillie. Seule *Eerzucht* parvient à le convaincre.

QUATRIÈME ACTE : *Rijcke-man* est à table avec *Overdaedt* et *Vvelluft*. Lazare vient en vain implorer sa pitié. Il meurt de misère et les anges portent son âme au ciel.

CINQUIÈME ACTE : *Rijcke-man* meurt au milieu d'un festin. Le médecin, mandé au plus vite, ne peut que constater la mort. Il se plaint de ce qu'on soit venu l'avertir trop tard. On ne devrait jamais se mettre à table sans avoir un médecin parmi les

convives. S'il avait été là quand le malade avait encore un souffle de vie, il l'aurait certainement sauvé, lui pour qui la médecine n'a pas de secrets. Cependant *Quade Gheest* vient enlever le cadavre pour le précipiter dans l'enfer. Dans ce lieu de souffrance, *Rijcke-man* voit de loin le bonheur céleste du pauvre Lazare. Tourmenté d'une soif intolérable, il supplie en vain ce dernier de daigner venir rafraîchir sa langue brûlante d'une seule goûte d'eau.

Les chants, exécutés par les chœurs, sont intercalés au commencement du premier acte, et à la fin du deuxième et du quatrième acte.

Le *Clucht van Meyster Berendt* est une farce insignifiante, qui échappe à toute analyse. Les principaux personnages, Berendt et la bohémienne lui disant la bonne aventure, parlent une langue qui tient le milieu entre un patois néerlandais et l'allemand, et qui certainement n'était pas à la portée du grand public. Le *Meyster Berendt* ici n'a pas le moindre rapport avec le *Meeſter Berent* ou l'avare de la moralité qui précède. Aussi le dr R.-A. Kollewijn doute-il, avec raison, que la pièce soit de Coster.

Voir, pour de plus amples détails : JONCKBLOET, *geschiedenis der nederlandsche letterkunde*, Groningue, 1872, II, pp. 128-103; Samuel COSTER's *werken uitgegeven door dr R.-A. Kollewijn*, Haarlem, 1882, pp. 143 et 144; JONCKBLOET, *geschiedenis der nederlandsche letterkunde in de zeventiende eeuw*, Groningue, 1889, I, pp. 128-130; *De Gids*, 1874, 3^e vol., pp. 99-101.

COSTER (Samuel).

AMSTERDAM, Corn. Lodewijcksz. vander
Plasse. 1621.

S. Costers Rycke-Man, Ghemaackt op
het misbruyck van tydelijcke Have, ende op
het onbehoorlijk onderhouden van den
Armen. Ghespeelt op de Loterye van 't oude
Mannen ende Vrouvven Gaft-huys. (*Vignette
sur bois : une tortue avec la devise de Samuel
Coster : Over. Al. Thvys*).

T' Amsterdam, Voor Cornelis Lodo-
vvijcksz vander Plaffen, aande Beurs, inden
Italiaanschen Bybel. 1621.

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A 2-F 2 [F 4],
24 ff. Car. goth. Les deux derniers ff. contiennent :
De klucht van Meyster Berendt.

Réimpression de l'édition d'Amsterdam, 1615.
Elle contient en plus, au v^o du f. A 2, une figure sur
bois représentant le Christ racontant au peuple la
parabole du mauvais riche. Au début de la cin-
quième scène du cinquième acte, les mots *Ick smoor*
ont été supprimés.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

Amsterdam : bibl. univ.

Haarlem : bibl. ville.

Utrecht : bibl. univ.

Gand : bibl. univ.

[COSTER (Samuel)].

AMSTERDAM, Corn. Lodewijcksz. vander
Plasse. 1615.

Hollandtsche Kamers tot Amsterdam/ In
Liefd' Bloeyende, Itys Trevrspel. (*Armes de
la ville d'Amsterdam*).

t' Amsterdam, By Cornelis Lodewijcksz.
vander Plasse/ Boeckvercooper op de hoeck
vande Beurfe/ inden Jtaliaenschen Bijbel.
Anno 1615.

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A 2-F 2 [F 3],
23 ff., et probablement encore 1 f. blanc. Car. goth.

Le v^o du titre est blanc. Le f. A 2 porte la préface
de l'imprimeur, datée d'Amsterdam 1615, et signée :
Cornelis Lodewijcksz. vander Plasse, puis la liste des
personnages de la tragédie.

Les personnages parlants sont : *Tereus* et *Progne*,
roi et reine de Thrace; *Philomela*, fille du roi
d'Athènes et sœur de *Progne*; *Itys*, fils du roi de
Thrace; *Baucis*, *Caralena*, *Silvia* et *Grusella*, ber-
gères; *Titirus*, *Coridon* et *Daphnis*, bergers; enfin
les Chœurs. Les personnages muets sont : *Aleao*,
Megæra, *Tisiphone*, *Eristheus*, deux serviteurs et
deux dames d'honneur.

Analyse. PREMIER ACTE : Amours de *Titirus* et

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

La Haye : bibl. roy.

Amsterdam : bibl. univ.

Haarlem : bibl. comm.

Utrecht : bibl. univ.

de *Caralena*, contrecarrées par la mère de la jeune fille.

DEUXIÈME ACTE : Amours de *Coridon* et de *Laya*, racontées par *Silvia* à *Grusella*. *Baucis* vient interrompre l'entretien; elle charge sa fille de porter en ville à la reine un magnifique ouvrage fait à l'aiguille. *Grusella* obéit à l'ordre maternel. Chemin faisant, elle cherche à tromper ses ennuis en songeant à *Daphnis*, son bien-aimé, et en chantant les charmes de la vie modeste et cachée qu'elle rêve de mener avec lui. Arrivée en ville, elle remet la broderie à la reine, et lui en fait connaître la provenance : c'est l'œuvre d'une dame de grande naissance, victime d'un abominable forfait. Il y a huit mois un homme de cour lui a fait subir les derniers outrages, puis, après lui avoir coupé la langue pour l'empêcher de demander justice, l'a confiée à la garde de sa mère à elle *Grusella*. La reine se sent envahie d'un vague pressentiment que la pauvre mutilée est sa sœur, que le coupable est le roi. C'est lui qui est allé prendre la princesse à la cour d'Athènes pour la conduire à la cour de Thrace. C'est lui qui est venu dire qu'elle était morte en route. L'aspect de la broderie apportée par la bergère confirme ses soupçons. Sa sœur seule a pu représenter avec tant d'exactitude les murs d'Athènes, les toits des maisons, les vaisseaux de *Tereus*, les adieux de *Philomela* et de son père. Si *Tereus* est coupable, elle se vengera d'une façon terrible. En attendant que son opinion soit fixée,

elle cachera ses soupçons au plus profond de son cœur.

TROISIÈME ACTE : *Grusfella* rend à sa mère compte de la façon dont elle s'est acquittée de sa mission. Elle lui avoue son amour pour *Daphnis*, et obtient, avec l'approbation maternelle, l'autorisation d'aller rejoindre ses compagnes. La reine, de son côté rumine sa vengeance dans la solitude. Déguisée, elle se mêle aux bergères, en apparence pour fêter Bacchus, en réalité pour approcher de la mystérieuse inconnue.

QUATRIÈME ACTE : Tandis que bergers et bergères se livrent à la danse, la reine retrouve *Philomela* et voit ses soupçons confirmés. Aidée de sa sœur, elle tue son propre fils *Itys* pour se venger du père.

CINQUIÈME ACTE. *Tereus*, de retour de la chasse, est accueilli par la reine avec les marques d'une excessive tendresse. Elle le presse de se mettre à table. A la fin du repas, elle se démasque enfin. Elle reproche au roi son forfait, et tandis qu'elle lui annonce qu'il vient de manger la chair de son propre fils, la tête sanglante d'*Itys*, lancée par *Philomela*, roule devant ses pieds. Le roi, en fureur, tue sa femme, puis se plonge l'épée dans le sein.

Le sujet de cette pièce, moitié idylle, moitié tragédie, est tiré d'Ovide. L'édition *princeps* ne porte pas le nom de Samuel Coster. Corneille vander Plasse, qui avait assisté à la première représentation, la fit imprimer de son propre mouvement, sans consulter l'auteur.

COSTER (Samuel).

AMSTERDAM, Nicol. Biestkens.

1618.

Samuel Costers Ithys Treur-spel • Ver-
toont inde Nederduydtſche Academie, int
Iaar 1618. Op Kermis. Tvveede Druck.
(*Vignette sur bois : une tortue, avec la devise
de Samuel Coster : Over. Al. Thvys.*)

T'Amstelredam, By Nicolaes Bieſtkens,
Drucker der Duytſche Academie, inde Lelie
onder de Doornen. Anno M.DC.XVIII.

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A 3 - F 3 [F 4],
24 ff. Car. goth.

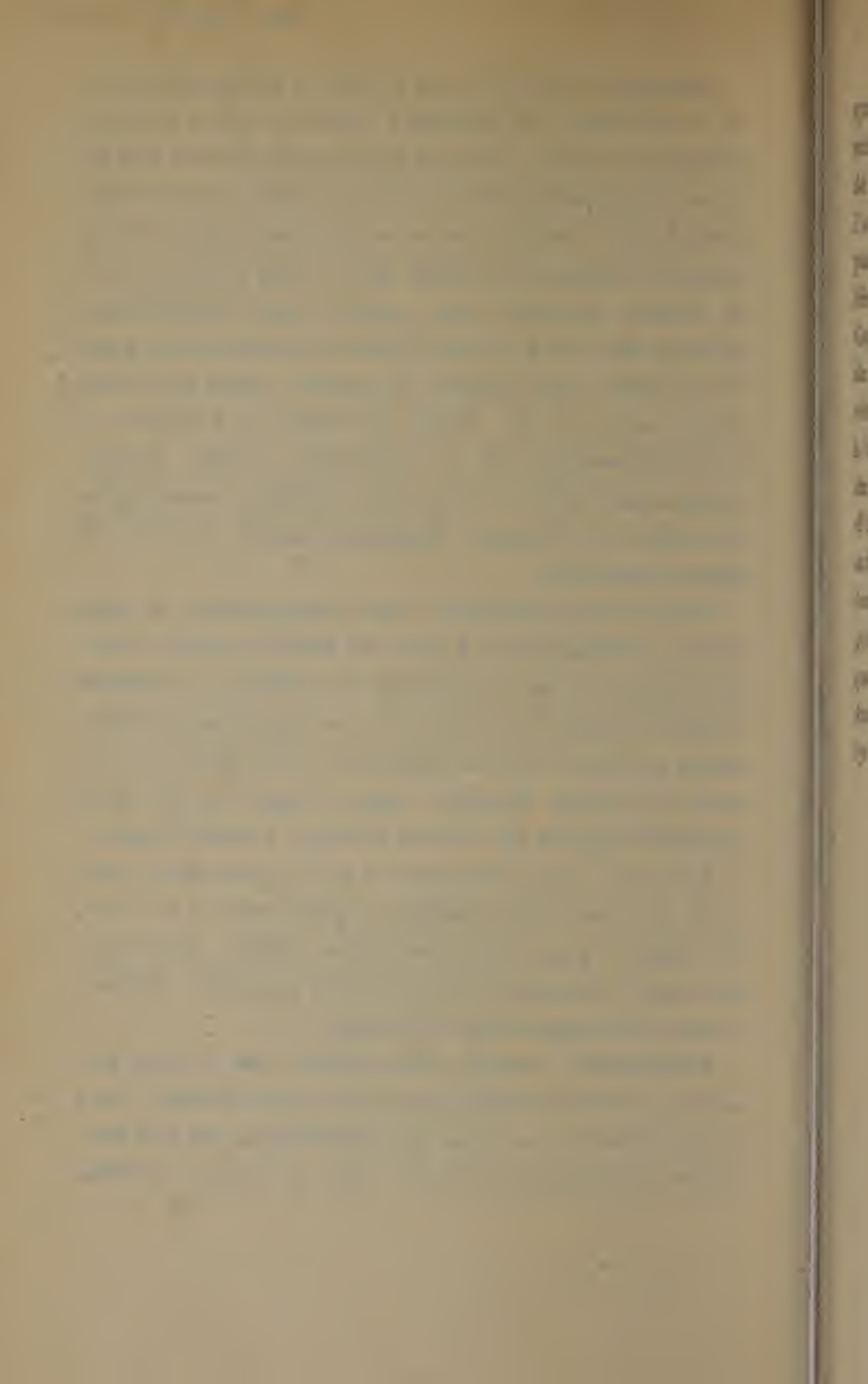
Le vo du titre est blanc. Le f. [A 2] porte au vo
la liste des personnages; au ro, la préface : *Den
Rymer tot de Lezers.*, sans date et signée : *S. Coster.*
La pièce se termine par la marque typogr. de
Bieſtkens.



Seconde édition. Dans la préface, l'auteur désavoue, en ces termes, la première édition, qui a été imprimée à son insu : *De eerst uyt-verkochte druck van dit miin Treur-spel ken ick niet, en dat voor al om het mom-aensicht daer mede het voor den daeh (sic) komt : voorts ziinder in menichte van falē die by miin schult niet toe en komen, menichte van regulen daar uyt-ghelaten, anderen nae den zin des Druckers verandert, een staert daer achter aan ghelapt, die nochte miins is, nochte daar niet aan en schiet. Dit hebbe ick alleen tot vvaarschouwinge van de lief-hebbers vullen zeggen, op datze niet dat, dat inden Iare viifthien, maar tegen-voordich by Nicolaes Bieftkens gedruet is, voor het myne houde (sic).*

Nous avons procédé à une comparaison, et nous avons constaté que, à part les modifications orthographiques et les corrections de détails, la seconde édition contient en plus cinq passages assez importants, savoir : f. B^{ro}, les lignes 5 - 12 ; f. [D 4] ^{ro} et ^{vo}, tout le *Vierde Bedrijf. Eerste Toneel.* et les deux premières lignes du *Vierde Bedrijf. Twveede Toneel.* ; f. E^{ro} et ^{vo}, les 3 derniers et les 25 premiers vers ; f. [E 4] ^{ro}, le *Vierde Bedrijf. Viifde Toneel.* ; f. F 2 ^{vo}, les lignes 29-44. De l'appendice inutile, ajouté par une main étrangère à la fin de la première édition, nous n'avons pas trouvé de trace.

Existerait-il encore une édition non avouée par Coster, autre que celle que nous avons décrite ? Nous ne le pensons pas. Lors de la première, ou des premières représentations de l'*Itys*, on joua, pendant



que *Tereus* et *Progne* étaient à table, — troisième scène du cinquième acte — une sotie qui n'était pas de Coster. Quand vander Plasse fit imprimer, sans l'aveu de l'auteur, la tragédie en question, il n'osa pas y intercaler cette pièce qui contrastait si singulièrement avec le lugubre repas du roi de Thrace. Cependant, comme certaines personnes se plaignaient de la suppression, il la fit imprimer peu après séparément, et la mit en vente tantôt seule, tantôt ajoutée à la tragédie. C'est sans aucun doute un exemplaire de cette dernière espèce qui a fait parler Coster d'une édition avec appendice inutile : *een staert daer achter aan ghelapt*. La sotie porte le titre : *Een boertighe clucht, ofte een tafel-spel van twee personagen, te weten, een quacksalver met zijn knecht : de quacksalver is ghenaemt Meester Canjart, ende de knecht is ghenaemt Hansje quaet Cruyt. t' Amsterdam, by Cornelis Lodewijcksz. vander Plasse ... 1615.*

COSTER (Samuel).

AMSTERDAM, Corn. Lodewijksz. vander
Plasse. 1619.

Samuel Costers Ithys Treur-spel. Ver-
toont inde Nederduytsche Academie, int
laar 1618. Op Kermis. Tvveede Druck.
(*Vignette gravée sur bois : une tortue, avec la
devise de Sam. Coster : Over. Al. Thvys.*).

T' Amsterdam, Voor Cornelis vander
Plaffen, aen de Beurs, Inden Italiaenschen
Bybel. 1619.

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A3-F3[F4],
24 ff. Car. goth. A la fin, la marque typogr. de
Biestkens.



C'est l'édition d'Amsterdam, 1618, dont on a

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

La Haye : bibl. roy.

Amsterdam : bibl. univ.

From the first settlement of the city in 1630 to the present time, the city has grown from a small fishing village to a great commercial metropolis. The early years of the city were marked by the struggles of the Puritans to establish a new society in the wilderness. The city grew rapidly in the 17th and 18th centuries, becoming a major center of trade and commerce. The American Revolution brought a period of hardship and struggle, but the city emerged as a more independent and powerful entity. The 19th century saw the city's growth as a manufacturing and commercial hub, with the arrival of the railroad and the expansion of the city's boundaries. The 20th century has been a period of rapid change and development, with the city becoming a major center of finance, industry, and culture.



The city's growth and development have been shaped by a combination of factors, including its strategic location on the coast, its rich history, and the efforts of its citizens. The city has a long and proud tradition of leadership and innovation, and it continues to be a major center of commerce and culture in the United States.

réimprimé le premier cahier. Ce changement a été fait pour le libraire cité dans l'adresse du titre. Dans la préface de l'auteur : *Den Rymer tot de Lezers.*, son nom : *C. L. vander Plassen*, a aussi remplacé celui de *Nicolaes Biestkens*. (Voir l'extrait de la préface donné dans la description de l'édition de 1618).



COSTER (Samuel).

AMSTERDAM, Thierry Cornelisz. Houthaeck.

1643.

Samuel Costers Ithys Treur-spel. Ge-
speelt op de Amsterdamse Schouburgh.
1643. (*Vignette sur bois : une ruche posée sur
une tortue; la devise : Door Yüer in liefde
Bloiede, et les armes d'Amsterdam*).

t' Amsterdam, Voor Dirck Cornelisz.
Hout-haeck, Boeckverkoper, wonende op
de Nieuwezyds Kolck, int Borggoens kruys.
1643.

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A 2 - F 3 [F 4],
24 ff. Car. goth.

Les 2 premiers ff. portent le titre, blanc au vo, la
préface non datée : *Den Rymer tot de Lezers.*, et la
liste des personnages.

Réimpression de l'édition d'Amsterdam, 1619.
Dans la préface, le nom *C. L. vander Plassen* a été
remplacé par celui du nouvel imprimeur : *D. C. Hout-
haeck*.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

La Haye : bibl. roy.

Haarlem : bibl. ville.

Utrecht : bibl. univ.

Gand : bibl. univ.

THE
JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
VOLUME 18
PART 1
1888
LONDON
PUBLISHED BY THE
Royal Society of London
at the Royal Society's Office, 1, BEDFORD SQUARE, W.C.
1888

COSTER (Samuel).

AMSTERDAM, Nicol. Biestkens.

1617.

Samvel Costers Iphigenia Treur-Spel.
Exod. cap. 4, vers. 16. Mofes ghy fult
Aarons God ziin. Aaron ghy fult Mofes
mondt ziin, &c. Lactantius. Homo dum
vult videri nimis religiosus Fit superstitiosus
& delirat. (*Vignette sur bois : une tortue avec
la devise : Over. Al. Thvys.*).

T' Amsterdam, By Nicolaas Bieftkens,
inde Lelie onder de Doornen, Anno 1617.

In-fol., 4 ff. lim., 63 pp. chiffrées et 1 p. non
cotée. Car. ital. Le mot *delirat* du titre est imprimé
sur une bande collée sur le mot fautif *delierat*.

Ff. lim. : f. blanc; titre, blanc au v^o; grande
vignette gravée sur bois; *Inhoudt deses Treur-Spels.*,
en prose, et datée : *Anno 1617, September 22.*, puis
liste des personnages de la tragédie. Cette liste est
placée dans une bordure de quatre pièces juxtapo-
sées, gravées sur bois et représentant : *Spes, Fides*
et *Caritas*.

Pp. 1-63 : texte du *Treur-Spel*.

P. non cotée : blason du théâtre d'Amsterdam,
appelé ordinairement l'*Académie* de Coster. Ce
blason représente une ruche entourée d'abeilles et

de plantes en fleurs. Au-dessus, les armes d'Amsterdam; au-dessous, la devise : . *Yver* . Tout autour, la légende : *Fervet. Opus, Redolentque. Thymo. Fragrantia. Mella.* 1617 ..:..

La grande vignette contient deux figures. Celle de gauche représente un prince à cheval tenant à la fois la verge de la justice, *Iustitia*, et les rênes de la religion, *Religi*, et forçant ainsi son cheval : *De Werelt*, à marcher au pas. Celle de droite nous montre le même prince, qui, ayant abandonné les rênes à un personnage ecclésiastique assis en croupe, ne parvient plus à maîtriser sa monture emballée. C'est exactement la même que celle figurant sur la carte d'invitation qui fut remise à domicile aux partisans de l'Académie, probablement lors de la première représentation de l'Iphigénie. (Voir, à la fin de l'article, la reproduction de la planche).

Les personnages sont : *Achillis* (sic), *Agamemnon*, *Calchas*, *Menelaus*, *Profitilaus* (sic pour : *Protesilaus*), *Terfites*, *Euripylus*, *Palamedes*, *Nestor*, *Vlysses*, *Iphigenia*, *Clytæmnestra* (sic), *Diana*, [le chœur des vierges], le chœur des Grecs, le chœur des prêtres, un groupe de dames d'honneur, et la suite de Diane.

Première édition, dont nous ne connaissons qu'un seul exemplaire. On la trouve cependant citée dans le *Biographisch woordenboek* de A.-J. Van der Aa, III, p. 766.

ANALYSE. *Premier acte* :

La flotte des Grecs réunie à Aulis, prête à partir pour Troie, sous le commandement d'Agamemnon, attend vainement un vent favorable. Le grand

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

prêtre Euripyle attribue ce contretemps à Diane, irritée de ce qu'Agamemnon a tué à la chasse une de ses biches sacrées. Il prétend que, seule, la mort d'Iphigénie, fille du coupable, apaisera la déesse. Le roi de Mycène lutte en vain contre son malheureux sort : comme père, il ne saurait sacrifier son enfant ; s'il refuse, il devra déposer le commandement, ambitionné par Ulysse, le principal soutien d'Euripyle. Calchas, prêtre, rival d'Euripyle, vient offrir son secours. Le père feindra de se soumettre. Une fausse Diane apparaîtra au moment du sacrifice, et enlèvera la jeune fille, qu'on prétendra portée au ciel.

Deuxième acte : Ulysse, sans consulter les princes, ses alliés, est allé à Mycène prendre Iphigénie au nom de son père, sous prétexte qu'elle est destinée en mariage au jeune Achille. Ce dernier, avec Protésilas, cherche en vain un moyen de sauver la fille d'Agamemnon : Ulysse et les prêtres, soutenus par le peuple, sont tout-puissants.

Troisième acte : Agamemnon, les autres chefs de l'armée, et Euripyle et Calchas discutent entre eux sur la part qui revient aux princes et aux prêtres dans le gouvernement des peuples. Un soldat vient leur annoncer que le vaisseau amenant Iphigénie, est en vue du port.

Quatrième acte : Iphigénie, abusée par Ulysse jusqu'au dernier moment, apprend enfin, en descendant à terre, sa triste destinée. Sa mère Clytemnestre proteste. Elle, se résigne. Et, tandis qu'Agamemnon emmène sa fille pour lui apprendre que

tout n'est pas perdu, Ulysse et Euripyle cherchent les moyens d'empêcher la fuite de la victime.

Cinquième acte : Après une nouvelle délibération des grands, on convient qu'Agamemnon feindra de consentir au sacrifice. Calchas vient rejoindre le malheureux père pour le rassurer sur le sort de sa fille. Iphigénie, elle, est décidée, s'il le faut, à mourir pour le bien de sa patrie, quand Ulysse et Euripyle, avec des gens armés, arrivent pour la mener au supplice. Au moment suprême, une fausse Diane apparaît, exige une biche comme victime, et enlève la princesse.

L'*Iphigenia* est un pamphlet sous forme de tragédie. Coster y expose, sous les apparences d'un épisode de l'histoire fabuleuse de la Grèce, les luttes religieuses, auxquelles de son temps les Provinces-Unies étaient en proie. Les prêtres, avec Euripyle à leur tête, représentent les Contre-remoutrants ou Gomaristes, protagonistes du dogme de la prédestination et partisans de l'indépendance du clergé en matière religieuse. Calchas et les siens correspondent aux Remoutrants ou Arminiens, défenseurs d'une doctrine plus modérée, avec des visées moins ambitieuses. Iphigénie, destinée à mourir, innocente, personnifie les hommes prédestinés, d'après les Gomaristes, de toute éternité à la damnation. Agamemnon et les autres princes tiennent la place des autorités civiles qui devraient maintenir la paix, mais qui n'y parviennent pas, faute d'énergie et d'esprit de corps. Iphigénie meurt en apparence, mais survit, sauvée par la déesse Diane.

Elle fait songer aux âmes qui, damnées par la doctrine des Contre-remoutrants, trouveront grâce devant Dieu.

Comme tragédie l'Iphigénie est complètement manquée. Sous l'empire de ses préoccupations anti-gomaristes, Coster assigne à la politique la part du lion, au détriment du caractère dramatique et tragique de la pièce. La lutte entre les deux pouvoirs prend les trois premiers actes en entier, plus une bonne partie du quatrième et du cinquième. La petite part réservée au sentiment se trouve encore amoindrie par les scrupules et la maladresse de l'auteur, qui, non content de substituer dans le dénouement une fausse Diane à la Diane des Grecs, fait prévoir cette substitution, dès le premier acte, au spectateur le moins clairvoyant. Tout intérêt dans l'action disparaît ainsi, et ni la douleur de Clytemnestre ni la résignation d'Iphigénie ne sauraient toucher, parce que ni l'une ni l'autre n'a de raison d'être.

Samuel Coster appartenait au parti civil. Il estimait que la religion doit être subordonnée à l'État. Tout en respectant la liberté des consciences, qui est un domaine inaccessible à l'homme, l'autorité, d'après lui, a la haute main sur les doctrines, en tant que manifestations extérieures en rapport avec l'ordre public. C'est ce qu'il déclare expressément par la voix d'Agamemnon, presque au début de la pièce :

Dat elck inuwendich dus oft zo van God gevoele,

Dat moet ick lyden, vwant vild' ick daer (sic) tegen

[vvoelen,

*Zo stelden ick het aan als God; en Godes macht
 Ontbreef my, om te zien VVat elck van God bedacht.
 Dit zie'k, dit ly ick niet, dat elck van Gode leere,
 Den mensch' in 't openbaar, al 't quaat dat hy begeere :
 Dat vvas vtfinnicheyt, en zulck ontzint gebroet
 Zoeck ick te dempen met een yverich ghemoet.*

L'autorité n'a pas à s'inquiéter de l'existence de différentes sectes, qui, pour elle, est un bien plutôt qu'un mal. Elle doit se borner à maintenir entre celles-ci la paix extérieure, protéger les unes et les autres contre les excès de leurs adversaires, cela dans l'intérêt de sa prédominance légitime :

*En dat my nu een hoop onrustighe ghezellen [stellen,
 Zoeff tothaar (sic) Godsdiensts staat een harde vvet te
 'k En sta 'thaar nummer toe : maar ick stel haar
 [ghemeyn*

*Een vvet, gehoorzaamheyt : also daar nu in treyn
 Zo veel Godsdiensten zijn die vveynich zoude scheelen
 't En deed' stuifzinnicheyt, die niet zoeff dan krackeelen.
 Ziet dan, geef ick den grootst dan al vvat hy begeert,
 'k Maack hem licht al te groot, en dien die me God eert
 Veel te gering misschien. Zulcx dat ick na mijn oordeel
 't Schier nodich acht te zijn tot 's Lants en 's Vorste
 [voordeel,*

*VVanneer hy in zijn Rijk heeft yveraren haat,
 Dat hy die voed', zo sticht hy sich een vaste staat.
 Daar hy, zoo'y al te seer op d'eene zyd' vvil hellen,
 Zijn vvereltlijk gheluck in groot gevaar sal stellen.*

.

Il va sans dire que Coster, en matière religieuse, n'est pas un convaincu. Sa tolérance implique le

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

scepticisme, des doutes au sujet de la vérité absolue des religions, et de la sincérité de ses ministres. A la page 9, il met dans la bouche de Calchas, le prêtre adversaire des mesures extrêmes, l'aveu que voici :

*'k Heb vast al't neen en't ja, al't segghen en vveer segghen
Dus lang vvel rypelijck gaan by my overlegghen,*

En merck de guytery, als zelfs de Vorst vvel vveet,

Hoe statich dat se schijnt in't gheestelijcke kleet :

Dies ick geen nytkomst sie om't Volck in slaap te vwieghen,

En te doen stillen, als door loofliick te bedrieghen,

Gheliick 't alreed' toch is bedroghen van die kant,

Die met Vlysses heeft een heymeliick verstandt,

*Misschien met and're meer, al machmen 't noch niet
[segghen.*

Il renforce encore la note quelques lignes plus loin, lorsque, à la question d'Agamemnon :

En of het Volck dan sach 't bedroch met open oghen?
il fait proclamer par Calchas que la vraie religion, pure de tout amalgame, n'est pas à la portée du peuple :

Het Volck dat moet en vuil met poppen ziin bedroghen.

Oprechte Godsdienst is van veel te weynich schiins,

*Daar om vertoont men haar geen Godheyt sonder
[griins.*

Oock ken 't Volck nimmermeer Afgodery bekennen

*VVt Godsdienst, door dien sy aan's moeders borst ghe-
[vvennen*

Van kintsch te suygen in haar smakeloofse gift,

Dat sich van langer handt in't breyn der mannen grift:

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

*Die dan van dromen hun een slechte by-god poppen,
Endoor Verstandts gebreck den vvaren God verschoppen.*

Avec de pareilles idées sur la religion, Coster devait nécessairement examiner la provenance de toute doctrine que lui déplaisait, prêt à en rendre responsable les ministres, si l'origine divine n'en était pas bien établie. C'est ce qu'il fait pour la prédestination, toujours d'une façon voilée mais incontestable, au troisième acte, scène première, dialogue entre Agamemnon, Protésilas, Tersites, Palamède, Nestor, Euripyle, Calchas, Ménélas et Achille :

(Aga.)

*V Vat zal Eurypylus ten lesten noch al preken,
Die'm duncken laat als hy spreekt dat de Goden spreken?*

*Dit maad hy 't Volck nu vviis, dat ick Diana moet,
Voor een onnosse zond', versoenen met miin bloet ;
Oft anders zal de Vloot hier vruchtloos blyven leggen.
't Orakel heeft hy die (dit) te Delphos hooren seggen,*

Gheliick hy seyt : dan'tis vvat anders dat hem schort.

*V Vie vvasser, Diana oft Apollo ¹, by verkort,
Doe'k inde V Vildernis ...*

Een van haar Harten heb onvvetende door-schoten?

Apollo, dien had ick, en Diana niet verstoort ².

*V Vat staat-men hem dan en Diana niet te vvooort?
Of is Diana doof? Neense, ze ken vvcl hooren.*

¹ Sic pour Phæbus oft Diana.

² Sic pour Luna, dien had ick, en Apollo niet verstoort.

Vat dan? isse dan stom en sprakeloos geboren,
 Datse geen antwoort, op het geen haar voort gevraagt,
 Zou kennen geven, en seggen vat haar misshaacht?
 En moets' haar schult-eysch heel aan and're Goden blyven?
 Neense, ze zout veel eer met goude letteren schryven,
 Die zy van sterren t' saam zoud' voegen aan de lucht,
 En maken alle man zo kundich dit gherucht,

.

... op dat elck in 't ghemeen

Haar vil vvijs, die ghy meēt dat ghy maar vveet alleē.
 O ghy laat-dunckende, vvaarom laat ghy u lippen
 Zulke Gods-lastering zo reuckeloos ontslippen?
 V stout beroemende dat dat u grof verstandt
 't Verborghen Gods begrijpt, en roemt u Godliick, vvant
 VVat ghy segt dat zeyt God, dat vvilt ghy moetmen loven.
 VVat is dat anders als God zelfs zijn eer beroven.

.

Legt over vvie ghy zijt, en ghy sult dan bevinden,
 Dat ghy zo reuckeloos u niet most ondervvinden
 Te spreken van de Goon, daar vvij niet sekere van
 Bedencken kunnen, al ghedencken vvij daar an.
 V School-geleertheydt stijft u liickvvil sonderlinghen,
 Zo dat ghy spreek van God, en Goddelicke dinghen,
 Met sulcken sekerheijdt, oft ghy den aartschen mensch
 In geest herscheppen kondt, en doen hem dan na vvensch
 Svrveven ten Hemel op na 't Raat-huijs van de Goden.
 Zulcke u neusvvijshijdt steet ghy 't Volck voor ghe-
 Der Goon in handen ... [boden

.

Ghy leert den Volcke nu datmen de Goden moet

Te vreden stellen met Iphigeniaes bloet.

*Hy (Calchas) leert recht anders, met naturelicke reden,
Dat vvy, zo veer als vvy deez' offerhande deden,*

De Godheyt tergen met zo gruweliicken moort.

Evr.

Ick leer niet anders als Dianaas suvv're VVoort.

Aga.

Chalchas die zeyt dat oock, vvie zalmen nu gheloven ?

. . . .

Ter.

*Dien naaet de straffe Gods, die meer ziin eygen vvensch
Zoeet te vol-brengen, alst begeeren van de Goden.*

Pro.

VVie vveet Dianas vvil ? T. Dese, Gods trouwveboden.

Dat dese Priester zeyt steet hy niet uyt ziin hooft,

VWat meent ghy-luyden ? 'tis genoch dat ghy't gelooft,

Hy vveet het vvel hoe't met Diana is ghelegghen.

Aga.

Door vvien, vvanneer, hebt ghy de nader tiing ghekreghen

Van die Godin als ick ? vvat meēt ghy dat ghy ziit ?

Evr.

'k Ben een gezante Gods, die plaats, persoon noch tiit

Behoeft te vieren, om volmondich het begeeren

Der goedertieren Goon den Vollicke te leeren,

Aga.

VWat goedertieren toch ? u God heeft een vermaack

In der onnos'len doot ; segt dan een God van vvraack¹.

¹ Les deux derniers vers rappellent le reproche que Jean Hollemannus, professeur de théologie, adresse à son collègue, Hugues Doneau, dans une dispute publique : *Vos facitis Deum tyrannum et carnificem.*

5. The fifth part of the document outlines the various methods used to collect and analyze financial data, including the use of statistical models and the application of modern accounting techniques. It highlights the importance of using reliable sources of information and the need for regular updates to the data.

6. The sixth part of the document provides a detailed overview of the accounting process, from the initial recording of transactions to the final preparation of financial statements. It includes a discussion of the various accounting standards and the role of the accounting department in ensuring compliance with these standards.

8. The eighth part of the document outlines the various methods used to collect and analyze financial data, including the use of statistical models and the application of modern accounting techniques. It highlights the importance of using reliable sources of information and the need for regular updates to the data.

9. The ninth part of the document provides a detailed overview of the accounting process, from the initial recording of transactions to the final preparation of financial statements. It includes a discussion of the various accounting standards and the role of the accounting department in ensuring compliance with these standards.

Si l'indignation du poète contre les Gomaristes l'emporte encore sur son horreur du dogme, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Ils sont pour lui moins les partisans de la prédestination que des gens passionnés, intolérants, qui veulent imposer leur opinion aux hétérodoxes. Ils sont, avant tout, des prêtres qui, en réponse aux tentatives d'intervention des autorités civiles, nient la compétence de celle-ci en matière religieuse :

*Dat sich de Vorst bemoeyt met gheesteliicke dinghen,
Is buyten ziin beroep, 'tGodliick swicht voor de VVet
Des aartschen Rechters niet, die hy den volcke set.*

Coster voit dans leur conduite un attentat contre la souveraineté, et sur ce point il ne transige pas. Avec la dernière vigueur, il maintient les droits du pouvoir civil; avec une véritable passion, qui le rend éloquent, il assigne aux ministres, la part qui leur revient dans la conduite du peuple :

*'t Eeuwighe geesteliick dat vvy tot heyl behoeven
Stel ick geen VVet, maar vvel de geesteliicke boeven.
Vvus ist den Volck' in vreed', in suyverheyt, in leer,
En in gehoorzaamheyt te slichten langs so meer :
Dat is, diin Godliick ampt dat hebby te beschaffen,
Miins ist, dwaalt ghy daar in, u dwaling te bestraffen.
Dat is miin meening, maar dus meent ghy dat het hoort,
De Prins de hooge plaats, maar u luy 'thooghe vvoort :*

.

La distinction entre le temporel et le spirituel est une chimère, la souveraineté étant par sa nature indivisible. Deux pouvoirs dirigeants mènent l'État à sa perte :

Nest.

*Aan 't opperste gebied' heeft d'onderdaan geen deel ;
 VWant niemand komt dat dan den Vorst alleen geheel,
 Die 't beste Volck van 't landt te met¹ vvel doet vergaren,
 En hoort haar spreken, om na zijn begeert te ramen
 VVat oorbaar is gedaan tot vvelstandt vande staat,
 Dus dat dat Volck verstre^t zijn dvvang niet, maar
 Zo vvel in geesteliick als vvereltlicke saken. [zijn raat,
 VWant zo-men in een landt vvil twee vvochdyeⁿ maken,
 VVt twee^{der}leye volck en twee^{der}leye vvet,
 Dat dit op 't vvereltsch', en dat op het geest'liick let,
 Dan zal 't niet missen of de Liesde zal versterven,
 En beyder vvangunst zal 't landt inden gront bederven.
 VWant by gheliickenis, de vverelt is een paart
 Vol quade stuypen, ruvv, gansch stog, en boos van aart,
 Dat staach vvort van de hooghe Overheijdt beschreden
 Met dapperheijt en dvvang ; vvant zelfs ist sonder reden :
 Daarom (tot temming van dit onbetemde beest,*

. . . .

*Bruyckt die Ritmeester dan twee zeer voornemen dingen,
 't Een is het heyl'ge Reckt, daar hy 't kort me moet
 [dvvingen ;*

Dat is de roede, die'y voert in zijn rechter handt :

*Godsdienst ist ander, en daar leydt hy meed' aan bandt,
 En die verstreckt hem 't toom, dat hy vvel moet bestieren,*

¹ Une bande de papier collée sur les mots *te met* porte *zamen*. Nous avons conservé l'ancienne expression, parce que le mot *zamen* était destinée à couvrir le mot *garen*, pour rimer avec le mot *ramen*.

En met den ſlincker handt nu korten en dan vieren.

*Zulcx dat eervarentheijdt ons niet doet vinden goet,
Datmen den toom en roe, daar mee de VVereldt moet
Gheduvonghen worden, voorts dus ſorgheliick zal laten
In de twee handen van de twee verſcheyde ſtaten,*

Maar datmen 't beyd', daar mee de VVerelt voort
[bereen,

In beyde handen gheef des Rechters maar alleen.

*VWant zo men op dit paart wilt twee beryders ſetten,
Dat die zal op den toom, deez' op den geeffel letten,*

't Zalder voor-ſeker dan heel qualiick mee vergaan,

*Door dien zy nimmermeer malkander vel verſtaan,
Maar 'tmoet oft aan den een oft aan den and're ſchorten;
VWant d'een die zal de toom of 't ontiidt willen korten,
Of d'ander zal de roe niet ſvencken op zinn tiit.*

Zo dat door quaat beleydt 't paart ('t ſpoor en duvang
[heel quiit)

*Raad aan het hollen, en de ryders beyd' in lyden,
Die'r zelfs bederven, en de ros de ruggh' in ryden.*

*C'est ce que Moïſe a compris. Mis à la tête des
Juifs, il s'est réſervé à lui ſeul le pouvoir ſuprême.
Son frère Aaron, revêtu du ſacerdoce, était ſon
ſubordonné, la bouche par laquelle il parlait :*

Om dit veelſinn'ghe volck te houden in beduvang

Van Gods en VVerelts VVet, ging Moſes deze gang.

Het opperſte gheſach heeft hy ſelfs heel behouden :

Zinn Broeder Aaron, die'y volkomeliick vertrouden,

Gaf hy het Prieſter ampt, door Goddeliick bevel :

*Dat was geen vreemdeling. En op dat 't alles vel
Mocht inden lande gaan, ſoo lang als hy begeerde,*

Moſt Aron ſpreken maar het geen dat hy begeerde,

. . . .

Les Provinces-Unies, autrefois le pays libre par excellence, gémiſſent ſous le joug, pour avoir été moins ſages. Le clergé, mal maintenu dans la ſubordination, dicte la loi, après avoir été un inſtant l'égal de l'autorité, et la nobleſſe qui a verſé ſon ſang pour la liberté, en eſt à ſe demander, dans ſon aſſerviſſement, ſ'il fallait, pour en arriver là, ſe révolter contre Philippe II :

Achi.

Dat Volck paſt noch op u, noch op geen dwang van
[Heeren.

Zy zijn haar eygen voocht : niemant zal kennen keeren
'tGeen dat Vlyſſes vvil; begint hy 't maar met haar,
Hy voert het uyt tot ſpyt der Grieecken allegaar.

Prot.

Dat Volck van ſulcke macht? 't is verr' ghenoch ghe-
[komen.

Dat Volck van ſulcke macht, dat men haar niet ken
[tomen?

Dat Volck van ſulcke macht? VVaar is toch nu 't ver-
Der Edelen van dit ons vrye Vaderlandt? [ſtandt
O vvel-geboren volck, dat noyt en vviedr' gedvvonghen
Van 's VVerelts dvvingelandt! vvert ghy nu noch ge-
[dronghen

Te moeten buygen onder 't moeyelijcke juck

Van malle Papery? Snord nu vry van 't gheluck
Daar ghy de VVerelt deur u lofliick van beroemden,
Zo dat de bureu u de vrye luyden noemden.

*'t Is slimmer alffet vvas, vvant seker meerders last
 Valt niet zo lastich als eens minders, diez' niet past.
 Helden, den Oorloch vvas veel beter niet begonnen,
 Daar is met vechten meer verloren dan ghevvonnen.*

Et qui sont ces gens qui prétendent dominer le pays? Des gens de rien, de la plus basse extraction, qui payent d'ingratitude les bienfaits reçus :

*affche-vijsters ... gecken,
 Van straat maar opgheraapt, en uyt medogenthey, t
 Kostloos van goede luy mack'liick ter school gheleijs.
 Daar se ondancckbaar stracks, eerste de roe ontvassen,
 Niet anders leeren dan op niemant niet te passen.*

Ou encore des étrangers, que, au début de la réforme, nous avons accueillis comme guides religieux, sans prendre la vulgaire précaution d'exiger d'eux un serment de fidélité :

(Nest.).

*Zy moeten zijn ghevvceft van zinnen heel berooft,
 Die, doe de Griecken eerst begonnen God te eeren,
 De eerste Priesters, om den Vollicke te leeren,
 Oft uyt Egypten, oft van elders buytens lands
 Beriepen, gheliick oft de Griecken aan verstands
 Ghenoech ontbrack, hoe vvel de Griecksche Landen
 VVt-leveren, alst blijdt, d' vutmuntenste verstanden.
 Sulck dat mē Parth, noch Meed', nocht vvar'ge Arabier,
 Nocht oock gheen over loof' Egyptenaren hier
 Behoeft te halen om den vollicke te stichten.
 O neen, men soud' dat met de Griecken vvel verrichten,
 Na vvien men nimmermeer had om te sien, ghelijck
 Men moet na deze doen, die maar het Griecksche Rijck*

Ten dienst staan om't genot, en vut geen vvaar beuvegen,
 Ghelijck de Landt-zaat doet, die van natuur gheneghen
 Is tot de dienste Gods, en om ten dienst te staan

Zijn Overheijdt als een gheboren onderdaan :

Daar vvy het teghen-deel van vreemde huurelinghen
 Nu draghen moeten, die door 't slechte volck ons dvvin-
 [ghen

Tot sulcx als haar belieft, oft immers schiet in 't
 [hooft,

VWant sy en hebben 't Recht, noch Rechter trou be-
 [looft.

Soo dat heel Griecken-landt deez', en d'aanstaande pla-
 [gen,

Hoe svaar sy vallen, moet gheduldelijcke draghen,
 Om dat in 't eerste des regeerings zijn versuijmt
 Twee dinghen, 't eene dat men al te grooten ruijmt
 Haar gaf, in plaatse dat-m'er hadde moeten binden
 Met eeden aan den Heer, haar yet vves t' ondervvinden
 Dat hem vvas teghen, en dat hy niet vond' geraan.

Het tweede dat nu meed' de saken qualijck gaan,
 Is dat men hier in plaats van burgeren, gheboren
 Van ouder af-komst, en vut goeden huyz' verkoren,
 Maar vreemdelinghen heeft, die'r tieren ghelijck of
 Ons lands-man tot het ampt des Priesters vvas te grof,
 En oft hy van de Goon gheen harsens had ghekreghen.

Des gens enfin qui, étrangers eux-mêmes, ose-
 raient livrer le pays à l'étranger, comme ils l'ont fait
 autrefois du temps de Leicester :

Prot.

Zy vraghen daar niet na an vvien zijt Rijck versetten.

Zy deden 't eertijts vvel dat teghen alle VVetten :

VVant om te komen tot haar voor-ghenomen quaat,

En saghen zij niet an de val van deze staat :

Maar droegen 't op een vremd' sonder behou van rechten,

Die 't niet vvas machtich te bevaren dan met knechten,

VVtheemfch en tuchteloos, en noch vvaft niet met al,

Ghelijck 't u Heeren vvel bekendt is, dat de val

Van deze Landen noyt, als doe gheveeft is, nader,

Ten ware nu vveer door den zellefden verrader.

Et le remède à tant de maux; le moyen de ramener les Gomaristes à l'obéissance et de rétablir la paix religieuse?

Plus d'un noble propose d'employer la force :

Achi.

[*van dē staat*

Dvvang, so fin fporling (agitation) ftreel tot quetfing

Beter door eens bederf rust en ontfach vervuurven,

Als dat 't gheheel om een herfchri¹ voort en bedurven.

Bedurven, seg ick, is de staat van 't gantsche Landt,

Zo der herfchicking ons eens aan komt van die kant.

.

Achi.

Zy hebben die macht aan haar selleven ghenomen.

Prot.

Zy namen doe dat haar niet voecht, noch niet behoort.

Aga.

Ten is niet vvonder dat haar 't hebben me bekoort.

Pro.

Dien 't toe-qnam moft het haar niet hebben laten volghen.

¹ Sic pour herfchiel.

Achi. [ghen,
Dat 's niet gheschiet, zij hebben 't lang al in ghesvol-
En door vertering ist nu vast in haar begroeyt.

Prot.

Zo vast niet of het voorter noch veel uytgeroeyt.

Achi.

Dat Volck vat het eens heeft en laat het niet meer glyen.

Pro.

Ken-men 't uyt-scheuren niet, met moet het daar uit-
 [snyen.

Pro.

Had elcke Grieck miin sin men smeeter liever op.

.

Mais les choses sont arrivées trop loin; la puissance des Gomaristes est trop bien établie. Pour le moment il faudra feindre de céder, pour leur reprendre tout, à la faveur du désaccord qui ne tardera pas de se mettre dans leurs rangs :

(*Nest.*).

Hier is nu niet te doen, dan dulden, veynsen, lyden,

.

Aga.

Verduuren Nestor? Nest. Ia verduuren, want soo ty

Dit soo twiift-ziecke volck haar wil heeft, so sult ghy
Bevinden datse strack tveedrachtich met malkand'ren
VVeer voordien sullen, want haar aardt is oft met
 [and'ren,

Oft met haar selleven te twiiften, dat's haar lust.

't Ziin vrienden van 't ghekijf, en haters van de rust;
En 't aansien dat de Vorst, soo't schiint, nu voort be-
 [nomen,

Dat ken hy dan ter tiidt met vwoecker vveer bekomen.

Aujourd'hui une action énergique est d'autant moins possible que la noblesse et les autorités sont elles-mêmes divisées :

Nest.

Sulck veijnsen doen altiidt in nood de luy van oordeel.

Legt over hoe't hier staat, en hoe't hier is ghesteldt,

Ghy sult dan vinden dat de saken met ghevveldt

Niet uyt te voeren zijn; dus laat het soetlijck sloeren

Tot beter tiidt en stond, vvant die 't uyt zoude voeren,

De groote meen ick, ziin selfs door der Papen list,

Door baat en staat-zucht met malkanderen in twiift.

. . . .

Comme on le voit, l'*Iphigenia* est d'une grande violence au point de vue politique, d'une hardiesse inouïe au point de vue religieux. Telle qu'elle est, elle n'aurait été tolérée dans aucun pays de l'Europe, autre que les Provinces-Unies.

Encore en est-il qui croient que, même pour ce pays de liberté presque illimitée, la pièce était extraordinaire; que Coster en eut conscience et n'osa pas la publier immédiatement.

D'après Jonckbloet, par exemple (*Geschiedenis der nederlandsche letterkunde*, Groningue, 1868-72, II, p. 176), la tragédie n'avait encore été ni représentée ni imprimée le 1^{er} août 1620, et l'édition au millésime 1617 serait antidatée. Comme preuve, cet auteur invoque une pièce de circonstance¹ jouée le

¹ *Nederduytsche Academijs Niemand ghenoeemt, niemant gheblameert. Ghespeelt den eersten dagh van Oest maent, op het derde iaer-ghety ... Door S. A. Coster. Amst., 1620, in-4^o.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

1^{er} août susdit, dans laquelle un des personnages, *Bedrogh*, avant de déclamer la tirade de Nestor, reproduite plus haut, déclare vouloir

uyt- spreken een gedicht

Al over lang gherijmt, dan noyt en quam 't in't licht.

Cette preuve est tout à fait insuffisante. Aussi ne faut-il pas s'étonner que, dans la suite, le savant auteur dût la renforcer, surtout lorsque J.-H. Gallée et C.-N. Wybrands eurent affirmé, chacun de son côté, que la pièce avait été représentée dès 1617¹.

Nous ne parlons pas ici de sa *Beknopte geschiedenis der Nederlandsche letterkunde*, 2^e édition, 1880, où, se basant cette fois sur les mêmes vers rapprochés d'un distique daté, emprunté à l'*Iphigenia* de 1626², il avance, d'abord, p. 169, que Coster n'osa faire représenter la tragédie que quelques années après sa composition, ensuite, p. 174, que Coster ne la fit pas représenter intégralement avant le 1^{er} novembre 1621³. L'ouvrage n'est qu'un abrégé, et nous mettons sur le compte de ses dimensions restreintes, et la contradiction apparente qui existe

¹ C.-N. WYBRANDS, *het Amsterdamsche tooneel van 1617-1772 ...*, Utrecht, Beijers, 1873, pp. 33 et 35; J.-H. GALLÉE, *Academie en kerkeraad*, 1617-1632, Utrecht, J.-L. Beijers, 1878, in-8°, p. 13.

²

1621.

*Dit Treur-spel is ghespeelt op Alder-Heyl'gen dagh,
In't openbaar, voor volck van allerhande slagh.*

³ Nous rapportons les deux assertions de Jonckbloet d'après le dr. R.-A. Kollewijn : *Samuel Coster's werken ...*, p. 218.

entre les deux assertions, et l'espèce de volte-face, que l'auteur semble avoir exécutée en sacrifiant une partie de sa thèse, celle concernant la date de l'impression de la première édition.

Nous avons spécialement en vue la troisième édition de son grand ouvrage, où il traite la question en détail. Malgré quelques hésitations, il s'attache avec soin à défendre la position prise en 1872. Il s'exprime dans les termes suivants, t. III, p. 259 :

« Er bestaat eene uitgave, die het jaartal 1617 op
 » den titel draagt; en de « inhoud » is 22 September
 » van dat jaar gedagteekend. Toen moge het stuk
 » geschreven zijn, vertoond werd het nog niet, en
 » waarschijnlijk zelfs niet eens gedrukt; of, zooal
 » gedrukt, dan toch wegens de tijdsomstandigheden
 » niet uitgegeven.

» Coster vierde de eerste jaarfeesten der Academie
 » met een gelegenheidsstukje : in dat, 't welk den
 » 1^{en} Augustus 1620 werd vertoond, moest iemand
 » als proeve

» *uyt-spreken een gedicht*

» *Al over lang gherijmt, dan noyt en quam 't in 't licht* »;
 » en dan volgt eene lange tirade uit de *Iphigenia*, en
 » wel de bekende merkwaardige rede van Nestor,
 » die als de kern van het drama is aan te merken.
 » De uitgave van 1617 heeft daarom allen schijn van
 » geantidateerd te zijn. Ik kan niet anders aan-
 » nemen, ofschoon mijn vriend, wijlen de geleerde
 » Boekhandelaar Fred. Muller, aan wien de biblio-
 » graphie zooveel verschuldigd is, dit niet waar-
 » schijnlijk achtte, als strijdig met de vaste gewoonte

» onzer drukkerijen. Misschien ook heeft het stuk,
 » zoo het al gedrukt werd, toen toch, om licht te
 » vatten redenen, de drukkerij nog niet verlaten. Op
 » 1 Augustus 1620 wordt dit den volke uitdrukkelijk
 » verkondigd. In 1626 verscheen een druk, die de
 » derde heet; maar toen was het stuk al sedert ver-
 » scheiden jaren gespeeld.

» Hoe dartel ook, en hoezeer tegen de Predikan-
 » ten in het harnas gejaagd, moesten toch de Aca-
 » demisten wat voorzichtig zijn. Wel waagden zij
 » nu en dan een schimpscheut, wel deinsde Coster
 » er niet voor terug om in de *Polyxena* wat verder
 » te gaan en de veinzerij en wraakgierigheid der
 » geestelijke heeren aan de kaak te stellen; maar
 » zoo hevige persoonlijke aantijgingen, zulke smaad-
 » woorden, die de diepste verachting uitdrukken,
 » als in de *Iphigenia* voorkomen, zouden zeer zeker
 » door den kerkeraadsgesinden magistraat, door den
 » voor niets terugdeinzenden Burgemeester Pauw
 » niet ongestraft worden geduld.

» Maar eindelijk liep de beker over. In 1620 werd
 » Adriaan Smout tot predikant te Amsterdam aan-
 » gesteld. Hij, de man van wien Burgemeester C.
 » Pz. Hooft vroeg, of men wel eenigen schrijver
 » kon aanwijzen, die in lasteren en schelden bij hem
 » zou mogen halen, was de hevigste tegenstander
 » der Poëten en der Academie; en 't is of de Liber-
 » tijnen zich bij zijne vestiging te Amsterdam meer
 » schrap zetten en of hun aanval heviger werd. Nu
 » kwam vooraf een proefje, en weldra de *Iphigenia*

...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...
...the ... of the ...

- » in haar geheel voor 't eerst op de planken. Althans
 » men leest in de uitgave van 1626, dat in

1621

- » *Dit Treur-spel is ghespeelt op Alder-Heyl'gen dagh,*
In 't openbaer, voor volk van allerhande slagh ».

Dans une note, au bas de la p. 259, l'auteur s'efforce de compléter la dernière partie de son argumentation, en montrant que la conjecture d'une première représentation en 1617 manque de base :

- « Men schrijft », dit-il, « elkander na, dat er eene
 » uitnoodigingskaart voor de vertooning van het stuk
 » op 1 November 1617 bestaat; doch ten onrechte.
 » C. N. Wybrands zegt in zijn *Amsterdamsch tooneel*,
 » bl. 33, dat in F. Muller's *Ned. Historieplaten*,
 » n^o. 1317, « een prent beschreven wordt van 1 Nov.
 » 1617, die eene uitnoodiging bevat tot het bijwonen
 » der eerste vertooning van Coster's *Iphigenia* » ».
 » Hetzelfde leest men bij Dr. Gallée, *Academie en*
 » *Kerkeraad*, bl. 13. Toch is het onjuist; want op de
 » prent wordt GEEN JAARTAL gevonden. En zij kan
 » onmogelijk van 1617 zijn. In dat jaar bestond de
 » titelprint niet, die ook hier gevonden wordt.
 » Gallée geeft de volgende juiste beschrijving van de
 » uitnoodiging : « Op de kaart ¹ staat de bekende
 » » prent, welke voor de uitgave van 1626, niet voor
 » » die van 1617 te vinden is; zij is echter grooter
 » » en omgekeerd. Er boven staat *Academi*. Er
 » » onder :

» » Op Alderheylighen dagh.

- » » Hoe 't in de VVereldt gaat, en hoe't behoort te
 » » VVijft *Costers Nestor* in *Iphigenia* aan : [gaan

¹ Voir à la fin de l'article la planche qui orne la carte.

»» Dat zullen vvy alleene spelen voor die luyden
 »» Die 't Land beminnen, en onf' doen ten besten
 [duyden ¹.

» Allerheiligen dag; maar zonder jaartal. Dat
 » dit op den 1^{en} November 1621 ziet, leert eene
 » aantekening in de uitgave van 1626 ². Zou de
 » *Iphigenia* er in 1617 zonder vervolgd te worden
 » zijn afgekomen, in het jaar dat Reinier Pauw, de
 » bekende voorzitter van Oldenbarnevelt's Rech-
 » ters Burgemeester van Amsterdam was? »

Lorsque le dr R.-A. Kollewijn donna, en 1883, sa nouvelle édition des œuvres de Coster ³, il fut aussi amené à examiner la question. Il se prononça nettement contre l'opinion de Jonckbloet : « Het schijnt » mij toe, » dit-il, p. 218, « dat Dr. Jonckbloet's » meening niet juist is. Hoe kan Coster in 1620 » zeggen, dat de bewuste verzen uit de *Iphigenia* »» noyt en quamen in 't licht, »» indien ze in de » uitgave van 1617 reeds te vinden zijn? Of zou de » druk van 1617 geantidateerd wezen? Maar er is » niets, wat die onderstelling kan rechtvaardigen.

¹ Pour être tout à fait exact, on aurait dû ajouter sous les quatre vers, la mention : « Voor de Arme *VVeefen*. » Cet oubli est de Gallée et de Jonckbloet.

² Cette *aantekening* est reproduite sur la page qui précède, lignes 3 à 5, et plus haut, en note tout au bas de la p. C 663, ₂₀.

³ *Samuel Coster's werken. Uitgegeven door Dr. R. A. Kollewijn*. Haarlem, 1883, in-8°.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1215 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1215 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1215 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1215 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1215 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

» Dat het stuk in 1617 werd opgevoerd, wordt be-
 » wezen door eene kaart van den 1 Nov. van dat
 » jaar, die, »» eene uitnoodiging bevat tot het
 »» bijwonen der eerste vertooning van S. Coster's
 »» Iphigenia. »»

» Maar zijn dan misschien bij de opvoering in
 » 1617 de verzen 912-951 niet uitgesproken? Zeer
 » zeker wèl; de prent toch op de uitnoodigings-
 » kaart stelt juist de twee rossen met hunne berijders
 » voor, wier zinnebeeldige beteekenis in de bewuste
 » verzen der Iphigenia wordt verklaard. Onder de
 » prent staan de volgende woorden :

»» Op Alderheylighen dagh,
 »» Hoe 't in de wereltd gaet, en hoe 't behoort te
 »» Wyst Costers Nestor in Iphigenia aen, [gaen
 »» Dat zullen wy alleene spelen voor die luyden,
 »» Die 't Land beminnen, en ons doen ten beste
 [duyden. »»

» Deze regels kunnen slechts doelen op vs. 912-
 » 951. »

Kollewijn sent cependant que les deux vers invo-
 qués par Jonckbloet ne sont pas sans valeur, et il
 cherche à les neutraliser. Il fait observer notam-
 ment que l'affirmation :

een gedicht

Al over lang gherijmt, dan noyt en quam 't in 't licht.
 ne doit pas être prise à la lettre, bien au contraire,
 puisque l'auteur l'a mise dans la bouche de *Bedrogh*,
 à l'adresse d'*Academie* qu'il se vante, ailleurs dans
 la pièce, de tromper avec la plus grande facilité.

Malheureusement Kollewijn ne connaissait à cette époque que la *Beknopte geschiedenis der nederlandsche letterkunde* de Jonckbloet, 2^e édit., 1880, et la 1^{re} édit. de l'ouvrage plus étendu : *Geschiedenis der nederlandsche letterkunde*, Groningue, 1868-72¹. La 3^{me} édition de ce dernier ouvrage ne lui vint sous la main que lorsque les *Werken* étaient à peu près imprimés. Les nouveaux arguments apportés dans le débat durent donc être rencontrés dans une note accessoire à la fin du volume, p. 632. Kollewijn y concède que la carte ne porte pas de date, probablement à la suite de l'examen de l'exemplaire conservé à Amsterdam au Cabinet des estampes. Il concède aussi que la carte est probablement de 1621. Mais, malgré ce dernier aveu, il n'abandonne pas son opinion : « Tegen de » onderstelling, dat de oudste druk niet van 1617 is, » valt, dunkt mij, wel het een en ander in te brengen. Uit eene vergelijking van reg. 161-200 van » Niemant ghenoeemt Niemant Gheblameert met » reg. 912-951 van de verschillende uitgaven der » Iphigenia, blijkt duidelijk dat de eerste druk van » dit treurspel ouder is dan het genoemde geleghenheidsstuk. Verder zijn alle 4^o uitgaven van Coster's » drama's, die tijdens het bestaan der Academie het » licht zagen, voorzien van het wapen van Coster » en dat der Academie, of van één dezer twee, » terwijl de oudste druk van de Iphigenia (evenals » het Tijsken van 1613 en 1615, de Ithys van 1615

¹ Ou peut-être la 2^e de 1873.

» en de Rijcke-Man van 1615, een ander vignet op
 » het titelblad heeft ¹. Vermoedelijk is dus de Iphigenia
 » nog vóór de opening der Academie in 't licht ver-
 » schenen. Indien het hekelspel nog in 1617 op de
 » Academie werd vertoond, gaf het zeker aanleiding
 » tot de klachten der predikanten (den 30^{en} Nov.
 » 1617!) over «« eenighe spelen van Commedien ...,
 » die niet en connen profytelijck of stichtelijck zijn. »»

Jonckbloet n'eut plus l'occasion de défendre sa manière de voir : il mourut peu de temps après. C. Honigh, qui soigna la 4^e édition de la *Geschiedenis der nederlandsche letterkunde*, se contenta de donner à Kollewijn, dans une note, II, p. 254, acte de son dernier argument en faveur de la première édition de 1617 : absence, sur le titre et à la fin, des armes de Coster et du blason de l'Académie ¹.

Qu'il nous soit permis de donner, à notre tour, notre avis sur la date de l'impression de l'Iphigenia, la représentation étant une question complètement différente qui devra être traitée dans la description de : Samuel COSTER, *Nederduytsche Academijs Niemand ghenoeemt, niemand gheblameert...*, Amsterdam, 1620, in-4°. L'Iphigenia in-4° au millésime 1617 n'est pas la première édition. Ce rang appartient à l'in-fol. décrit ici en tête de la notice. La preuve s'en trouve dans le format même de cette édition, dans

¹ L'argument de Kollewijn est annulé par l'existence de l'édition in-fol. 1617, laquelle porte précisément les armes et le blason en question.

les nombreuses erreurs ¹ qu'elle contient et qui ne se retrouvent plus dans l'in-4^o, enfin dans l'adresse : *t'Amsterdam, By Nicolaas Bieftkens, inde Lelie onder de Doornen, Anno 1617.*, comparée à l'adresse du même in-4^o : *Na de Copy, t'Amsterdam, By Nicolaas Bieftkens/ inde Lelie onder de Doornen. Anno 1617.*

¹ A l'appui de notre assertion, nous ne voulons signaler que les erreurs les plus graves qui ont été corrigées par des bandes de papier collées après coup : *vvat God van elck bedacht*, p. 1; *Met slaverny in haar beroeping traden*, p. 2; *Phæbus* oft *Apollo*, p. 27; *Luna*, dien had ick, en *Diana* niet verstoort., p. 27; *Die 't beste Volck van 't landt te met vvel doet vergaren*, p. 32; *Voort, helpt de Koningh de Bruydt eerst vvt het schip*, p. 44; *Maar een sal'ge doot*, p. 46; *Verstrechten de Propheet en Priester alle bey*, p. 59; *Een Paap kent al in roer stellen met zijn kallen*, p. 59; Ces expressions sont devenues respectivement : *Vvat elck van God bedacht*; *Met stage slaverny in haar beroeping, traden*; *Diana* oft *Apollo*; *Apollo* dien had ick, en *Diana* niet verstoort.; *Die 't beste Volck van 't Landt zamen vvel doet vergaren*; *Voort, helpt de Moeder, en de Bruijt eerst vvt het schip*; *Maar een God-zal'ghe doot*; *Verstrechten de Propheet en Koning alle bey*; *Een Paap kent al in roer nu stellen met zijn kallen*. Les mots en caractères romains sont ceux qui ne sont ni sur la bande, ni sous la bande. Comme on le remarquera, trois bandes ont été mal appliquées : aux pages 27 et 32 on aurait du lire : *Phæbus* oft *Diana*; *Luna*, dien had ick, en *Apollo* niet verstoort; *Die 't beste Volck van 't landt te met vvel doet verzamten*.

[illegible text]

[illegible text]

L'édition in-fol. n'a rien qui puisse faire suspecter son authenticité. Son format, extraordinaire pour une pièce de théâtre, ses grands caractères italiques et les gravures sur bois en font une édition de luxe, qui n'était pas destinée au grand public. Nous nous demandons en vain comment on pourrait douter de la sincérité du millésime de l'adresse. Les deux vers :

*Dies zal ik u me-Vrouw' uyt-spreken een ghedicht /
Al over lang gherijmt / dan noyt en quam 't in 't licht.*

prouvent d'autant moins contre elle, que les derniers mots, dans la langue de Coster, ne s'appliquent pas, nécessairement, à l'impression et à la représentation tout à la fois. En effet, dans la pièce même, à laquelle ces lignes sont empruntées, se trouve une expression analogue désignant, de toute évidence, la représentation seule :

« ... en zelfs iffe al bedroghen
Door my / want zy ghelooft en meent dat myn gedicht
Op haar Toneel / eylaas! zal komen in het licht / »

Au sujet de l'édition in-4^o, nous sommes beaucoup plus hésitants. Les mots *Na de copye*, placés à la tête d'une adresse, dénotent toujours une réimpression, mais on ne saurait dire d'avance si l'adresse proprement dite (nom de ville, nom d'imprimeur et millésime), s'applique à la réimpression même ou à la première édition qui a servi de modèle¹. Nous croyons que le plus souvent cette

¹ Dans le premier cas l'adresse : *Na de Copye*,

adresse est bien l'adresse du livre qui la porte. Nous le croyons d'autant plus dans le cas actuel, que les caractères de la réimpression in-4° sont bien ceux de Biestkens, et que le livre mis à côté de l'in-folio évoque irrésistiblement l'idée d'une édition populaire ayant suivi de près l'édition de luxe. Mais nous n'oserions pour cela affirmer explicitement que l'édition in-4° est bien de 1617. La seule chose incontestable c'est que l'édition, conformément à l'avis de Kollewijn, est plus ancienne que le *Niemant ghenoeemt, niemant gheblameert* de 1620. Pour le prouver, nous faisons suivre un tableau de toutes les différences qui existent entre le discours de Nestor, intercalé dans cette pièce de circonstance, et le même discours dans les trois premières éditions de l'*Iphigenia*, in-fol. 1617, in-4° 1617 (ou sans date) et in-4° 1626. A côté des légères variantes, dues uniquement à l'anarchie qui régnait alors sur le terrain de l'orthographe, il est des changements plus importants, qui sont de véritables corrections². Or, on constatera que ces corrections, qui caractérisent l'édition de 1626 (d'où elles ont

't Amsterdam, By Nicolaas Bieftkens | inde Lelie onder de Doornen. Anno 1617. signifie : imprimé à Amst., chez Biestkens en 1617 d'après une édition antérieure ; dans le second : imprimé d'après un exemplaire qui porte l'adresse : *'t Amsterdam, By Nic. Bieftkens ... 1617.*

² Pour mieux faire ressortir ces corrections nous les avons fait imprimer en petites capitales.

passé dans les éditions subséquentes), figurent déjà le plus souvent dans le texte de 1620, mais pas dans l'in-4^o de 1617 (ou sans date), qui se tient étroitement au texte primitif de l'édition in-fol. de 1617¹ :

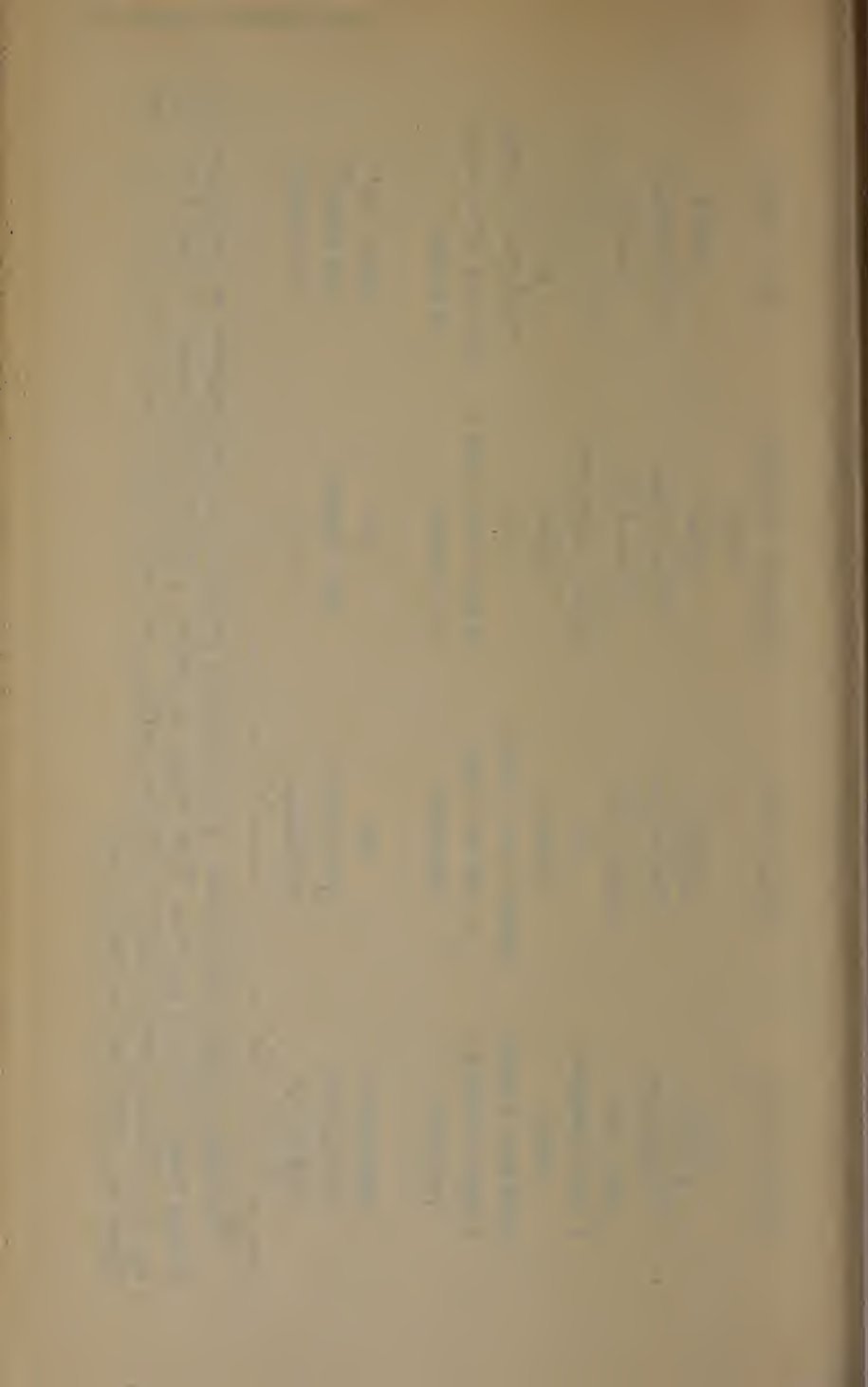
¹ Nous mettons naturellement sur la même ligne vv et w, ii et ij, ainsi que la virgule du caractère romain et italique et le / du caractère gothique. Nous négligeons dans l'*Iphigenia* les mots avec *ae* quand ils ne se distinguent pas par autre chose.

...the
... ..
... ..
... ..

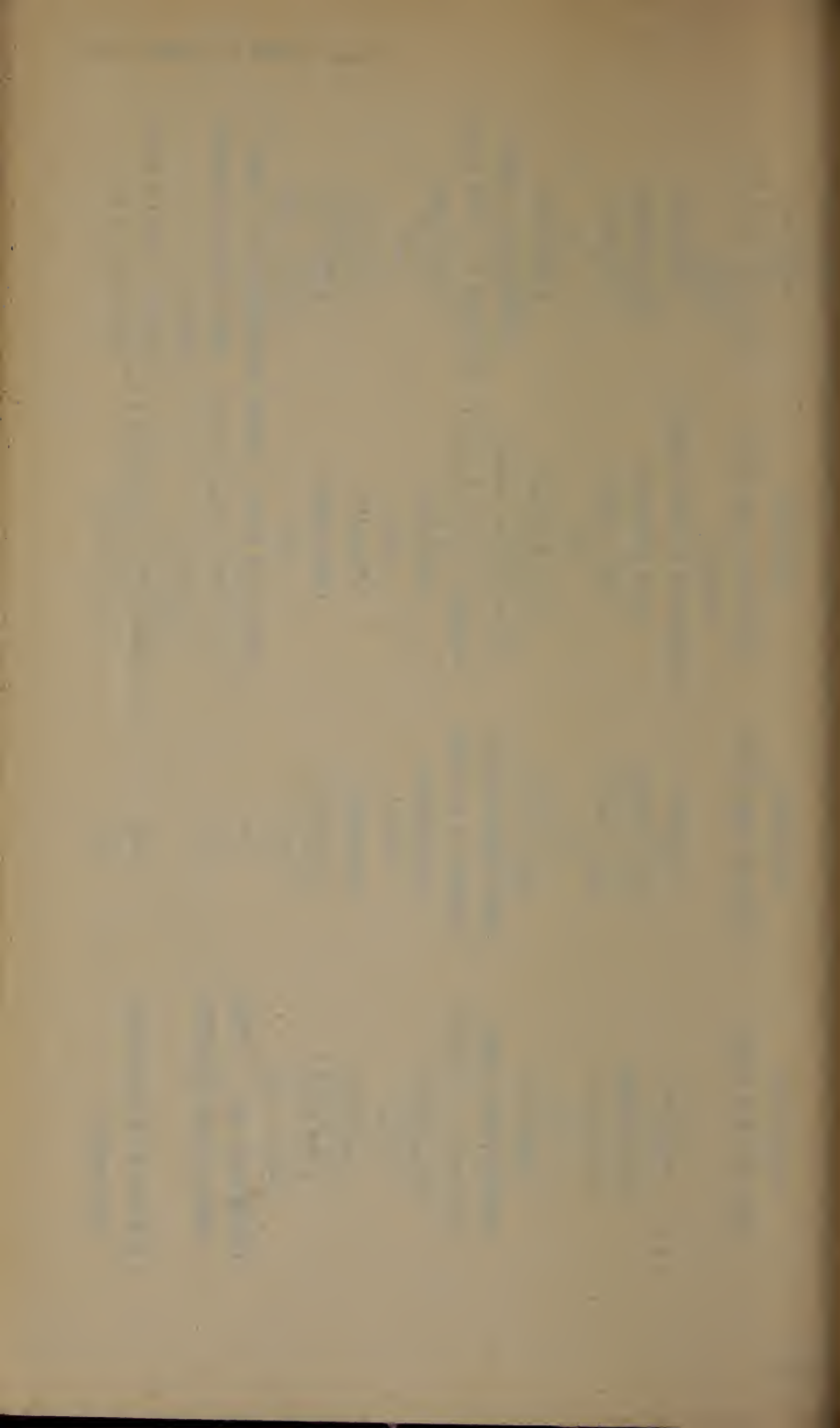
... ..
... ..
... ..
... ..

In-fol. 1617.	In-4 ^o 1617.	Niemant genoemd. 1620	In-4 ^o 1626.
gebied'	ghebieb'	gebied'	gebied
d'onderdaan	d'onderdaan	d'Onderdaan	d'Onderdaen
geen deel;	gheen deel;	gheen deel/	geen deel,
VVan't niemant	id.	MAAR NIEMANDT	MAER NIEMAND
geheel,	gheheel/	gheheel :	gheheel :
Volck van 't landt	volck van 't Landt	id.	volck van 't Land
te met vvel doet	te met wel doet	TE MET WEL ROEPT	TE MET WEL ROEPT
vergaren ¹ ,	verzamen	TE ZAMEN/	TE SAMEN
hoort haar	id.	id.	hoord haer
ziin begeert	zyn begeert	zijn begeert	sijn begeert'
is gedaan	is ghedaan	id.	ZY GEDAEN

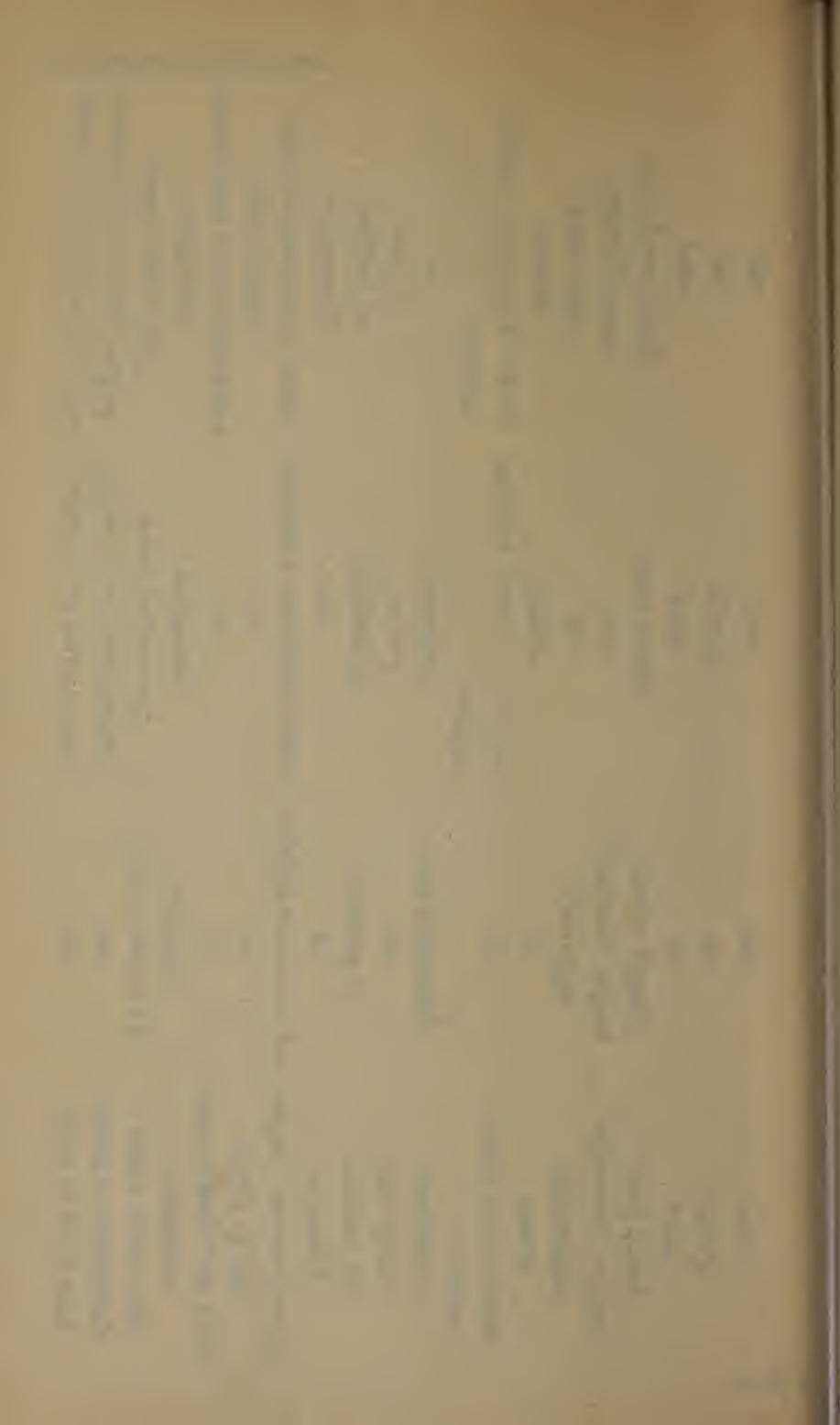
¹ Le texte primitif, fautif, était : *te met vvel doet vergaren*. Le mot *vergaren* ne rimait pas avec le mot *ramen* du vers suivant. Une bande de papier portant le mot *zamen* devait être collée sur les syllabes *garen*, mais elle fut par erreur, au moins dans le seul exemplaire que nous ayons vu, collée sur les mots *te met*.



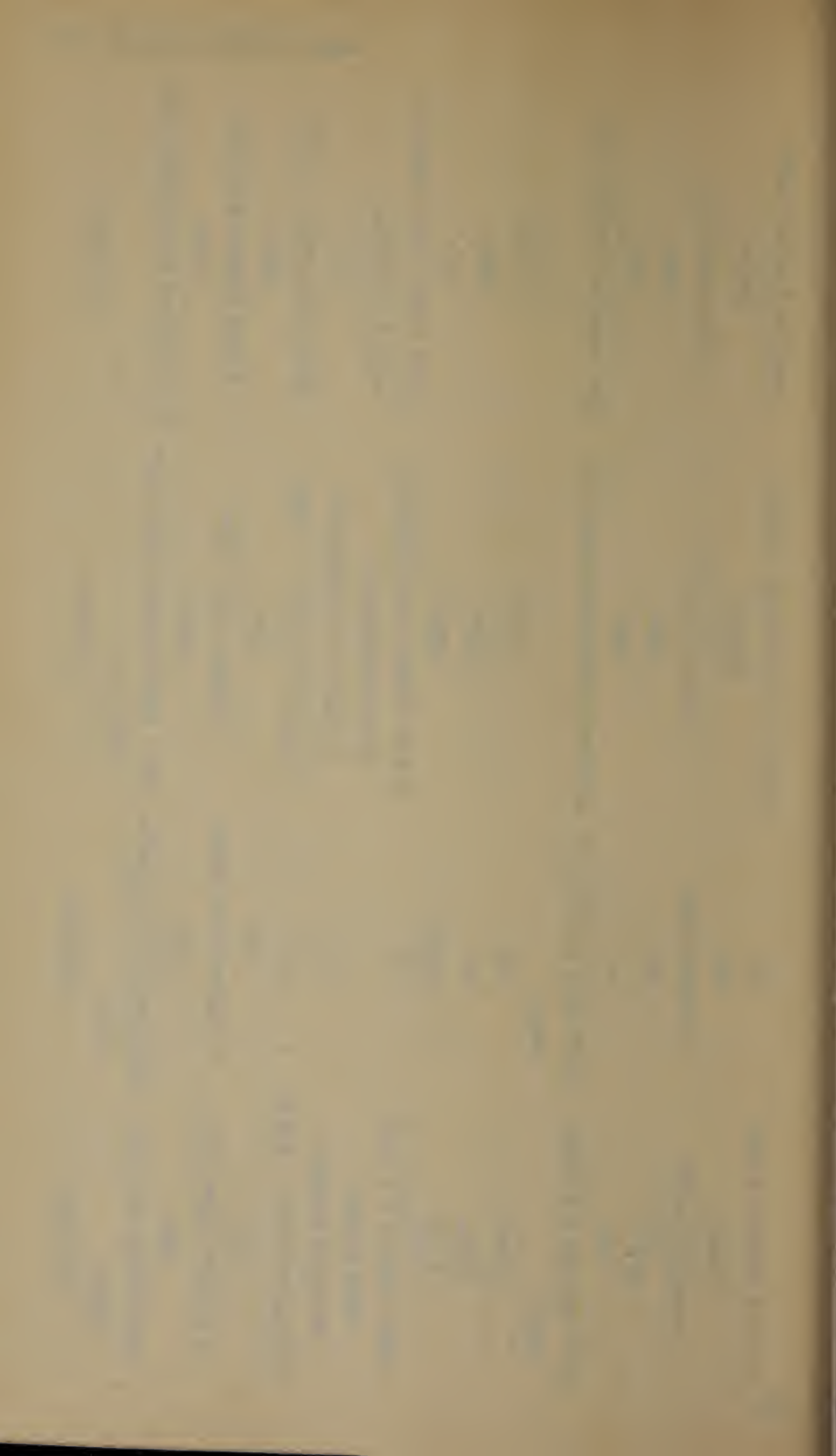
<i>welstandt</i>	<i>welstandt</i>	<i>welstand</i>
Dus dat dat Volck	Dus dat dat Volck	SULCKS DAT DAT
		VOLCK
<i>verstrekt</i>	<i>verstrekt</i>	<i>verstrekt</i>
zijn dwang	zyn dwang	<i>sijn dwang</i>
zijn raat,	zyn raat	<i>sijn raed,</i>
Zo	Zo	So
<i>geestelick</i>	<i>gheestelijck</i>	<i>geestelijck</i>
<i>verrellicke saken.</i>	<i>wereltlicke zaken.</i>	<i>wereldlicke saken.</i>
zo=men in een landt	zo=men in een lant	DATMEN IN EEN LAND
<i>voochdyen</i>	<i>voochdyen</i>	<i>vooghdyen</i>
<i>vvet,</i>	<i>Wet </i>	<i>wet,</i>
<i>vvreltsch' /</i>	<i>wereltsch' /</i>	<i>werelds</i>
<i>geestlick</i>	<i>geest'lijck</i>	<i>geest'lijck'</i>
<i>zal ... zal</i>	<i>id.</i>	<i>sal ... sal</i>
<i>vvangunst zal 't landt</i>	<i>id.</i>	<i>wangunst sal't Land in</i>
<i>inden gront bederven.</i>	<i>id.</i>	<i>IN DE GROND' BE-</i>
		<i>DEN GROND VERDER-</i>
		<i>VEN.</i>
<i>VVan by ghelickenis,</i>	<i>id.</i>	<i>ALS BY GELIJKENIS.</i>
<i>de vverelt</i>	<i>id.</i>	<i>DE WERELT</i>
		<i>DE WERELD</i>



<i>ruw</i>	<i>ruw'</i>	<i>ruw</i>	<i>ruw</i>
<i>gansch</i>	<i>gantsch</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
<i>aart</i>	<i>aard</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
<i>staach voort</i>	<i>staach wort</i>	<i>staagh wordt</i>	<i>staagh word (sic)</i>
<i>hooghe Overheijdt</i>	<i>id.</i>	<i>hooghe Overheyt</i>	<i>hooge Overheyd</i>
<i>dapperheijt</i>	<i>id.</i>	<i>dapperheyt</i>	<i>dapperheyd</i>
<i>dwang;</i>	<i>dwang/</i>	<i>id.</i>	<i>dwang,</i>
<i>vvant zelfs isft sonder</i>	<i>WANT 'T IS HEEL ZONDER</i>	<i>id.</i>	<i>WANT 'T IS HEEL SONDER</i>
<i>reden :</i>	<i>REDEN :</i>	<i>id.</i>	<i>REDEN :</i>
<i>onbetemde</i>	<i>onbetemde</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
<i>vvang (sic)</i>	<i>DWANG</i>	<i>id.</i>	<i>DWANG</i>
<i>oft godlick</i>	<i>oft Godlijck</i>	<i>id.</i>	<i>of Godlijck</i>
<i>Ritmeeſter</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>Rit-meeſter</i>
<i>zeer voornemen dingen,</i>	<i>ZEER VOORNEME DINGHEN/</i>	<i>id.</i>	<i>SEER VOORNEME DINGEN :</i>
<i>heyl'ge Recht</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>heyl'ge recht</i>
<i>daar hy 't kort me moet</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>DAER MEED' HY 'T KORT MOET</i>
<i>dwingen;</i>	<i>dwingen :</i>	<i>id.</i>	<i>dwingen;</i>
<i>zijn rechter handt :</i>	<i>zijn rechter handt.</i>	<i>id.</i>	<i>ſijn rechter hand.</i>
<i>Godſdienſt iſt ander</i>	<i>GODSDIENST IS 'T ANDER</i>	<i>id.</i>	<i>GOODS-DIENST IS'T ANDER</i>
<i>daar leydt hy meed'</i>	<i>DAAR LEYDT HY 'T MEED'</i>	<i>id.</i>	<i>DAER LEYD (sic) HY 'T MEED'</i>



663.	met den <i>ſincker handt</i> <i>Zulcx</i> <i>eervarentheidt</i> goet, roe	<i>id.</i> <i>id.</i> <i>eervarentheyt</i> <i>id.</i> <i>id.</i>	MET DE SLINCKER HANDT <i>Zulcks</i> ERVARENTHEYT goet roed'	met den <i>ſincker hand</i> <i>Sulcks</i> ERVARENHEYD goed roed
	daar mee de <i>VVereldt</i> moet	daar mee de <i>Werelt</i> moet	daar meed' de <i>Werelt woet</i> / (sic)	daer meed de <i>wereld moet</i>
	voorts <i>ſtaten,</i> <i>beyd'</i>	<i>id.</i> <i>id.</i> <i>beyd</i>	voort <i>ſtaten :</i> <i>beyd'</i>	voorts <i>ſtaten,</i> <i>id.</i>
	daar mee de <i>VVerelt</i> <i>voort bereen,</i> <i>In beyde handen</i>	<i>id.</i>	WAAR MEED' DE WERELT WORT BEREEN / IN BEYD' DE HANDEN	WAER MEED' DE WERELD WORD BEREËN, <i>id.</i>
	<i>VWant zo men ... vvilt</i> <i>deez'</i>	<i>id.</i> <i>id.</i> <i>dees</i>	WANT ZOO MEN ... WIL <i>deez'</i>	WANT SO MEN ... WIL <i>dees'</i>
	't <i>Zalder voor-ſeker</i> <i>mee</i>	'T <i>ſalder voor ſeker</i> <i>mee</i>	't <i>Zalder voor-ſeker</i> <i>mee</i>	VOOR SEKER SALTER ME
	<i>malkander vvel ver-</i> <i>ſtaan,</i> <i>ſchorten ;</i>	<i>malkander wel veſtaen</i> / (sic) <i>ſchorten</i> /	ELK AND'RE WIL (sic) VER- STAAN : <i>ſchorten :</i>	ELCKAND'RE WEL VERSTAEN : <i>ſchorten,</i>



d'een die zal de toom t'ontiidt	d'een die zal die toom t'ontydt	d'EENE ZAL DEN TOOM t'ontijd'	D'EENE SAL DEN TOOM id.
Of d'ander zal de roe ziin tiit.	id.	Of d'ander zal de roed'	OFT D'ANDER SAL DE ROED'
Zoo dat door quaat be- leijdt	zyn tyt	zijn tijdt:	<i>zijn tijd:</i>
	leyt	ZULCKS DAT DOOR QUAADT	SULCKS DAT DOOR QUAED
	id.	BELHYDT	BELEYD
duvang	id.	dwangh	dwang
Raael	Raqckt	id.	Raeckt
ryders	id.	id.	rijders
lyden,	id.	id.	lijden,
zels	id.	id.	selfs
de ros derugg'h' in ryden	id.	de ros de rug in ryden.	den Ros de rug in rijden.



Vignette qui figure dans les ff. liminaux



dition in-folio de l'*Iphigenia*, 1617.

COSTER (Samuel).

AMSTERDAM, Nicol. Biestkens.

1617?

Samvel Costers Iphigenia Treur=Spel.
Exod. cap. 4. vers. 16. Moses ghy fult
Aarons Godt zijn. Aaron ghy fult Moses
mondt zijn, &c. Lactantius. Homo dum
vult videri nimis religiosus Fit superstitiosus
& delirat. (*Fleuron*).

Na de Copy, 't Amsterdam, By Nicolaas
Biestkens/ inde Lelie onder de Doornen.
Anno 1617.

In-4^o, sans chiffres, sign. A 2 - F 3 [F 4], 24 ff.
Car. goth.

Les 2 premiers ff. comprennent le titre, blanc au
vo, l'*Inhoudt deses Treur-Spels.*, et la liste des per-
sonnages.

Réimpression de l'édition in-fol. de 1617. Par-ci
par-là, quelques corrections. Voir, au sujet de la
date d'impression de ce livre, la fin de la notice pré-
cédente.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

La Haye : bibl. roy.

Amsterdam : bibl. univ.

Haarlem : bibl. ville.

Utrecht : bibl. univ.

Bruxelles : bibl. roy.

Gand : bibl. univ.

S. Costers Iphigenia. Treur-Spel, Den Derden Druck. Exod. cap. 4. verf. 16. ... Laſtantius ... (*Vignette gravée sur cuivre*).

Na de Copye Tot Amsteldam, By Nicolaes Biestkens Boeckdrucker. Anno 1626.

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A2-I3 [I4], 36 ff. Car. rom.

Ff. [A] r^o-A2 v^o : titre; liste des personnages; avis : 1621. *Dit Treur-Spel is ghespeelt op Alder-Heyl'gen dagh, In 't openbaar, voor volck van allerhande slagh.*; et *Inhoudt deses Treur-Spels.*, avec la date des éditions antérieures. La vignette du titre est la réduction, en contre-partie, de la gravure sur bois qui orne l'édition in-fol. de 1617.

Ff. A3 r^o-[I4] v^o : corps de l'ouvrage, signé à la fin : *Samuel Coster. Over-al t' Huys.* 1626.

Réimpression de l'édition in-4^o, 1617. L'orthographe a subi des modifications. Les deux derniers vers de l'ancienne édition :

En die voort aan bevrijd wil zyn van alle smert |

Die kniel voor Gode neer en offer hem zyn hert.

ont été remplacés par quatre autres vers :

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

La Haye : bibl. roy.

Amsterdam : bibl. univ.

Haarlem : bibl. ville.

Utrecht : bibl. univ.

Gand : bibl. univ.

*Gaet heen en slachtet my dit harte tot versoen,
Waer meed ghy voor dees tijd mijn Godheyd kent*
[voldoē.

*Dan wild' ghy eeuwigh sijn bevrijd van alle smarten
So knield voor Gode neêr en slacht u eyghen harten.*

91-B373



GETTY RESEARCH INSTITUTE



3 3125 01359 9184

